KIM IL SUNG

BIOGRAPHIE ABREGEE

Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
90 du Juche (2001)

A PROPOS DE BIOGRAPHIE ABREGEE DE KIM IL SUNG

Kim Il Sung, fondateur du Parti du Travail de Corée, Président éternel de la RPD de Corée et bâtisseur de la Corée socialiste, a profondément marqué le XX^{e} siècle de sa personnalité de penseur et théoricien de génie, de remarquable homme d'Etat, de stratège militaire peu commun, de dirigeant éminent et de guide paternel du peuple.

Il s'est engagé très jeune dans la voie de la révolution, et, jusqu'à plus de 80 ans, il a toujours été à la tête de la révolution coréenne d'une difficulté et d'une complexité sans précédent mais victorieuse, recouvrant ainsi l'indépendance du pays, bâtissant une Corée socialiste axée sur les masses populaires, apportant une contribution inestimable à la révolution mondiale.

Pour ses exploits inoubliables devant l'histoire dans l'œuvre révolutionnaire Juche et l'émancipation du monde entier, il sera toujours vivant dans le cœur de l'humanité comme le Soleil Juche.

Nous publions cette nouvelle édition de sa biographie abrégée dans notre désir de faire connaître et d'immortaliser sa brillante vie de révolutionnaire et ses exploits.

Juillet 90 du Juche (2001)

TABLE DES MATIERES

1. AVRIL 1912—DECEMBRE 1931 3

2. DECEMBRE 1931—FEVRIER 1936 30

3. FEVRIER 1936—AOUT 1940 57

4. AOUT 1940—AOUT 1945 88

5. AOUT 1945—FEVRIER 1947 108

6. FEVRIER 1947—JUIN 1950 134

7. JUIN 1950—JUILLET 1953 159

8. JUILLET 1953—DECEMBRE 1960 181

9. JANVIER 1961—NOVEMBRE 1970 212

10. NOVEMBRE 1970—OCTOBRE 1980 238

11. OCTOBRE 1980—DECEMBRE 1989 260

12. JANVIER 1990—JUILLET 1994 286

1

AVRIL 1912—DECEMBRE 1931

Kim Il Sung naquit le 15 avril de l'an premier du Juche[1] (1912) à Mangyongdae dans la banlieue de Pyongyang, dans une famille de révolutionnaires qui ont fait preuve de courage pour l'indépendance du pays, la liberté et le bonheur du peuple.

Son arrière-grand-père Kim Ung U fut à la tête de ceux qui coulèrent en 1866 le navire intrus américain *Sherman* .

Son grand-père Kim Po Hyon et sa grand-mère Ri Po Ik donnèrent tous leurs fils et petits-fils à la lutte révolutionnaire et ne cessèrent jamais de les soutenir, gardant jalousement leur conscience nationale en dépit des répressions et des persécutions de toutes sortes des impérialistes japonais.

Son père Kim Hyong Jik (10 juillet–1894-5 juin 1926) fut un remarquable dirigeant du mouvement de libération nationale contre le Japon.

Il voua toute son existence à l'indépendance de la patrie, à la liberté et à l'émancipation du peuple. Gardant pour credo l'idée de *Jiwon*, qui veut dire «viser haut», il opta de bonne heure pour la lutte révolutionnaire. Il fonda, le 23 mars 1917, l'Association nationale coréenne, organisation clandestine antijaponaise la plus importante par son envergure, la plus radicale par son indépendance et son anti-impérialisme et la plus solide par sa base de masse parmi les organisations mises sur pied par les patriotes au pays ou à l'étranger. Il joua un rôle de pionnier dans l'orientation communiste du mouvement antijaponais de libération du peuple coréen, jusqu'alors de nature nationaliste, pour le mettre au diapason de l'évolution de la situation après le Soulèvement populaire du Premier Mars (1919).

Sa mère Kang Pan Sok (21 avril 1892–31 juillet 1932) fut une éminente figure à la tête du mouvement féminin communiste coréen. Elle consacra toute sa vie au triomphe de la révolution coréenne et à l'émancipation sociale des femmes.

Son oncle Kim Hyong Gwon et son frère cadet Kim Chol Ju furent de fervents révolutionnaires communistes: ils embrassèrent très tôt la carrière révolutionnaire antijaponaise et luttèrent résolument. Son grand-père maternel Kang Ton Uk et son oncle maternel Kang Jin Sok, ardents patriotes, combattirent vigoureusement les Japonais.

L'attachement profond à la patrie, à la nation et au peuple était traditionnel dans cette famille dont les membres étaient convaincus qu'on pouvait vivre sans argent mais non sans vertu. Métayers de père en fils, ils vivaient dans le besoin, mais ils étaient tous animés d'un ardent patriotisme, d'un profond sentiment de la justice et de noblesse d'âme, qui leur attiraient le respect général. Une «famille réputée tant par la pauvreté que par la probité et la loyauté», disait-on d'eux.

Son père lui avait d'ailleurs donné le nom de Song Ju dans son désir de le voir grandir en pilier du pays.

L'enfant, d'une grande beauté, était doué d'une intelligence et d'une curiosité peu communes, de perspicacité, d'une mémoire extraordinaire, de largeur d'esprit, de magnanimité, d'une volonté de fer et d'un caractère ouvert.

Il grandit alors que le peuple coréen souffrait le martyre dans la nuit de l'esclavage colonial imposé par les impérialistes japonais. L'ascendant de ses parents, les efforts de formation et les recherches persévérantes, l'expérience de phénomènes sociaux contradictoires et la lutte contre les impérialistes japonais modelèrent sa personnalité et ses qualités de grand révolutionnaire.

Son enfance se passa à Mangyongdae et dans la commune de Ponghwa.

Ses parents lui parlaient de la beauté et du charme du pays, de l'intelligence et du courage de la nation coréenne fière de son histoire cinq fois millénaire et de sa civilisation brillante, des prouesses de la population et des généraux célèbres dans la lutte contre les gouvernants féodaux et les envahisseurs étrangers, de la décadence du pays, de la domination coloniale barbare des impérialistes japonais, du

mépris dont les Coréens faisaient l'objet, de l'exploitation cruelle des propriétaires fonciers et des capitalistes, et le cœur de l'enfant vibrait d'amour pour la patrie.

A l'automne 1917, dans la commune de Ponghwa de l'arrondissement de Kangdong, il vit son père en imposer, par son attitude hautaine, aux policiers japonais venus l'arrêter pour l'affaire de l'Association nationale coréenne; ensuite sa mère tenir tête aux policiers accourus fouiller brutalement la maison; puis, l'été suivant, en visite à la prison de Pyongyang, il vit comment son père gardait intact son esprit révolutionnaire en dépit de tortures affreuses, autant de scènes qui raffermissaient sa répugnance pour l'agresseur et sa volonté de combat.

Le Soulèvement populaire du Premier Mars fut un autre élément de sa formation. Cet événement allait graver dans son cœur l'esprit indomptable du peuple et le courage de la nation coréenne.

Malgré son bas âge, il suivit alors la foule de manifestants, de Mangyongdae à la porte Pothong à Pyongyang; témoin de la cruauté des Japonais massacrant à coups de feu et de sabre des gens sans défense, mais aussi de l'élan irrésistible des masses qui avançaient sans la moindre hésitation, il se rendit compte que l'occupant japonais était un ennemi juré des Coréens et que les masses populaires avaient une force inépuisable.

Par la suite, suivant son père sorti de prison, il alla souvent d'une région dans une autre, en Corée et en Chine, y passant des années d'études.

En automne 1919, il quitta avec ses parents Mangyongdae pour Junggang où il resta quelque temps avant de traverser le fleuve Amnok pour gagner Linjiang, localité riveraine chinoise. Là, il apprit le chinois pendant un semestre avant d'être admis à l'école primaire de Linjiang au printemps 1920. L'été suivant, sa famille déménagea à Badaogou dans le district de Changbai où il reprit ses études primaires dans une école chinoise de 4 années. C'est grâce à la prévoyance de son père qu'il put s'initier tôt au chinois et poursuivre ses études dans des écoles chinoises. Il parvint ainsi à s'exprimer librement en chinois, ce qui lui serait d'une grande aide dans la lutte commune antijaponaise avec le peuple chinois.

Au début de 1923, après avoir terminé, avec mention «très bien»,

ses études à l'école primaire de Badaogou, il se mit en route pour la Corée selon la volonté de son père qui lui disait qu'il devait bien connaître la patrie s'il voulait faire la révolution.

Il quitta à pied, le 16 mars, Badaogou, passa Wolthan (Corée), franchit le mont Oga, et, via Hwaphyong, Huksu, Kanggye, Songgan, Jonchon, Koïn, Chongun, Huichon, Hyangsan, Kujang, atteignit Kaechon où il prit le train pour arriver, le 29 mars, à son village natal, Mangyongdae. Ce trajet de mille *ri* (ou de 400 km), de Badaogou à Mangyongdae, fut un voyage de formation qui lui permit de s'instruire sur la patrie et le peuple.

En Corée, demeurant chez ses grands-parents maternels à Chilgol, il fréquenta l'école Changdok (école privée de six années) en classe de 5e où il étudia assidûment. Il vit alors la réalité douloureuse de la patrie écrasée sous la botte de l'occupant japonais, mais, par contre, découvrit avec émotion la volonté d'indépendance inflexible du peuple, acquérant ainsi la certitude que celui-ci saurait recouvrer l'indépendance du pays s'il était correctement mobilisé. Surtout, témoin oculaire de la domination coloniale barbare pratiquée sous couvert de «gouvernement civil», il comprit que l'impérialisme japonais était le bourreau exécrable, le pire exploiteur et spoliateur des Coréens et se persuada que la nation coréenne ne pourrait chasser l'occupant ni accéder à l'indépendance que par la lutte.

En janvier 1925, à la nouvelle de la seconde arrestation de son père par la police japonaise, il se mit résolument en route encore une fois pour la Chine. Il arriva, après treize jours, à Phophyong, selon un trajet qui serait baptisé plus tard «chemin de mille *ri* pour l'indépendance».

Traversant le fleuve Amnok, il prit la résolution de ne plus retourner avant que la Corée ne recouvre son indépendance.

En repassant ses souvenirs, il dira:

«A l'âge de 13 ans, j'ai traversé le fleuve Amnok, fermement déterminé à ne pas revenir avant que la Corée ne soit devenue indépendante. Alors, en fredonnant *la Chanson de l'Amnok* de je ne sais quel auteur, je me suis demandé quand je pourrais fouler de nouveau ce sol, quand viendrait le jour de mon retour dans ce pays où j'avais grandi et où se trouvent les tombeaux de mes ancêtres. A cette pensée, je ne pouvais réprimer le chagrin dans mon cœur d'enfant.»

Le fleuve franchi, il se rendit à Badaogou, puis à Linjiang; et enfin à Fusong où son père avait trouvé refuge après s'être échappé, pendant son transfert, des mains des policiers japonais qui l'escortaient.

Au début d'avril 1925, il fut admis à l'école primaire N°1 de catégorie A de Fusong où il finit ses études avec mention «très bien» au début du printemps suivant.

En fréquentant cette école, il prit le temps d'aider son père dans ses activités, d'une part, et, de l'autre, de s'absorber dans la lecture d'ouvrages révolutionnaires, tels que *la Vie de Lénine, l'Essence du socialisme* et *l'Histoire de la révolution russe et Lénine,* ainsi que des biographies de renommés généraux patriotes coréens et de célébrités mondiales. C'était l'occasion pour lui d'élargir son horizon sur les phénomènes sociaux et la lutte révolutionnaire, et de cultiver un jugement indépendant et la passion de la recherche.

Dès lors, ses hautes idées et sa grande vocation, l'étendue de ses connaissances, sa vision politique élevée, sa largeur d'esprit et sa magnanimité lui vaudront le respect et l'admiration de la jeunesse des écoles et des masses. Il devint ainsi, avant d'atteindre 20 ans, un révolutionnaire remarquable par sa fermeté anti-impérialiste, son esprit indépendant et sa position de classe intransigeante, sa pénétration scientifique, sa clairvoyance, ses éminentes qualités de leader et sa noblesse d'âme.

Le 5 juin 1926, son père décéda. Poignante perte pour lui, mais il sut s'inspirer de son précieux héritage constitué de l'idée de *Jiwon*, de la détermination à affronter les trois risques[2], de l'idée de se faire de vrais camarades ainsi que de deux revolvers. Il se raffermit alors dans sa résolution de se consacrer corps et âme, selon les dernières volontés de son père, à l'indépendance de la patrie.

Peu après eut lieu la Manifestation des «vivats» du 10 Juin[3], lutte organisée par les premiers communistes coréens qui s'affirmaient depuis le Soulèvement populaire du Premier Mars. Cette action antijaponaise de masse ne put résister à la répression japonaise et échoua à cause des actes discordants des fractionnistes.

L'impact psychologique des échecs réitérés du mouvement antijaponais sur le jeune Kim Il Sung fut bien grand: il raffermit sa volonté de triompher des impérialistes japonais et de rétablir la Corée dans son indépendance.

Il entra, juin 1926, à l'école Hwasong à Huadian, se conformant d'abord aux dernières volontés de son père qui lui souhaitait une instruction au moins secondaire, puis selon le vœu de sa mère ainsi que sur la recommandation des amis de son père, prêts à satisfaire son désir de poursuivre ses études.

L'école Hwasong était un établissement de formation militaire et politique de deux années, fondée par le *Jong-ui-bu*[4], une des factions nationalistes, au début de 1925, pour former des cadres des troupes indépendantistes coréennes. C'était un bon choix pour Kim Il Sung, eu égard à son projet de retrouver le pays par la voie de la lutte armée.

A l'école Hwasong, il sut tout voir d'un œil critique. L'enseignement se bornait aux idées nationalistes et à l'exercice militaire périmé de la Corée de naguère. Ce qui le décevait le plus, c'était le retard idéologique. La direction de l'école préconisait absolument les idées nationalistes, rejetant sans fondement les idées progressistes. Les limites de l'école reflétaient celles du mouvement nationaliste.

Le jeune Kim Il Sung put ainsi se faire une idée de l'ensemble du mouvement nationaliste. Et il sentait petit à petit s'effondrer l'espoir qu'il avait mis dans cette école.

Il se rendait compte que les méthodes périmées des nationalistes n'aideraient pas à retrouver l'indépendance du pays. Il faut trouver une autre voie, se dit-il et il s'y attacha: il se plongea dans la lecture des ouvrages marxistes-léninistes, dont le *Manifeste du parti communiste*. En étudiant, en liaison étroite avec la réalité coréenne, les principes de la révolution définis par les classiques du marxisme-léninisme, il réfléchissait sur les méthodes à adopter pour réaliser l'indépendance nationale, sur la définition des catégories sociales à combattre et de celles à gagner à la cause de la révolution, sur la voie à suivre, après l'indépendance, pour édifier le socialisme, puis le communisme.

Il conclut que, pour mettre la révolution coréenne sur la bonne voie, il fallait former une nouvelle génération de communistes authentiques ignorant le fractionnisme et la servilité envers les grandes puissances, et il commença à propager les idées communistes parmi les élèves de l'école Hwasong et à s'acquérir des camarades prêts à partager avec lui une même cause, la vie et la mort.

Dès qu'il eut trouvé la bonne voie et formé des éléments d'élite pour la révolution coréenne, il se consacra à mettre sur pied une organisation révolutionnaire d'avant-garde de type nouveau. Il convoqua, à la fin de septembre 1926, une réunion où il insista sur la nécessité de créer une organisation et de multiplier à cette fin le nombre d'adeptes et répartit des tâches précises aux camarades.

Au bout d'une période de préparation, il organisa, le 10 octobre 1926, une réunion préliminaire pour discuter de l'appellation de l'organisation à créer, de son caractère, de son programme d'action et des règles devant régir ses activités, pour proclamer enfin, le 17 octobre, la constitution de l'Union pour abattre l'impérialisme (UAI).

Dans le rapport intitulé *Pour abattre l'impérialisme* présenté à la réunion constitutive de l'Union, il fit une analyse exhaustive des expériences historiques de la lutte antijaponaise et formula le programme de lutte de l'organisation naissante.

Voici ce qu'il y disait:

«Puisque l'UAI est une organisation ayant pour mission de détruire l'impérialisme en général, son programme doit définir pour tâches immédiates de renverser l'impérialisme japonais, ennemi juré du peuple coréen, et d'obtenir la libération et l'indépendance de la Corée, et pour objectif final d'édifier le socialisme et le communisme en Corée, voire de renverser tout impérialisme et d'instaurer le communisme dans le monde entier.»

Il fit encore savoir que, pour réaliser ce programme, les membres de l'Union devraient parvenir à une ferme unité de pensée et de volonté, s'employer à grossir les rangs de l'Union de nouveaux jeunes dignes de confiance et résolus à se consacrer à la lutte contre l'impérialisme japonais, et militer en vertu d'un règlement sévère.

La réunion l'élut, à l'unanimité, responsable de l'Union, organisation d'avant-garde appelée à mener à bonne fin la cause révolutionnaire Juche, la première organisation révolutionnaire authentiquement communiste en Corée.

Sa constitution marqua le début de l'activité révolutionnaire de Kim Il Sung, car elle signifiait la proclamation de son programme de lutte et de son leadership sur les masses.

Dès lors, la révolution coréenne entra dans une nouvelle phase, où elle se conformera au principe de l'indépendance, et la lutte démarra

pour la création d'un parti de type nouveau, parti révolutionnaire de type Juche, en Corée.

Kim Il Sung ayant organisé l'Union et s'étant affirmé à la tête de la lutte révolutionnaire, la révolution coréenne fit ses premiers pas, au vrai sens du terme, comme d'ailleurs la glorieuse cause Juche.

Décidé à se livrer de plus belle à des activités révolutionnaires, Kim Il Sung quitta l'école Hwasong après six mois d'études pour aller s'établir à Jilin, région d'accès facile et centre politique connaissant une affluence d'indépendantistes antijaponais et de communistes coréens en Mandchourie.

En route pour Jilin, il fit un saut à Fusong où il organisa, en décembre 1926, l'Union *Saenal* des enfants, première organisation communiste des enfants coréens, et aida sa mère à créer l'Association anti-japonaise des femmes, première organisation révolutionnaire féminine coréenne.

A Jilin, il s'inscrivit, à la mi-janvier 1927, en 2e année du lycée Yuwen, école privée de tendance relativement acceptable, fondée par des milieux progressistes de la ville.

Il s'intéressa davantage aux idées avancées qu'aux matières dispensées par l'école, afin de mettre au point la théorie, la stratégie et la tactique nécessaires à la révolution coréenne.

Il profita notamment de son élection au poste de responsable de la bibliothèque de l'école pour lire de nombreux classiques du marxisme-léninisme, dont le *Manifeste du parti communiste*, *le Capital*, *l'Etat et la révolution, le Travail salarié et le capital*, ainsi que des commentaires de ces ouvrages: il étudiait en profondeur, en étroite liaison avec la réalité coréenne, les problèmes théoriques élucidés par les classiques. Au cours de ces lectures et études, il en arrivera à traiter le marxisme-léninisme comme une arme pratique, et non comme un simple dogme, à chercher la vérité dans la pratique, dans la révolution coréenne, et non dans des théories abstraites.

Sa passion pour la lecture ne se bornait pas aux ouvrages politiques. Il lisait aussi des œuvres littéraires et artistiques progressistes reflétant la vie de l'époque, dont les romans *la Mère* et *Torrent de fer.*

La lecture rehaussait son esprit révolutionnaire et sa conscience de classe, alors que l'expérience de la réalité sociale éveillait sa haine des

classes exploiteuses et de la société basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme et raffermissait sa résolution de transformer le monde. Par ailleurs, il s'initiait aux idées et théories littéraires et artistiques révolutionnaires et acquérait une haute capacité d'écrire des pièces de théâtre, des paroles de chanson, et même de composer de la musique.

Pendant ses années d'études à Jilin, il raffermit sa conception révolutionnaire du monde et bâtit la charpente d'une idéologie indépendante en s'appuyant sur l'expérience acquise au cours de ses activités révolutionnaires.

Il travailla inlassablement, par ailleurs, à former de jeunes communistes dotés d'idées avancées et appelés à promouvoir avec succès la révolution coréenne.

A cette fin, il diffusa par tous les moyens le marxisme-léninisme parmi la jeunesse étudiante. Il constitua, d'abord au lycée Yuwen, un cercle de lecture clandestin regroupant les élèves partageant ses idées, l'étendit rapidement à plusieurs écoles de la ville, organisa souvent réunions littéraires, symposiums, conférences, joutes oratoires, etc., pour rehausser sans cesse leur niveau de conscience.

Parallèlement à ce travail de sensibilisation, il s'employait à regrouper la jeunesse étudiante. Il mit sur pied, en avril 1927, l'Association des enfants coréens de Jilin, organisation légale, et il convertit, en mai, l'Association *Ryogil* des étudiants coréens, pure amicale sous le patronage des nationalistes, en une organisation révolutionnaire qu'il rebaptisa Association *Ryugil* des étudiants coréens.

La nouvelle de la montée des forces révolutionnaires au sein de la jeunesse étudiante à Jilin et dans ses environs se répandit vite, et de nombreux jeunes y accoururent pour bénéficier de la direction de Kim Il Sung. Celui-ci les admettra dans l'UAI après les avoir formés, d'une part, et, d'autre part, étendra cette organisation à plusieurs écoles de la ville.

L'UAI s'implantait toujours davantage et le sentiment antijaponais grandissait au sein de la jeunesse étudiante, quand, le 27 août 1927, Kim Il Sung la convertit en Union de la jeunesse anti-impérialiste (UJA), organisation de masse. Le nouveau groupement poussait ses racines partout où se trouvaient de jeunes Coréens, sans

parler des écoles et des villages d'alentour.

Les organisations de masse s'étant multipliées et surtout d'excellents communistes de la nouvelle génération s'étant formés, il fallait une nouvelle organisation d'avant-garde pour développer encore davantage le mouvement de la jeunesse.

Kim Il Sung fonda ainsi, le 28 août 1927, l'Union de la jeunesse communiste coréenne (UJCC).

L'UJCC était plus qu'une organisation de la jeunesse: l'avant-garde des communistes de la nouvelle génération appelée à ouvrir la voie à la révolution coréenne et à guider les organisations de masse de tous les milieux.

Elle jouera un rôle majeur dans l'organisation des jeunes, la formation des éléments d'élite et la préparation des forces autonomes de la révolution coréenne. Sa fondation stimula fortement les jeunes communistes dans leur activité pour mettre sur pied un parti de type nouveau et catalysa cette œuvre.

Kim Il Sung exerçait également un fort ascendant sur la jeunesse étudiante chinoise, car il militait dans le cadre des jeunesses communistes chinoises tout en animant l'UJCC.

Il étendit le théâtre de son activité à de plus vastes régions et pénétra dans la population. C'est à partir des vacances d'hiver de 1927–1928 qu'il commença effectivement à y entrer sous le mot d'ordre «Qu'on se mêle au peuple» dans le but d'éveiller la conscience révolutionnaire des masses. Il voyait dans le peuple son maître et la force motrice principale de la révolution.

Son activité au sein des masses consistait en principe à leur donner une formation patriotique, révolutionnaire, anti-impérialiste et de classe, afin de les conscientiser et de les regrouper dans diverses organisations.

Il œuvrait pour créer des organisations de masse par couches sociales, les jeunes compris. Il fonda ainsi, le 20 décembre, l'Union *Paeksan* de la jeunesse, organisation antijaponaise de masse avec, pour noyau, les jeunes de la région de Fusong et regroupant ceux des environs du mont Paektu.

En mai 1928, il se rendit à Jiaohe où il organisa une section de l'UJA avec de jeunes progressistes de l'Association *Ryosin* de la jeunesse placée sous la houlette des nationalistes coréens et procéda,

par l'entremise de cette section toujours plus active, à une transformation révolutionnaire de l'Association *Ryosin* de la jeunesse et à celle de l'Association *Lafa* de la jeunesse. Il regroupa en outre les jeunes progressistes de l'Union générale de la jeunesse de Mandchourie de l'Est pour leur donner une formation communiste authentique et réussit à soustraire à l'influence des fractionnistes un grand nombre de jeunes de tendance antijaponaise qu'il regroupa dans des organisations révolutionnaires.

Il se mêla aussi aux paysans et s'attacha à leur donner une formation révolutionnaire au sein d'organisations, car la révolution pouvait ou triompher ou échouer, considérait-il, selon qu'ils étaient pour ou contre. Il finit par mettre sur pied, le 10 mars 1928, à Xinantun, l'Union des paysans, première organisation paysanne révolutionnaire coréenne. Il pénétra également au sein de la classe ouvrière de Jilin et éveilla sa conscience de classe: il fonda, le 25 août 1928, un syndicat révolutionnaire et antijaponais.

Suite à la mise sur pied d'organisations révolutionnaires et en étendant leur réseau en Mandchourie et dans diverses régions de la Corée, il déploya une intense activité, sous diverses formes et par des méthodes variées, pour conscientiser les masses.

Attachant une importance toute particulière au rôle de la littérature et des arts dans la lutte révolutionnaire, il créa de nombreuses œuvres, dont les pièces de théâtre *An Jung Gun abat Ito Hirobumi, la Conférence internationale sanglante, la Lettre de la fille,* les danses *les Merveilles des treize provinces* et *les Cordes centripètes* et l'air révolutionnaire *le Chant de la Corée*. Il organisa au reste des troupes artistiques de propagande parmi les élèves qui feraient des tournées pendant les vacances dans diverses régions et éveilleraient la conscience révolutionnaire de la population.

En janvier 1928, il se livrait à des activités artistiques de propagande aux abords de Fusong, quand il fut appréhendé par la police. Il fut relâché grâce à l'intervention énergique de la population de Fusong sous la direction de sa mère Kang Pan Sok.

Très attentif à la formation que pouvaient donner aux masses les publications, puissante arme idéologique de lutte, il fit paraître le 15 janvier à Fusong le premier journal révolutionnaire coréen, *Saenal*, et, l'été suivant, il rédigea à Kalun un *Livre de lecture du paysan* destiné

à la formation révolutionnaire du peuple.

Il fit ouvrir un peu partout des cours du soir et transforma des écoles en points d'appui de la formation des masses; il recourait pour l'éveil des masses à des conférences, séances d'explication, causeries et autres.

Parallèlement à la sensibilisation et à l'organisation de la jeunesse étudiante et des masses, il œuvrait pour les engager dans la lutte contre l'impérialisme japonais et la caste militaire réactionnaire, selon une stratégie et une tactique scientifiques.

Il organisa, en été 1928, une grève des élèves du lycée Yuwen.

La clique militaire réactionnaire, alliée aux Japonais, effrayée de la transformation révolutionnaire toujours plus manifeste du lycée Yuwen, avait incité les professeurs réactionnaires et les élèves de droite à exercer des pressions sur les professeurs progressistes et à empêcher les activités des élèves progressistes, en violation de l'ordre démocratique instauré dans l'école. S'ils les laissaient faire, les élèves ne pourraient ni poursuivre leurs études ni militer à volonté.

Kim Il Sung mobilisa d'abord les membres de l'UJC et de l'UJA qui firent une vigoureuse agitation parmi les élèves pour qu'ils réclament aux autorités de l'école de mieux les traiter, d'enseigner les matières qu'ils exigeaient, de ne plus faire pression sur le directeur et les professeurs progressistes. D'autre part, il organisa habilement diverses actions des élèves: le refus des cours, la tenue de meetings, le lancement de tracts, manifestes et actes d'accusation. Il veilla par ailleurs à amener les autres écoles de la ville à se préparer à une grève de solidarité en réponse à son appel.

Tout annonçait que la grève des élèves allait gagner toute la ville. Les autorités militaires se virent alors obligées d'accepter les revendications des élèves.

Cette grève victorieuse fut un coup terrible pour la clique militaire réactionnaire, complice de l'impérialisme japonais, mais elle insuffla confiance et courage à la jeunesse étudiante qui en sortit aguerrie.

Comme il fallait déjouer le plan d'agression japonais contre le continent et renforcer la mobilisation populaire contre les Japonais, Kim Il Sung organisa, d'octobre à novembre 1928, des luttes plus actives et de plus grande envergure, à savoir la lutte contre la pose de la ligne de chemin de fer Jilin (Chine)–Hoeryong (Corée) et le

boycottage des marchandises japonaises.

Préalablement, lors de la réunion des responsables des organisations de l'UJC et de l'UJA convoquée au début d'octobre, il avait dévoilé la nature agressive du dessein japonais de poser cette ligne ferroviaire et d'introduire des marchandises japonaises, précisé les objectifs et l'importance de la lutte contre ces tentatives et proposé l'orientation à prendre, les mots d'ordre et les méthodes à adopter. Il avait pris soin de former les colonnes de manifestants et de nommer un responsable pour chacune.

A l'issue des préparatifs, à l'approche de l'inauguration de la voie ferrée Jilin–Dunhua, les étudiants de la ville se rassemblèrent par école et rendirent public leur acte d'accusation contre la construction de la ligne Jilin–Hoeryong, puis descendirent dans la rue.

Kim Il Sung était au premier rang pour les encourager. Des milliers d'étudiants manifestaient avec un élan fougueux en scandant des mots d'ordre antijaponais, lorsque de larges masses vinrent se joindre à eux. Ce fut un autre rude coup pour les impérialistes japonais qui se virent contraints de différer sine die la cérémonie d'inauguration de la ligne Jilin–Dunhua. L'action antijaponaise amorcée à Jilin s'étendit rapidement dans toute la Mandchourie.

Kim Il Sung lança alors le boycottage des marchandises japonaises.

La lutte contre le chemin de fer Jilin–Hoeryong et le boycottage des marchandises japonaises dirigés par Kim Il Sung, couronnés de succès au bout d'une quarantaine de jours, infligèrent des coups cinglants aux impérialistes japonais qui tentaient de s'emparer de la Mandchourie et à leur complice, la coterie militaire chinoise. Résultat qui raffermit Kim Il Sung dans sa certitude que les masses ont une force inépuisable et qu'elles peuvent, lorsqu'elles sont correctement mobilisées, l'emporter même sur le fusil et le sabre.

Les deux actions marquèrent le passage du mouvement de masse antijaponais à une nouvelle étape sous la direction d'un leader.

Par la suite, à l'automne 1929, Kim Il Sung appela la jeunesse étudiante et les masses à la défense de l'Union soviétique, pour déjouer notamment les tentatives antisoviétiques du gouvernement du Guomindang et de la clique militaire réactionnaire, qui avaient provoqué l'«incident du chemin de fer de Zhongdong[5]» à l'instigation

des Japonais. Les luttes de masse endurcirent encore la jeune génération de communistes.

Kim Il Sung consentit de gros efforts pour mettre en pièces les manœuvres des nationalistes bourgeois et des fractionnistes, en vue de l'union des larges forces antijaponaises.

Il réfuta, sur le plan idéologique et théorique, l'esprit de dépendance et le nihilisme des nationalistes bourgeois, les sophismes de gauche et de droite des fractionnistes, d'une part, et, de l'autre, pour contrecarrer l'influence néfaste de leurs idées réactionnaires, il entreprit, au sein de la jeunesse étudiante et des masses populaires, d'intenses activités de propagande, par conférences, tournées artistiques, séminaires et par la voie des publications, et mit en lumière l'essence réactionnaire et la nocivité de leurs «doctrines».

Alors que les leaders des trois groupes des nationalistes, le *Jong-ui-bu*, le *Sinmin-bu*[6] et le *Cham-ui-bu*[7], passaient leur temps à se disputer l'hégémonie en discutant de leur fusion, il les rencontra pour les éclairer sur leur erreur, puis les invita à assister à une pièce de théâtre révolutionnaire intitulée *Trois prétendants au trône* qu'il avait écrite lui-même pour satiriser leur conduite. L'impact de la pièce fut tel que les nationalistes se mirent d'accord pour fusionner, quoique pour la forme, en une organisation appelée *Kukmin-bu*[8].

En été 1928, les fractionnistes tentaient de prendre l'hégémonie du mouvement de la jeunesse en échafaudant une Ligue générale des jeunes Coréens résidant en Chine, lorsqu'il déjoua leurs machinations de nature scissionniste. Puis, l'automne 1929, quand le *Kukmin-bu* prit l'initiative d'un congrès de l'Union générale de la jeunesse de Mandchourie du Sud afin de mettre sous leur tutelle les organisations de la jeunesse coréenne de Mandchourie, il y prit part en qualité de délégué de l'Union *Paeksan* de la jeunesse pour contrecarrer le plan scissionniste de ces nationalistes; peu après, il rédigera et fera publier un acte d'accusation mettant à nu le crime du *Kukmin-bu* qui massacra de jeunes progressistes. Les terroristes du *Kukmin-bu* seront ainsi l'objet de la condamnation des masses populaires.

Somme toute, la confiance et l'espoir des masses en Kim Il Sung n'en firent qu'augmenter.

La nouvelle génération de communistes et les membres des organisations révolutionnaires savaient maintenant d'expérience qu'un

éminent leader était indispensable à une révolution victorieuse.

Kim Hyok, Cha Kwang Su et autres communistes de la jeune génération de même que la population honoraient Kim Il Sung avec un profond respect, et, dans leur désir de le voir devenir l'étoile-guide de la révolution coréenne, une étoile qui monte haut au-dessus d'un pays plongé dans la nuit de l'occupation pour éclairer tout son territoire, ils l'appelèrent Han Pyol qui signifiait «une étoile», et lui dédièrent l'immortel hymne révolutionnaire *l'Etoile de la Corée*[9] qu'ils vulgariseront eux-mêmes.

Dans ses années d'études au lycée Yuwen, où Kim Il Sung avait organisé et étendu l'UJC et l'UJA et était sorti du cadre des écoles pour se mêler aux masses de toutes les couches sociales, aux paysans et aux ouvriers en premier lieu, et répandre la graine de la révolution un peu partout, ses activités auprès de la jeunesse atteignirent leur plénitude.

D'autre part, il accomplit un immense travail théorico-idéologique, en frayant en toute indépendance un chemin nouveau à la révolution coréenne, avant de mettre au point les idées du Juche.

En effet, la révolution réclamait impérieusement une nouvelle idéologie directrice d'autant plus qu'en Corée elle s'avérait complexe et ardue outre que le pays avait connu un développement particulier.

Il approfondissait ses réflexions et ses recherches en s'inspirant des nobles idées de *Jiwon* et d'indépendance nationale de son père, de l'idée «le peuple est mon Dieu» qu'il avait prise pour credo dès son enfance, de l'amour de la patrie, de la nation et du peuple.

En étudiant, en étroite liaison avec la pratique de la révolution en Corée, les idées et théories de la classe ouvrière et les expériences du mouvement communiste du passé, il allait se persuader qu'elles ne pouvaient pas fournir une panacée à la révolution coréenne. Donc, les Coréens devraient eux-mêmes résoudre leurs problèmes sous leur responsabilité avec esprit créateur, en tenant compte des aspirations du peuple et de la situation de leur pays.

La prison fut, pour lui, une importante occasion de systématiser ce qui composerait ses idées du Juche.

Arrêté en automne 1929 par la police réactionnaire chinoise, il allait séjourner en prison à Jilin jusqu'au début de mai de l'année suivante. Malgré les souffrances qu'on peut lui supposer, il ne cessa

de militer. Il passa en revue et analysa sous tous leurs aspects les expériences de la lutte de libération nationale et du mouvement communiste en Corée, et celles du mouvement révolutionnaire à l'étranger, et découvrit des vérités qui serviraient de point de départ aux idées du Juche.

Voici ce qu'il dira à cet égard:

«Après avoir analysé les mouvements nationaliste et communiste coréens d'alors, j'en étais arrivé à la conclusion que la révolution ne devait pas être menée de cette manière.

«J'avais ainsi acquis cette conviction: un communiste doit se charger de la révolution dans son pays et l'accomplir en s'appuyant sur la force du peuple pour arriver à la victoire; il faut résoudre, en toute indépendance et de façon créatrice, tous les problèmes qui se posent au cours de la révolution. C'est le point de départ des idées du Juche dont il est question maintenant.»

Les militants de la génération antérieure ne se fiaient pas à la force des masses populaires et leur tournaient le dos, d'où leur isolement; ils se livraient à d'incessantes querelles sectaires et se laissaient aller au dogmatisme et à la servilité envers les grandes puissances. C'étaient leurs tares essentielles.

En les analysant, Kim Il Sung découvrit que les masses populaires étaient les artisans de la révolution, que leur formation et leur mobilisation étaient indispensables à la victoire, que chacun devait lutter pour la révolution sous sa propre responsabilité, et non avec la permission ou selon les directives de quiconque et, par conséquent, s'employer à cet effet à régler tous les problèmes en toute indépendance et de façon créatrice, en accord avec la situation réelle du pays et en s'appuyant sur la force de son peuple. En outre, il définit la ligne de la révolution coréenne et la conduite à adopter dans la lutte.

Ainsi, lors de la Conférence de Kalun, il énonça les principes de base des idées du Juche conçus dans la prison de Jilin et qu'il approfondirait sans cesse en dirigeant la lutte révolutionnaire puis le développement du pays, notamment en éclaircissant les multiples problèmes soulevés par la pratique.

Sorti de prison au bout d'une lutte soutenue, il interrompit ses études au lycée Yuwen, s'engageant dans la carrière de révolutionnaire.

Il quitta Jilin pour Dunhua, région donnant accès aux différents districts de Mandchourie de l'Est. Sans cesser de remettre en ordre les organisations révolutionnaires, il convoqua à Sidaohuanggou une réunion des éléments d'élite de l'UJC et de l'UJA où il exposa la ligne, la stratégie et la tactique révolutionnaires qu'il avait mûries en prison et qu'il perfectionnerait par la suite en poursuivant ses recherches.

Il convoqua, du 30 juin au 2 juillet 1930, à Kalun, une conférence des cadres de l'UJC et de l'UJA, où il définit la voie à suivre par la révolution coréenne.

Dans son rapport intitulé *la Voie de la révolution coréenne*, il analysa à fond la situation prévalant alors et les expériences historiques des mouvements antérieurs, et formula les principes de base des idées du Juche.

«Les masses populaires, disait-il notamment, sont la force motrice de la lutte révolutionnaire qui ne peut triompher que si elles sont mobilisées.»

Il notait qu'en vue du triomphe le révolutionnaire devait aller au sein des masses pour les mobiliser de même que résoudre tous les problèmes de la révolution sous sa responsabilité et en accord avec la situation concrète. Les révolutionnaires coréens devaient, appuyait-il, se persuader que le peuple coréen était le maître de la révolution coréenne et qu'il devait la mener à bonne fin par ses propres moyens et en conformité avec la situation réelle du pays.

Il définit, à partir des principes des idées du Juche, le caractère et les tâches fondamentales de la révolution coréenne comme suit:

«... La tâche fondamentale de la révolution coréenne est, d'une part, d'abattre l'impérialisme japonais et d'obtenir l'indépendance de la Corée et, d'autre part, de liquider les rapports féodaux et d'instaurer la démocratie.

«Compte tenu de cette tâche fondamentale, la révolution coréenne revêt au stade actuel un caractère démocratique anti-impérialiste et antiféodal.»

La révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale, définie pour la première fois, était une nouvelle forme de révolution sociale, foncièrement différente aussi bien de la révolution socialiste que de la révolution démocratique bourgeoise; c'est une révolution qui

incombe avant toute autre chose aux peuples des pays colonisés ou semi-colonisés pour parvenir à l'indépendance. La force motrice de cette révolution, ce seraient les larges forces anti-impérialistes, telles que les ouvriers, les paysans, la jeunesse étudiante, les intellectuels, les petits-bourgeois, les capitalistes nationalistes honnêtes, les religieux, alors que cette révolution aurait comme ennemis l'impérialisme japonais et ses alliés, les propriétaires fonciers, les capitalistes, les projaponais et tous les traîtres à la patrie.

Kim Il Sung précisa que, pour le triomphe de la révolution coréenne, il faudrait d'abord renverser l'impérialisme japonais et ses alliés, les forces réactionnaires, obtenir la libération et l'indépendance nationales, puis instaurer le pouvoir populaire, et, après l'accomplissement des tâches de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale, continuer la révolution pour édifier le socialisme, puis le communisme et, enfin, accomplir la révolution mondiale.

Il éclaircit aussi, sous tous leurs aspects, la stratégie et la tactique à adopter pour accomplir la tâche fondamentale de la révolution coréenne.

Il traça la ligne de la lutte armée contre les Japonais. Partant des expériences et leçons historiques de la lutte antijaponaise en Corée, des exigences légitimes de la lutte de libération nationale dans les pays colonisés, il insistait sur la nécessité de porter la poussée violente des masses au stade de lutte armée organisée, et de créer dans l'immédiat une armée révolutionnaire coréenne, organisation armée révolutionnaire, avec de jeunes communistes, afin d'acquérir l'expérience variée nécessaire pour lancer la lutte armée.

Il proposa la ligne du front uni national antijaponais. Les Coréens devant vaincre par eux-mêmes l'impérialisme japonais pour se libérer, il est également nécessaire, dit-il, que toutes les forces de tendance antijaponaise, y compris les religieux et les capitalistes nationalistes de bonne volonté, sans parler des ouvriers et des paysans, soient ralliées sous la bannière de la lutte antijaponaise.

Il formula enfin le projet de fonder en toute indépendance un parti révolutionnaire. Il releva la nécessité de tirer sérieusement la leçon de la dissolution du Parti communiste coréen et de lutter pour construire un parti révolutionnaire de type nouveau sur une base saine et par ses

propres forces; par conséquent d'en organiser d'abord la base après des préparatifs suffisants, de multiplier et renforcer sans cesse les organisations ainsi constituées, plutôt que de commencer par proclamer la formation d'un comité central sans préparation aucune; de lier étroitement les préparatifs de fondation avec la lutte contre l'impérialisme japonais.

Le rapport était pénétré des idées du Juche. Ainsi la Conférence de Kalun fut-elle la proclamation de la création des idées du Juche et d'une ligne de conduite révolutionnaire pénétrée de cette pensée.

A la suite de cette conférence, la lutte antijaponaise de libération nationale et le mouvement communiste des Coréens s'engagèrent dans une voie nouvelle.

Kim Il Sung dédia ses forces en priorité à la création d'un parti de type nouveau, tâche hérissée de difficultés qui réclamaient une lutte soutenue. Les fractionnistes infiltrés dans les rangs des communistes prétendaient, après la dissolution du Parti communiste coréen, œuvrer pour le reconstruire, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, sans cesser leurs querelles; par ailleurs, le principe «un seul parti par pays» établi par l'Internationale communiste interdisait apparemment aux communistes coréens militant en Mandchourie de fonder un parti à eux.

L'important dans ces conditions, se dit Kim Il Sung, est de rester sans comité central à part dont l'existence signifierait celle d'un autre parti à côté du parti chinois; ce seraient non pas les communistes de la vieille génération, mais ceux de la nouvelle vague qui fonderaient un parti de type nouveau; ils le feraient, non pas en commençant par proclamer un comité central, mais en créant d'abord des organisations de base qui devraient se multiplier et se renforcer.

Il convoqua ainsi, le 3 juillet 1930, à Kalun, la réunion constitutive de la première organisation d'un parti de type nouveau. Il se porta alors lui-même garant des cadres de l'UJC et de l'UJA admis et proclama solennellement la formation de cette organisation du futur parti.

Dans son discours intitulé *A l'occasion de la mise en place de l'organisation du parti*, il réaffirma sa ligne de conduite originale pour la fondation du parti et définit la position et la mission de cette organisation du parti et les tâches qui incombaient à ses membres.

Il proposa de lui donner le nom de «Société *Konsol* de camarades» dans son désir de rappeler l'importance de rallier des camarades, des compagnons prêts à partager le meilleur comme le pire, pour faire les premiers pas dans la révolution.

A propos de cette première organisation du parti, il dira:

«La Société *Konsol* de camarades a été l'embryon de notre Parti, elle a été la mère de toutes les organisations de base du parti.»

Les jeunes communistes et le peuple disposaient maintenant d'une vraie avant-garde capable de stimuler, par sa direction unifiée, leurs préparatifs de fondation du parti et leur lutte antijaponaise de libération nationale.

Kim Il Sung fonda la revue *le Bolchevik*, publication appelée à jouer le rôle de porte-parole idéologique de la première organisation du parti.

Par la suite, il organisa, le 6 juillet 1930, à Guyushu dans le district d'Yitong, l'Armée révolutionnaire coréenne (ARC). C'était le premier pas vers la lutte armée.

Dans son discours intitulé *la Mission et la tâche fondamentale de l'Armée révolutionnaire coréenne*, prononcé lors de la réunion des cadres du parti et de l'UJC pour la création de l'ARC, il définit la mission de l'ARC, sa tâche fondamentale: former les éléments d'élite nécessaires à la lutte armée par d'intenses activités politiques et militaires, se procurer les armes dont elle avait besoin, cumuler de l'expérience militaire, rallier les larges masses populaires, en vue d'une lutte armée organisée contre l'impérialisme japonais.

L'ARC était la première organisation armée des communistes coréens, guidée par les idées du Juche, une organisation politique et semi-militaire appelée à préparer la lutte armée contre les Japonais.

Kim Il Sung divisa l'ARC en plusieurs formations, nomma leurs chefs et distribua des armes à leurs membres. Il dépêcha de petits groupes de cette armée tant à Changbai, Fusong et un peu partout ailleurs en Mandchourie que dans plusieurs régions de la Corée avec mission de mener de vigoureuses actions militaires et politiques: former les masses et les regrouper dans des organisations révolutionnaires, attaquer l'armée japonaise et la police réactionnaire, exécuter les mouchards et les laquais de l'ennemi, leur arracher les armes, etc. Il les chargea aussi d'admettre dans l'ARC les meilleurs

jeunes, aguerris dans les organisations révolutionnaires, de même que les jeunes patriotes d'origine ouvrière et paysanne des troupes indépendantistes coréennes qu'ils auraient formés. Au reste, il prit des mesures pour adjoindre à l'école Samgwang à Guyushu une classe supérieure appelée à former systématiquement des cadres à la double fonction politique et militaire, organisa des cours accélérés de formation militaire et politique destinés aux éléments d'élite des futures forces armées révolutionnaires.

Il se dépensait en outre pour jeter la base de masse de la lutte armée. En se travestissant plus d'une fois par jour, il se rendit lui-même dans les différentes régions de la Mandchourie fortement touchées alors par les contrecoups des révoltes du 30 Mai et du Premier Août, telles que Dunhua, Kalun, Jilin, Hailong, Jiaohe, Haerbin, Yanji et Wangqing, pour remettre en état les organisations révolutionnaires démantelées, puis les étendre.

Dans ces journées d'activité clandestine, où il avait en permanence l'ennemi à ses trousses, une campagnarde inconnue de Jiaohe se risqua à le secourir contrairement à un ancien militant indépendantiste qui, malgré l'obligation et l'amitié qui les liaient, lui avait refusé toute protection de crainte de se compromettre. Le peuple est l'appui le plus sûr des révolutionnaires, voilà l'enseignement absolu qu'il en tira.

C'est à cette même époque qu'il noua des liens avec l'internationale communiste, par I'intermédiaire de son bureau de liaison de Haerbin et de ses envoyés à Jiajiatun, Wujiazi et ailleurs.

L'Internationale apportait son soutien total à la ligne révolutionnaire pénétrée des idées du Juche, aux principes d'indépendance et de créativité, vitaux pour la révolution coréenne, définis par lui lors de la Conférence de Kalun. Et, expression de l'espoir qu'elle fondait sur lui, elle lui confia la fonction de secrétaire en chef des Jeunesses communistes de la région de Jidong[10] et lui proposa maintes fois d'aller étudier à l'Université communiste de Moscou qu'elle gérait. Offre qu'il refusa, disant qu'il préférait rester en contact avec les masses populaires, ses maîtres, pour s'initier à la théorie et à la méthode de la révolution coréenne. Il alla en Mandchourie de l'Est, puis dans la région septentrionale de Corée partager heures et malheurs avec le peuple et mener d'intenses activités révolutionnaires.

A l'automne 1930, il déboucha en Mandchourie de l'Est où il remit sur pied les organisations révolutionnaires détruites à Dalazi dans le district de Helong et à Shixian dans le district de Wangqing, d'une part, et, d'autre part, il prit soin de créer des organisations de base du parti dans plusieurs régions avec les jeunes communistes et les éléments d'élite d'origine ouvrière et paysanne et de fonder des organisations révolutionnaires sectorielles dans les districts riverains du Tuman.

Vers la fin de septembre 1930, il pénétra en Corée, à Onsong, pour proposer le projet de transformer la région septentrionale coréenne du bassin du Tuman en base stratégique de la révolution et mit sur pied une organisation de parti avec les éléments d'élite des organisations révolutionnaires du secteur d'Onsong au cours d'une réunion convoquée le premier octobre sur la colline Turu.

L'apparition d'une organisation de parti dans le secteur d'Onsong allait ouvrir la voie vers l'établissement d'une base pour la fondation du futur parti dans le pays et donner une nouvelle impulsion à la lutte antijaponaise qui s'y déroulait.

Kim Il Sung prêtait une profonde attention à la transformation révolutionnaire de la campagne, car il considérait comme faisant partie intégrante de la force principale de la révolution, à côté de la classe ouvrière, la paysannerie qui formait la majorité écrasante de la population coréenne.

Il expédia ainsi des membres de l'ARC dans plusieurs régions rurales et se rendit lui-même à Wujiazi dans le district de Huaide où il militera d'octobre 1930 au début de l'année suivante pour en faire un modèle de transformation révolutionnaire des campagnes.

Wujiazi était une contrée aménagée par les nationalistes coréens dans leur tentative de créer une «Eldorado». C'était la dernière citadelle des forces nationalistes en Mandchourie centrale.

Il approcha d'abord les notables du village qu'il réussit, au bout d'un effort d'explication et de formation patient, à défaire de leur façon de voir périmée. Ensuite, il opéra une restructuration révolutionnaire des organisations de masse d'obédience nationaliste et amena tous les villageois, y compris vieillards, femmes et enfants, à militer dans le cadre de l'UJA, de l'Union des paysans, de l'Association des femmes, de la Troupe d'enfants éclaireurs et

remplaça l'assemblée de la communauté villageoise, organisme d'autonomie locale, par un comité d'autonomie de nature révolutionnaire. En matière d'éducation, il prit soin de conférer un caractère révolutionnaire à l'enseignement dispensé dans l'école Samsong, qu'il rendit gratuit, et d'ouvrir des cours du soir à l'intention des jeunes et des adultes, des femmes en particulier. De plus, il fit paraître la revue *Nong-u,* organe de l'Union des paysans; il créa lui-même des œuvres littéraires et artistiques, dont la pièce de théâtre révolutionnaire *la Jeune Bouquetière,* qu'il donna en spectacle, et stimula la popularisation de chants révolutionnaires, tels que *le Chant du drapeau rouge* et *le Chant révolutionnaire*. Voilà comment il put éveiller la conscience de classe des masses et les inciter à combattre les impérialistes japonais.

Grâce à son habile travail politique auprès des masses, Wujiazi fit peau neuve. Son expérience sera généralisée et bon nombre de régions de la Mandchourie centrale deviendront des bases fiables de l'ARC.

Dans ces journées, Kim Il Sung éblouit encore plus ses camarades et les populations par sa personnalité hors du commun, si bien qu'ils en vinrent à s'en remettre entièrement à lui. Comment le comparer à une simple étoile, se demandèrent-ils, alors qu'il est fait pour conduire toute la Corée? Et ils exprimèrent leur désir de lier son nom au soleil, astre qui répand chaleur et lumière dans tout l'univers et conditionne la vie sur Terre. Les vieux, notamment Pyon Tae U et autres notables du village, ainsi que Choe Il Chon et autres jeunes communistes lui donnèrent un nouveau nom, à savoir «Il Sung» qui signifie «soleil» et «constituer», traduisant ainsi le vœu de toute la nation qui voyait en lui son soleil et leur propre volonté, issue de leur foi, de l'honorer comme le dirigeant suprême de la nation.

Entre-temps, l'invasion japonaise en Mandchourie se fit imminente. Il fallait dresser le bilan des activités révolutionnaires menées en Mandchourie centrale et accélérer la préparation de la lutte armée. Pour prendre les mesures qui s'imposaient à cette fin, Kim Il Sung réunit en conférence, en décembre 1930 à Wujiazi, le personnel d'encadrement de l'ARC et les responsables des organisations révolutionnaires.

Dans son discours prononcé alors, intitulé *Etendons et développons le mouvement révolutionnaire en fonction de l'évolution*

de la situation, il fit le bilan des expériences et résultats de la lutte entreprise conformément à la ligne indépendante de la révolution coréenne depuis la Conférence de Kalun, puis proposa de déplacer le principal théâtre d'activité en Mandchourie de l'Est et d'y achever les préparatifs nécessaires en vue d'une lutte armée en toute règle contre l'impérialisme japonais.

La Conférence de Wujiazi fut significative pour le passage de la révolution coréenne à l'étape de la lutte armée. Elle confirma la détermination de Kim Il Sung de passer du mouvement estudiantin et de la lutte clandestine en milieu rural à l'étape de la lutte armée et de lancer une offensive décisive contre l'ennemi; autrement dit, elle indiqua un raccourci vers une grande guerre contre les Japonais.

Après la réunion de Wujiazi, Kim Il Sung projeta de déplacer le théâtre de ses activités en Mandchourie de l'Est, région qui faisait frontière avec la Corée et dont la population coréenne dans sa majeure partie était de la meilleure composition possible. Bref, une région aux conditions favorables à la lutte armée.

En débouchant en Mandchourie de l'Est, il se fixa pour première étape les deux objectifs suivants: dresser le bilan des conséquences de la révolte du 30 Mai, ensuite définir une ligne organisationnelle pertinente pour rallier les larges masses en une force politique et en imprégner les communistes de la jeune génération.

En route pour la Mandchourie de l'Est, il fut une fois de plus appréhendé et jeté en prison à Changchun, mais, au bout d'une vingtaine de jours, il fut relâché grâce à la protestation énergique des personnalités procommunistes.

Une fois en Mandchourie de l'Est, il organisa, en mars 1931 à Dunhua, des cours à l'intention des membres de l'ARC et des éléments d'élite des organisations révolutionnaires pour les mettre au courant autant des tâches à réaliser et des voies à suivre pour hâter à fond les préparatifs de la lutte armée que des mesures à prendre pour assurer une direction unifiée des organisations de base du parti et regrouper les masses révolutionnaires. Après ces cours, il fit une tournée dans différentes régions des districts d'Antu, de Yanji, de Helong et de Wangqing, voire en Corée, dans les parages d'Onsong et de Jongsong pour superviser les activités des organisations révolutionnaires locales.

Il consentit de gros efforts pour préparer de solides forces révolutionnaires en vue de la lutte armée. Il convoqua, en mai 1931 à Kongsudok dans la commune de Phunggye, canton de Phungok, arrondissement de Jongsong en Corée, une réunion des agents politiques et des responsables des organisations révolutionnaires clandestines. Il proposa alors, dans la perspective de la lutte armée, les tâches suivantes: constituer des forces armées, regrouper les larges masses en une force politique et faire des régions montagneuses du bassin du Tuman la base des futures actions militaires. La réunion de Kongsudok fut un moment décisif dans la préparation des forces révolutionnaires en vue de la lutte armée.

Tenant compte de la situation prévalant dans la région de Jiandao en Chine du Nord-Est et dans la région coréenne du bassin du Tuman, Kim Il Sung convoqua, à la mi-mai 1931 à Mingyuegou dans le district de Yanji une conférence des cadres du parti et de l'Union de la jeunesse communiste (communément appelée «Conférence du Printemps de Mingyuegou»). Dans le discours intitulé *Rejetons la ligne gauchiste aventuriste et appliquons la ligne organisationnelle révolutionnaire,* il analysa la révolte du 30 Mai, à savoir sa nature, les causes de son échec, ses conséquences et leçons, traça une ligne organisationnelle révolutionnaire qui consistait à unir étroitement les masses laborieuses, force principale de la révolution, et à unir solidement toutes les forces antijaponaises des différentes couches sociales afin de transformer la nation en une force politique, et enfin les tâches qui s'imposaient à cet effet. Cette ligne organisationnelle servira de guide aux communistes coréens pour préparer les forces révolutionnaires nécessaires à la lutte armée.

A l'issue de la Conférence, il milita principalement dans la région d'Antu, où les conditions étaient favorables à la préparation de la lutte armée: à la mi-juin 1931, il forma le comité sectoriel du parti de Xiaoshahe dans le district d'Antu et envoya des agents dans différentes régions pour mettre sur pied des organisations de base du parti, élargir les organisations de l'UJC et constituer des organisations de masse antijaponaises, telles que l'Association des paysans, l'Union anti-impérialiste, l'Association révolutionnaire de secours mutuel et la Troupe d'enfants éclaireurs.

Fort des succès obtenus dans la région d'Antu, il se rendit en été

et au début de l'automne de la même année dans les régions de Helong, de Yanji et de Wangqing pour rassembler les masses en dispersion depuis la révolte du 30 Mai et étendre les organisations révolutionnaires sur de vastes régions de la Mandchourie de l'Est.

S'inspirant des résultats positifs obtenus dans l'application de la ligne organisationnelle révolutionnaire, il donna aux différentes organisations révolutionnaires sectorielles de la région de Jiandao des directives sur la lutte *Chusu* (action liée à la saison de la moisson— NDLR) qu'elles devraient mener, afin d'aguerrir encore les masses révolutionnaires dans le creuset du combat, et à l'automne 1931, entraîna simultanément toutes les campagnes de la Mandchourie de l'Est dans la lutte.

L'action, prenant un caractère organisé et violent et une ampleur considérable — plus d'une centaine de milliers de paysans y prenaient part — sous la direction de Kim Il Sung, infligea des coups cinglants aux agresseurs japonais et aux gros propriétaires fonciers réactionnaires, tandis qu'elle contribua à éveiller encore la conscience des masses qu'elle endurcit.

Les Japonais provoquèrent, le 18 septembre 1931, l'«événement de Mandchourie», déclenchant ainsi l'attaque armée contre cette région. Le fait défraya les débats engagés lors de la réunion à Dunhua des principaux cadres du parti et de l'UJC et de celle des responsables des organisations révolutionnaires du secteur de Songjiang à Antu, convoquées vers la fin de septembre, ainsi que lors de la réunion, en octobre au village de Kwangmyong dans l'arrondissement de Jongsong en Corée, des agents politiques et des responsables des organisations révolutionnaires clandestines, forums où Kim Il Sung avait proposé de hâter les préparatifs de la lutte armée organisée conformément à un besoin qui ne souffrait plus de retard. La Conférence de Kwangmyongchon annonçait à la population et aux révolutionnaires de Corée la lutte armée qui allait s'engager sous peu.

Kim Il Sung consacra beaucoup de temps à réfléchir à la forme et à la méthode fondamentales de la lutte armée à adopter. En lisant *l'Art de la guerre de Sun Zi, l'Histoire des Trois Royaumes, Tonggukbyonggam, Pyonghakjinam* et autres ouvrages militaires, et en se penchant sur les divers procédés utilisés par de célèbres chefs de partisans à l'étranger et en Corée et aussi sur la guerre de l'an *Imjin*, il

se persuada de la nécessité de mener la guérilla sous ses diverses formes pour vaincre les troupes d'agression japonaises numériquement et techniquement supérieures.

Grâce aux préparatifs politiques et militaires faits sous sa direction, la lutte antijaponaise de libération nationale en Corée put enfin passer à l'étape de la lutte armée organisée.

2

DECEMBRE 1931—FEVRIER 1936

La débandade générale de l'armée du Nord-Est[11] devant l'agression japonaise avait entraîné la paralysie de l'administration militaire alors que les Japonais tardaient à mettre en place leur domination, d'où une anarchie momentanée dans toute la Mandchourie. D'autre part, la lutte antijaponaise des populations y gagnait en ampleur au fil des jours et prenait une forme toujours plus violente. Tout se prêtait à l'organisation de la lutte armée.

C'est dans ce contexte que Kim Il Sung convoqua, le 16 décembre 1931, à Mingyuegou dans le district de Yanji, la Conférence des cadres du parti et de l'UJC (ou Conférence d'Hiver de Mingyuegou).

Ayant analysé scientifiquement la situation alarmante et la conjoncture favorable à la lutte armée, Kim Il Sung trouva le moment le plus propice pour lancer la lutte armée contre les Japonais. Aussi, dans le discours prononcé lors de la Conférence, intitulé *Pour organiser et déployer la lutte armée contre l'impérialisme japonais*, définit-il le projet stratégique et tactique d'entreprendre sans tarder cette lutte.

Insistant sur la nécessité pour toutes les forces patriotiques de prendre les armes contre les Japonais et pour l'indépendance de la patrie, il lança un appel à une résistance générale où la contribution de chacun, fusil, argent ou force physique, était la bienvenue.

Après avoir analysé les particularités des luttes de libération dans les pays colonisés et les avantages de la guérilla, il proposa que la guérilla, pourtant considérée jusque-là comme un simple appoint dans une guerre régulière, serait la principale forme de guerre à adopter.

La guérilla offrait l'avantage d'assener à l'ennemi des coups sévères, tant politiques que militaires, tout en conservant ses propres forces, d'écraser avec une force minimum un ennemi numériquement et techniquement supérieur; c'était au reste une guerre populaire, car elle supposait la participation active des populations. La guerre de partisans permettrait de bénéficier du soutien actif des masses populaires ainsi que de conditions naturelles et géographiques avantageuses et de triompher en fin de compte des impérialistes japonais, sans le couvert d'un Etat et sans le soutien d'une armée régulière.

Le projet de guérilla répondait, par son caractère actif, aux impératifs de la révolution coréenne; s'inspirant des idées du Juche, il supposait l'union nationale pour l'indépendance du pays.

Kim Il Sung précisa ensuite les moyens et les tâches qui s'imposaient pour entreprendre la lutte armée sous forme de guérilla.

Il proposa l'organisation de troupes populaires antijaponaises qui seraient une force armée révolutionnaire permanente. Ces troupes devaient, selon lui, avoir pour ossature les meilleurs communistes de la jeune génération, aguerris par la lutte révolutionnaire clandestine, grossir sans cesse leurs rangs avec de nouvelles recrues: ouvriers et paysans progressistes et jeunes patriotes testés au cours de la lutte révolutionnaire, et être assurées de la direction des communistes. Quant à l'arme, l'une des deux composantes d'une force armée, son importance était indéniable pour l'issue de la lutte armée: il fallait à la fois l'arracher à l'ennemi et la fabriquer soi-même, sous le mot d'ordre: «Les armes sont vitales pour nous! Opposons les armes aux armes!»

Kim Il Sung s'arrêta ensuite sur la nécessité de créer des bases de guérilla. C'était la condition pour que les troupes puissent, en dépit de l'encerclement d'un puissant ennemi, mener une lutte de longue haleine, grossir leurs rangs et protéger des massacres les masses favorables à la révolution.

Les bases de guérilla devaient, au reste, être de solides bases militaires, logistiques et d'opérations de la révolution.

Kim Il Sung suggéra, dans cette optique, d'établir des bases de guérilla sous forme de zones libérées dans les régions montagneuses traversées par le Tuman et dans les villages favorables à la révolution,

réunissant ainsi des conditions avantageuses et de gagner les régions rurales alentour à la cause révolutionnaire de telle sorte qu'elles soient de véritables zones de guérilla sous l'apparence de zones sous le contrôle de l'ennemi.

Il s'arrêta enfin sur la nécessité de constituer une solide base de masse de la lutte armée.

Supposant une participation active des populations, la guerre de partisans ne pourrait vaincre l'impérialisme japonais et remporter la victoire finale que si elle disposait d'une solide base sociale et restait unie avec les masses populaires.

Il faut à cet effet, soulignait Kim Il Sung, regrouper les larges masses dans diverses organisations révolutionnaires, leur donner une formation révolutionnaire, endurcir et accroître toujours les forces révolutionnaires au cours de la lutte.

Au sujet de la formation d'un front uni antijaponais par les peuples coréen et chinois, il déclara que la tâche urgente était de coopérer avec les troupes antijaponaises chinoises.

Enfin, pour mener à bien toutes les tâches nécessaires à une lutte armée victorieuse, il fallait, selon lui, mettre en place un peu partout des organisations du parti, renforcer le travail des jeunesses communistes et, surtout, accroître le rôle avant-gardiste du parti.

Son discours prendra la valeur d'une œuvre classique, car il contribua largement à porter le mouvement antijaponais de libération nationale à un stade supérieur et à développer la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière sur la guerre révolutionnaire et la création de forces armées révolutionnaires.

La Conférence d'Hiver de Mingyuegou inaugura la lutte armée contre les Japonais, car la guerre y fut proclamée sous le mot d'ordre «Les armes contre les armes! La violence révolutionnaire contre la violence contre-révolutionnaire!»; le mouvement antijaponais de libération nationale en Corée allait entrer dans une nouvelle phase, celle de la lutte armée.

Dans la période qui suivit la Conférence, Kim Il Sung donnera une impulsion énergique à la création des troupes populaires antijaponaises, force principale de la future lutte armée antijaponaise.

Vers la fin de décembre 1931, dans le cadre de l'application du projet adopté lors de la Conférence de Mingyuegou, il organisa des

cours spéciaux destinés aux cadres principaux du parti et de l'UJC ainsi qu'aux membres de l'ARC et aux agents politiques qu'il envoya dans de vastes régions riveraines du Tuman, ensuite, il se rendit à Antu, région favorable à plusieurs égards à l'organisation de la guérilla, où il dirigea l'ensemble du travail de création des troupes de guérilla antijaponaises.

Vers le début de janvier 1932, il réunit les responsables des organisations révolutionnaires et des organisations semi-militaires du secteur de Songjiang dans le district d'Antu, puis, vers la fin janvier, les cadres du parti et de l'UJC de Xiaoshahe dans le district d'Antu pour les inviter à accélérer le travail de création de troupes de guérilla.

Il attachait une importance primordiale à la formation de détachements armés. Il veillait à en constituer l'ossature avec les jeunes communistes formés et endurcis dans l'ARC et les organisations du parti et de l'UJC, à y intégrer les éléments qui s'étaient endurcis au cours de la lutte *Chusu* et ceux qui, parmi les jeunes patriotes des organisations semi-militaires, telles que la Garde rouge, l'Avant-garde des enfants et les piquets d'ouvriers, le désiraient.

Il commença par mettre sur pied en mars 1932 à Xiaoshahe, dans le district d'Antu, un petit détachement de guérilla concentré autour de Ri Yong Bae, Kim Chol et autres jeunes communistes formés par lui-même.

Avec la même énergie, il s'occupa de l'armement. Les deux revolvers dont il avait hérité de son père servirent de fondement à l'équipement des futures forces armées révolutionnaires.

Sans l'appui d'un Etat ni argent pour acheter des armes, il proposa de s'emparer de celles de l'ennemi et, en même temps, d'en fabriquer de toutes sortes de manière indépendante.

Il veilla soigneusement à gagner à la cause révolutionnaire les régions rurales traversées par le Tuman afin de jeter une base de masse de la lutte armée.

Il s'établit lui-même, déguisé en valet de ferme, dans le village de Fuerhe, un point très important pour la préparation d'une zone de guérilla, et, y demeurant un mois et demi, réussit à transformer cette «tanière de réactionnaires» en un village de révolutionnaires. Cet exemple se généralisa vite. Puis, au printemps 1932, il

organisa une lutte de grande envergure, appelée lutte *Chunhwang*, mobilisant plus d'une centaine de milliers de paysans dans différentes régions de la Mandchourie de l'Est. Il assena ainsi un rude coup à l'impérialisme japonais et aux grands propriétaires fonciers réactionnaires, aguerrit le petit détachement de guérilla et les organisations révolutionnaires et éveilla la conscience des masses.

Grâce à son dynamisme, les forces de la future armée de guérilla populaire antijaponaise étaient ainsi préparées.

Kim Il Sung consacra un effort tout aussi important à l'alliance avec les troupes antijaponaises chinoises.

C'était l'époque où ces troupes, dupes de la propagande tendancieuse et des actes de discorde nationale des impérialistes japonais, se montraient hostiles aux Coréens sans rime ni raison, surtout aux communistes, et appréhendaient les jeunes Coréens à la recherche de détachements de guérilla pour les massacrer.

Tant que leurs actes hostiles n'étaient pas empêchés et qu'un front allié ne serait pas formé, il était impossible d'organiser l'armée de guérilla, et de lui assurer une liberté d'action.

En avril 1932, lors d'une réunion des responsables des organisations révolutionnaires à Xiaoshahe dans le district d'Antu, Kim Il Sung prit des mesures actives en vue de s'allier aux troupes antijaponaises chinoises. Puis il négocia, au risque de sa vie, avec le commandant Yu, cantonné à Antu, et réussit, grâce à son raisonnement cohérent et à sa magnanimité, à le persuader d'accepter l'idée d'un front commun antijaponais. Pour consolider ce front allié, il organisa un détachement et un comité de soldats antijaponais, appelés à militer au sein des troupes antijaponaises chinoises.

Tous les préparatifs étaient achevés quand, le 25 avril 1932, il proclama la création de l'Armée de guérilla populaire antijaponaise (AGPA) composée de plus d'une centaine de jeunes sur la colline de Tuqidian à Mutiaotun, Xiaoshahe dans le district d'Antu.

Cette armée de guérilla populaire comprenait Cha Kwang Su, Pak Hun, Kim Il Ryong et autres combattants d'avant-garde sélectionnés dans la région d'Antu et dans divers districts de la Mandchourie de l'Est et du Sud, ainsi que de jeunes pionniers venus de Corée; elle

avait pour principe d'entreprendre des activités politiques et militaires dans le secteur du mont Paektu et sur une vaste étendue de la région frontalière du bassin de l'Amnok et du Tuman.

Kim Il Sung prit les fonctions de commandant et de commissaire politique. Dans son discours prononcé lors de la cérémonie de constitution, intitulé *A l'occasion de la création de l'Armée de guérilla populaire antijaponaise*, il définit le caractère et la mission de cette armée comme suit:

«L'Armée de guérilla populaire antijaponaise est composée d'ouvriers, de paysans et de jeunes patriotes attachés à leur pays et à leur peuple et hostiles aux impérialistes japonais et à leurs laquais; elle constitue une force armée révolutionnaire, garant authentique des intérêts du peuple.

«Son objectif et sa mission consistent à renverser la domination coloniale de l'impérialisme japonais en Corée et à obtenir l'indépendance nationale et la libération sociale du peuple coréen.»

C'était une armée révolutionnaire type Juche, car elle s'inspirait des immortelles idées du Juche; elle devait combattre, les armes à la main, l'impérialisme japonais, puis former les masses populaires et les mobiliser pour la révolution; elle devait rester fidèle à l'internationalisme prolétarien.

Kim Il Sung définit, par ailleurs, les tâches à accomplir pour entreprendre effectivement la lutte armée contre les Japonais, telles que l'accroissement des forces de l'armée, la promotion de la création de bases de guérilla, la formation d'un front uni avec le peuple chinois, surtout d'un front allié avec les troupes antijaponaises chinoises, le renforcement des liens avec les masses populaires, etc.

La création de l'AGPA assouvissait la vieille aspiration du peuple coréen à se doter d'une armée authentique et permettait au mouvement antijaponais de libération nationale de progresser vivement, car il était désormais axé sur la lutte armée.

Grâce aux éléments d'élite envoyés par Kim Il Sung, des détachements de guérilla furent également organisés successivement à Wangqing, Yanji, Helong, Hunchun et partout ailleurs en Mandchourie de l'Est, du Sud et du Nord.

Kim Il Sung réunit, en mai 1932 à Xiaoshahe, les commandants de l'AGPA et les cadres du parti et de l'UJC lors d'une conférence où

il définit les tâches qui s'imposaient pour grossir et renforcer l'AGPA et promouvoir la création de bases de guérilla, puis proposa une expédition en Mandchourie du Sud.

Tout en préparant l'expédition, il organisa, en mai en col Xiaoyingziling dans le district d'Antu, le baptême du feu de l'AGPA: une embuscade efficacement tendue à un convoi ennemi. Ce succès inspira aux partisans la confiance en la victoire.

Avant de se mettre en route pour la Mandchourie du Sud, Kim Il Sung rendit visite à sa mère avec un boisseau de millet donné par ses camarades. Il trouva sa mère gravement malade et toute sa famille endurant les privations.

Sa mère se souciait alors plus du destin du pays et de la révolution que de sa maladie. «Tu ne pourras t'acquitter de ton devoir de révolutionnaire, lui dit-elle, si tu te préoccupes des affaires de famille.» Paroles qui se gravèrent dans le cœur endolori du fils qui se hâta de reprendre la route.

Il entreprit ainsi, au début de juin 1932, une expédition en Mandchourie du Sud. Le but était de grossir l'armée de guérilla qui venait de naître et d'accroître l'ensemble des forces armées antijaponaises.

A la tête du corps expéditionnaire, il eut un accrochage avec une unité de l'armée japonaise aux confins des districts d'Antu et de Fusong. Grâce à une tactique prodigieuse, il anéantit toute une compagnie ennemie. Ce fut la première victoire importante de l'armée de guérilla, victoire qui fit voler en éclats le mythe de l'«invincible armée impériale».

Arrivé à Tonghua, Kim Il Sung fit part à Ryang Se Bong, aux autres commandants et aux soldats de la troupe indépendantiste de la ligne indépendante qu'il avait mise au point pour la révolution coréenne, de la voie de salut national à suivre au cours de la lutte contre l'impérialisme japonais. Il leur proposa de former un front uni antijaponais et les exhorta à lutter jusqu'au bout contre les Japonais.

Sur le chemin du retour, partout où il passa, à Sanyuanpu, Gushanzi, Liuhe, Hailong, Mengjiang, Antu, il déploya une intense énergie pour la transformation révolutionnaire des masses, le rétablissement des organisations révolutionnaires démantelées,

l'accroissement des effectifs de l'armée de guérilla et l'amélioration de son armement.

Après avoir atteint l'objectif de l'expédition, il fit, vers la fin d'août 1932, un retour triomphal à Liangjiangkou dans le district d'Antu, à la tête d'un corps expéditionnaire grossi et renforcé.

En septembre 1932, il saisit une réunion à Liangjiangkou du bilan des six premiers mois d'activité de l'AGPA et du projet de transfert de la base de l'AGPA dans le secteur de Wangqing, de renforcement du front allié avec les troupes antijaponaises chinoises, d'orientation correcte de la guerre de guérilla menée en Mandchourie de l'Est et d'accélération de la création de bases révolutionnaires.

Pendant son séjour à Liangjiangkou, il préparait une nouvelle expédition, cette fois en Mandchourie du Nord, quand il livra aux chefs-lieux des districts de Tunhua et d'Emu, en collaboration avec des troupes antijaponaises chinoises, deux batailles qui infligèrent de sérieux coups à l'ennemi et rehaussèrent leur moral.

Ses nombreuses activités ne lui permettaient pas d'aller voir sa mère, demeurant à une journée de marche seulement. Ce n'est que sur l'insistance de ses camarades qu'il se rendit à Xiaoshahe où il apprit, hélas, la nouvelle de son décès.

Sur la tombe de sa mère, contenant à grand-peine les sanglots qui montaient, il inscrivit dans sa mémoire les dernières volontés de celle-ci. Avant de repartir, il confia ses deux jeunes frères à une connaissance, membre de l'organisation clandestine locale. Plus tard, quand son frère cadet Chol Ju le joignit et insista pour être enrôlé, il le renvoya. Ce fut leur dernière entrevue, car son cadet trouva la mort en se battant contre les Japonais.

En octobre de la même année, à la tête du gros de l'AGPA, Kim Il Sung quitta Liangjiangkou pour Luozigou, lieu de regroupement des troupes antijaponaises chinoises, via Dunhua, Emu et Wangqing. En décembre, comme des troupes de l'armée de salut national se disposaient à décamper, renonçant à la lutte, il réunit le comité des soldats antijaponais à Luozigou et prit des mesures pour renforcer l'alliance, puis alla voir les chefs des troupes, qu'il poussa à s'engager dans la résistance contre le Japon pour le salut national. Cependant, dès que les Japonais débarquèrent en force, le gros de ces

troupes chinoises quitta Luozigou et gagna la Chine du Centre via l'Union soviétique.

L'AGPA se retrouva ainsi, seule, encerclée par l'ennemi. Que faire? Déposer les armes ou se battre?

Kim Il Sung rassembla son courage, conscient que la Corée attendait beaucoup de lui pour renaître à la vie et qu'il devait s'acquitter de ses responsabilités envers la révolution coréenne.

Il réussit à échapper au danger avec l'aide d'un vieil homme nommé Ma. Ensuite, il organisa, sur la colline de Luozigou, des cours politiques et militaires pour les partisans. Puis, à la tête d'une troupe endurcie par les expéditions en Mandchourie du Sud et du Nord et formée par ces cours, il arriva, en février 1933, via Yaoyinggou, à Macun situé près de Xiaowangqing où il prit ses quartiers pour diriger la révolution coréenne.

Après avoir fondé l'AGPA, il avait donné une puissante impulsion à la création d'une base de guérilla dans le bassin du Tuman. Il avait veillé, suivant la ligne de conduite définie lors des conférences de Mingyuegou et de Xiaoshahe, à la création de zones de guérilla, de zones de semi-guérilla et de points d'appui sur une vaste étendue bordant le fleuve Tuman, région propice à cela.

Son attention porta d'abord sur la création de zones de guérilla sous forme de régions libérées, qui devaient servir de base de guérilla, en dehors du système de domination de l'ennemi. La première étape de ce travail fut d'expédier des cadres compétents à divers points de Jiandao en vue d'une transformation révolutionnaire des régions rurales. Ces régions devaient servir de points d'appui provisoires aux détachements de guérilla et préparer le terrain pour la création de zones de guérilla.

Selon le plan de Kim Il Sung, les unités de guérilla livrèrent de nombreux combats pour tenir l'ennemi en respect, préparèrent les futures zones de guérilla et y regroupèrent les populations favorables à la révolution.

Ainsi, fin mai 1932, la première zone de guérilla vit le jour à Xiaoshahe dans le district d'Antu, et ensuite la création de zones de guérilla se poursuivit rapidement dans les autres districts de la Mandchourie de l'Est. Grâce aux efforts et aux sacrifices énormes des communistes coréens opérant selon la ligne d'orientation définie par

lui, de nombreuses zones de guérilla virent le jour, de l'été 1932 au début de l'année suivante, sur une vaste étendue du bassin du Tuman, notamment à Niufudong, Wangyugou, Hailangou, Shirengou, Sandaowan, Xiaowangqing, Gayahe, Yulangcun, Dahuanggou, Yantonglazi.

Kim Il Sung veilla à ce que, dans ces zones de guérilla, on adhère à la ligne de pouvoir populaire et non à la ligne gauchiste «soviétique», et s'attache à mettre en place un gouvernement révolutionnaire populaire.

Instaurer le pouvoir «soviétique» conformément à la ligne définie par l'Internationale communiste était alors une tendance générale du mouvement communiste international. Ainsi, dans les zones de guérilla de Mandchourie de l'Est, les opportunistes de gauche et les éléments fractionnels serviles mirent en place un gouvernement «soviétique» qui ne correspondait pas à la situation locale ni à la réalité des Coréens et, sous le mot d'ordre gauchiste d'instauration immédiate du socialisme, proclamèrent l'abolition de toutes les propriétés privées et tentèrent d'imposer la vie et le travail en commun et la répartition égalitaire. Consécutivement à ces mesures gauchistes, hésitations et grandes confusions naquirent dans les zones de guérilla, et un grand nombre de gens, mécontents, s'en allèrent.

Kim Il Sung prit connaissance de cette situation à son retour des campagnes en Mandchourie du Sud et du Nord. En plusieurs occasions, notamment à la réunion des responsables et des éléments d'élite du parti et de l'UJC à Macun à la fin de février 1933, il dénonça et condamna la nature gauchiste de la ligne «soviétique» et spécifia que le pouvoir à instaurer dans les zones de guérilla devait prendre la forme de gouvernement révolutionnaire populaire reposant sur l'alliance de la classe ouvrière dirigeante et de la paysannerie et sur un large front uni des forces antijaponaises.

La ligne de gouvernement révolutionnaire populaire, inédite dans l'Histoire, concrétisation dans la réalité des zones de guérilla de la ligne d'édification du pouvoir populaire, tracée lors de la Conférence de Kalun à la lumière des idées du Juche, éclairait la juste voie à suivre dans l'édification du pouvoir révolutionnaire en accord avec la situation conséquente à l'extension sans précédent de la force motrice de la révolution coréenne.

Kim Il Sung se mit à l'œuvre pour dissuader ceux qui préconisaient la ligne «soviétique» en présentant des arguments inattaquables, amena les organisations du parti des zones de guérilla à discuter des moyens d'application de la ligne de gouvernement révolutionnaire populaire et alla lui-même d'une zone de guérilla à une autre expliquer la valeur du gouvernement révolutionnaire populaire.

En mars 1933, il organisa, à titre démonstratif, à Sishuiping dans la zone de guérilla de Gayahe, un rassemblement pour l'établissement du gouvernement révolutionnaire populaire du 5e secteur de Wangqing. Dans le discours intitulé *Le gouvernement révolutionnaire populaire est un pouvoir populaire authentique* qu'il prononça alors, il spécifia les moyens à mettre en œuvre pour instaurer d'urgence un tel gouvernement dans toutes les zones de guérilla et le renforcer, de même qu'il annonça la politique que ce gouvernement pratiquerait.

En avril 1933, lors des entretiens avec l'envoyé de l'Internationale communiste à Macun et à Shiliping de Xiaowangqing, il souligna l'inadéquation de la ligne «soviétique» gauchiste en expliquant, en revanche, la valeur de la ligne originale du gouvernement révolutionnaire populaire. Au reste, il insista sur sa position de principe sur les problèmes soulevés par le mouvement communiste international et les rapports entre les communistes coréens et le Parti communiste chinois, ainsi que sur les problèmes immédiats et éventuels de la révolution coréenne, dont la fondation du parti. L'envoyé de l'Internationale communiste exprima son adhésion totale à la ligne et à la position définies par Kim Il Sung.

L'été de la même année eut lieu une importante réunion qui devait délibérer d'un revirement d'orientation. Kim Il Sung réaffirma alors sa ligne de gouvernement révolutionnaire populaire et la politique que pratiquerait ce gouvernement. Partant, la réunion décida de transformer les soviets en gouvernements révolutionnaires populaires et d'œuvrer à remédier aux conséquences du gauchisme de la ligne «soviétique». Après l'instauration du gouvernement révolutionnaire populaire à Gayahe et à l'occasion de la réunion d'été, chaque secteur révolutionnaire et chaque village des districts de la Mandchourie de l'Est virent pendant cet été 1933 apparaître un gouvernement révolutionnaire populaire.

Ce gouvernement révolutionnaire populaire, rassemblant autour de lui les larges forces antijaponaises, la jeunesse étudiante, les intellectuels, les capitalistes de bonne volonté et les hommes de religion, sans parler des ouvriers, des paysans et des soldats, et représentant leurs intérêts, était le plus populaire et le plus démocratique qui fût. Concordant avec le caractère de la révolution coréenne, il devait servir de modèle au pouvoir populaire qui naîtrait après la restauration du pays.

Kim Il Sung veilla à ce que ce gouvernement garantisse les libertés politiques et les droits démocratiques authentiques aux populations des zones de guérilla, exerce une dictature absolue sur les propriétaires fonciers projaponais, les capitalistes compradores et les traîtres à la patrie, procède à des réformes et à une politique démocratiques dans le domaine socio-économique et culturel. Ainsi, les terres des impérialistes japonais, des propriétaires fonciers projaponais et des traîtres à la patrie furent confisquées sans indemnisation et redistribuées gratuitement aux paysans, tous les biens des impérialistes japonais et des capitalistes compradores furent confisqués, mais les entreprises des capitalistes nationaux de bonne volonté reçurent un traitement de faveur; la journée de huit heures et un salaire minimum furent instaurés pour garantir un niveau de vie décent à la population; les femmes se virent accorder les mêmes droits que les hommes, les enfants eurent droit à une instruction gratuite, et toute la population aux soins médicaux gratuits.

De nouveaux rapports socio-économiques et un ordre révolutionnaire s'instaurèrent dans les zones de guérilla où la population, délivrée de l'exploitation et de l'oppression de nature coloniale et féodale, accéda à une vie libre et heureuse en bénéficiant de tous les droits et libertés politiques qu'elle demandait.

Parallèlement à la création de zones de guérilla, Kim Il Sung prit soin d'entourer celles-ci de zones de semi-guérilla. Ces zones de semi-guérilla étaient apparemment sous le contrôle de l'ennemi, mais c'était en réalité l'armée de guérilla et les organisations révolutionnaires qui devaient avoir prise sur elles.

Kim Il Sung entreprit, au printemps 1933, de créer des zones de semi-guérilla sans cesser de combattre les opportunistes de gauche et les éléments fractionnels serviles qui s'obstinaient dans leur idée de

créer seulement des zones de guérilla complètes. Il expédia de nombreux agents politiques dans de vastes régions entourant les zones de guérilla pour mettre sur pied des organisations révolutionnaires et donner une formation révolutionnaire aux masses, puis prendre le contrôle des échelons inférieurs de l'administration ennemie et prêter main-forte aux détachements de partisans et aux organisations révolutionnaires, il fit, au reste, convertir en zones de semi-guérilla certaines zones de guérilla fragiles. Voilà comment purent naître des zones de semi-guérilla à Luozigou, Zhuanjiaolou, Liangshuiquanzi et dans de vastes régions de Wangqing, Yanji, Hunchun, Antu et Helong, ainsi qu'à l'intérieur de la Corée, notamment dans la région de Ryuk-up, dont Onsong et Hoeryong. Elles devinrent de fiables satellites protégeant les troupes de partisans, la population, le pouvoir populaire et la politique démocratique des zones de guérilla complètes.

Kim Il Sung fit par ailleurs installer dans les villes importantes et les points stratégiques militaires ainsi qu'en bordure des voies ferrées, sous le contrôle de l'ennemi, d'innombrables points d'appui de la guérilla, forme de base de guérilla mobile et provisoire, constitués d'organisations révolutionnaires clandestines et de postes de liaison. Ces points d'appui contribuèrent aux actions militaires et politiques des troupes de guérilla.

Ainsi, naissait, sur une vaste étendue du bassin du Tuman, une base de guérilla, base d'opérations de la révolution coréenne, base stratégique et logistique des détachements de partisans. L'ensemble de la révolution coréenne axée sur la résistance armée contre le Japon pouvait progresser avec plus de force.

Parallèlement à la création et à la consolidation de la base de guérilla, Kim Il Sung veilla à étendre la lutte armée à l'intérieur de la Corée. C'est d'ailleurs une tâche fondamentale, un objectif stratégique, qu'il s'était fixés dès le début de la lutte armée pour maintenir l'esprit du Juche au cœur de la révolution coréenne. Ainsi, en dépit des actes obstructionnistes des chauvinistes de gauche et des fractionnistes serviles, il arriva, en mars 1933, dans le secteur d'Onsong, à la tête d'un détachement de partisans. Il organisa au mont Wangjae une conférence réunissant les responsables des organisations révolutionnaires clandestines et les agents politiques du secteur d'Onsong et formula le projet d'étendre la lutte armée antijaponaise en

Corée dans son discours *Pour étendre et développer la lutte armée à l'intérieur du pays*.

Selon Kim Il Sung, pour étendre la lutte armée en Corée, il fallait multiplier les zones de semi-guérilla dans la région coréenne contiguë à la base de guérilla du bassin du Tuman et les consolider, puis rassembler fermement toute la nation coréenne pour en faire une force politique prête à lutter contre l'impérialisme japonais. A cette extension de la lutte armée, il fallait associer étroitement les diverses formes d'action de masse contre les Japonais et augmenter l'assistance à l'armée de guérilla et à la population des zones de guérilla. La réussite de tâches révolutionnaires difficiles et complexes réclamant l'action d'un parti, état-major de la révolution coréenne, affirmait-il, il était nécessaire de mener d'efficaces préparatifs organisationnels et idéologiques pour en créer un.

Le raid de l'armée de guérilla dans le secteur d'Onsong et la Conférence de Wangjaesan furent le prélude à l'extension de la lutte armée en Corée et posèrent un nouveau jalon dans la lutte de libération nationale.

Kim Il Sung retourna vers la fin-mars et la fin-mai 1933 en Corée respectivement dans l'île de Ryuda dans l'arrondissement de Kyongwon (aujourd'hui Saepyol) et au village de Sinhung dans l'arrondissement de Jongsong, où il convoqua une réunion des responsables des organisations révolutionnaires clandestines et des agents politiques et prit des mesures précises pour appliquer les directives énoncées lors de la Conférence de Wangjaesan.

A la lumière de ces directives, les détachements de l'AGPA multiplièrent leurs incursions en Corée, et les nombreux agents politiques intensifièrent leur action politique et leur travail d'organisation au sein de la population, si bien que celle-ci renforça son assistance à l'armée et aux zones de guérilla. Les diverses formes de lutte de masse contre la domination coloniale japonaise s'intensifièrent.

Vers cette époque, Kim Il Sung s'attacha à accroître rapidement les effectifs de l'armée de guérilla dans le but de faire face aux expéditions «punitives» de plus en plus violentes de l'ennemi contre les zones de guérilla et de développer davantage encore la lutte armée.

Il veilla à ce qu'on intègre massivement dans l'armée de guérilla, afin de la renforcer sur les plans politique et militaire, les éléments d'élite formés et endurcis dans les unités semi-militaires et les organisations révolutionnaires des zones de guérilla, et les jeunes des zones sous le contrôle de l'ennemi, testés au cours de la lutte.

Il rendit respectivement public en avril et novembre 1933 *les Actions de la guérilla* et *les Connaissances élémentaires de la guérilla* qui réglementaient avec concision toutes les activités des partisans. Ces ouvrages constitueront la base originelle de l'édification des forces armées révolutionnaires et de la mise au point d'un art de la guerre Juche et serviront de guide et de manuel de tactique pour toutes les actions de l'armée de guérilla.

Il prit également des mesures pour éliminer à temps la démocratie militaire poussée à extrême afin d'instaurer dans l'armée de guérilla un système de commandement cohérent, une discipline de fer et un ordre parfait.

Apparue au début de la lutte armée contre le Japon, cette démocratie militaire extrémiste reflétait une tendance idéologique gauchiste qui, faisant fi de la hiérarchie, voulait accorder les mêmes droits aux militaires en matière de conduite des troupes et préconisait l'égalitarisme dans toutes les actions militaires. Elle entraîna de graves conséquences dans les opérations de l'armée de guérilla.

A l'occasion de la conférence des commandants et des commissaires politiques des unités de guérilla de la Mandchourie de l'Est, à Shiliping dans le district de Wangqing, Kim Il Sung analysa et critiqua la nocivité de cette pseudo-démocratie et affirma que l'essentiel dans la conduite des unités était la décision du commandant, une discipline et un ordre centralistes rigoureux, que la méthode de conduite des troupes donnait la priorité au travail politique. Il insista sur l'importance de faire la distinction entre supérieurs et subalternes, d'exécuter strictement les ordres du supérieur, de conduire les troupes selon le principe de la responsabilité individuelle basée sur la démocratie. Ces instructions éveillèrent la conscience des commandants et des soldats qui, dans le creuset de combats successifs, parvinrent à rectifier les choses.

Soucieux d'établir un système de commandement approprié au sein de l'AGPA, il organisa, au début de 1933, des bataillons regroupant

les compagnies qui s'étaient multipliées dans chaque district, puis, à la fin de la même année, des régiments après la multiplication des bataillons.

L'accroissement des effectifs des troupes de guérilla dans tous les districts et l'extension de leur champ d'activité et de l'envergure de leur action exigeaient impérieusement que soit établi un système de commandement permettant de coordonner les actions des détachements de partisans dans tous les districts.

Sensible à la nouvelle situation politico-militaire et à l'impératif de l'évolution de l'armée de guérilla, Kim Il Sung prit le parti, lors de la réunion des cadres militaires et politiques de l'AGPA en mars 1934 à Macun, dans le district de Wangqing, de réorganiser cette armée en Armée révolutionnaire populaire coréenne (ARPC). Il donna alors à l'ARPC la structure d'une armée régulière de trois à trois, en organisant les échelons de division, de régiment, de compagnie, de section et d'escouade. Ce ne fut pas un simple changement d'appellation ou une restructuration purement technique, mais une amélioration de structure, une amélioration qualitative et quantitative, bref, c'était accéder à un stade supérieur dans l'édification de l'armée.

Kim Il Sung œuvra aussi pour constituer une alliance généralisée avec les troupes antijaponaises chinoises.

Les milieux supérieurs de celles-ci, excités par les machinations scélérates de discorde des impérialistes japonais et les tentatives contre-révolutionnaires des chauvinistes et des fractionnistes suivistes, prenaient de nouveau en grippe les communistes coréens. Pour faire face à cette situation grave, Kim Il Sung convoqua, en mai 1933, à Macun dans la zone de guérilla de Xiaowangqing, une réunion des responsables des organisations révolutionnaires du bassin du Tuman et des cadres de l'armée de guérilla et prit des mesures énergiques pour améliorer les rapports avec les troupes antijaponaises chinoises. Puis, en juin, il alla au risque de sa vie négocier avec Wu Yicheng, commandant des troupes en campagne de l'armée de salut national [12] cantonnées à Luozigou, qu'il amena à accepter un front allié antijaponais, et il fit ouvrir un Bureau conjoint des troupes antijaponaises, organisation permanente composée de délégués de l'armée de guérilla et des troupes antijaponaises chinoises où cet organisme joua un rôle actif. En septembre, il prit soin d'organiser,

pour consolider le front allié antijaponais, plusieurs batailles, dont l'attaque du chef-lieu du district de Dongning, en collaboration avec les troupes antijaponaises chinoises.

Kim Il Sung œuvra aussi pour mettre en place une défense mobilisant le peuple tout entier dans les zones de guérilla grâce à l'armement de toute la population et à la fortification du territoire.

Il mit sur pied, dans les zones de guérilla, des formations semi-militaires, telles que les troupes d'autodéfense antijaponaises, les troupes de jeunes volontaires, l'Avant-garde des enfants, et veilla à ce qu'on leur donne l'entraînement militaire requis.

Il préconisa de fabriquer de manière indépendante les armes nécessaires.

Une fois, on avait adressé à l'Union soviétique une requête d'aide à la construction d'une fabrique de grenades, requête qui était restée sans réponse. C'est alors que Kim Il Sung avait fermement décidé de ne plus compter sur une aide extérieure.

Rien n'est impossible quand on est décidé, disait-il, en invitant toutes les zones de guérilla à édifier leur propre arsenal de manière indépendante et à fabriquer, avec des outils et instruments rudimentaires de forgeron, revolvers, fusils, balles, poudre, voire bombes *Yongil* et canons de bois. Sur sa proposition, un peu partout dans les zones de guérilla, on construisit des ouvrages de défense, on établit un système de mobilisation exceptionnelle, on prit des mesures de protection impeccables et on instaura un système de surveillance et d'alerte mobilisant toute la population.

Le système de défense implanté dans les zones de guérilla, d'une efficacité supérieure, était tel qu'il permettait de contrecarrer toute attaque de l'ennemi.

Ce système aidant, Kim Il Sung conduira victorieusement la défense des zones de guérilla.

Dès l'apparition des zones de guérilla, les Japonais leur imposèrent le blocus économique et lancèrent des «opérations de terre brûlée» contre elles dans l'espoir de les supprimer dans l'œuf. Ils tuaient, incendiaient et pillaient sans discrimination partout où ils allaient.

Au printemps 1933, par exemple, ils déclenchèrent une expédition «punitive» contre la zone de guérilla de Xiaowangqing, où se trouvait

le Quartier général de la révolution coréenne. Ils y engagèrent plus de 1 500 hommes couverts par l'artillerie et l'aviation.

Cependant, Kim Il Sung, toujours maître de la situation, assena des coups mortels à l'ennemi, en associant habilement embuscades et assauts fulgurants à partir de solides positions de défense. Les partisans et la population, femmes, vieillards et enfants compris, se battirent ferme en faisant preuve d'un esprit de sacrifice inouï et d'un courage extraordinaire. Les assauts réitérés de l'ennemi furent ainsi repoussés et la zone de guérilla défendue. Cet exemple encouragea vivement les défenseurs des zones de guérilla de Yanji, Helong et Hunchun qui finirent eux aussi par l'emporter sur l'ennemi en combattant héroïquement.

En automne 1933, les impérialistes japonais lançaient une nouvelle offensive «punitive» contre les zones de guérilla avec un «effectif d'élite» de plus de 5 000 hommes, plus l'aviation, quand Kim Il Sung, selon son orientation stratégique et tactique, proposa d'associer les combats de défense et les opérations de perturbation des arrières de l'ennemi, et souleva toute la population. Quant à lui, il entreprit lui-même, à la tête d'un détachement de guérilla, des attaques surprises contre les arrières de l'ennemi, à Liangshuiquanzi, Xinnangou, Beifengwudong, Sidonggou, Daduchuan. Déconcerté par l'échec de ses opérations «punitives» et les coups successifs qu'il avait encaissés dans ses arrières, l'ennemi finit par lever son siège et se replier vers son repaire.

A la suite de l'échec de sa campagne «punitive» d'hiver qu'il avait prétendue finale, l'ennemi lança, à partir du printemps 1934, une nouvelle campagne de siège, plan d'expédition «punitive» combinant la «tactique de prise et de consolidation des positions» et le blocus politico-économique par établissement de villages de regroupement et du système de responsabilité collective de dix foyers.

Kim Il Sung transféra alors, à la mi-mars 1934, le Quartier général de la révolution à Yaoyinggou et prit l'initiative d'une offensive de printemps de l'ARPC. Le plan de siège de l'ennemi commença dès le début à présenter des défaillances. Ensuite, en juin, il réunit les cadres militaires et politiques de l'ARPC à Dahuangwai dans le district de Wangqing et proposa le projet de passer à une offensive d'été, à la suite de celle de printemps. Puis, il livra de nombreux combats, dont

la bataille de Luozigou, pour infliger de rudes coups à l'ennemi lors de ses opérations de siège.

L'ennemi s'embarqua dans un nouveau plan dit de «politique de sécurité spéciale à long terme» pour poursuivre ses opérations de siège. Kim Il Sung examina, en août, la situation avec les cadres militaires et politiques de l'ARPC réunis dans la zone de guérilla de Yaoyinggou et proposa une intense activité de diversion des arrières de l'ennemi afin d'écraser définitivement le plan de siège des Japonais.

Parallèlement à son effort pour défendre les zones de guérilla et développer la lutte armée avec l'appui de celles-ci, il donna une puissante impulsion au travail d'édification du parti.

Il s'attachait à remettre au point et à consolider le système d'organisation et de direction du parti tout en créant de nouvelles organisations de base.

Il veilla d'abord à doter l'AGPA, force principale de la lutte armée antijaponaise, d'organisations du parti à tous les échelons et à assurer à ces dernières un système de direction unifiée. Selon ses directives, on organisa une cellule dans chaque compagnie, une sous-cellule dans chaque section, puis, à la suite de l'accroissement des effectifs de l'ARPC, des comités de bataillon et des comités de régiment du parti.

Le travail d'organisation du parti qui se poursuivait sur le plan géographique prit ainsi une nouvelle ampleur, et l'effort pour jeter les assises organisationnelles et idéologiques du parti s'axa sur l'armée de guérilla.

Kim Il Sung prit ensuite des mesures pour que dans toutes les zones de guérilla on vérifie et enregistre de nouveau les membres du parti, qu'on admette dans le parti les militants des organisations révolutionnaires ayant été testés, qu'on fonde une cellule et des sous-cellules dans chaque village et qu'on restructure les comités du parti dans les secteurs d'organisations révolutionnaires ou qu'on en constitue de nouveaux. Il proposa aussi de déplacer les comités de district du parti des zones contrôlées par l'ennemi vers les zones de guérilla et de réorganiser leurs services de façon qu'ils puissent diriger à la fois les organisations du parti des zones sous le contrôle ennemi et des zones de guérilla.

Il prit particulièrement soin d'étendre les organisations du parti à l'intérieur de la Corée et d'établir un système de direction efficace à leur égard. Il mit ainsi sur pied de nombreuses organisations du parti dans la partie septentrionale de la Corée et, en février 1934, le comité du secteur d'Onsong, organisme dirigeant local du parti. Avec la constitution de ce comité apparaissait un point d'appui pour une extension rapide du réseau du parti non seulement dans le secteur d'Onsong, mais aussi au fin fond de la Corée.

L'organisation du parti progressant, il s'avérait nécessaire de créer un organisme de direction unifiée. Kim Il Sung proposa, en réorganisant l'AGPA en ARPC, de pourvoir cette dernière d'un comité du parti qui serait un tel organisme de direction unifiée.

L'idée de créer un comité du parti au sein de l'ARPC s'avérait pertinente: elle devait permettre de diriger à la fois les troupes de partisans et les organisations locales du parti de même que l'ensemble de la révolution coréenne, puisque le Quartier général de la révolution se trouvait au sein de l'armée de guérilla et était donc obligé de se déplacer sans cesse.

Kim Il Sung proclama la formation du comité du parti de l'ARPC lors de la Conférence des délégués du parti de l'ARPC convoquée le 31 mai 1934 à Dahuangwai.

Le comité du parti de l'ARPC était l'organisme de direction des communistes coréens qui s'appuyaient sur les idées du Juche, idées révolutionnaires de Kim Il Sung, et combattaient pour les réaliser, l'organisme suprême de direction unifiée des organisations du parti de tous les niveaux au sein de l'ARPC et des organisations locales du parti. C'est grâce à ce comité dont le rôle ne cessa de s'accroître que la lutte armée contre le Japon, les préparatifs pour la fondation du parti, l'édification des organisations de masse ainsi que le mouvement de front uni gagnèrent en vigueur et que l'ensemble de la lutte antijaponaise pour la libération nationale se développa plus efficacement.

Sans cesser de former de nombreux éléments piliers du futur parti dans les flammes de la lutte armée, Kim Il Sung s'employa tout particulièrement à combattre le fractionnisme et le suivisme, pour l'unité de pensée et de volonté et la pureté des rangs des révolutionnaires.

Il rendit publique, en mai 1933, sa thèse *Eliminons le fractionnisme et renforçons l'unité et la cohésion des rangs des révolutionnaires*. Dans cette thèse, il mettait à jour la source idéologique du fractionnisme, ses méfaits et ses procédés et clarifiait les tâches qui s'imposaient pour y mettre fin et raffermir l'unité et la cohésion entre les révolutionnaires.

Cette œuvre allait servir de guide sûr aux communistes.

La lutte engagée dans cette optique par les organisations du parti et autres organisations révolutionnaires eut pour effet d'isoler les éléments fractionnistes au sein des masses et de cimenter l'unité de pensée, de volonté et d'action des révolutionnaires autour de Kim Il Sung.

Kim Il Sung veilla également à l'extension et au renforcement des organisations de masse.

Sa première préoccupation concernait les jeunesses communistes. Dans son discours intitulé *De quelques tâches à réaliser pour améliorer et intensifier le travail de l'Union de la jeunesse communiste* prononcé lors de la Conférence des cadres des jeunesses communistes en mars 1933 à Wangqing, il signala la tendance gauchiste à fermer la porte et les déviations de droite relevées dans les affaires des jeunesses communistes des zones de guérilla et définit les tâches à réaliser pour améliorer le travail de l'UJC. Il veilla à une amélioration de la méthode et du style de travail des militants des jeunesses communistes et à ce qu'ils travaillent auprès de la masse des jeunes gens. C'était un moyen de renforcer l'organisation et l'idéologie de l'UJC, de rehausser son rôle et d'amener les jeunes gens à donner l'exemple dans la réalisation des tâches politiques, économiques et militaires immédiates dans les zones de guérilla. Attentif aussi aux jeunes gens des régions sous le contrôle de l'ennemi, il dépêcha les cadres de l'UJC dans de vastes régions, surtout en Mandchourie de l'Est et en Corée, pour endurcir les jeunes gens par la lutte, les intégrer dans l'organisation et en faire des combattants d'avant-garde.

En outre, il définit le Corps des enfants comme une des «Trois unions» à côté du parti et de l'UJC et préconisa qu'on fasse des enfants des révolutionnaires communistes, la digne relève de la révolution coréenne, notamment lors de son entretien avec les

responsables du Corps des enfants, en juin 1933 à Xiaobeigou dans le district de Wangqing. Il prodiguait une sollicitude paternelle aux membres du Corps des enfants dans leur formation et leur vie quotidienne.

De même, il envoya un peu partout de nombreux agents politiques étendre dans de vastes régions le syndicat ouvrier, l'association paysanne et l'association des femmes, mettre sur pied des organisations de masse capables de former un front uni, telles que l'association antijaponaise, l'union anti-impérialiste ou l'amicale révolutionnaire, et qui devaient regrouper tous ceux qui s'opposaient à l'impérialisme japonais.

Il s'ensuivit que les organisations de masse se multiplièrent et se raffermirent, que les masses des différentes couches sociales se rallièrent fermement, d'où le renforcement des forces révolutionnaires coréennes et la consolidation de la base de masse de la lutte armée.

Il était alors impérieux de disperser l'ennemi qui attaquait en force les zones de guérilla de la Mandchourie de l'Est pour les «punir», et de prêter main-forte, sur leur demande, aux communistes de Mandchourie du Nord. Kim Il Sung entreprit ainsi une première expédition en Mandchourie du Nord.

Vers la fin d'octobre 1934, il se mit en route à la tête du corps expéditionnaire. Il franchit les monts abrupts Laoye, bravant les tempêtes de neige, et déboucha en Mandchourie du Nord. Il rencontra Zhou Baozhong, l'un des commandants des forces armées antijaponaises des communistes chinois. Ce contact marqua le début d'une coopération généralisée entre l'ARPC et les troupes de guérilla conduites par les communistes chinois.

Grâce à d'intenses actions militaires lancées un peu partout, il mit en déroute la garnison japonaise et l'armée *Chingan* de Ningan et changea les rapports hostiles avec les troupes antijaponaises chinoises en rapports d'alliance, permettant ainsi à la troupe de partisans de Ningan d'opérer librement et de grossir ses rangs. Puis, il fit donner aux joueurs d'harmonica de l'ARPC des concerts qui firent vibrer les cordes sensibles de la population de Ningan, fortement imprégnée d'anticommunisme, imputable à la propagande sordide des Japonais et aux actes sectaires des communistes de la première heure. Ensuite, par d'intenses activités politiques, menées sous diverses formes et par

différents moyens, il gagna les villages des alentours à la cause de la révolution. Ainsi, cette contrée jusqu'alors hostile à la révolution vit-elle grossir les rangs du parti, s'étendre rapidement les organisations révolutionnaires, telles que l'Union de la jeunesse communiste, l'Association des femmes, le Corps des enfants, etc.

Vers la fin janvier 1935, ayant atteint les objectifs militaires et politiques qu'il s'était fixés, Kim Il Sung se mit en route pour retourner en Mandchourie de l'Est. Pendant le trajet, il livrait plusieurs combats par jour dans la forêt des monts Tianqiao tourmentée par une violente tempête de neige, quand il prit froid et tomba sans connaissance. Luttant avec une volonté farouche contre la fièvre maligne qui oscillait autour des 40 degrés, il improvisa *le Chant de la guerre antijaponaise* pour encourager ses hommes épuisés. Le chef de compagnie Han Hung Gwon et autres partisans, le vieil homme Kim de l'entreprise forestière de Tianqiaoling, un autre nommé Jo Thaek Ju du mont Dawaizi et les siens de même que d'autres gens du peuple veillèrent sur sa sécurité et, lui prodiguant tous les soins possibles, finirent par le guérir.

Kim Il Sung combattit fermement contre les déviations de gauche relevées dans la lutte contre le *Minsaengdan*[13] pour sauvegarder l'esprit du Juche et l'identité nationale de la révolution coréenne.

Conscient de la responsabilité qu'il devait assumer devant la révolution coréenne, il avait, dès les premiers signes du gauchisme dans la lutte contre le *Minsaengdan*, formulé les principes et les moyens à adopter et veillé à leur application.

Raffermir l'unité et la cohésion des rangs des révolutionnaires et grossir ceux-ci en ralliant tous ceux qui étaient hostiles au Japon, tel était le principe général qu'il avait fixé pour la lutte contre le *Minsaengdan*, exigeant qu'on traite avec prudence, preuves irréfutables et faits à l'appui, le cas de ceux qui étaient accusés d'appartenir à cette organisation; il fallait réprimer durement une poignée d'éléments incorrigibles, mais rééduquer et gagner à la cause de la révolution ceux qui, peu motivés, s'y étaient laissés entraîner involontairement. De plus, il avait recommandé d'associer étroitement cette lutte au combat révolutionnaire et à la lutte contre le fractionnisme.

Plus d'une fois, il fit la lumière sur des cas d'accusation et révoqua des arrêts arbitraux, sauvant ainsi un grand nombre de gens persécutés sous l'inculpation d'appartenance au *Minsaengdan*.

Autant de coups sévères portés aux chauvinistes et aux fractionnistes suivistes. Pourtant, dès son départ en expédition en Mandchourie du Nord, ces derniers se livrèrent de nouveau et de plus belle à leur folie gauchiste. Un grand nombre de personnes furent exécutées sous la fausse accusation de «contre-révolutionnaires» ou de «valets de l'ennemi», et l'inquiétude et la terreur réapparurent dans les zones de guérilla.

Avant d'avoir eu le temps de recouvrer la santé à son retour de l'expédition, Kim Il Sung participa à la Conférence des cadres du parti et des jeunesses communistes, à Dahuangwai du 24 février au 3 mars 1935, où il dut faire face, seul, aux chauvinistes, partisans du gauchisme dans la lutte contre le *Minsaengdan*.

Dans son discours intitulé *C'est un droit souverain des communistes coréens que de lutter pour la révolution coréenne*, il réfuta idéologiquement et théoriquement, à l'aide de données scientifiques, les accusations extravagantes des chauvinistes de gauche qui prétendaient sans fondement que 70 % des Coréens, voire même 80 ou 90% des révolutionnaires coréens de Mandchourie de l'Est appartenaient au *Minsaengdan* ou étaient suspectés d'y appartenir et que les zones de guérilla étaient des pépinières d'agents de cette organisation.

Toute substance, remarquait-il, change de nature si des éléments hétérogènes viennent former plus de 80 % de sa masse. Il condamna les individus qui tiraient profit de la lutte contre le *Minsaengdan* pour atteindre leurs visées chauvinistes obtuses et réaliser leurs ambitions noires. Dénonçant l'idée chauviniste, non-scientifique, selon laquelle les Coréens, ne formant qu'une minorité ethnique et étant inconstants, accoutumés au fractionnisme et à passer dans le camp des réactionnaires, ne méritaient pas d'être nommés aux postes à responsabilités, il insista pour qu'on se réfère essentiellement à la fidélité à la révolution et à la compétence pour désigner les cadres. Au reste, il défendit farouchement sa position d'indépendance dans le cadre de la révolution coréenne en dévoilant la tentative d'empêcher

les communistes coréens militant en Chine de porter le mot d'ordre de la libération nationale pour les détourner de la révolution coréenne.

Les participants à la Conférence, les communistes chinois compris, lui témoignèrent leur assentiment et leur sympathie pour son argumentation irréprochable et sa logique rigoureuse.

Kim Il Sung fit de la conférence de Dahuangwai le théâtre d'une polémique, levant bien haut le drapeau de l'indépendance, défendant et sauvegardant la ligne d'indépendance de la révolution coréenne. Cette conférence fut l'occasion pour de nombreuses personnes d'être disculpées ou réhabilitées de manière posthume. De plus, elle contribua à dissiper l'atmosphère de discorde, de méfiance et de terreur qui régnait dans les rangs des révolutionnaires et à réaliser leur union.

Le respect du peuple coréen pour Kim Il Sung, Soleil de la nation et patriote sans égal, n'en fit que croître encore.

Suivit la Conférence de Yaoyinggou où Kim Il Sung mit de nouveau au pilori les aberrations de gauche signalées dans la lutte contre le *Minsaengdan* et proposa des moyens précis pour y mettre fin.

Sur sa décision, l'Internationale communiste fut saisie des problèmes qui s'étaient révélés les plus controversés lors des deux conférences.

Somme toute, grâce à sa lutte acharnée et pleine d'abnégation, la révolution coréenne put écarter le danger qui la menaçait, et la lutte antijaponaise de libération nationale du peuple coréen progresser avec une vigueur redoublée.

Parallèlement à son effort pour remédier aux conséquences du gauchisme relevé dans la lutte contre le *Minsaengdan*, Kim Il Sung organisa de nombreux combats victorieux, dont ceux livrés en mars à Tianqiaoling et à Tangshuihezi dans le district de Wangqing, et lança de grandes activités de diversion pour semer la confusion dans les rangs de l'ennemi et affaiblir ainsi sa combativité.

Les opérations de siège des Japonais s'en trouvèrent définitivement déjouées.

Il fallait maintenant étendre de loin la lutte armée, ce qui supposait la dissolution des zones de guérilla.

En effet, en 1935, les zones de guérilla des régions riveraines du Tuman avaient rempli la mission et les tâches principales qui leur avaient été assignées lors de leur création: la formation et la conservation des forces révolutionnaires et l'implantation des assises politico-militaires et matérielles pour l'extension de la lutte armée. D'autre part, vers cette époque, les Japonais avaient mobilisé des dizaines de milliers d'hommes de leurs troupes d'élite pour investir plusieurs fois les zones de guérilla et renforçaient avec un acharnement inouï leurs opérations «punitives», leurs opérations de «famine» et leur blocus pour isoler et étouffer partisans et populations. Dans ces circonstances, si l'on se contentait de défendre les zones de guérilla fixes, il était impossible de garder l'initiative des combats et de conserver les forces révolutionnaires formées au fil des années.

Kim Il Sung proposa, lors de la Conférence de Yaoyinggou vers la fin mars 1935, la ligne de conduite stratégique consistant à dissoudre les zones de guérilla et à se répandre au large, en tenant compte de l'évolution de la situation et des nouvelles tâches qui s'imposaient. Cette ligne de conduite allait permettre de porter la résistance armée contre le Japon à une nouvelle étape de développement.

La Conférence de Yaoyinggou marqua un tournant dans la lutte armée antijaponaise: le passage de la défense stratégique de la base de guérilla —zones libérées, établies dans le bassin du Tuman— à une étape nouvelle, celle de l'offensive stratégique.

Kim Il Sung fit entreprendre d'énergiques activités politiques et le travail d'organisation au sein de l'armée de guérilla et de la population en vue de la dissolution des zones de guérilla et prit les mesures requises pour le déplacement des populations. La dissolution des zones de guérilla, entamée en mai 1935, put ainsi se terminer sans accroc au début de novembre de la même année, moment où la dernière zone de guérilla, celle de Chechangzi, fut démantelée.

Après la dissolution des zones de guérilla, Kim Il Sung fit progresser les unités de l'ARPC vers la région septentrionale de la Corée et une vaste étendue de la Mandchourie du Nord et du Sud.

Il livra, vers la mi-juin, une bataille à Laoheishan et une autre à Taipinggou pour démontrer la puissance de l'ARPC et faire les préparatifs nécessaires à sa 2e expédition en Mandchourie du Nord.

Vers la fin juin, il fit, à Taipinggou dans le district de Wangqing, une harangue à l'adresse des commandants et autres partisans des troupes désignées pour aller en expédition en Mandchourie du Nord. Dans son discours intitulé *Semons abondamment les graines de la révolution sur de vastes étendues*, il définit les tâches du corps expéditionnaire: exercer une influence révolutionnaire sur les populations de la Mandchourie du Nord et entreprendre de courageuses actions militaires pour soutenir les troupes antijaponaises locales.

A la tête du corps expéditionnaire, il quitta Taipinggou et franchit les monts Laoye pour déboucher en Mandchourie du Nord. De la fin juin 1935 au mois de février de l'année suivante, de violentes actions furent livrées dans les districts de Ningan et d'Emu et ailleurs. Il infligea des coups successifs à l'ennemi au cours d'innombrables combats, en parcourant à maintes reprises une vaste étendue et en usant de tactiques variées.

Par ailleurs, il se mêla lui-même aux populations locales pour mener d'intenses activités politiques sous diverses formes, en jouant de l'harmonium, en chantant des chansons populaires chinoises, notamment *le Chant de Su Wu*, pour les engager dans la lutte antijaponaise.

C'est depuis cette époque qu'il cumula, sur le mandat de l'Internationale communiste, les fonctions de commissaire politique au commandement conjoint des 2e et 5e armées des Armées antijaponaises unifiées et celles de commandant des troupes de Weihe, et contribua considérablement au développement de la lutte commune antijaponaise des peuples coréen et chinois.

Cette union combative des communistes coréens et chinois dont l'origine remontait à la première expédition de Kim Il Sung en Mandchourie du Nord se raffermit au cours de sa 2e expédition.

Les autres unités de l'ARPC qui avaient atteint de vastes régions suivant la ligne de conduite définie lors de la Conférence de Yaoyinggou se livrèrent à des actions militaires et politiques dynamiques un peu partout, assenant de rudes coups à l'ennemi.

Ainsi, la lutte antijaponaise de libération nationale du peuple coréen, axée sur la lutte armée, franchissait-elle le seuil d'une nouvelle étape dans son développement.

3

FEVRIER 1936—AOUT 1940

Dans la seconde moitié des années 30, Kim Il Sung devait s'attacher à donner un grand essor, sur toute l'étendue du pays, au mouvement antijaponais de libération nationale, axé sur la lutte armée.

Dans la première moitié des années 30, sous sa direction, nombre de communistes avaient été formés, et l'Armée révolutionnaire populaire coréenne s'était aguerrie politiquement et idéologiquement et avait acquis de l'expérience à travers des luttes ardues. Le combat contre les fractionnistes inféodés aux grandes puissances et les chauvinistes de gauche avait débouché sur l'unité des rangs des révolutionnaires, le raffermissement de la base de masse de la lutte armée et de la fondation d'un parti, puis sur la consolidation du front commun antijaponais des peuples coréen et chinois.

La situation générale évoluait d'ailleurs à l'avantage de la lutte antijaponaise du peuple coréen.

Ayant analysé la situation objective et subjective de la révolution, Kim Il Sung pensa définir l'orientation stratégique et tactique nécessaire pour porter, en toute indépendance, la lutte antijaponaise de

libération nationale à un palier supérieur. Ainsi, sur son initiative, se tint, du 27 février au 3 mars 1936, à Nanhutou, district de Ningan, la Conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC.

Il fut alors annoncé à l'assistance que le Komintern avait reconnu et soutenu le droit sacré inaliénable des communistes coréens d'accomplir la révolution coréenne sous leur responsabilité, et la juste attitude prise par Kim Il Sung à l'égard des erreurs gauchistes commises dans la lutte contre le *Minsaengdan*.

Ensuite, Kim Il Sung présenta un rapport intitulé *les Tâches des communistes pour le renforcement et le développement de la lutte antijaponaise de libération nationale*.

Il précisa les tâches stratégiques incombant aux communistes coréens.

«Dans une situation aussi favorable pour eux, disait-il, les communistes coréens doivent s'imposer pour tâche importante de raffermir les forces révolutionnaires de notre peuple et de mobiliser toutes les forces disponibles pour développer encore la lutte antijaponaise de libération nationale.»

Comment mener à bien ces tâches?

Kim Il Sung proposa que l'unité principale de l'ARPC, pilier de la révolution coréenne, progresse vers la région frontalière et étende le théâtre des combats à l'intérieur de la Corée.

Idée on ne peut plus pertinente si l'on voulait consolider les forces autonomes de la révolution et mobiliser toutes les forces de la nation pour combattre les impérialistes japonais.

Il suggéra la création d'une nouvelle forme de base de guérilla dans la région frontalière autour du mont Paektu, région favorable à cet égard. La lutte armée y sera relancée, et, à cette fin, insistait-il, il faut, dans l'immédiat, grossir les rangs des partisans, et surtout consolider l'unité principale de l'ARPC.

Il mit en garde contre un affaiblissement éventuel de la coopération de l'ARPC avec les forces armées antijaponaises du peuple chinois et préconisa qu'elle agisse de concert avec les communistes chinois dans le cadre des Armées antijaponaises unifiées.

Ensuite, il proposa le projet de développer encore, sur toute l'étendue du pays, le mouvement de front uni national antijaponais.

Il proposa à cette fin d'organiser de façon permanente ce front uni et fit ressortir la nécessité de développer le mouvement de front uni en étroite liaison avec la lutte armée antijaponaise. Il préconisa aussi la dissolution de l'Union de la jeunesse communiste, qui serait remplacée par une organisation de masse, l'Union de la jeunesse antijaponaise coréenne.

Il émit des directives pour relancer, sur toute l'étendue du pays, les préparatifs de fondation du parti.

Il fallait, selon lui, étendre le réseau des organisations du parti dans les unités de l'ARPC, dans toutes les régions de population coréenne, et en particulier à l'intérieur de la Corée, et établir un système unifié susceptible d'englober l'ensemble, depuis le comité du parti de l'ARPC jusqu'aux organisations locales. Dans le même temps, il releva la nécessité d'activer l'accroissement des effectifs parmi les ouvriers, les paysans pauvres et les valets de ferme pour préparer solidement l'ossature organisationnelle du parti à fonder, et de commencer par doter les organisations révolutionnaires de toutes les régions d'organisations de base du parti. Par ailleurs, il recommanda de combattre le fractionnisme et l'opportunisme, d'assurer fermement l'unanimité idéologique et l'unité d'action des rangs des révolutionnaires à la lumière de la ligne de la révolution coréenne et de rassembler les larges masses populaires de toutes les couches sociales afin d'assurer une base de masse solide au parti à créer.

Le rapport de Kim Il Sung éclairait la voie à suivre pour relancer, sur toute l'étendue du pays, conformément à la situation intervenue et aux impératifs du développement de la révolution, la lutte antijaponaise de libération nationale axée sur la lutte armée; c'était un programme d'action indépendant indiquant aux Coréens le moyen d'anticiper par leurs propres efforts la restauration de la patrie.

La Conférence de Nanhutou, organisée et présidée par Kim Il Sung, s'inscrivit dans l'histoire du mouvement communiste et de la lutte antijaponaise pour la libération nationale en Corée comme une réunion ayant consacré le triomphe du concept du Juche.

Après la Conférence de Nanhutou, la révolution coréenne prit un nouvel essor, allant de victoire en victoire sous la bannière du Juche, et atteignit un nouveau stade dans son développement.

Pour élaborer les mesures concrètes s'imposant pour mettre en œuvre la ligne définie lors de la Conférence de Nanhutou, Kim Il Sung convoqua, en mars 1936, à Mihunzhen, district d'Antu, une conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC.

Il proposa alors de réorganiser l'armée qui, au lieu de deux divisions, en aurait trois et, en outre, une brigade indépendante, auxquelles il désigna les secteurs d'opération respectifs.

La principale des trois nouvelles divisions de l'ARPC devait opérer dans la région frontalière du bassin du fleuve Amnok, autour du mont Paektu.

On discuta également de l'organisation d'un comité préparatoire pour la création d'une association pour la restauration de la patrie.

L'organisation de la nouvelle division était, aux yeux de Kim Il Sung, une priorité pour appliquer la ligne Juche à la révolution coréenne. Il s'en occupa d'abord et avant tout.

Après avoir réparti entre les troupes de partisans chinois la plupart de ceux qui avaient fait avec lui une expédition en Mandchourie du Nord, il progressa vers le mont Maan.

Dans cette région restaient cantonnés une centaine de partisans inculpés d'appartenir au *Minsaengdan* ainsi que des membres du Corps des enfants accusés d'être liés à cette organisation réactionnaire.

Kim Il Sung accorda audience à tous les accusés, déclara nul et non avenu le soupçon pesant sur eux et osa brûler leurs dossiers. Puis, il les admit tous dans la division qui allait être formée.

La nouvelle division naquit en avril 1936, ayant admis, outre ces anciens accusés, les petits détachements accourus à cette nouvelle ainsi que les jeunes patriotes qui s'étaient proposé de s'enrôler. En outre, Kim Il Sung organisa une compagnie féminine, la première dans l'histoire militaire de la Corée. Avec la somme de 20 *yuans* qu'il avait reçue de sa mère quelques années auparavant, il fit acheter du tissu pour habiller les enfants du mont Maan et, avec les enfants venus de Xijiandao, les intégra en une compagnie pour en faire une réserve de la révolution.

La formation de la nouvelle division, qui devait être l'unité principale de l'ARPC, était un événement historique dans l'édification de l'armée et le développement de la révolution coréenne.

Kim Il Sung veilla à ce que, suivant l'orientation définie par la Conférence de Nanhutou, les troupes de l'ARPC opèrent en commun avec les communistes chinois, sous l'appellation des Armées antijaponaises unifiées, en vue d'un développement efficace de la lutte révolutionnaire antijaponaise des Coréens comme des Chinois.

Les Armées antijaponaises unifiées regroupaient plusieurs troupes antijaponaises de partisans opérant en Chine du Nord-Est, à savoir l'ARPC et des troupes chinoises d'obédience communiste ainsi que des troupes chinoises antijaponaises issues de l'armée du salut national.

Le Komintern avait proposé que les communistes coréens et l'ARPC quittent les Armées antijaponaises unifiées pour opérer indépendamment parce que, selon lui, les Coréens n'enfreindraient pas le principe: «un seul parti par pays» en militant en Chine pour la révolution coréenne.

Quant à Kim Il Sung, il lui fallait tenir compte des deux choses: l'indépendance dont avait besoin l'ARPC et l'aspiration des Chinois à la collaboration avec les Coréens. Il décida que l'ARPC combattrait en commun avec les troupes armées chinoises antijaponaises, en se conduisant sous sa propre appellation en Corée et dans les villages de Coréens de la Chine du Nord-Est et sous le nom d'Armées antijaponaises unifiées, dans les villages de Chinois.

Décision tout à fait pertinente, car permettant de lier les intérêts nationaux et les intérêts internationaux et de développer encore la lutte armée contre l'ennemi commun, elle fournissait un brillant modèle à la réalisation d'un front uni anti-impérialiste international sous le drapeau de l'internationalisme prolétarien.

Par ailleurs, le mouvement du front uni national antijaponais devait accéder à un nouveau stade. A cet effet, Kim Il Sung dédia de gros efforts à la fondation de l'Association pour la restauration de la patrie (l'ARP), issue de ce mouvement.

Il constitua, vers la fin de mars 1936, un comité de préparation avec les meilleurs commandants de l'ARPC et des représentants en vue d'organisations patriotiques. De petits détachements et bon nombre d'agents politiques furent envoyés dans toutes les régions de Corée et de Mandchourie pour se livrer au travail d'organisation et au travail politique pour la fondation de cette association.

Kim Il Sung rédigea lui-même le programme, les statuts et la déclaration inaugurale de l'ARP dans un contexte difficile, marqué de marches et de combats successifs, en faisant mouvement de Nanhutou à Donggang.

Il convoqua, du 1er au 15 mai 1936, à Donggang, district de Fusong, le Congrès constitutif de l'ARP.

Il présenta alors son rapport intitulé: *Développons toujours le mouvement du front uni national antijaponais pour donner un nouvel essor à l'ensemble de la révolution coréenne*, où il indiquait la nécessité et l'importance de la fondation de l'ARP, le caractère de cette association et le contenu principal de son programme, les tâches à réaliser pour unir toute la nation en une force politique sous la bannière de l'ARP, les principes et moyens à maintenir dans le mouvement du front uni national antijaponais.

Ensuite, Kim Il Sung publia le Programme en dix points, la Déclaration inaugurale et les Statuts de l'ARP.

Le Programme en dix points exposait les principales tâches politiques, économiques et socio-culturelles afférentes au stade de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale, ainsi que les principes fondamentaux d'une politique extérieure indépendante.

Ce programme définissait une série de problèmes à résoudre: fonder un authentique gouvernement révolutionnaire du peuple coréen après avoir écrasé l'impérialisme japonais; organiser une armée révolutionnaire, capable de lutter pour l'indépendance de la Corée; appliquer une série de mesures démocratiques, telles que la nationalisation des industries, la réforme agraire, la journée de travail de huit heures, l'égalité des sexes, l'enseignement gratuit et obligatoire.

Ce programme révolutionnaire et original reflétait exactement les revendications fondamentales de la classe ouvrière et les intérêts des masses de toutes les couches sociales au stade de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale et liait organiquement la libération nationale et la transformation démocratique de la société. De même, il proclamait la résistance du peuple tout entier, la force motrice de la révolution devant être renforcée et toute la nation mobilisée à cet effet.

Dans la Déclaration inaugurale de l'ARP, Kim Il Sung proclamait la fondation de cette association, lançait un appel pour qu'on implante sans tarder l'ARP partout et invitait toute la nation coréenne à s'unir sous la bannière du Programme en dix points.

Les Statuts de l'ARP définissaient l'appellation de l'organisation du front uni, les couches sociales à admettre, l'objectif et les moyens d'y parvenir, les qualités du membre et la procédure d'adhésion, la forme et la structure de l'organisation, les devoirs et les droits du membre, la discipline, les missions à accomplir, etc.

La Conférence adopta à l'unanimité le Programme en dix points, la Déclaration inaugurale et les Statuts de l'ARP.

Kim Il Sung fut élu président de l'ARP, expression de la volonté unanime du peuple coréen.

Le 5 mai 1936, il proclama la fondation de l'ARP.

La Conférence décida de faire paraître la revue *Samilwolgan*, organe de l'ARP.

L'ARP était la première organisation permanente du front uni national antijaponais en Corée, organisation dotée d'un programme unique, de statuts et d'un système d'organisation, et reposant sur le centralisme démocratique. C'était une organisation de masse appelée à servir au leader et au parti à diriger les forces patriotiques de toute la nation et, en même temps, une solide organisation révolutionnaire clandestine.

La fondation de l'ARP, brillant aboutissement de la ligne indépendante élaborée par Kim Il Sung en matière de front uni national antijaponais, réaffirma solennellement la volonté du peuple coréen de combattre l'impérialisme japonais par ses propres moyens et insuffla un nouvel élan à l'ensemble de la révolution coréenne axée sur la lutte armée antijaponaise.

Pour étendre à l'intérieur de la Corée la lutte armée, Kim Il Sung consacra de gros efforts à la création d'une base au mont Paektu.

«Après la Conférence de Nanhutou, dit-il, nous avons consacré une grande énergie à créer des zones stratégiques capables de jouer un rôle important pour l'extension de la lutte armée dans notre pays et pour le grand essor que doit prendre le mouvement révolutionnaire dans notre pays.»

La région du mont Paektu constituait une véritable forteresse naturelle, facile à défendre et difficile à assiéger; elle pouvait être le meilleur rempart de l'ARPC.

Par ailleurs, le mont Paektu en disait long pour les Coréens: mont ancestral, il symbolisait leur pays, et c'était le berceau de la révolution antijaponaise. Au reste, la population y nourrissait un sentiment antijaponais poussé, offrant ainsi une solide base de masse à la révolution.

Pour créer des conditions favorables à l'aménagement d'une nouvelle base au mont Paektu, Kim Il Sung livra victorieusement, de juin à août 1936, de nombreux combats, notamment à Laoling, Xinancha, Xigang et au chef-lieu du district de Fusong, pour tenir l'ennemi en respect dans cette région, puis il effectua le travail politique envers les masses à Daying, à Manjiang et ailleurs.

Pendant qu'il opérait à Fusong, il revit Zhang Weihua, compagnon d'armes révolutionnaire et combattant internationaliste chinois, qui militait dans la clandestinité comme responsable du groupe local du parti. Il l'encouragea à poursuivre jusqu'au bout la lutte pour la cause commune des peuples coréen et chinois.

Par la suite, Zhang fera parvenir maints secours aux troupes de l'ARPC, puis, arrêté, il se suicidera héroïquement pour garder le secret sur le QG de la révolution coréenne.

Après les victoires dans la région de Fusong, Kim Il Sung progressa, en septembre, dans le bassin de l'Amnok. Il livra successivement de nombreux combats, en particulier à Dadeshui, Xiaodeshui, Donggang à Shiwudaogou, Longchuanli à Shisandaogou, Erzhongdian à Ershidaogou, autant de rudes coups portés à l'ennemi, l'ARPC parvenant à prendre le contrôle du district de Changbai.

Ces succès politiques et militaires aidant, il donna une forte impulsion à la création de ladite base.

Comme la construction de camps secrets s'imposait d'abord, il y veilla.

Il envoya les meilleurs cadres politiques et militaires, dont Kim Ju Hyon, Ri Tong Hak et Kim Un Sin, dans la région du mont Paektu en Corée avec mission de fixer l'emplacement des camps secrets prévus. Puis, fin septembre 1936, il progressa à la tête de l'unité principale de l'ARPC dans la vallée de Sobaeksu, arrondissement de Samjiyon, où

il dirigea la construction de ce qu'on appelerait camp secret du mont Paektu, celui du QG.

A l'époque, le camp secret de la vallée de Sobaeksu portait le nom de «camp secret N°1 du mont Paektu». Aujourd'hui, on dit simplement «camp secret du mont Paektu» ou «camp secret du Paektu».

Sitôt établi, ce camp devint le foyer et le cœur de la révolution coréenne, servant à Kim Il Sung de base d'opérations et de ravitaillement.

Pour assurer sa sécurité et son secret, on n'y avait installé que les services rattachés au QG, la garde du corps et quelques autres unités formant l'ossature de l'armée, et l'on contrôlait sévèrement les entrées.

Le camp secret de la vallée de Sobaeksu formait le cœur du réseau des camps secrets du mont Paektu.

Il s'entourait de camps secrets satellites, à savoir ceux du mont du Lion, du mont de l'Ours, du mont Son-o, du mont Kanbaek, du mont Mudu, du mont Soyonji en Corée, et ceux de Heixiazigou, de Diyangxi, d'Erdaojiang, du mont Heng, de Limingshui, de Fuhoushui, de Qingfeng et plusieurs autres de la région de Fusong, à Xijiandao en Chine.

Les camps établis autour du mont Paektu ne faisaient pas seulement fonction de casernes, ils servaient aussi soit de bases logistiques, par exemple, d'ateliers de couture, d'ateliers de réparation d'armes, d'hôpitaux, etc., soit de postes de liaison intermédiaire et de cantonnements pour les agents clandestins.

Parallèlement à la formation du réseau des camps secrets, Kim Il Sung envoya des agents politiques former le peuple aux idées révolutionnaires et mettre sur pied des organisations du parti et des organisations révolutionnaires. Ainsi les zones populeuses autour du mont Paektu devinrent-elles favorables à la révolution, l'ennemi ne pouvant y exercer son pouvoir administratif que pour la forme et l'ARPC y tenant le contrôle effectif.

Ceci dit, une nouvelle forme de base se fit jour, la base du mont Paektu, englobant non seulement la région du mont Paektu et la forêt du bassin de l'Amnok, mais aussi les districts de Changbai, de Fusong, de Linjiang et de Mengjiang.

La base du mont Paektu avait la forme d'une zone de semi-guérilla, composée du réseau des camps secrets de l'ARPC établis dans la grande forêt autour du mont Paektu et du réseau des organisations révolutionnaires clandestines implantées dans la population des alentours. Un vrai bastion de la révolution, invisible pour l'ennemi.

Une fois cette base créée, Kim Il Sung dépêcha de petits détachements de l'ARPC et des agents politiques dans plusieurs régions de Corée pour qu'ils mettent sur pied et étendent des bases secrètes de diverses formes telles que camp secret, point de liaison, etc., dans des endroits boisés, favorables aux activités militaires et politiques.

Ces bases servaient à coordonner, dans leurs régions respectives, sous la direction unique du QG de la révolution siégeant au camp secret du mont Paektu, la lutte armée, l'édification des organisations du parti, le mouvement de l'Association pour la restauration de la patrie, la lutte de masse contre les Japonais, les préparatifs pour le soulèvement populaire, etc. Aux unités de l'ARPC, elles servaient de bases d'opérations et de bases logistiques.

Kim Il Sung s'attacha à étendre l'organisation du parti et celle de l'ARP à l'échelle nationale et à unifier la direction de la lutte armée antijaponaise et du mouvement révolutionnaire en Corée.

Pour relancer la révolution coréenne depuis la base du mont Paektu, on était confronté à la tâche stratégique, d'une part, de mettre en place en Corée un point d'appui secret susceptible d'assurer la direction de l'ensemble de la lutte armée et de la lutte politique et, d'autre part, de former de puissantes forces politiques et militaires grâce à l'extension des réseaux des organisations du parti et de l'ARP et d'obtenir que Kim Il Sung puisse orienter la lutte armée antijaponaise et le mouvement révolutionnaire en Corée.

Pour former de puissantes forces politiques en Corée, Kim Il Sung veilla à ce qu'on étende le réseau des organisations du parti à l'échelle nationale et établisse un système d'organisation et de direction unifié de celles-ci.

Au fur et à mesure que la nouvelle division, unité principale de l'ARPC, se renforçait, il raffermit les organisations du parti en son sein, consolida le comité du parti de l'ARPC et établit un système cohérent de direction des organisations du parti à tous les échelons.

En mars 1936, alors même qu'il devait progresser dans la région frontalière du bassin de l'Amnok à la tête de l'unité principale de l'ARPC, il fonda le Comité d'action du parti de Mandchourie de l'Est, organisme régional de direction du parti, pour exercer une direction unifiée sur l'édification et l'activité des organisations du parti dans cette région.

Il fallait, de même, orienter de façon unifiée la création d'organisations du parti et les préparatifs de fondation du parti en Corée. A cet effet, Kim Il Sung proposa, en mai 1936, lors de la Conférence de Donggang, de mettre sur pied ce qu'il appelait Comité d'action du parti à l'intérieur du pays. Puis, il envoya en décembre une lettre aux communistes opérant en Corée, et chargea Pak Tal, venu au camp secret sur son invitation, de créer une organisation du parti en Corée en l'instruisant sur les moyens à prendre.

A la fin de décembre 1936, il convoqua une réunion du Comité du parti de l'ARPC où il fit part de la nécessité et de l'importance de constituer un organisme ayant mission de diriger de façon unifiée la création des organisations du parti en Corée, et définit la mission et les tâches du Comité d'action du parti à l'intérieur du pays, ses règlements d'organisation et ses principes d'action.

Lors de cette réunion, fut organisé le Comité d'action du parti à l'intérieur du pays.

C'était un organisme dirigeant régional du parti, appelé à orienter, de façon unifiée, sous la direction du Comité du parti de l'ARPC, la lutte révolutionnaire et à créer des organisations du parti en territoire coréen.

Attendu la nécessité, d'une part, de développer la révolution en Corée comme en Mandchourie, depuis le camp secret du mont Paektu et la région de Xijiandao et, d'autre part, de resserrer les liens avec les organisations du parti à l'intérieur du pays, Kim Il Sung considéra la région de Changbai comme un point stratégique militaire. Ainsi, en février 1937, il mit sur pied, au camp secret du mont Heng, le Comité du parti du district de Changbai avec Kwon Yong Byok pour responsable, qui aurait pour organisations affiliées des comités sectoriels et des groupes du parti.

Appelé à accepter et exécuter le premier la ligne et les tâches proposées par Kim Il Sung, le Comité du parti du district de Changbai

devait faire beaucoup pour sa direction des organisations du parti en territoire coréen et en Mandchourie.

Vers la fin de mai 1937, Kim Il Sung convoqua au camp secret du mont de l'Ours, la 2e session du Comité d'action du parti à l'intérieur du pays afin d'augmenter le rôle de ce comité et de mieux orienter la création des organisations du parti et le mouvement révolutionnaire en Corée.

Il prononça le discours intitulé: *Pour élargir et renforcer les organisations du parti à l'intérieur du pays*, où il insista sur la nécessité d'admettre dans le parti et diverses autres organisations révolutionnaires les communistes militant séparément au pays ainsi que de rendre le système de direction des organisations du parti efficace, vu leur multiplication.

En été et en automne 1937, Kim Il Sung envoya des groupes de la Troupe d'action politique de Pukson dans différentes régions de la Corée septentrionale pour concourir à l'organisation du parti en Corée.

C'est alors que Kim Jong Suk, illustre combattante révolutionnaire communiste, se livrant à des activités politiques clandestines principalement dans les régions de Taoquanli (Chine) et de Sinpha (Corée), se rendit aussi à Phungsan, Rangrim, Pujon, Sinhung, Pukchong, Riwon, Tanchon, Hochon, etc., en Corée pour, d'une part, promouvoir la mise sur pied d'organisations du parti et, d'autre part, rassembler étroitement autour de Kim Il Sung les communistes et les larges masses antijaponaises en les regroupant dans des organisations révolutionnaires.

Une autre mesure prise par Kim Il Sung pour créer des organisations du parti à l'intérieur du pays fut d'organiser, vers la fin de mai 1937, un groupe du parti à l'intérieur du pays avec Pak Tal pour responsable et rassemblant des communistes endurcis et éprouvés dans la lutte. Ce groupe fit fonction simultanément d'organisation de base du parti et de pilote dans la création des organisations du parti en Corée.

Kim Il Sung veilla à transformer les régions de Kapsan et de Samsu en véritables pépinières en Corée: les éléments compétents qui y seraient formés devaient aller dans d'autres arrondissements ou provinces préparer le terrain pour fonder d'autres organisations du parti.

Grâce au dynamisme des agents politiques envoyés par Kim Il Sung et du Comité d'action du parti à l'intérieur du pays, le réseau des organisations du parti s'étendit rapidement en Corée.

Ceci dit, les communistes militant isolément furent regroupés, un système de direction des organisations du parti fut établi, l'organisation du parti pouvant ainsi mieux diriger l'ensemble de la révolution coréenne.

Les lignes et les tâches définies par Kim Il Sung, c'est le plus souvent par l'intermédiaire du Comité du parti du district de Changbai, du Comité d'action du parti à l'intérieur du pays et du Comité d'action du parti de Mandchourie de l'Est, qu'elles atteignaient Xijiandao, Beijiandao et la Corée et que les résultats de leur travail étaient rapportés au Comité du parti de l'ARPC.

Grâce au système cohérent de direction des organisations du parti, allant du Comité du parti de l'ARPC, organisme dirigeant suprême, aux cellules, la direction de Kim Il Sung pouvait s'exercer sur l'ensemble de la révolution coréenne malgré l'absence d'un comité central du parti, et les bases de l'organisation et de l'idéologie du futur parti étaient jetées dans l'ensemble.

Parallèlement à la création des organisations du parti, Kim Il Sung promut avec force, sur toute l'étendue du pays, l'implantation de l'Association pour la restauration de la patrie.

Lors de la Conférence de Donggang, d'une réunion du Comité du parti de l'ARPC, en septembre 1936, de la Conférence des cadres militaires et politiques et des agents politiques de l'ARPC, en octobre de la même année, au camp secret de Heixiazigou, district de Changbai, où il prononça le discours intitulé: *Etendons rapidement le réseau des organisations de l'ARP*, et en plusieurs autres occasions encore, Kim Il Sung définit les tâches concrètes à réaliser et les moyens à suivre pour étendre le réseau de l'ARP.

Il insistait sur la nécessité de mettre sur pied des organisations de l'ARP et d'établir un parfait système pour leur direction dans la région de Changbai dans le bassin de l'Amnok, dans les profondeurs de la Corée et sur une large étendue de la Mandchourie, là où vivaient un grand nombre de Coréens, et il préconisa un rassemblement étroit des larges masses dans les organisations de base de l'ARP.

Pour étendre le réseau de l'ARP, il veilla, dès sa fondation, à ce qu'on y admette tous les officiers et soldats de l'unité principale de l'ARPC pour qu'ils jouent un rôle de propagandistes et d'organisateurs dans le rassemblement du peuple au front uni national antijaponais. De même, selon lui, les agents politiques issus de l'armée révolutionnaire devaient jouer un rôle essentiel dans la création des organisations de l'ARP.

Grâce à l'activité de ces agents politiques, une première section de l'ARP fut organisée, en automne 1936, dans le village de Xinxingcun, district de Changbai, suivie d'un grand nombre d'autres sections et de sous-sections. Des comités de secteur furent organisés à Shanggangqu, Zhonggangqu et Xiagangqu ainsi qu'au début de 1937 le comité du district de Changbai de l'ARP ayant Ri Je Sun pour responsable.

Pour promouvoir le mouvement en Corée, Kim Il Sung proposa de transformer, en janvier 1937, le Comité d'action de Kapsan en Union coréenne pour la libération nationale, affiliée à l'ARP. Cette union devint le point de départ pour l'extension du réseau de l'ARP à l'intérieur de la Corée et se dota de plusieurs dizaines de filiales locales.

Le réseau de l'ARP s'étendit non seulement à la région septentrionale de la Corée, mais aussi aux villes, aux centres industriels, aux villages de pêcheurs et autres villages du reste du pays soit l'ouest, le centre et le sud de la Corée. Cette association s'implanta et s'étendit rapidement dans de vastes régions mandchoues peuplées de Coréens, dont la Mandchourie de l'Est, et jusqu'à différentes régions du Japon.

Kim Il Sung préconisa que les organisations de l'ARP admettent, outre les ouvriers et les paysans, toutes les couches sociales, à savoir les étudiants, les intellectuels, les petits-bourgeois, les capitalistes nationalistes de bonne foi, les religieux, etc., qui s'opposaient aux impérialistes japonais.

Notons que, pour regrouper les *chondoïstes* progressistes au sein de l'ARP, il reçut en audience, en novembre 1936, au camp secret, des représentants du *chondoïsme* auxquels il expliqua l'objectif du mouvement de l'ARP, les invitant à s'y engager. Ceci dit, au printemps 1937, la section de Phungsan de l'ARP fut organisée, intégrant les *chondoïstes* de l'arrondissement de Phungsan, suivie des

sections de Kapsan, Samsu, Hyesan et de Changbai organisées par les *chondoïstes* d'élite et regroupant un grand nombre d'adeptes de cette secte religieuse.

Comme le réseau de l'ARP s'étendait rapidement, Kim Il Sung veilla, d'une part, à l'établissement d'un système cohérent pour leur direction et, d'autre part, à la désignation des meilleurs militants du parti des régions intéressées aux postes dirigeants des organisations de l'ARP à tous les échelons. Il était possible désormais que l'organisation du parti guide mieux les organisations de l'ARP qui, à leur tour, devaient s'acquitter de leur mission et de leur rôle: sous sa direction, rassembler les forces patriotiques de toutes les couches sociales et les mobiliser pour la victoire de la lutte armée antijaponaise.

Aussitôt, l'ARP se développa en une organisation d'ampleur nationale comptant plusieurs centaines de milliers d'adhérents, les communistes et de nombreuses autres personnes se regroupèrent autour de Kim Il Sung.

D'autre part, Kim Il Sung organisa la progression de grandes formations de l'ARPC vers la Corée à la faveur de la base du mont Paektu.

Au milieu des années 30, les impérialistes japonais, cherchant à hâter leurs préparatifs d'agression continentale, renforçaient plus que jamais leur pillage économique et leur domination coloniale en Corée. Ils s'agitaient fiévreusement pour supprimer jusqu'à l'identité nationale du peuple coréen, en prétendant que «le Japon et la Corée ne font qu'un», et que «les Japonais et les Coréens ont les mêmes ancêtres et la même origine». D'autre part, ils renforçaient la garde de la frontière nord afin de barrer la route à l'ARPC et lançaient des opérations «punitives» d'envergure contre elle.

Il fallait assener de plus rudes coups à l'agresseur et fortifier le peuple coréen dans sa confiance en la restauration de la patrie. Kim Il Sung décida ainsi que de grandes formations déboucheraient en Corée.

Au préalable, de novembre 1936 à février 1937, il livra de nombreux combats de suite dans le district de Changbai, brisant l'offensive «punitive» d'hiver de l'ennemi. Puis, afin de disperser les forces ennemies concentrées dans la région de Changbai et d'ouvrir

une brèche dans la défense frontalière de l'ennemi, il entreprit, en mars, une expédition difficile dans la région de Fusong, direction opposée à celle de la Corée.

Des conditions favorables à la progression vers la Corée étaient ainsi créées lorsque Kim Il Sung convoqua, en mars 1937, à Xigang, district de Fusong, une conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC.

Il prononça alors le discours intitulé: *Entreprenons l'opération de progression de grandes formations vers notre pays pour donner au peuple l'espoir de la restauration de la patrie*. La progression vers la Corée était proposée.

«Grâce à l'opération de progression des grandes formations de notre armée vers notre pays, affirmait-il, nous devons battre à plate couture les agresseurs impérialistes japonais et mettre le feu à leur citadelle, et démontrer ainsi à l'évidence au peuple que l'ARPC reste saine et sauve et remporte victoire sur victoire dans la lutte sacrée pour la restauration de la patrie et lui faire savoir que tant que notre armée révolutionnaire populaire existera, la Corée accédera à coup sûr à l'indépendance.»

La progression en force à l'intérieur de la Corée relevait d'une ligne de conduite révolutionnaire; elle devait donner au peuple coréen gémissant sous le joug de l'impérialisme japonais l'espoir de la restauration de la patrie et l'inciter à la guerre contre les Japonais, de même qu'elle étendrait rapidement dans les profondeurs de la Corée la flamme de la lutte armée antijaponaise.

Lors de la Conférence, Kim Il Sung proposa un plan d'opération prévoyant trois directions de mouvement de l'ARPC, puis définit les tâches, l'orientation et le secteur d'activité de chaque unité.

Kim Il Sung avancerait lui-même vers Hyesan à la tête de l'unité principale. Au préalable, il organisa un stage de formation militaire et politique d'un mois de l'unité au camp secret de Donggang en vue de la préparation de la progression prévue.

En mai 1937, Kim Il Sung réorganisa, à Diyangxi, les troupes dans la perspective de la marche prochaine et se livra à des activités d'agitation diverses, puis mit la dernière main aux préparatifs, en veillant à se renseigner sur la situation prévalant en Corée.

Une autre unité, celle qui s'était portée vers le secteur de Musan, risquait de tomber dans l'encerclement ennemi. Kim Il Sung perça alors, avant la date prévue, à la tête de l'unité principale, la garde frontière serrée de l'ennemi, passa le fleuve Amnok et déboucha enfin en Corée.

Le 4 juin 1937, Kim Il Sung organisa la bataille historique de Pochonbo.

Le coup de feu qu'il tira fut le signal auquel les combattants de l'ARPC attaquèrent et détruisirent d'un seul coup le poste de police, le bureau administratif de canton et autres organismes de répression et de domination de l'impérialisme japonais, libérèrent la région de Pochonbo. D'autre part, ils affichèrent dans les rues la «Proclamation» et le «Programme en dix points de l'Association pour la restauration de la patrie», rédigés par Kim Il Sung, et se livrèrent à l'animation politique en répandant appels et tracts.

S'adressant à une population enthousiaste, Kim Il Sung prononça le discours *Combattons vigoureusement pour restaurer la patrie*, pour fortifier sa confiance en la victoire et inviter tous les Coréens à s'engager comme un seul homme dans la lutte sacrée contre les Japonais.

La bataille de Pochonbo, pour parler de sa portée, c'était plus que l'élimination de quelques Japonais. Elle avait ravivé la conviction du peuple que les Coréens étaient bien vivants et qu'ils pouvaient triompher des impérialistes japonais s'ils les combattaient.

La victoire de Pochonbo, événement historique, ébranla jusque dans ses fondements la domination coloniale des impérialistes japonais, inspirant au peuple coréen l'espoir de la restauration du pays.

Après ce succès, Kim Il Sung anéantit au mont Kouyushui l'ennemi lancé à sa poursuite, se retira à Diyangxi où il organisa solennellement une fête conjointe de l'armée et de la population.

Festivité à laquelle étaient venues participer avec la population toutes les unités parties en expédition dans trois directions. Elle démontrait la force de l'union politique entre l'armée et le peuple.

Les impérialistes japonais, mortifiés par leur défaite, mobilisèrent le 74^{e} régiment de Hamhung appartenant à la 19^{e} division de l'armée nippone occupant la Corée et même des troupes de l'armée fantoche

mandchoue et de la police pour attaquer en force l'ARPC. Pour y faire face, Kim Il Sung ménagea à l'ennemi, le 30 juin, une vraie hécatombe au mont Jiansan. La bataille fit plus de 1 500 tués ou blessés du côté des Japonais. Ce fut l'échec total de leur plan de «punition».

La bataille du mont Jiansan et celle du mont Kouyushui consolidèrent la victoire obtenue à Pochonbo, en ajoutant à son éclat. Elles allaient contribuer au grand essor de la révolution antijaponaise après la progression de l'ARPC dans la région du mont Paektu.

Ces opérations victorieuses, autant de coups sévères infligés à l'agresseur sur les plans politique et militaire, démontraient l'invincibilité de l'ARPC.

A la nouvelle de la victoire de Pochonbo, les Coréens du pays et d'outre-mer éprouvèrent une admiration et un respect profonds pour Kim Il Sung qu'ils considéraient comme le «symbole de la restauration», le «Soleil de la nation», un «grand stratège militaire», un «héros légendaire», un «commandant à la volonté de fer».

Le déclenchement de la guerre sino-japonaise par l'impérialisme japonais, en juillet 1937, créa une conjoncture nouvelle. Kim Il Sung veilla alors à étendre la lutte armée dans les profondeurs de la Corée et à y associer la résistance de l'ensemble du peuple afin de porter de rudes coups à l'ennemi.

Ainsi, lors de la conférence des commandants de l'unité principale de l'ARPC, convoquée à la mi-juillet 1937 au camp secret du mont Paektu, et en prononçant le discours intitulé *Intensifions nos opérations de perturbation des arrières ennemis pour faire face à l'éclatement de la guerre sino-japonaise* à la conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC au début d'août à Chushuitan, dans le district de Changbai, Kim Il Sung proposa cette ligne stratégique: l'ARPC multiplierait les opérations de perturbation des arrières ennemis sur une vaste étendue, notamment dans les bassins de l'Amnok et du Tuman en Corée; la lutte contre le Japon et contre la guerre serait relancée et les préparatifs de la résistance du peuple entier seraient hâtés en vue d'un nouvel essor de l'ensemble de la révolution coréenne.

A la mi-août 1937, Kim Il Sung saisit une réunion des officiers et soldats de l'ARPC des tâches stratégiques incombant à l'ARPC pour

appliquer les décisions de la conférence du camp secret du mont Paektu et de celle de Chushuitan. Puis, il lança des opérations militaires audacieuses pour attaquer et perturber les arrières ennemis.

Il veilla à ce que l'ARPC opère le plus souvent dans la région frontalière et dans les profondeurs de la Corée et frappe dur l'ennemi par derrière dans le bassin de l'Amnok et en Mandchourie du Sud, autant de rudes coups donnés aux agresseurs japonais.

Soucieux de voir le peuple intensifier la lutte antijaponaise et contre la guerre et de donner une impulsion à la préparation d'un soulèvement général en Corée, Kim Il Sung lança, en septembre 1937, l'«Appel à tous les Coréens», incitant toutes les couches sociales à une guerre nationale sacrée pour restaurer la patrie.

Kim Il Sung veilla à ce qu'on installe dans les grandes chaînes de montagnes d'importance stratégique, dont la chaîne du massif Rangrim, de solides bases secrètes, points d'appui militaires des forces de la future résistance populaire générale. Puis, vers la fin de septembre 1937, il fit mouvement vers la base secrète du secteur de Sinhung à la tête d'un groupe de l'unité principale de l'ARPC afin de veiller de plus près sur l'ensemble du mouvement révolutionnaire à l'intérieur de la Corée et de donner le coup d'envoi à la préparation d'un soulèvement général.

Kim Il Sung convoqua au mont Sambat, commune de Phungsang, canton de Kaphyong, dans l'arrondissement de Sinhung, une réunion des agents politiques de l'ARPC et des responsables des organisations révolutionnaires clandestines. Il prononça le discours intitulé: *Pour imprimer un plus grand essor à la lutte révolutionnaire à l'intérieur du pays*. Faisant ressortir la nécessité d'implanter le parti, l'ARP et autres organisations de masse antijaponaises dans la région côtière est, notamment Hungnam, Hamhung, Wonsan, où étaient concentrées des usines d'armements, il insista pour qu'on transforme les syndicats ouvriers et paysans en organisations de masse révolutionnaires. Au reste, d'après lui, un combat toujours plus audacieux contre les Japonais s'imposait à travers tout le pays.

Après la Conférence, Kim Il Sung envoya de petits détachements et des agents politiques de l'ARPC un peu partout en Corée, notamment dans la région côtière est, pour étendre les réseaux du parti et de l'ARP, accroître rapidement les forces de la résistance de

l'ensemble du peuple grâce à la mise sur pied d'organisations semi-militaires, troupes de choc des ouvriers et troupes de producteurs-partisans, et pour mener sans cesse diverses formes de lutte contre les Japonais partout en Corée.

Il veilla à une réorganisation révolutionnaire des syndicats ouvriers et paysans en place, frappés de différents défauts et limites, à la création dans diverses régions de nouveaux syndicats ouvriers et paysans révolutionnaires, à l'implantation du parti au sein de tous les syndicats pour qu'il puisse les animer de façon systématique.

Ainsi, les mouvements ouvrier et paysan en Corée se liaient avec la lutte armée antijaponaise dirigée par Kim Il Sung pour prendre un caractère de masse et révolutionnaire.

La situation complexe intervenue après l'éclatement de la guerre sino-japonaise et l'évolution de la révolution réclamaient une meilleure formation politique et militaire des combattants de l'ARPC et des patriotes. Dans cette optique, en novembre 1937, Kim Il Sung rédigea et publia dans *Sokwang*, organe de l'ARPC, *les Tâches des communistes coréens*.

Le caractère et les tâches de la révolution coréenne y étaient définis de nouveau de même qu'étaient proposées, sur tous les plans, les tâches incombant dans l'immédiat aux communistes coréens en vue de la victoire.

«Dans la lutte révolutionnaire, affirmait-il, seule l'adhésion à une ferme position indépendante permet d'élaborer une ligne et une orientation révolutionnaires, conformes à la réalité du pays, de les défendre et de les appliquer à fond, de lutter jusqu'au bout en faveur de la révolution malgré toutes les difficultés et les épreuves.»

Selon lui, la révolution coréenne leur incombant, comme au peuple coréen tout entier, les communistes de Corée devaient mener la lutte révolutionnaire selon leurs propres convictions, former solidement leurs forces révolutionnaires et compter sur elles pour conduire la révolution coréenne à une issue victorieuse.

Ce document-programme définissant l'attitude Juche, la stratégie et la tactique, les tâches et les missions immédiates des communistes coréens allait servir efficacement à imprégner les combattants de l'ARPC et le peuple de la ligne révolutionnaire Juche.

Kim Il Sung proposa *les Tâches des communistes coréens* comme matériau d'étude aux unités de l'ARPC et aux organisations du parti et de l'ARP de partout. D'autre part, de la fin de novembre 1937 à la fin de mars de l'année suivante, il organisa un stage d'hiver de formation politique et militaire intensive de l'ARPC au camp secret de Matanggou dans le district de Mengjiang.

Kim Il Sung lança les mots d'ordre: «L'étude est aussi une forme de combat» et «L'étude est le premier devoir des révolutionnaires» et veilla à l'assiduité de tous les combattants. La formation politique avait pour matériaux d'étude *le Programme en dix points de l'Association pour la restauration de la patrie* et *les Tâches des communistes coréens* et pour sujets le principe d'indépendance à maintenir dans la révolution, la foi et l'optimisme ainsi que la confiance en soi révolutionnaire. La formation militaire visait principalement à faire assimiler *les Actions de la guérilla* et *les Connaissances élémentaires de la guérilla* qui synthétisaient les tactiques de guérilla.

Ce stage de formation militaire et politique fut une véritable «université»: il perfectionna la compétence politique et militaire et les qualités morales des combattants de l'ARPC, les dotant de la fermeté de révolutionnaires communistes convaincus, capables de suivre invariablement le chemin de la révolution, sans hésiter dans l'adversité.

Au cours de ce stage fut organisée l'attaque de Jingantun, district de Fusong, où tomba un soldat de l'ARPC. Accablé de douleur, Kim Il Sung écrivit une oraison funèbre en veillant la nuit devant un petit feu de bivouac. Lorsque lecture en fut donnée, elle insuffla aux combattants un regain de courage et les incita à venger leur compagnon d'armes.

A cette époque, Kim Il Sung veilla à la parution de plusieurs publications révolutionnaires, dont *Samilwolgan, Sokwang* et *Jongsori* et suggéra qu'on écrive bon nombre de slogans révolutionnaires sur des arbres ou des rochers des bases, aux abords des lieux de réunion, des campements, des points de liaison, etc., pour qu'ils contribuent à la formation politique et idéologique des combattants de l'ARPC et du peuple. «Vive Kim Il Sung, chef suprême de la nation coréenne!» disait par exemple un de ces mots d'ordre, autant de maîtres muets, d'aliments révolutionnaires.

Fort des succès obtenus dans les activités militaires et politiques et la formation idéologique de l'armée, Kim Il Sung travailla à imprimer un nouvel essor à la révolution sur toute l'étendue du pays.

Sur ses directives, les unités de l'ARPC passèrent à l'offensive du printemps 1938, livrèrent de nombreux combats un peu partout, notamment à Changbai et à Linjiang, infligeant de rudes coups à l'ennemi sur la frontière et encourageant les troupes opérant ailleurs en Corée, les agents politiques, les communistes et le peuple dans leur lutte contre les Japonais.

Sur ces entrefaites, les impérialistes japonais mirent en scène l'«affaire de Hyesan»[14] pour déclencher une répression générale sur les forces révolutionnaires. Kim Il Sung convoqua alors une réunion d'urgence du Comité du parti de l'ARPC pour prendre des mesures en vue de protéger les organisations révolutionnaires et de remettre sur pied celles qui étaient démantelées. Il dépêcha Kim Jong Suk dans le secteur de Dazhenping pour indiquer aux communistes de l'intérieur du pays l'orientation à suivre en vue de faire face à la vague d'arrestations déclenchée par l'ennemi. Ainsi, malgré la répression brutale et permanente des impérialistes japonais, les organisations du parti et de l'ARP furent-elles rapidement remises en ordre puis étendues.

Il fallait relancer la lutte armée sur toute l'étendue du pays et promouvoir encore les préparatifs d'un soulèvement général. Ainsi, lors d'une conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC et des agents politiques opérant à l'intérieur du pays, convoquée sur son initiative vers le début de mai 1938, au camp secret du mont Paektu, Kim Il Sung insista sur la nécessité de multiplier les incursions de l'unité principale de l'ARPC en Corée, de remettre en état sans tarder les organisations révolutionnaires démantelées, d'organiser une troupe de guérilla populaire antijaponaise de Pukson et d'aménager le camp secret du mont Kanbaek en centre de formation des promoteurs du soulèvement populaire général prévu.

Par la suite, en août 1938, Kim Il Sung progressa de nouveau, à la tête d'un élément de l'unité principale de l'ARPC, en Corée septentrionale dont le secteur de Sinhung, et même en Corée centrale, notamment dans le secteur de Yangdok, pour se renseigner tant sur les actions des groupes et des agents politiques de l'ARPC opérant à partir des bases secrètes de ces régions que

sur la situation qui régnait dans différentes régions du pays. Ensuite, il proposa les tâches à réaliser, d'une part, pour multiplier les attaques militaires contre les impérialistes japonais et, d'autre part, étendre le réseau des organisations du parti et de l'ARP et activer les préparatifs d'un soulèvement général en conformité avec les caractéristiques de chaque région. Et il mit toute son énergie à orienter l'entreprise.

Sans cesser de promouvoir, avec une attitude indépendante, la lutte antijaponaise de libération nationale du peuple coréen axée sur la lutte armée, Kim Il Sung maintint fermement la même attitude envers l'Internationale communiste.

Si le Komintern contribuait considérablement au développement du mouvement communiste dans chaque pays, toutes ses décisions et directives ne tenaient pas bien compte de la situation concrète de chaque pays, loin de là.

Quoi qu'il en soit, Kim Il Sung les prit chaque fois au sérieux, les exécutant pourtant conformément à la situation de la révolution coréenne et liant judicieusement les intérêts internationaux et nationaux.

Aux environs de l'éclatement de la guerre sino-japonaise, —au printemps 1936, puis en été 1937 et au printemps 1938—, le Komintern avait ordonné aux troupes antijaponaises de la Chine du Nord-Est une expédition à Rehe[15]. C'était un projet marqué de gauchisme aventuriste, irréaliste et insensé, car il allait à l'encontre des exigences de la situation militaire et politique et de la guerre de partisans.

Kim Il Sung, sans cesser de s'en tenir au projet indépendant d'étendre la lutte armée à la Corée, se livra à des activités militaires et politiques fulgurantes pour combler le vide créé en Mandchourie du Sud par le départ des troupes antijaponaises chinoises en expédition dans les régions de Liaoxi et de Rehe. La révolution coréenne faisait ainsi des progrès et le peuple chinois était encouragé dans sa lutte antijaponaise.

La lutte armée antijaponaise faisait tache d'huile quand, à la fin de 1938, la révolution coréenne s'achoppa à une grave conjoncture.

Les impérialistes japonais avaient mobilisé la plus grande partie des divisions de l'armée du Guandong, l'armée fantoche mandchoue

et même les troupes de la police armée locale pour se lancer à une poursuite obstinée sur de longues distances du QG de l'ARPC; d'autre part, ils se livraient à une vaste «campagne de conversion» contre l'ARPC, sous couvert d'«expédition punitive culturelle», détruisaient les organisations révolutionnaires et s'acharnaient de plus belle à arrêter, emprisonner et massacrer les communistes et les patriotes. Les troupes antijaponaises chinoises parties en expédition à Rehe subirent d'importantes pertes, l'ARPC devant ainsi faire face presque seule aux effectifs renforcés de l'ennemi au sud-ouest du mont Paektu.

Il fallait prendre l'initiative de l'action pour surmonter les difficultés et donner un essor continu à la révolution coréenne. Raison pour laquelle Kim Il Sung convoqua, le 25 novembre 1938, à Nanpaizi, district de Mengjiang, une conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC qui dura plus de dix jours.

Dans le discours qu'il prononça sous le titre: *Surmontons les obstacles et faisons progresser sans répit la révolution*, il releva le caractère gauchiste aventuriste de l'expédition à Rehe et ses conséquences désastreuses, et insista sur la nécessité pour les communistes coréens de maintenir toujours plus fermement leur attitude indépendante et d'apprécier exactement la situation afin de conduire la révolution coréenne à un essor constant. Puis il définit une nouvelle tâche pour les unités de l'ARPC qui devaient déboucher sans délai vers la région frontalière de la Corée autour du mont Paektu pour se livrer à des activités politiques et militaires énergiques sur une vaste étendue.

Lors de la Conférence de Nanpaizi, les troupes furent alors réorganisées en trois colonnes et un régiment indépendant dont on délimita les zones d'action.

La Conférence de Nanpaizi fut une occasion historique pour remédier aux conséquences néfastes du gauchisme aventuriste, assurer le caractère Juche de la révolution coréenne et imprimer un essor continu à la lutte armée antijaponaise.

Après cette réunion, Kim Il Sung, à la tête de la deuxième colonne, quitta Nanpaizi au début de décembre 1938 et entreprit ce qu'on appelle la Dure Marche pour atteindre la région frontalière du bassin de l'Amnok.

La marche de l'unité principale de l'ARPC de Nanpaizi à Beidadingzi était d'une difficulté sans précédent, un martyre dépassant l'imagination.

Dans le cadre de ses «opérations punitives de Dongbiandao», faisant du QG de l'ARPC la cible principale de «grandes opérations de nettoyage», l'ennemi mobilisait quelques centaines de milliers d'hommes et même l'aviation, formait un double et triple encerclement et s'acharnait contre l'unité de partisans, qu'il attaquait furieusement et poursuivait sans lâcher prise. Venaient s'y ajouter de grands froids et des tempêtes de neige comme on n'en avait pas vu depuis un siècle. Les partisans se battaient pourtant, tout en poursuivant leur marche forcée, sans manger ni se reposer.

Kim Il Sung, lui, triomphait des épreuves, fort de sa volonté de fer et de sa fermeté révolutionnaire, et faisait appel magistralement, avec souplesse et en fonction des circonstances, à toute une variété de tactiques de guérilla comme l'association judicieuse de l'action des grandes et moins grandes formations, la concentration et la dispersion des forces, la rapidité de mouvement, la marche en zigzag, la bataille contemplée, etc. Ainsi, il maîtrisait toujours la situation et l'emportait sur un ennemi de loin supérieur en nombre.

Cette odyssée, cette succession ininterrompue de jours et de nuits d'âpre combat fut l'occasion pour Kim Il Sung de veiller, tout en commandant l'unité, à former les partisans à la fermeté, à la confiance en soi et à l'optimisme, de partager le meilleur comme le pire avec eux et de leur prodiguer une sollicitude attendrissante, comme l'illustre l'histoire de la poignée de farine de riz grillé qu'il s'était vu offrir mais qu'il leur avait répartie.

Son travail politique dynamique, son noble exemple de camaraderie révolutionnaire et son amour pour les partisans furent le ciment qui unit tous les officiers et soldats autour de lui, les incitant à se faire des phénix dans le combat.

A remarquer que Kim Jong Suk, héroïne de la guerre contre les Japonais, défendit résolument les idées révolutionnaires et la ligne de Kim Il Sung et assura efficacement la sécurité de sa personne. De même, le 7^{e} régiment commandé par O Jung Hup, convaincu que Kim Il Sung symbolisait la victoire, exécuta parfaitement, dans l'adversité, ses ordres et ses directives. Il se battit au péril de sa vie

pour protéger le QG de la révolution coréenne: encerclé, il se fit passer pour le QG et s'attira les grandes formations ennemies qui s'acharnaient contre celui-ci.

La direction avertie de Kim Il Sung aidant, la Dure Marche de plus de cent jours fut couronnée d'une grande victoire.

La Dure Marche était non pas un simple déplacement mais toute une campagne militaire; c'était la guerre contre les Japonais en miniature, un trajet glorieux qui créa le modèle Juche des communistes inébranlables dans leur foi révolutionnaire, fidèles aux idées et aux directives de leur leader et inlassables jusqu'à la victoire.

L'aboutissement victorieux de la Dure Marche allait aider à remédier aux conséquences de l'offensive réactionnaire effrénée des impérialistes japonais, à celles des manœuvres insensées des gauchistes aventuristes et à ouvrir une phase nouvelle et favorable à un essor continu de la révolution coréenne.

Kim Il Sung convoqua à Beidadingzi, au début d'avril 1939, une conférence des cadres de l'ARPC où il prononça le discours intitulé: *Harcelons l'impérialisme japonais agresseur par des contre-attaques énergiques et progressons vers la patrie*. Il dressa ainsi le bilan de la Dure Marche et proposa de nouvelles orientations afin de passer à la contre-offensive, sans donner à l'agresseur japonais le temps de reprendre haleine, de lui infliger des coups successifs et de progresser de nouveau vers la patrie.

Selon Kim Il Sung, l'unité principale de l'ARPC avancerait vers le secteur de Musan, et tout serait fait pour regrouper de larges masses populaires au front de restauration de la patrie. Après l'attaque de ce secteur, elle opérerait par grandes formations au nord-est du mont Paektu dans le cadre d'une nouvelle campagne.

Après la Conférence, Kim Il Sung, à la tête de l'unité principale, passa à la contre-offensive de printemps. Fort de ses tactiques de guérilla prodigieuses et de son remarquable art du commandement, il livra avec succès de nombreux combats, notamment à Shiwudaogou et à Banjiegou, infligeant des coups successifs à l'ennemi et préparant parfaitement la progression vers la Corée. Enfin, le 18 mai 1939, il traversa la frontière sur l'Amnok.

Kim Il Sung entreprit des activités militaires et politiques à Chongbong et Konchang. Puis, il opta pour cette opération

audacieuse: progresser vite depuis Pegaebong vers le secteur de Musan par la tactique dite «parcourir mille *ri* d'un seul élan». Ainsi, en plein jour, l'unité parcourut, téméraire, via le lac Samji, le «chemin de ronde Kapsan-Musan» récemment aménagé par l'ennemi, sur plus de 40 km, et parvint à Mupo.

Sous le commandement de Kim Il Sung, les troupes de l'ARPC se livrèrent à d'intenses activités militaires et politiques à Sinsadong et à Singaechok. A Sinsadong, devant une foule d'habitants, Kim Il Sung prononça le discours: *Engageons-nous activement dans la lutte antijaponaise afin d'accélérer la restauration de la patrie*. Un appel était lancé pour que toute la nation se mobilise contre les impérialistes japonais, fermement unie sur le front antijaponais, et apporte soutien et assistance à l'ARPC.

Le 23 mai, l'ennemi, lancé à la poursuite de l'armée révolutionnaire, arrivait dans la plaine de Taehongdan lorsque Kim Il Sung fit une diversion et le prit en embuscade.

L'attaque du secteur de Musan dirigée par Kim Il Sung démontra une fois de plus et amplement la puissance de l'ARPC, infligea des coups politiques et militaires sévères à un agresseur qui se vantait de la stabilité de son arrière que serait la Corée, insuffla au peuple confiance dans la restauration de la patrie, l'encourageant dans sa lutte contre les Japonais.

Par la suite, Kim Il Sung déplaça son théâtre de combat au nord-est du mont Paektu et banda toutes ses forces pour y aménager une base stratégique de la révolution.

Vers la fin de mai 1939, il convoqua, à Kungol dans le district d'Antu, une conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC. Dans le discours qu'il prononça alors sous le titre: *Pour entreprendre des activités militaires et politiques énergiques depuis le nord-est du mont Paektu*, il proposa de multiplier les actions militaires et politiques au nord-est du mont Paektu pour construire un nouveau bastion de la révolution dans cette région, en prenant soin de préciser le mode d'action de l'unité principale, la forme du camp secret à mettre en place et les méthodes de l'action clandestine.

Après la réunion, Kim Il Sung, à la tête de l'unité principale, livra de nombreux combats de suite, notamment à Wukoujiang, parvenant à tenir l'ennemi en respect, et entreprit le travail politique au sein du

peuple sous différentes formes et avec des méthodes variées pour gagner au plus tôt les masses à la cause de la révolution.

D'autre part, il prit de nouvelles mesures visant à redynamiser le rôle du Comité d'action du parti de Mandchourie de l'Est pour rétablir et remettre en ordre les organisations du parti et de l'ARP, mettre sur pied des organisations révolutionnaires dans de nouvelles régions et établir un système cohérent pour leur direction. Parallèlement, il veilla à l'établissement de bases secrètes dans les régions forestières qui s'y prêtaient. Ainsi, plusieurs régions de la Mandchourie de l'Est, dont Helong et Antu, formèrent de bastions souples de la révolution.

Pour faire de la région septentrionale de la Corée une base sûre de la révolution, Kim Il Sung expédia de petits détachements de l'ARPC et des groupes d'activité politique dans la région coréenne du bassin du Tuman et dans les profondeurs du pays, d'une part, et, d'autre part, fit lui-même plusieurs descentes à l'intérieur du pays pour orienter l'entreprise.

En juin 1939, Kim Il Sung, à la tête de l'unité principale, fit mouvement vers la commune de Samha, canton de Samjang, arrondissement de Musan. Il convoqua au pic Kuksa une conférence des responsables des organisations révolutionnaires clandestines et des agents politiques.

Dans son discours historique: *les Tâches des organisations révolutionnaires du pays*, il préconisa de faire de la région septentrionale de la Corée une base sûre de la révolution, d'étendre le réseau des organisations révolutionnaires, dont l'ARP, dans plusieurs régions du pays et de consolider les assises organisationnelles et idéologiques du parti à fonder.

Suivant les instructions de Kim Il Sung, Kim Jong Suk déboucha, en juin de la même année, dans les secteurs de Musan et de Yonsa, où elle organisa le comité du parti du secteur de Yonsa, mit sur pied des cellules et des sous-cellules du parti dans le chantier de la centrale hydroélectrique de Sodusu, à Yonsa, à Sinyang, etc.

En août 1939, ce fut une nouvelle incursion de Kim Il Sung dans ces secteurs. Il y convoqua plusieurs conférences: une conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC, une réunion des responsables des organisations de l'ARP et des agents politiques et une conférence du Comité d'action du parti à l'intérieur du pays. A

ces occasions, il prit des mesures révolutionnaires pour redynamiser les activités militaires et politiques des petits détachements et des groupes de l'ARPC dans la région septentrionale de la Corée et pour étendre sur toute l'étendue du pays les réseaux du parti et de l'ARP.

Sous la direction clairvoyante de Kim Il Sung, de nombreuses organisations révolutionnaires virent le jour et des bases secrètes furent mises sur pied dans la région est-mandchoue du bassin du Tuman et sur la vaste étendue de la Corée septentrionale. La région nord-est du mont Paektu devint un nouveau et puissant bastion de la révolution, une base stratégique digne de confiance pour le succès de la bataille finale contre les impérialistes japonais.

A cette époque, Kim Il Sung combattit de toutes ses forces pour défendre par les armes l'Union soviétique, Etat socialiste.

Dès que les agresseurs impérialistes japonais attaquèrent, en juillet 1938, la région du lac Khassan en Union soviétique, Kim Il Sung livra de nombreux combats dans les districts de Linjiang et de Huadian pour frapper l'ennemi dans le dos. Après la provocation de l'«incident de Khalkhin-gol»[16] par les Japonais en mai 1939, les armées soviétique et mongole unifiées se battaient avec peine lorsque Kim Il Sung rassembla des unités de l'ARPC dans les parages des voies ferrées qui ravitaillaient les Japonais dans leur attaque armée contre l'Union soviétique. Ces unités combattirent furieusement pour empêcher les déplacements des effectifs de l'armée du Guandong et le transport de son matériel de guerre. De plus, au début d'août, il leur ordonna d'entreprendre des opérations pour désorganiser les arrières de l'ennemi. De nombreuses batailles furent ainsi livrées, par exemple à Dashahe-Dajianggang dans le district d'Antu. Plus d'un combattant, fidèles à l'internationalisme prolétarien, dont Kim Jin, firent alors sans hésitation le sacrifice de leur jeune vie.

En septembre 1939, sous couvert d'«opération spéciale pour le maintien de l'ordre public au Sud-Est», les impérialistes japonais lancèrent de nouvelles opérations «punitives» mobilisant plus de 200 000 hommes afin d'«anéantir» une fois pour toutes l'ARPC.

Dans ce contexte, Kim Il Sung convoqua, en octobre 1939, à Liangjiangkou dans le district d'Antu, une conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC. Il prononça alors un discours sous

le titre: *Pour entreprendre des opérations de conversion en grandes formations dans de vastes régions au nord-est du mont Paektu*.

Jusque-là, l'ARPC avait opéré principalement autour de camps secrets. Mais maintenant, dans le cadre des opérations de conversion en grandes formations, elle devait effectuer, suivant un itinéraire secret préétabli, sur une vaste étendue, un mouvement tournant ininterrompu pour décimer l'ennemi par des attaques surprises en se déplaçant incognito selon des tactiques variées, notamment celle des mille *ri* parcourus d'un seul élan et celle de la diversion.

Le dynamisme caractérisait ce projet qui prévoyait l'initiative des attaques que prendrait l'ARPC pour déjouer le plan de l'ennemi et donner une ampleur grandissante à la lutte armée contre les Japonais.

Kim Il Sung commença par une expédition à Dunhua, première étape de cette conversion.

Changeant subitement de direction pour voiler l'itinéraire des grandes unités, il attira l'ennemi dans les montagnes et les vallées de Helong et d'Antu, ensuite, par une marche forcée sur plusieurs centaines de *ri*, il progressa vers la région reculée de Dunhua où, en décembre 1939, il livra des batailles victorieuses à Liukesong et à Jiaxinzi. Puis, il s'éclipsa vers le sud. Dans le bassin du fleuve Songhua aux confins des districts d'Antu et de Fusong, il organisa, au camp secret de Baishitan, un stage de formation militaire et politique d'une quarantaine de jours.

En février 1940, Kim Il Sung, à la tête de l'unité, quitta le camp secret de Baishitan et progressa dans la région frontalière du bassin du Tuman suivant le trajet secret de la deuxième étape. A la mi-mars, il attaqua Damalugou, un point d'appui de l'«expédition punitive» de l'ennemi, puis vers la fin du mois, il gagna une bataille à Hongqihe dans le district de Helong, exterminant la «troupe punitive de Maeda», tristement célèbre, lancée à sa poursuite.

L'issue de cette bataille annonçait l'échec de la première étape des opérations «punitives» des impérialistes japonais et la conclusion victorieuse des opérations de conversion en grandes formations de l'ARPC.

Suivit la lutte pour déjouer définitivement le plan de l'«opération spéciale pour le maintien de l'ordre public au Sud-Est» de l'ennemi,

lutte qui mènerait à la victoire grâce à des activités dispersées dynamiques.

Ainsi Kim Il Sung convoqua-t-il en avril 1940, à Hualazi dans le district d'Antu, une réunion des cadres militaires et politiques de l'ARPC où, dans un discours intitulé: *Osons opérer par petits détachements conformément aux exigences de la situation*, il proposa que l'ARPC opère avec dynamisme par petites formations.

Aussitôt, Kim Il Sung divisa l'armée en plusieurs petites unités en préconisant un emploi approprié de tout un ensemble de tactiques de guérilla, dont les attaques successives, répétées ou simultanées pour surprendre un peu partout villes fortifiées et villages de regroupement. Ainsi dit, ainsi fait. Et l'ennemi concentré dans les montagnes et à la frontière fut dispersé et son expédition «punitive» mise en pièces.

L'été de la même année, Kim Il Sung rencontra, aux confins de Dashahe, le «corps Shinsentai», la pire troupe fantoche des impérialistes japonais, qu'il anéantit en recourant à son art ingénieux du commandement. Combat mémorable au reste par l'exemple donné par Kim Jong Suk qui, au moment où Kim Il Sung était en danger, le protégea, prête à se faire son bouclier.

L'activité séparée des petits détachements, au printemps et en été 1940, sous la direction de Kim Il Sung, fut une étape d'essai, une expérience précieuse qui allait aider à définir les tâches stratégiques de l'étape suivante et le mode d'activité essentiel pour les réaliser.

4

AOUT 1940—AOUT 1945

Dans la première moitié des années 40, Kim Il Sung dirigera la lutte pour préparer le grand événement de la restauration de la patrie, conformément au rapide changement de situation et aux impératifs de la révolution coréenne.

L'attaque de l'Allemagne fasciste contre la Pologne en septembre 1939 se développa rapidement en Seconde Guerre mondiale. Quant aux impérialistes japonais, en proie à leur ambition de réaliser la «sphère de coprospérité de la grande Asie orientale», ils étendirent la guerre à l'Asie du Sud-Est, avant même d'avoir achevé leur guerre d'agression contre la Chine. Ce faisant, ils se virent toujours plus isolés tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays et s'enfoncèrent de plus en plus, sur les plans politique, économique et militaire, dans un gouffre insondable.

Ils étaient hors d'état de couvrir leurs besoins en effectifs militaires et en matériel de guerre qui augmentaient rapidement en fonction de l'élargissement de leur front, et ils étaient en butte à la puissante résistance des peuples asiatiques, le peuple japonais compris. Ils avaient d'ailleurs exacerbé les contradictions qui les opposaient aux autres pays impérialistes dont les Etats-Unis et l'Angleterre qui avaient des colonies et des concessions en Asie.

La situation dans son ensemble attestait que la défaite de l'impérialisme japonais n'était qu'une question de temps, et que le jour approchait où le peuple coréen pourrait restaurer son pays.

Du reste, les forces intérieures étaient prêtes pour réaliser les tâches de la nouvelle étape stratégique.

Sous la direction de Kim Il Sung, l'ARPC s'était développée dans le creuset du combat: c'était maintenant une puissante armée, capable, avec son riche arsenal de tactiques, de faire face à toutes circonstances, une armée révolutionnaire de type nouveau, appelée à jouer un rôle politique autant qu'un rôle militaire, si bien qu'elle pouvait tenir une position-leader et jouer un rôle central et essentiel dans l'ensemble de la révolution coréenne. L'ARPC était la force armée, le parti et le pouvoir du peuple coréen. En outre, de solides bases organisationnelles et idéologiques avaient été jetées pour la création d'un parti, et de larges masses de toutes les couches sociales ralliées au front pour la restauration de la patrie s'engageaient dans la lutte contre les Japonais.

Kim Il Sung, sensible à la tendance de l'évolution de la situation d'ensemble et aux exigences de la révolution coréenne, convoqua, les 10 et 11 août 1940 à Xiaohaerbaling dans le district de Dunhua, une conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC. Il présenta le rapport intitulé *Nous préparer au grand événement de la restauration de la patrie*.

Il dressa le bilan des succès obtenus et des expériences réalisées au cours des dix années de lutte armée antijaponaise, puis proposa une nouvelle ligne stratégique, celle qui consistait à se préparer avec soin au grand événement de la restauration de la patrie, conformément au rapide changement de situation.

Dans cette optique, il fallait, selon lui, se préparer au mieux, d'une part, à livrer une bataille décisive pour vaincre définitivement les impérialistes japonais et, d'autre part, à fonder le parti de la classe ouvrière, le pouvoir populaire et des forces armées populaires et à poursuivre vigoureusement la révolution dans la patrie libérée.

Ensuite, il formula les tâches stratégiques qui s'imposaient dans cette perspective.

Il s'agissait de préserver et de grossir les rangs de l'ARPC, force principale de la révolution coréenne, et de faire de ses membres des cadres politiques et militaires compétents, et en même temps, de préparer avec soin le peuple sur les plans idéologique et politique à l'événement de la restauration de la patrie.

La bataille décisive contre les Japonais et l'édification d'une patrie nouvelle étaient deux tâches qui incombaient à l'ARPC et au peuple

coréen, et ce n'était pas aux étrangers d'y faire face à leur place. L'essentiel était donc de tout faire pour préserver et accroître les forces révolutionnaires en évitant les actions irréfléchies susceptibles d'entraîner des pertes, et de préparer le peuple, sur les plans politique et idéologique, à un soulèvement général.

Pour la réussite de ces stratégies, Kim Il Sung définit comme nouvelle orientation le passage de l'action par grandes formations à celle menée par petits détachements.

Ligne révolutionnaire, car cela permettrait, alors que les impérialistes japonais, dans leurs ultimes efforts désespérés, intensifiaient plus que jamais leur offensive «punitive», de préserver et d'accroître au maximum les effectifs de l'ARPC, sans cesser pourtant d'assener des coups à l'ennemi, d'entreprendre vigoureusement partout le travail politique auprès des masses pour renforcer les forces révolutionnaires. Ligne révolutionnaire aussi, car cela favoriserait la défense de la révolution déjà victorieuse, l'Union soviétique, et donc le développement de l'ensemble de la révolution mondiale dans la mesure où les impérialistes japonais cherchaient, sous prétexte d'activités des troupes de partisans antijaponais en Mandchourie, à envahir ce pays.

Pour appliquer la nouvelle ligne stratégique, l'ARPC devrait, selon Kim Il Sung, se livrer à un travail politique dynamique auprès des masses sans cesser d'opérer par petits détachements à des fins militaires, préparer parfaitement sur les plans politique et militaire tous ses officiers et soldats et renforcer la solidarité avec les forces révolutionnaires du monde entier.

Le rapport fournissait un guide au peuple coréen qui devait, comme l'exigeaient les idées du Juche, préparer ses propres forces révolutionnaires afin de livrer une bataille décisive contre les Japonais pour restaurer le pays, puis d'édifier une société nouvelle dans la patrie.

A la suite de la Conférence de Xiaohaerbaling, la lutte armée antijaponaise franchit le seuil d'une nouvelle étape stratégique, et les préparatifs pour le grand événement de la restauration du pays allèrent bon train dans tous les domaines.

Kim Il Sung mit toute son énergie à orienter les activités des petits détachements de l'ARPC.

Ainsi, à la mi-août 1940, il convoqua une conférence des cadres politiques du parti de l'ARPC à Xiaohaerbaling où il clarifia les moyens de réorganiser les unités conformément à la nouvelle stratégie, les organisations du parti et les organismes politiques dont elles étaient pourvues.

Il forma les petits détachements et les groupes en associant convenablement cadres politiques et cadres militaires, combattants aguerris et recrues, et définit à chacun ses tâches et ses zones d'activité.

Kim Il Sung établit au reste un système de commandement et un réseau de liaison unitaires pour les petits détachements et les groupes, simplifia leurs armements en fonction de leurs zones d'activité et de leurs missions respectives et les dota de cellules et de sous-cellules du parti, tenues de jouer un rôle important.

En septembre de la même année, lors de la réunion des chefs des petits détachements et des groupes de l'ARPC qu'il convoquera lui-même au camp secret du mont Kanbaek, il apportera de nouvelles précisions sur leurs missions.

Kim Il Sung veilla soigneusement à l'implantation de bases secrètes provisoires devant servir aux petits détachements et aux groupes.

Ils devaient profiter des bases secrètes établies dans la seconde moitié des années 30 dans la région du mont Paektu et ailleurs, des bases secrètes provisoires qu'ils aménageraient aux alentours conformément à leurs activités.

Selon l'orientation tracée, nombre de bases secrètes provisoires, pourvues de bivouacs, points de communication, lieux de rendez-vous, lieux de stockage de l'intendance, etc., se firent jour dans les zones stratégiques de la Corée et sur une vaste étendue de la Mandchourie.

Ces bases devaient assurer le secret et la rapidité des activités des petits détachements et communiquer avec les bases secrètes permanentes.

Au début de l'automne 1940, les impérialistes japonais entreprirent les «expéditions punitives d'automne et d'hiver». Kim Il Sung dirigea alors les activités des petits détachements et des groupes afin de déjouer le plan de l'ennemi.

En août 1940, à la tête d'un petit détachement de l'ARPC, il livra combat dans un marais près de Huanghuadianzi dans le district d'Antu, ensuite, se manifestant, à travers une forêt de baïonnettes, tour à tour dans des endroits où l'ennemi ne s'y attendait pas, notamment Antu, Helong, Yanji, et dans différentes régions de la Corée, il lui assena de rudes coups au moyen de ses tactiques de guérilla prodigieuses, dont attaque surprise, embuscade et destruction, pour fournir un brillant modèle d'action par petit détachement.

Kim Il Sung eut soin de livrer aussi des batailles d'envergure parallèlement à la forme de combat essentielle des petits détachements, pour empêcher l'ennemi de se rendre compte du changement de tactique de l'ARPC.

Malgré ses multiples préoccupations, Kim Il Sung prenait le temps de témoigner d'une profonde sollicitude aux combattants, auxquels il faisait parvenir les vivres, les vêtements et les médicaments qu'il s'était procurés.

Sa stratégie et sa tactique, son art du commandement, de même que son affection paternelle inspiraient les petits détachements et les groupes qui ne cessèrent de frapper l'ennemi par une guerre mobile fulgurante, en Mandchourie et en Corée, notamment en Chine du Nord-Est et dans la région frontalière nord de la Corée.

A l'automne 1940, lors de la réunion que Kim Il Sung convoqua à Mengshancun, il invita tous les combattants à lutter sans faiblir, en dépit de toutes les épreuves, confiants en la victoire de la révolution.

Touchés de la ferveur de son appel, les combattants s'engagèrent à le soutenir toujours et à aller jusqu'au bout sur la voie de la révolution, prêts à partager son sort pour le meilleur comme pour le pire.

La réunion démontrait une fois encore les rapports organiques existant entre le leader et ses soldats, l'unité et la cohésion entre les masses et leur dirigeant. Plus que jamais, les partisans se sentaient appelés, au nom de la victoire de la révolution, à honorer leur conscience de révolutionnaires et à unir jusqu'au bout leur destin à celui de leur commandant.

Par la suite, de décembre 1940 à la mi-mars 1941, Kim Il Sung prit part à la Conférence de Khabarovsk convoquée par l'Internationale communiste. Il ressentait la nécessité objective, pour les communistes coréens, chinois et soviétiques, de former sans délai

un front commun anti-impérialiste et antifasciste pour s'opposer au pacte «antikomintern» du fascisme international.

A ce forum réunissant les responsables de l'ARPC, des Armées antijaponaises unifiées du Nord-Est (AAUNE) et des comités du parti des provinces de Mandchourie et des délégués de l'Internationale communiste et de l'Union soviétique, les débats portèrent sur la lutte commune des armées révolutionnaires des trois pays contre le Japon.

Kim Il Sung mentionna alors la nécessité d'une unification internationale des forces armées sur la base du respect de l'indépendance de chaque partie et proposa de rechercher une forme et un mode de lutte commune répondant aux intérêts de la révolution des trois pays et de faire preuve au plus haut point d'esprit d'internationalisme prolétarien, en procédant avec camaraderie et désintéressement, pour former un front commun. Une position on ne peut plus pertinente.

La Conférence reconnut la validité et l'opportunité de la ligne stratégique définie par Kim Il Sung consistant à conserver et accumuler les forces et à opérer par petits détachements. Puis, on discuta sérieusement pour savoir comment les troupes des AAUNE et de l'ARPC veilleraient essentiellement à se préserver et opéreraient par petites formations, débat qui aboutit à l'unanimité des vues.

La Conférence de Khabarovsk, comme celle de Xiaohaerbaling, fut un moment important pour définir le fond et la forme de la lutte armée antijaponaise de la première moitié des années 40, pour préparer moralement les révolutionnaires coréens au grand événement qui s'annonçait, accroître la force motrice de la révolution coréenne, et pour renforcer le front commun anti-impérialiste et antifasciste international.

Pendant son séjour à Khabarovsk, Kim Il Sung rencontra les révolutionnaires coréens venus de Mandchourie du Nord auxquels il fit part de son projet d'opérations pour la restauration de la patrie et de la ligne de l'indépendance par soi-même qu'il proposait et les encouragea dans leur lutte pour la révolution coréenne.

Kim Chaek, Choe Yong Gon et autres révolutionnaires coréens de Mandchourie du Nord et du Sud, exultant d'avoir réalisé leur cher rêve de voir Kim Il Sung qu'ils vénéraient depuis le début des années 30, se raffermirent dans leur résolution de l'honorer au titre de

dirigeant et de centre de l'unité et de la cohésion de la révolution coréenne en poursuivant la lutte pour la restauration du pays.

Par la suite, Kim Il Sung anima les activités des petits détachements en Corée et en Mandchourie du Sud et de l'Est en faisant la navette entre le mont Paektu et la base provisoire en territoire extrême-oriental soviétique.

Chose mémorable, avant de quitter la base, Kim Il Sung se fit photographier en mars 1941 avec Kim Jong Suk sur la demande unanime des partisans. Il nota au verso de la photo: «Nouveau printemps en sol étranger. Le premier mars 1941 au camp B.» Une véritable photo de leur mariage.

En avril 1941, Kim Il Sung déboucha, à la tête d'un petit détachement, en Mandchourie, puis en Corée où il milita inlassablement pour rétablir les liens avec les petits détachements et les groupes opérant sur place, coordonner leurs activités, rétablir les organisations du parti, de l'ARP et autres révolutionnaires démantelées et en créer de nouvelles, grossir les effectifs armés avec les jeunes sélectionnés par le réseau clandestin et en faire les cadres nécessaires au combat final pour la restauration du pays et à l'édification d'une patrie nouvelle.

Kim Il Sung veilla à ce que tous les officiers et soldats redoublent de vigueur en opérant par petits détachements, fermes dans leur attitude indépendante, comme l'exigeait le rapide changement de situation.

Dans le souci de prévenir un éventuel vacillement idéologique chez les partisans et de leur insuffler confiance en la victoire en relation avec le «traité de neutralité soviéto-japonais» conclu en avril de cette année-là, Kim Il Sung avança, en mai 1941, le mot d'ordre révolutionnaire: «Accomplissons par nos propres moyens la révolution coréenne!» Puis, en juin, à l'occasion de l'attaque de l'Allemagne fasciste contre l'Union soviétique, il fit remarquer, au camp secret du mont Kanbaek, aux responsables des petits détachements, des groupes d'agents politiques et des organisations révolutionnaires, la nécessité d'entreprendre énergiquement la formation idéologique pour que les Coréens puissent achever la révolution coréenne par leurs propres efforts, toujours fermes dans leur esprit d'indépendance, comme le réclamait la situation.

Dans le même ordre d'idées s'inscrivent la réunion convoquée dans la vallée de Thaksang dans l'arrondissement d'Onsong en Corée, et celle des chefs des petits détachements de l'ARPC, à Jiapigou dans le district de Wangqing, en juillet, où il prononça le discours intitulé *Réalisons la restauration de la patrie, confiants dans la victoire*. Mettant en garde contre les déviations que pouvait faire naître éventuellement le changement de la situation internationale, il mentionna le devoir de tous les combattants de l'ARPC de rester conscients de leur responsabilité de la révolution coréenne et de leur capacité de vaincre au mépris des obstacles. Puis, il préconisa une préparation soigneuse des forces révolutionnaires et un regain d'activité des petits détachements et des groupes de l'ARPC dans la perspective du grand événement qui s'annonçait. Un vrai programme pour le peuple coréen.

Après la Conférence de Jiapigou, il attaqua, au début d'août 1941,à la tête d'un petit détachement, le chantier de construction de la route Wangqing-Luozigou, après quoi il procéda, vis-à-vis des ouvriers, à un travail politique qui insuffla confiance dans la victoire aux larges masses de même qu'aux détachements opérant ailleurs.

A la mi-septembre 1941, conduisant un petit détachement, il déboucha de nouveau en Mandchourie, puis en Corée pour coordonner sur place les actions des détachements et des groupes, leur insuffler une confiance inébranlable dans la victoire et les stimuler dans leurs activités militaires et politiques.

Suivirent, en octobre, plusieurs autres réunions, dont celle des chefs des petits détachements, groupes et organisations révolutionnaires convoquée à Yonbong dans la commune de Singon, arrondissement de Kyongwon (actuellement arrondissement de Saepyol en Corée), autant d'occasions pour Kim Il Sung d'insister sur le renforcement de la reconnaissance, de préciser les missions essentielles à accomplir et les méthodes à employer dans ce domaine.

Ainsi, An Kil, Kim Il, Ryu Kyong Su, O Paek Ryong et Choe Kwang, chefs des petits détachements ou groupes de l'ARPC, menèrent en Corée, en Mandchourie de l'Est et sur la frontière soviéto-mandchoue de fulgurantes activités militaires et politiques et effectuèrent une reconnaissance serrée, causant d'importantes pertes en forces vives et matériel de guerre à l'ennemi, désorganisant le

transport de son matériel militaire. Ils apportaient une grande contribution aux opérations militaires du moment de l'ARPC et à l'établissement du plan d'opérations en vue de la bataille finale.

Quant à Kim Jong Suk, elle gagna, en juin 1941, le camp secret du mont Paektu, d'où elle s'attacha à rétablir et étendre les organisations de l'ARP et autres révolutionnaires et à regrouper les larges masses dans la région septentrionale de la Corée et le secteur de Changbai en Chine.

La guerre contre les Japonais, à l'approche de la victoire finale, abordait un tournant sous la direction de Kim Il Sung quand, le 16 février 1942, au camp secret du mont Paektu, naquit le fils de partisans qu'est Kim Jong Il.

Kim Il Sung veillait à la formation d'une armée alliée internationale avec les communistes soviétiques et chinois, car cela créerait un contexte international favorable à l'accroissement et à la consolidation de la force motrice de la révolution coréenne et aiderait au renforcement de la solidarité avec les forces anti-impérialistes et antifascistes internationales.

Vers la mi-juillet 1942, il discuta une dernière fois, avec les cadres militaires soviétiques et chinois, de l'alliance des forces armées des trois pays. Il fut décidé finalement de créer l'Armée alliée internationale(AAI) à condition que l'ARPC et les AAUNE restent indépendantes.

Il était désormais le commandant de l'ARPC autant que de l'armée des Coréens de l'AAI.

Avec la formation de l'AAI, l'ARPC se voyait échoir formellement le devoir international de vaincre définitivement les militaristes japonais tout en combattant pour restaurer le pays et passait de la lutte commune avec le peuple chinois à la lutte commune avec les peuples chinois et soviétique.

Kim Il Sung renforça l'amitié et la solidarité avec les communistes chinois et soviétiques et les soutint activement dans leur lutte, tout en maintenant l'indépendance d'action de l'ARPC.

Il resserra les liens d'amitié avec les compagnons d'armes des AAUNE, dont Zhou Baozhong, Zhang Shoujian, Chai Shirong et Feng Zongyun, commandants chinois, et envoya dans leurs unités des éléments d'élite de l'ARPC pour les aider dans leurs activités

militaires et politiques. Il se lia aussi avec les hauts cadres militaires et politiques de l'armée de la région extrême-orientale soviétique qu'il mettait souvent au courant de la disposition des forces et des méthodes de domination des Japonais en Corée, de la situation et des perspectives de développement de la lutte antijaponaise du peuple coréen, ainsi que des possibilités réelles d'opération conjointe entre les forces armées coréennes et soviétiques.

Ce qu'il fit pour organiser et développer l'AAI fournit un brillant modèle d'association judicieuse du principe d'indépendance de chaque pays à celui de solidarité et de coopération internationales dans la lutte révolutionnaire.

Par la suite, Kim Il Sung agrandit l'ampleur et la profondeur des activités des petits détachements, l'accent étant mis sur la reconnaissance militaire et les préparatifs d'un soulèvement général en vue de la campagne finale contre le Japon.

Il veilla à ce que les partisans opèrent principalement par petits groupes, mais parfois par détachements plus importants aussi. Dans ce dernier cas, ils devaient combiner attaques surprises et embuscades et se livrer à la reconnaissance et à la désorganisation des troupes ennemies.

D'autre part, Kim Il Sung mit l'accent sur la formation militaire et politique et l'entraînement des membres de l'ARPC.

Après la Conférence de Khabarovsk, il établit une base d'entraînement dans la région extrême-orientale soviétique, endroit indiqué pour cela, et organisa, à partir du début de 1941, un stage de formation militaire et politique pour l'ARPC, formation qu'il renforça après la constitution de l'AAI.

Il accorda une grande part à la politique dans le programme d'études pour enseigner la ligne, la stratégie et la tactique de la révolution coréenne parce qu'il fallait former des cadres pour tous les domaines, l'édification d'un pays indépendant après la restauration de la patrie en réclamant.

Les cours politiques traitaient du *Programme en dix points de l'Association pour la restauration de la patrie* et de *la Déclaration inaugurale de l'Association pour la restauration de la patrie*, des *Tâches des communistes coréens* et autres œuvres de Kim Il Sung, de l'histoire, de la géographie et de la culture de la Corée et parfois de la

philosophie, de l'économie politique, de la théorie d'édification du parti et de la gestion économique.

Kim Il Sung composa le programme analytique d'études politiques et indiqua aux enseignants l'orientation et la méthode des cours politiques, donnant souvent lui-même des cours.

Il prêta attention à la formation militaire aussi. Compte tenu de l'expérience de la guerre contre les Japonais et de celle de la guerre soviéto-allemande, il proposa l'adaptation de l'exercice à la topographie de la Corée et à la constitution physique des Coréens dans l'assimilation des tactiques de guérilla par les membres de l'ARPC. Ils devaient également s'appliquer dans l'étude théorique et l'exercice pour maîtriser les tactiques modernes de la guerre régulière.

Dans l'optique de la guerre moderne, il mit l'accent essentiellement sur les exercices tactiques et les dirigea lui-même quand les officiers devaient les faire. Il proposa même les exercices de tir, de natation, de traversée de cours d'eau, de débarquement, de ski, de radio-communication et d'opération aéroportée, participant lui-même plusieurs fois au parachutage.

Il fit initier les officiers et soldats au mécanisme des armes, à la topographie, à l'hygiène, au génie et à la défense contre armes chimiques. Le raid et l'embuscade devaient prévaloir dans l'entraînement à la guérilla.

Les officiers et soldats de l'ARPC acquéraient ainsi une solide formation politique et militaire, une bonne maîtrise des tactiques de guérilla et de celles de la guerre moderne et des techniques de toutes armes.

La bataille finale contre les Japonais approchait, et Kim Il Sung prit soin d'augmenter la force motrice de la révolution coréenne et de hâter les préparatifs d'un soulèvement populaire général.

Au début de 1943, la situation nationale et internationale dans son ensemble évoluait en faveur de la révolution coréenne.

La victoire de l'armée soviétique à Stalingrad avait renversé le cours de la Seconde Guerre mondiale. L'Italie fasciste avait capitulé et les impérialistes japonais, acculés à la défensive, essuyaient défaite sur défaite en Chine, au Sud-Est asiatique et sur le front du Pacifique.

La défaite japonaise se confirmant de plus en plus, le système de domination des impérialistes japonais en Corée se paralysait tandis

que l'espoir de toutes les couches de la population se tournait vers le mont Paektu, vers le Général Kim Il Sung .

Conscient des exigences de la révolution coréenne et de la situation d'ensemble, Kim Il Sung définit, en février 1943, lors d'une réunion tenue au mont Tumu dans la commune de Sogok dans l'arrondissement de Sinhung, la ligne en trois points pour la restauration du pays: offensive générale de l'ARPC, soulèvement de tout le peuple et opérations combinées sur les arrières de l'ennemi.

Il veilla d'abord à former solidement, sur les plans politique et militaire, les rangs de l'ARPC, appelés à jouer un rôle actif de premier plan dans la bataille finale.

Dans le discours intitulé *Les révolutionnaires coréens doivent bien connaître la Corée* prononcé en septembre 1943 devant les cadres et les instructeurs politiques de l'ARPC, il fit mention du devoir des révolutionnaires coréens de bien connaître l'histoire et la géographie de leur pays ainsi que ses brillantes traditions culturelles pour s'acquitter de la responsabilité de la révolution coréenne et précisa en détail le contenu et l'orientation de leurs études, puis définit les tâches à réaliser pour se préparer au grand événement de la restauration du pays.

Ses instructions inspirèrent les officiers et soldats de l'ARPC qui, sous le mot d'ordre: «Les révolutionnaires coréens doivent bien connaître la Corée», s'appliquèrent à l'étude de la Corée. Ils approfondissaient leurs connaissances de la stratégie et de la tactique de la révolution coréenne, de l'histoire, de la géographie, et de la culture de la Corée, de la situation, de ce qui s'imposerait pour construire une patrie nouvelle, notamment l'édification du parti, de l'Etat et de l'armée.

Le résultat s'avéra prodigieux: ils terminèrent dans un bref délai un programme d'études comparable à celui d'un établissement d'enseignement supérieur ou d'une école militaire.

L'ARPC devint ainsi une armée de cadres, prête pour restaurer le pays de même que pour édifier une société nouvelle.

Par ailleurs, Kim Il Sung relança les préparatifs de soulèvement de tout le peuple.

«En hâtant la préparation de la résistance populaire, écrira-t-il dans ses mémoires, nous avons veillé tout particulièrement d'abord à créer

de nouvelles bases secrètes provisoires en territoire coréen tout en transformant celles qui existaient déjà en solides points d'appui, militaires et politiques, au service du soulèvement populaire; ensuite à envoyer en Corée un grand nombre de petits détachements, de groupes de partisans et d'agents politiques pour préparer les forces de résistance en fonction des changements de situation à participer aux opérations de libération de la patrie; puis à exercer une direction unifiée sur les forces de la résistance.»

Il veilla à consolider les bases déjà établies en territoire coréen et à multiplier les bases provisoires de diverses formes et dimensions aux points d'importance stratégique et tactique dans la lutte finale contre les Japonais à travers toute la Corée. Il se rendit lui-même dans des bases provisoires et autres en Corée pour intensifier l'exercice des cadres des organisations semi-militaires et consolider les points de départ de l'offensive finale.

Par ailleurs, il envoya un plus grand nombre de petits détachements et groupes et d'agents politiques à l'intérieur du pays pour raffermir les forces de la résistance populaire et les préparer à l'offensive finale.

Ainsi, lors d'une réunion des responsables des organisations révolutionnaires clandestines et des organisations patriotiques antijaponaises, convoquée en juin 1942 dans la vallée de Tokkol dans la commune de Phungsan, arrondissement de Musan, et à une réunion nationale des responsables des organisations de l'Association pour la restauration de la patrie, convoquée en juillet 1944 à la base secrète provisoire du mont Sangdan dans la commune de Sinjang, arrondissement de Yonsa, il lança un appel pour qu'on regroupe solidement les larges masses de toutes les couches sociales afin d'augmenter les forces révolutionnaires et qu'on mobilise toutes les forces antijaponaises pour la bataille sacrée prévue.

Kim Il Sung se pencha sur la formation d'organisations de résistance populaire, notamment de corps armés. Par exemple, lors d'une réunion des responsables des petits détachements et des groupes de l'ARPC et des organisations révolutionnaires clandestines convoquée en juillet 1943 au mont de l'Ours, à Oundong de la commune de Rokya dans l'arrondissement de Kyonghung (actuellement Undok) et autres réunions, il proposa la création de corps armés d'ouvriers et de paysans sous la bannière de

l'«indépendance par soi-même» ainsi que la façon d'y parvenir, entreprise qu'il animait sans arrêt.

Ainsi, on vit naître, en 1942, l'association *Paektusan* à Songjin (actuellement ville Kim Chaek) et, en 1943, le «corps Kim Il Sung » à Séoul. A Pyongyang, Kim Won Ju, cousin de Kim Il Sung, et autres jeunes révolutionnaires créèrent le corps de libération de la patrie. Des corps armés aux différentes appellations virent le jour encore un peu partout en Corée, comme par exemple la société secrète d'Ilchol, la société secrète de Kyongsong (Séoul) pour la préparation de l'insurrection armée et la troupe populaire armée de Rajin, qui se disposaient à se soulever lors de la progression de l'ARPC.

Le mouvement se propagea aussi parmi les jeunes Coréens recrutés de force dans l'armée japonaise. Tel était par exemple le cas de la constitution de la troupe antijaponaise d'étudiants mobilisés qui militait sous le mot d'ordre: «Notre destination est le mont Paektu, le Général Kim Il Sung.» Un grand nombre de ceux qui avaient milité dans telle ou telle organisation communiste en Corée se joignirent aussi, adhérant à la ligne proposée par Kim Il Sung, aux préparatifs d'un soulèvement populaire général.

Fait suggestif: les impérialistes japonais découvraient, en 1942, en Corée, quelque 180 organisations clandestines totalisant plus de 500 000 adhérents.

Kim Il Sung veilla à l'extension du réseau du parti en Corée et à l'accroissement de son rôle pour qu'il puisse diriger l'ensemble des forces de résistance.

On peut mentionner à cet égard la réunion nationale des responsables et des éléments d'avant-garde des organisations du parti convoquée en février 1943 dans la vallée d'Oujok dans l'arrondissement de Yonsa et celle des responsables des organisations du parti du pays convoquée en juillet 1944 à la base secrète provisoire du mont Omyong à Rajin et plusieurs autres réunions. Kim Il Sung prit alors des mesures pour multiplier les organisations de base du parti sur une plus grande étendue de la Corée, mettre sur pied des organismes régionaux de direction en fonction de la situation locale et accroître le rôle dirigeant des organisations du parti.

Ainsi, de nouvelles organisations de base du parti virent le jour un peu partout en Corée, notamment dans les régions industrielles

importantes et aux points stratégiques, de même que des organismes locaux de direction comme par exemple le comité régional du parti de la province du Phyong-an du Sud et le comité régional du parti de Chongjin, appelés à animer les ramifications de l'Association pour la restauration de la patrie et les organisations de résistance de leurs régions.

On vit Kim Il Sung veiller aussi à l'organisation au Japon des forces de résistance.

Des agents politiques y furent envoyés pour remettre en ordre les ramifications de l'ARP et les diverses autres organisations antijaponaises, de façon qu'elles soient prêtes à se joindre à l'ARPC dans ses ultimes opérations. Ils devaient en même temps en créer de nouvelles et recueillir des renseignements militaires.

Kim Il Sung chercha d'autre part à se lier et coopérer avec les forces antijaponaises coréennes d'outre-mer et les organisations nationalistes à l'intérieur du pays en transcendant les différences d'idéologie et d'appartenance politique.

Une de ses préoccupations était de donner une formation révolutionnaire aux ouvriers, aux paysans et à la jeunesse étudiante au creuset de diverses formes de lutte contre les Japonais et contre la guerre et de les préparer à un soulèvement populaire et à une insurrection armée tandis que les intellectuels devaient lutter contre la politique d'anéantissement de la nation coréenne pratiquée par les Japonais et pour préserver l'âme coréenne.

Bref, tout était prêt pour un soulèvement populaire général en vue du grand événement de la restauration du pays.

Au milieu des années 40, l'Allemagne fasciste capitula et son allié, le Japon, essuyait défaite sur défaite sur tous les fronts. Une situation favorable se présenta pour organiser l'offensive finale.

Tenant compte de cette conjoncture, Kim Il Sung proposa, en mai 1945, lors d'une réunion des commandants de l'ARPC, l'orientation des opérations visant à libérer le pays.

Sans cesser de renforcer par tous les moyens l'efficacité politique et militaire de l'ARPC et d'envoyer de nombreux agents à l'intérieur du pays pour préparer les organisations de résistance, il mit la dernière main au plan d'offensive finale qu'il exposa, en juin, aux cadres

politiques et militaires de l'ARPC réunis au camp secret du mont Kanbaek en Corée.

D'après le dessein stratégique fondamental de ce plan, l'ARPC devait lancer une offensive fulgurante à laquelle serait associé un soulèvement populaire général, c'est-à-dire que les forces révolutionnaires de la nation, fin prêtes, devaient lancer une offensive générale pour écraser l'agresseur japonais et restaurer le pays.

Kim Il Sung prévoyait de faire progresser vers les différentes provinces, par les voies déjà définies, les unités rassemblées aux environs du mont Kanbaek, tandis que celles réunies au bord du fleuve Tuman avanceraient vers les régions du Tuman et de l'Amnok et de Chongjin. Les unités stationnées à la base d'entraînement de la région extrême-orientale soviétique devaient déboucher par avion dans la région de Pyongyang et en plusieurs autres points, prendre ensuite position dans les bases secrètes déjà en place pour entreprendre des opérations fulgurantes, pendant que les petits détachements et les agents politiques opérant déjà au pays multiplieraient les organisations de résistance pour soulever toute la population, qui se joindrait partout à l'avance de l'ARPC.

En juillet 1945, Kim Il Sung discuta, à Khabarovsk, avec les hauts commandants de l'armée soviétique de la région extrême-orientale, des opérations conjointes que devait mener l'ARPC avec l'armée soviétique tenue, en vertu d'un accord international, d'intervenir dans la guerre contre le Japon, débat à l'issue duquel il prit des mesures précises à cette fin. Puis, il alla à Moscou participer à une réunion consacrée à la guerre contre le Japon. Il rencontra alors Jdanov, Joukov et autres cadres soviétiques de haut rang auxquels il fit part de sa position concernant la situation militaire et politique de l'heure et l'édification d'un pays indépendant et souverain après la restauration de la Corée.

Le jour arriva enfin d'infliger le coup de grâce à l'agresseur. Kim Il Sung organisa l'action, et brillamment.

«La libération de la Corée, se remémorera-t-il, est une grande victoire que notre peuple et l'ARPC ont remportée par leurs propres forces, en profitant de la situation favorable qui voyait l'armée soviétique écraser l'armée japonaise du Guandong. Les organisations de résistance et les troupes armées du pays que nous avions organisées

depuis les années 30 ont attaqué suivant le plan d'ultime offensive de l'ARPC et exterminé les forces d'agression japonaises un peu partout, puis détruit les appareils de domination coloniale, pour ainsi libérer le pays avec elle.»

Sur son ordre, des unités de l'ARPC attaquèrent par surprise, le 8 août 1945, plusieurs points importants dans les secteurs fortifiés de la frontière, dont la commune de Tho dans l'arrondissement de Sonbong en Corée, Nanbieli et Dongxingzhen dans le district de Hunchun en Chine pour semer ainsi la confusion dans la défense ennemie et ouvrir la voie à l'offensive générale.

Il ordonna aux unités de l'ARPC, le 9 août, simultanément à la déclaration de guerre de l'URSS contre le Japon, de déclencher l'offensive générale pour la libération de la patrie.

Passant à l'offensive, elles déferlèrent par vagues, et en étroite liaison avec l'armée soviétique, anéantissant l'agresseur japonais.

Les unités de l'ARPC qui attendaient au camp secret du mont Kanbaek pour partir dans leurs ultimes opérations avancèrent suivant le plan opérationnel tout en grossissant leurs rangs, et les unités rassemblées dans le bassin du Tuman percèrent la ligne de garde fortifiée de l'ennemi sur la frontière et s'emparèrent des régions de Kyongwon (actuellement Saepyol) et de Kyonghung (Undok), puis, avançant vers Sonbong, libérèrent une vaste étendue du pays. D'autre part, une partie des unités qui servaient d'avant-garde aux troupes débarquèrent à Sonbong en étroite coopération avec les unités terrestres et avancèrent vers Chongjin.

D'autres unités libérèrent Jinchang, Dongning, Muling et Mudanjiang en Chine puis, en poursuivant l'ennemi en déroute et en assenant des coups mortels à l'armée du Guandong, pénétrèrent dans la région riveraine du Tuman.

Les petits détachements et les agents politiques de l'ARPC qui opéraient en Corée mobilisèrent pour une insurrection les troupes populaires armées, les organisations d'insurrection armée et de larges masses de la population. Ces dernières attaquèrent des casernes d'armée et des postes de gendarmerie et de police japonais et entreprirent des actions intrépides pour perturber les arrières de l'ennemi et apporter un concours efficace aux unités de l'ARPC.

La troupe populaire armée de Rajin dans la province du Hamgyong du Nord libéra la ville avant le débarquement des troupes soviétiques, et le détachement armé du mont Kachi écrasa les forces ennemies en débandade et libéra lui-même Hoeryong. Les troupes armées des régions de Chongjin, Kilju et Songjin (actuellement ville Kim Chaek) achevèrent les débris de l'armée adverse en déroute, prirent les usines et détruisirent les organismes de la police.

Les organisations de résistance dans les secteurs de Cholwon et de Popdong dans le Kangwon ainsi que dans la région de Sinuiju dans le Phyong-an du Nord attaquèrent les postes de police et de garde frontalière ou prirent d'assaut la préfecture de police et le siège de l'administration de la province et désarmèrent les Japonais retranchés dans l'aéroport.

Dans la province du Phyong-an du Sud et à Pyongyang, une troupe de résistance importante axée sur le corps de libération de la patrie attaqua un arsenal, prit la préfecture et la municipalité. Dans la province du Hwanghae, les organisations de résistance attaquèrent et tinrent en respect l'ennemi.

Ayant essuyé des coups décisifs devant l'attaque violente de l'ARPC et la résistance fulgurante du peuple, les impérialistes japonais s'empressèrent de capituler inconditionnellement le 15 août 1945, une semaine après le déclenchement de la campagne contre le Japon.

Sans cesser de diriger les actions des unités du front, Kim Il Sung se rendit lui-même à l'aéroport, à la tête de troupes aéroportées, appelées à gagner les points clés du pays suivant son plan opérationnel. Il dut pourtant renoncer au projet établi, les Japonais ayant subitement capitulé.

Il restait maintenant à balayer l'agresseur japonais dont des débris continuaient leur résistance, et il fallait démanteler ses appareils de domination. Kim Il Sung devait assumer l'organisation de l'entreprise.

Le 16 août, malgré la capitulation du Japon, le gouvernement général de Corée et le commandement de la région militaire de Corée promulguèrent le «Précis de contrôle du mouvement politique» ordonnant aux troupes cantonnées dans différentes régions de la Corée

de réprimer la lutte de libération du peuple coréen dans l'espoir de maintenir la domination coloniale japonaise.

Kim Il Sung ordonna aux unités de l'ARPC et aux forces de résistance du pays d'écraser sans merci les débris de l'armée japonaise qui poursuivaient leur résistance, et les appareils de domination ennemis.

Partout en Corée, l'agresseur fut ainsi soumis une fois pour toutes, puis désarmé, tandis que des organisations du parti, des organismes d'administration autonome locale et des organismes de sécurité publique étaient mis sur pied et qu'un ordre nouveau et populaire commençait à régner.

Les organisations de résistance et les troupes armées de la Corée, sans compter celles du Hamgyong du Nord et du Sud, détruisirent un millier d'organismes de domination ennemis en une seule semaine à la mi-août.

La domination militaire de l'impérialisme japonais s'effondra sans retour, et le peuple coréen secoua le joug qui l'opprimait depuis un demi-siècle.

La restauration de la Corée était le fruit de l'action de l'ARPC, dont les coups politiques et militaires avaient secoué la domination japonaise jusque dans ses fondements pendant une quinzaine d'années, et de la mobilisation générale de toutes les couches de la population.

Le peuple coréen qui attendait avec tant d'impatience le jour de la restauration de la patrie fit un accueil enthousiaste à l'ARPC en criant à pleine gorge: «Vive le Général Kim Il Sung !», «Vive la Corée indépendante!»

La lutte armée antijaponaise était couronnée d'une éclatante victoire et la Corée restaurée.

La conclusion victorieuse de la lutte armée contre les Japonais tenait à la direction avisée de Kim Il Sung .

Après s'être engagé tôt sur la voie de la restauration de la patrie, prêt à assumer le destin de la nation, Kim Il Sung avait élaboré les idées du Juche et une ligne révolutionnaire pour ouvrir la voie à la révolution coréenne, donné la mesure de sa perspicacité militaire et usé de tactiques de guérilla originales pour conduire la guerre antijaponaise de victoire en victoire. Grâce à son action éminente et à

sa noblesse d'âme, il avait rallié toute la nation et l'avait mobilisée pour la restauration du pays.

L'aboutissement victorieux de la lutte armée antijaponaise rétablissait la nation coréenne dans sa souveraineté et ouvrait une large voie à l'édification d'une société nouvelle; il démontrait la dignité, l'esprit révolutionnaire et l'héroïsme du peuple coréen.

Au cours d'une vingtaine d'années de lutte révolutionnaire antijaponaise, Kim Il Sung avait formé des contingents capables de développer sans cesse la révolution coréenne et établi des traditions révolutionnaires de valeur éternelle pour le parti et le peuple de Corée.

Kim Jong Il faisait remarquer:

«Les traditions révolutionnaires de notre Parti sont les racines historiques de notre Parti et de notre révolution, la source de leur vie et un capital sûr pour l'achèvement de notre œuvre révolutionnaire. Ces brillantes traditions établies par notre grand Leader dans le feu de la lutte révolutionnaire antijaponaise incarnent globalement les idées, les théories et les méthodes du Juche et réunissent les mémorables exploits et expériences de lutte.»

Ces traditions sont censées permettre au peuple coréen de faire progresser de génération en génération l'œuvre révolutionnaire jusqu'à son accomplissement.

5

AOUT 1945—FEVRIER 1947

En août 1945, tout le territoire coréen débordait de la joie de l'indépendance nationale, et l'ensemble de la population attendait avec impatience le retour triomphal du héros légendaire de la guerre antijaponaise et sauveur de la nation, des personnalités de renom de Pyongyang et de Séoul ayant même organisé des comités préparatoires pour accueillir le Général Kim Il Sung .

Cependant, Kim Il Sung prenait son temps, s'absorbant sans répit dans les préparatifs de l'édification d'une patrie nouvelle.

Tout en suivant de près l'évolution de la situation à l'intérieur et à l'extérieur du pays, il veilla avant tout à définir la voie de la Corée et les moyens d'édifier la patrie nouvelle.

La fin de la Seconde Guerre mondiale offrait à différents pays d'Asie et d'Europe la possibilité d'édifier une société nouvelle sur des bases démocratiques.

En Corée, le zèle pour la libération du pays qui s'était manifesté pendant le soulèvement populaire général se convertissait en ardeur à édifier une patrie nouvelle, et les forces démocratiques l'emportaient sur les forces réactionnaires. Or, les troupes soviétiques et les troupes américaines devant stationner respectivement dans le Nord et le Sud, la Corée risquait de se transformer en un théâtre d'affrontement entre le socialisme et le capitalisme.

Le peuple aspirait comme un seul homme à édifier une société nouvelle, sans pourtant savoir par où commencer et quel chemin prendre.

Il était vital pour le peuple coréen d'avoir à cet effet une ligne pertinente à suivre.

Kim Il Sung, convaincu que les Coréens devaient compter sur eux-mêmes pour édifier leur pays, se consacra corps et âme à mettre au point une ligne qu'il n'avait cessé de mûrir.

Significatif est à cet égard le discours qu'il prononça, le 20 août 1945, cinq jours après la capitulation du Japon, devant des cadres militaires et politiques, sous le titre: *Sur l'édification du parti, de l'Etat et des forces armées dans la patrie libérée*.

Il avança alors ces trois tâches immédiates pour accomplir la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale et édifier un Etat indépendant et prospère grâce à une promotion continue de la révolution à la faveur de la victoire déjà remportée.

Il dit:

«Il nous incombe avant tout de fonder un parti marxiste-léniniste capable de conduire sûrement la révolution coréenne à la victoire. Dans le même temps, nous devons résoudre la question du pouvoir, question capitale dans la révolution, en instaurant le pouvoir populaire; nous devons enfin mettre sur pied des forces armées populaires appelées à défendre le pays et le peuple et à sauvegarder les acquis de la révolution. Ces trois grandes tâches à accomplir dans l'immédiat s'avèrent des tâches révolutionnaires qui ne souffrent aucun ajournement, pour que se développe rapidement la révolution coréenne dans la patrie libérée.»

Un phare éclairait ainsi aux communistes et au peuple de Corée la voie à suivre pour édifier une patrie nouvelle, conformément au concept du Juche.

Ensuite, Kim Il Sung procéda à l'organisation et au travail politique nécessaires. Il mit sur pied des groupes appelés à s'occuper au pays de l'édification du parti, de l'Etat et des forces armées, leur désigna les zones où ils militeraient. Il organisa à leur intention des cours spéciaux de quelques jours dont il assuma lui-même certains. Ces cours les éclairaient sur les tâches à réaliser, les méthodes de travail à adopter, et même sur les coutumes des régions concernées.

Parallèlement, Kim Il Sung veilla à apporter un concours à la révolution chinoise.

Des cadres politiques et militaires devaient ainsi partir pour la Chine du Nord-Est. Le 15 septembre 1945, il leur accorda un entretien

intitulé *Soutenons de toutes nos forces la lutte révolutionnaire du peuple chinois*.

Relevant le sublime devoir internationaliste des communistes et du peuple coréens de soutenir la lutte révolutionnaire du peuple chinois alors que la clique de Jiang Jieshi cherchait à s'emparer de la Chine du Nord-Est, il exhorta ces groupes à concourir de leur mieux à l'organisation de corps armés, à l'instauration du pouvoir démocratique, à la mise sur pied d'organisations du parti communiste et d'autres organisations de masse et à s'attacher à la formation d'un front uni des forces démocratiques et à la consolidation de la solidarité entre les peuples coréen et chinois.

Ensuite, il débarqua, le 19 septembre 1945, au port de Wonsan en Corée.

Le jour même, il accorda aux cadres militaires et politiques de l'ARPC et aux responsables de l'organisations du parti communiste de Wonsan l'entretien *Edifions une Corée nouvelle grâce au rassemblement des masses populaires*.

Quelle orientation doit prendre la Corée libérée? Elle ne doit pas, déclara-t-il, opter pour le rétablissement du régime féodal ou l'instauration du régime bourgeois ou pour une mise en place immédiate du socialisme comme certains le prétendent, la démocratie avancée étant la voie à suivre par la Corée au stade de la révolution anti-impérialiste et antiféodale et un Etat indépendant, souverain et démocratique devant y être mis en place.

Le lendemain, il donna des instructions sur l'édification d'une Corée nouvelle et les tâches immédiates des communistes aux agents politiques qui militeraient dans les provinces du Hamgyong du Nord et du Sud et la région de Cholwon. Puis, en compagnie d'anciens combattants chargés de militer sur la côte ouest, il quitta Wonsan par le train et arriva à Pyongyang le 22 septembre avant midi.

Il mettait toute son énergie à exécuter les trois tâches, remettant pour cela tout le reste à plus tard, y compris le rendez-vous officiel avec la population et la visite de Mangyongdae, pays si cher à son cœur.

«Dès le lendemain de mon arrivée à Pyongyang, se souviendra-t-il plus tard, je me suis mis au travail de même que mes compagnons d'armes pour accomplir les tâches de fondation du parti, de l'Etat et

de l'armée. C'était la période où je me trouvais le plus occupé depuis le 15 août.»

Au nom de l'édification d'une patrie nouvelle, tantôt il rencontrait des ouvriers, des paysans et d'autres gens du peuple en visitant l'usine de transformation céréalière de Pyongyang, l'aciérie de Kangson, d'autres usines, des villages, des quartiers résidentiels, tantôt il discutait des affaires nationales avec des personnes de tout bord venues du pays ou de l'étranger, journées où, comme dans les années de combat au mont Paektu, il se reposait et mangeait avec ses compagnons d'armes dans son bureau ou dans sa résidence.

Il donna de nouvelles précisions sur la voie menant à l'édification d'un Etat indépendant, souverain et démocratique dans l'entretien qu'il accorda aux militants communistes venus de Corée du Sud, dans le discours prononcé lors de la réunion consultative des agents politiques et des cadres de l'organisation du parti communiste de la province du Phyong-an du Sud à la fin de septembre 1945 et dans la conférence donnée au début d'octobre 1945, sous le titre: *De la démocratie avancée*, à l'intention des élèves de l'Ecole politique des ouvriers et des paysans de Pyongyang.

Il dit:

«A l'étape actuelle, notre révolution est une révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale. Nous ne devons pas opter pour la "démocratie" à l'américaine ou la démocratie à la soviétique, mais pour la démocratie avancée propre à notre situation. Cette dernière est la voie à suivre par la révolution coréenne et sa ligne politique.»

La démocratie avancée est caractérisée par l'indépendance, l'unité, la liberté, la richesse et la puissance, la révolution et la paix, souligna-t-il en exposant son contenu essentiel.

La création d'un parti préoccupait aussi Kim Il Sung qui ne tarda pas à se mettre à l'œuvre à cette fin à la faveur des bases organisationnelles et idéologiques jetées pendant la lutte révolutionnaire contre les Japonais.

C'était une tâche impérieuse eu égard à la situation intervenue dans le mouvement communiste du pays.

En Corée du Sud, les fractionnistes des groupes *M-L*[17], *Hwayo*[18] et autres avaient mis sur pied par des procédés sournois le «parti *Jang-*

an» et le «parti reconstruit»[19] dès la libération du pays, sans disposer d'aucune base de masse, et se disputaient l'«hégémonie».

Kim Il Sung proposa de fonder un parti unifié ayant pour noyau les communistes formés et endurcis pendant l'âpre lutte révolutionnaire contre les Japonais et regroupant les communistes qui militaient à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Puis il dirigea de façon clairvoyante l'effort soutenu dans cette perspective.

Il prit soin que les anciens combattants de la révolution antijaponaise répartis dans diverses régions rétablissent et étendent les organisations locales du parti et en mettent sur pied de nouvelles là où il en manquait. D'autre part, il rencontra bien des communistes militant à l'intérieur ou à l'extérieur du pays pour leur expliquer le projet de fondation du parti, en relevant la nécessité pressante d'un parti unifié.

Lors d'une réunion préliminaire pour la fondation du parti, convoquée le 5 octobre 1945, il évoqua la nécessité, eu égard à l'occupation de la Corée du Sud par les impérialistes américains, de mettre en place, en Corée du Nord, les conditions favorables s'y étant réunies, le comité organisationnel central du parti communiste de Corée du Nord, qui devait être un puissant organisme dirigeant central, afin de promouvoir activement l'ensemble de la révolution coréenne. Il dévoila à cette occasion les visées abominables des fractionnistes et des séparatistes régionaux qui s'y opposaient, en s'en tenant au «comité central de Séoul».

Compte tenu de ces préparatifs, il convoqua, du 10 au 13 octobre 1945 à Pyongyang, le Congrès constitutif du Parti. Dans son rapport *De l'édification d'un parti marxiste-léniniste dans notre pays et de ses tâches immédiates*, il définit la ligne organisationnelle et la ligne politique du Parti.

La ligne organisationnelle consistait à constituer une solide ossature organisationnelle du Parti, à convertir le Parti en un parti de masse s'appuyant fermement sur la classe prolétarienne, à parvenir à l'unité de pensée et d'action du Parti et à instaurer en son sein une discipline révolutionnaire sur la base du centralisme démocratique.

La principale tâche politique du Parti était de fonder une république populaire démocratique pour transformer le pays en un Etat indépendant et démocratique, riche et puissant. Pour y parvenir, il

fallait, dans l'immédiat, former un front uni national démocratique, éliminer tous les réactionnaires, faciliter le développement démocratique du pays, jeter les assises essentielles d'un Etat indépendant et démocratique, agrandir et renforcer le Parti communiste et promouvoir énergiquement les affaires des organisations sociales.

La ligne organisationnelle et la ligne politique proposées par Kim Il Sung furent adoptées comme programme politique commun des communistes coréens et ligne d'édification du parti.

Sur son initiative, le Congrès fonda le Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée du Nord, organisme de direction central du Parti; Kim Il Sung proclama la fondation du Parti.

Ainsi naissait le premier parti révolutionnaire Juche dans l'histoire, brillant aboutissement de l'œuvre de fondation du parti révolutionnaire de la classe ouvrière qui datait de l'organisation de l'Union pour abattre l'impérialisme.

Le peuple coréen se dotait d'une avant-garde authentique, d'un état-major politique efficace de la classe ouvrière, dont la direction devait assurer l'aboutissement de son effort pour l'édification d'une patrie nouvelle.

Le Congrès clôturé, Kim Il Sung prononça, le 13 octobre, devant les responsables provinciaux du Parti, le discours *De l'édification d'une Corée nouvelle et du front uni national*.

Relevant la nécessité, pour édifier une république populaire démocratique, de former un front uni englobant toutes les forces démocratiques et patriotiques, y compris, outre la classe ouvrière et la paysannerie, les capitalistes nationalistes, il définit concrètement ceux qu'il fallait y admettre. Puis, puisque le front uni avait pour but d'édifier une république populaire démocratique, il exclut toute union avec les collaborateurs des impérialistes japonais, les projaponais et les traîtres à la patrie, qu'il fallait par contre éliminer par une lutte de masse.

Il éclaircit les principes stratégiques et tactiques à observer en matière de front uni, notamment celui du rôle dirigeant et de l'indépendance du Parti communiste en son sein et celui de l'association de l'union et de la lutte.

Ce n'est qu'après avoir fondé le Parti que Kim Il Sung accepta de se présenter, le 14 octobre 1945, au meeting de masse organisé en son honneur sur le stade public de Pyongyang (actuellement Stade Kim Il Sung).

Répondant aux acclamations délirantes d'une centaine de milliers de personnes, il prononça le discours intitulé *Consacrons toutes nos forces à l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique*.

Il exposa les tâches à réaliser pour édifier un Etat indépendant, démocratique et prospère, puis lança un appel à une grande union nationale.

«Le temps est venu, déclarait-il, pour la nation coréenne de mettre ses forces en commun pour édifier une Corée nouvelle et démocratique. Tous les secteurs de la population doivent s'engager dans cette entreprise en faisant preuve d'enthousiasme patriotique. Il faut que ceux qui sont forts apportent leur force, que ceux qui sont instruits contribuent par leur savoir, que ceux qui ont de l'argent donnent leur argent, pour se consacrer ainsi activement à l'édification nationale; il faut que tous les compatriotes qui aiment vraiment le pays, le peuple et la démocratie s'unissent étroitement pour édifier un Etat démocratique, indépendant et souverain.»

Cette véritable charte d'une grande union nationale, ce guide-programme pour l'édification du pays, exaltait le peuple et mettait tout le territoire du pays en effervescence pour l'édification d'une patrie nouvelle.

Ayant fondé le Parti et salué la population, Kim Il Sung prit enfin le temps d'aller revoir Mangyongdae, son pays natal, où il fit de touchantes retrouvailles de ses grands-parents et autres parents.

Kim Il Sung, fort de son dynamisme extraordinaire et de ses hautes qualités de leader, mena de front et efficacement les immenses tâches imposées par l'édification d'une patrie nouvelle: le renforcement du Parti, le ralliement organisé des masses, l'édification de l'armée et du pouvoir, la promotion du front uni national démocratique, etc.

Il veilla d'abord à renforcer l'organisation et l'idéologie du Parti et à implanter un système d'organisation et de direction unique en son sein.

Il mit sur pied, au début de novembre 1945, une cellule du Parti au sein du Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée

du Nord. En supervisant sa première session, il prit des mesures pour accroître le militantisme des membres du Parti et rehausser le rôle de l'ensemble des cellules. Il fit fonder le journal *Jongro*[20], organe du Parti, établir un solide centre d'édition du Parti et publier une grande quantité de documents du Parti et de matériel de propagande et d'éducation sous diverses formes pour élever la conscience idéologique et le niveau politique et théorique des membres du Parti et autres travailleurs.

Pour mettre en pièces les freins mis par les fractionnistes et les séparatistes régionaux à l'application de la ligne organisationnelle du Parti et marquer un tournant dans le travail du Parti, Kim Il Sung proposa de convoquer, en décembre 1945, la 3e session élargie de la Commission exécutive du Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée du Nord. Il présenta alors le rapport *Sur le travail des structures du Parti communiste de Corée du Nord aux différents échelons*, puis énonça ses conclusions intitulées *Pour la consolidation du Parti*.

Ces documents contenaient une analyse généralisée des succès obtenus par les organisations du Parti à tous les échelons autant que des erreurs commises, surtout dans le travail d'organisation, et énuméraient les tâches à réaliser pour rendre le Parti sain et puissant.

Il préconisa aussi qu'on rectifie l'orientation du recrutement de membres du Parti, améliore sa composition, renforce sa discipline, préserve son unité de pensée et de volonté, resserre les liens entre le Parti et les masses, procède avec efficacité à la formation des cadres du Parti, à la répartition de ses forces, à la distribution de la nouvelle carte du Parti, au modèle unique, et à l'enregistrement de ses membres.

Kim Il Sung fut élu à la tête du Parti, et des mesures historiques furent prises pour renforcer l'organisme dirigeant suprême du Parti. En revanche, des sanctions sévères du Parti furent appliquées aux fractionnistes qui avaient désobéi aux directives du Parti et enfreint sa discipline.

La 3e session élargie fournit l'occasion d'implanter la direction unique de Kim Il Sung à l'égard de l'ensemble des affaires du Parti, de renforcer l'unité de l'organisation et de l'idéologie du Parti et de marquer un tournant dans son édification et son travail.

Parallèlement, Kim Il Sung veilla à regrouper le plus grand nombre de personnes dans des organisations de masse établies par professions et couches sociales pour les agglomérer autour du Parti. L'organisation des masses était nécessaire pour prendre le pouvoir mais aussi pour poursuivre l'édification nationale et la révolution. Ce principe relève de la dynamique et de la loi du développement de la société.

Tenant compte du rôle que pouvait jouer la jeunesse dans l'édification d'une société nouvelle et de la situation complexe prévalant dans son mouvement, il consacra de gros efforts à regrouper les jeunes dans une organisation unique.

Il suggéra que les organisations de l'Union de la jeunesse communiste mises en place dans les diverses régions contribuent efficacement au regroupement de la jeunesse, à son développement et à sa mobilisation pour l'édification d'une patrie nouvelle.

Il s'avéra cependant que l'Union de la jeunesse communiste, destinée aux seuls prolétaires, adeptes des idées communistes, laissait de côté la plus grande partie de la jeunesse. En outre, l'existence de plusieurs organisations de jeunesse créait le danger de voir le mouvement de la jeunesse se diviser. La création d'une organisation à même de regrouper les jeunes de toutes les couches sociales s'imposait.

C'est dans ce contexte que Kim Il Sung proposa, en octobre 1945, la ligne qui consistait à dissoudre l'UJC et à créer une union de la jeunesse démocratique (UJD), qui serait une organisation de masse, regroupant ainsi les larges masses de la jeunesse patriotique de toutes les couches sociales.

Il lança le mot d'ordre «Que la jeunesse patriote s'unisse sous le drapeau de la démocratie!» et fit organiser le comité de préparation de la fondation de l'UJD dont il accepta la présidence honoraire.

A la fin d'octobre 1945, sur sa proposition, une conférence des plus actifs éléments de la jeunesse démocrate s'ouvrit, où il énonça ses conclusions sous le titre: *Pour la constitution de l'Union de la jeunesse démocratique* pour mettre en lumière les tâches précises imposées par la création de cette organisation et les moyens de les réaliser, tout en insistant sur l'importance d'appliquer jusqu'au bout le projet défini.

Son souci de regrouper les étudiants dans l'UJD s'exprimait dans le discours prononcé vers la fin de novembre 1945 devant les délégués de la jeunesse des écoles de tous les niveaux de la ville de Sinuiju, et dans la conférence faite au début de décembre pour la jeunesse étudiante de Pyongyang, y compris les élèves des écoles secondaires. Il invita alors la jeunesse à contribuer de toutes ses forces à l'édification d'une patrie nouvelle et démocratique, unie sous la bannière d'une union de la jeunesse démocratique. Vers la fin de décembre, sur son initiative, l'Union des étudiants fusionna avec l'UJD.

Grâce à la direction clairvoyante de Kim Il Sung, l'UJD s'implanta dans toutes les provinces, villes, arrondissements et cantons du pays avant la fin de 1945, tout en absorbant les autres organisations de jeunesse.

Le 17 janvier 1946, Kim Il Sung convoqua une conférence de la jeunesse démocratique de Corée du Nord où fut proclamée la fondation de l'UJD.

Kim Il Sung proposa aussi la mise sur pied de comités de préparation pour regrouper les ouvriers, les paysans et les femmes respectivement dans des syndicats ouvriers, syndicats paysans et une union de femmes et doter ces corps d'organismes centraux. D'où la constitution, en novembre 1945, de la Fédération générale des syndicats ouvriers et de l'Union démocratique des femmes de Corée du Nord, puis de la fédération des syndicats paysans de Corée du Nord.

La naissance de ces nombreuses organisations de masse permit le ralliement des larges masses de toutes les couches sociales autour du Parti.

Kim Il Sung veilla soigneusement aussi à l'édification des forces armées.

«Pour devenir un Etat pleinement indépendant et souverain, disait-il, notre pays doit se doter d'une armée nationale assez puissante pour le défendre ainsi que le peuple et pour sauvegarder les acquis de la révolution.

«Un pays dépourvu d'armée nationale ne peut être qualifié d'Etat indépendant et souverain.»

L'édification d'un pays nouveau révélait un besoin impérieux de cadres dans tous les domaines, et pourtant Kim Il Sung affecta

nombre d'anciens combattants de la révolution antijaponaise à la constitution d'une armée régulière.

Il établit d'autre part, en novembre 1945, l'Ecole de Pyongyang, premier centre de formation des cadres politiques et militaires d'une armée régulière moderne, puis, sur le modèle de cette école, il en fonda d'autres par armées et armes.

Il veilla également à constituer, dans divers endroits, des corps de sécurité, de garde frontalière et de garde des chemins de fer, appelés à protéger l'édification nationale et la sécurité du peuple. Il s'en servit plus tard pour fonder le centre de formation des cadres de la sécurité, qui fournirait le noyau de la future armée régulière.

En novembre 1945, il se rendit à l'Association aéronautique de Sinuiju, à laquelle il proposa de créer l'aviation de la Corée nouvelle.

Sur son initiative, à Pyongyang, Sinuiju, Hamhung, Chongjin, Hoeryong et ailleurs, des sections aéronautiques furent créées qui s'uniront pour former l'Association aéronautique de Corée. Il en devint le président.

Les préparatifs de création d'une armée régulière progressaient ainsi malgré les difficultés rencontrées.

L'établissement du pouvoir populaire exigeait aussi de lui de gros efforts. Il veilla à ce que les anciens combattants de la révolution antijaponaise envoyés dans les différentes régions concourent de leur mieux à l'organisation de comités populaires locaux, par exemple de comités populaires ou de comités politiques populaires, organismes autonomes, dans les provinces du Phyong-an du Nord et du Sud, du Hamgyong du Nord et du Sud, du Hwanghae, etc.

Lors de la première session élargie de la Commission exécutive du Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée du Nord, en octobre 1945, il insista sur la nécessité d'établir au plus tôt un pouvoir authentiquement populaire, à même de représenter et défendre les intérêts du peuple, et proposa de mettre sur pied l'organe central provisoire du pouvoir en Corée du Nord, ce qui devait précéder l'instauration d'un gouvernement central pour toute la Corée, impossible pour le moment.

Les fractionnistes au sein du Parti s'y opposèrent de toutes leurs forces, c'est-à-dire à l'instauration d'une république populaire démocratique, prétendant qu'il fallait reconnaître la «république

populaire»[21], régime bourgeois installé à Séoul en Corée du Sud, ou instaurer immédiatement le régime de dictature du prolétariat.

Dans la volonté d'appliquer strictement la ligne politique du Parti, il convoqua en novembre 1945 la 2e session élargie de la Commission exécutive du Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée du Nord et prononça le discours intitulé *Pour l'instauration d'un gouvernement authentiquement populaire*. Il mit à nu la nature contre- révolutionnaire et la nocivité des thèses de droite et de gauche des fractionnistes et précisa, une fois de plus, la ligne politique du Parti, préconisant de mettre sur pied d'abord un organe central provisoire du pouvoir en Corée du Nord où étaient réunies des conditions favorables à l'édification d'une Corée nouvelle.

Pour hâter l'établissement du pouvoir populaire, il veilla à une remise au point de la structure et du système d'organisation des comités populaires locaux constitués partout dans le pays. Le 19 novembre 1945, sur son initiative, une réunion conjointe des comités populaires de toutes les provinces fut convoquée, où furent mis sur pied dix Bureaux administratifs de Corée du Nord, organismes administratifs centraux sectoriels. La Corée du Nord réunissait des conditions toujours plus favorables pour établir le pouvoir central.

En décembre 1945, la conférence des ministres des Affaires étrangères de l'Union soviétique, des Etats-Unis et de l'Angleterre convoquée à Moscou adopta une décision sur la Corée de l'après Seconde Guerre mondiale. Kim Il Sung, ferme dans son attitude indépendante à cet égard, mit tout en œuvre pour instaurer, pour la Corée du Nord et du Sud, un gouvernement provisoire unifié, indispensable à l'édification d'un Etat indépendant et souverain.

La décision de la conférence des trois ministres avait la valeur d'une convention internationale sur la coopération à apporter au développement démocratique du peuple coréen et à l'édification d'un Etat indépendant, libre et unifié en Corée.

Kim Il Sung exprima son soutien à ce document qui tendait dans l'ensemble à créer un contexte favorable à une réunification rapide de la Corée et à sa transformation en un Etat indépendant et démocratique, malgré le stationnement des troupes soviétiques et américaines respectivement en Corée du Nord et en Corée du Sud. Il mobilisa tout le peuple coréen pour l'exécuter.

Ainsi, le 31 décembre 1945, lors d'une réunion consultative des chefs des départements du Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée du Nord, il releva l'essence et le but principal de cette décision et exprima la position officielle favorable du Parti. Puis, en d'autres occasions, par exemple dans son message *Au peuple entier à l'occasion du nouvel An*, et lors de son entretien avec les responsables des organisations du parti communiste sud-coréen *Pour dénoncer et briser les tentatives antimandat des Etats-Unis et des réactionnaires sud-coréens*, le premier janvier 1946, et dans la conférence du 5 janvier sur *la Décision de la conférence de Moscou des trois ministres des Affaires étrangères et les tâches du peuple coréen* , il dénonça les machinations «antimandat»[22] des Etats-Unis et des réactionnaires sud-coréens et réitéra les tâches à réaliser et les moyens à suivre pour appliquer ladite décision.

Il s'ensuivit que dès le début de 1946, en faveur de cette décision, les partis politiques et les organisations sociales publièrent successivement des déclarations communes, et Pyongyang, Séoul et de nombreuses autres régions assistèrent à un grand nombre de meetings et de manifestations.

Cependant, la clique fantoche de Syngman Rhee en Corée du Sud, manipulée par les Etats-Unis, se livra à la pire campagne «antimandat», créant ainsi le risque de division du pays. Il en résulta que les forces nationales de Corée se partagèrent entre la gauche et la droite, entre le patriotisme et la traîtrise; l'antagonisme entre le Nord et le Sud, la démocratie et la réaction ainsi que la tension entre l'Union soviétique et les Etats-Unis s'aggravèrent. Un grand obstacle se dressa sur le chemin de l'instauration d'un gouvernement démocratique provisoire unifié.

Pour faire face aux machinations de division nationale tentées par les impérialistes américains, Kim Il Sung activa la constitution du comité populaire provisoire de Corée du Nord, qui devrait être un puissant organe central du pouvoir.

L'organisation du comité populaire provisoire de Corée du Nord tendait à créer des conditions favorables à la construction d'une base de démocratie en Corée du Nord et à l'instauration d'un gouvernement central démocratique unifié, ce qui correspondait entièrement à la ligne politique du Parti.

Au début de février 1946, sur sa proposition, les dirigeants des partis et des organisations sociales démocratiques mirent sur pied le comité d'initiative de l'institution de l'organe central du pouvoir de Corée du Nord et hâtèrent les préparatifs.

Il exposa, le 5 février, lors de la Commission exécutive permanente du Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée du Nord, les tâches concrètes à réaliser pour établir le comité populaire provisoire de Corée du Nord, puis, le 7, il convoqua une réunion préliminaire, où il définit après discussion le rapport à présenter au Congrès constitutif, l'élection des membres du comité populaire et les tâches immédiates qui incomberaient au Comité populaire provisoire de Corée du Nord.

Après tous ces préparatifs, il convoqua, le 8 février 1946, une réunion consultative des représentants des partis politiques et organisations sociales démocratiques, des Bureaux administratifs et des comités populaires de Corée du Nord.

Il présenta le rapport *De la situation politique actuelle en Corée et de l'organisation du Comité populaire provisoire de Corée du Nord*. Il y indiquait la nécessité d'instaurer un organe central du pouvoir en Corée du Nord, y énumérait les tâches immédiates qui lui reviendraient et y proposait de discuter de sa constitution.

La réunion mit sur pied le Comité populaire provisoire de Corée du Nord, composé de représentants de toutes les couches de la population, les ouvriers et les paysans en premier lieu. Puis, furent définies ses tâches immédiates en onze points.

A la présidence fut élu, le 8 février 1946, Kim Il Sung, comme le voulait à l'unanimité le peuple coréen.

Cet organe central du pouvoir répondant entièrement aux exigences de la révolution coréenne et à la volonté du peuple coréen représentait un authentique pouvoir du peuple, car, organisé par le peuple lui-même, il était appelé à servir ses intérêts.

Ce pouvoir avait pour mission essentielle, en exerçant la dictature de la démocratie populaire, d'accomplir la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale en Corée du Nord, d'en faire une base démocratique révolutionnaire et de créer les conditions préalables du passage graduel au stade de la révolution socialiste.

Avec la formation de ce comité populaire provisoire, le peuple coréen devint le maître du pays, le détenteur du pouvoir, et se dota d'une puissante arme pour établir un Etat complètement indépendant, souverain et démocratique.

Kim Il Sung publia *le Programme politique en vingt points* du Comité populaire provisoire de Corée du Nord, qui matérialisait la ligne politique du Parti.

Le pouvoir populaire devait servir à mettre en œuvre des réformes démocratiques. La Corée ayant croupi dans le retard comme pays agricole colonisé, Kim Il Sung proposa la réforme agraire comme tâche primordiale de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale, tâche qu'il mènera à un brillant aboutissement.

Sensible à l'aspiration de vieille date des paysans coréens à s'affranchir du joug de la propriété foncière féodale, il publia *la Décision sur la question agraire*, éclaircissant l'orientation essentielle de la réforme, lors de la première session élargie de la Commission exécutive du Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée du Nord. Puis, il se rendit dans l'arrondissement de Taedong et ailleurs dans les campagnes, où il se mêla aux paysans pour se renseigner en détail sur la situation rurale. Il confirma ainsi les principes et les moyens d'une réforme agraire réaliste. D'autre part, il veilla à l'efficacité du travail politique auprès des paysans, de leur campagne pour un fermage de 30% et de leur mouvement de requête de terres. Cela devait les raffermir dans leur conscience de responsables de la réforme agraire et les préparer sur le plan idéologique.

Après ces préparatifs, il convoqua, au début de mars 1946, la 5e session élargie de la Commission exécutive du Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée du Nord, où il lança le mot d'ordre «La terre à ceux qui la travaillent!» et éclaircit sous tous leurs aspects les problèmes posés par la réforme agraire. Il proclama, le 5 mars, *la Loi sur la réforme agraire en Corée du Nord*.

«La loi sur la réforme agraire, précisait-il, définit comme tâche essentielle d'abolir la propriété foncière féodale, d'éliminer les propriétaires fonciers comme classe et d'établir des rapports de propriété terrienne basés sur la propriété individuelle des paysans.»

Selon Kim Il Sung, la réforme agraire devait confisquer sans indemnisation les terres et les distribuer gratuitement aux paysans comme propriété individuelle. Projet révolutionnaire s'il en fut, qui abolissait l'exploitation féodale dans les campagnes et apportait une solution pertinente aux problèmes paysans et agricoles à l'étape de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale.

Il veilla soigneusement à déterminer exactement les cas sujets à la confiscation et les principales cibles de la lutte. Compte tenu des réalités rurales, il définit comme propriétaires fonciers ceux qui possédaient cinq hectares de terre ou plus et vivaient dans l'oisiveté en les donnant à ferme, et préconisa la confiscation de leurs terres et de tous leurs autres biens, tels que logements, bœufs de trait, outils agricoles, vergers, forêts et installations d'irrigation. La confiscation devait frapper aussi toutes les terres, sans égard à leur superficie, que leurs propriétaires donnaient toujours à ferme.

Les propriétaires fonciers devaient, selon Kim Il Sung, être combattus plus que personne, la politique de classe consistant à s'appuyer fermement sur les valets de ferme et les paysans pauvres, couches sociales les plus intéressées par la réforme agraire, à s'allier aux paysans moyens et à isoler les paysans riches.

Il envoya des membres du Parti et les meilleurs ouvriers à la campagne pour organiser des comités ruraux composés de valets de ferme et de paysans pauvres de sorte que ces derniers assument eux-mêmes la réforme agraire. Sur son initiative fut promulguée la «loi sur les mesures provisoires concernant la réforme agraire», et le pouvoir populaire renforça sa fonction de dictature pour mettre en pièces les manœuvres de sabotage et de subversion des ennemis de classe hostiles à la réforme.

Il se rendit lui-même dans l'arrondissement de Taedong de la province du Phyong-an du Sud et ailleurs à la campagne pour vérifier la marche de la réforme agraire, occasion pour lui de prodiguer affection et sollicitude aux paysans.

Il visitait la commune de Songmun dans le canton de Sijok, arrondissement de Taedong, quand il fit accorder les meilleures terres et le logement d'un gros propriétaire foncier au paysan qui lui avait servi pendant de longues années comme valet. Il inscrivit lui-même le nom du paysan sur la plaque d'identité accrochée à l'entrée de la

demeure et sur le poteau enfoncé sur ses nouvelles terres, insufflant ainsi aux paysans la fierté et la conviction d'être pour toujours maîtres des terres.

La direction clairvoyante de Kim Il Sung aidant, la réforme agraire s'accomplit de la meilleure façon possible en moins d'un mois.

Un million trois cent vingt-cinq hectares de terres appartenant aux impérialistes japonais, aux projaponais, aux traîtres à la patrie et aux propriétaires fonciers furent confisqués et distribués à 724 522 familles de paysans ayant peu ou point de terres.

La réforme agraire abolit une fois pour toutes les rapports féodaux de propriété foncière et le système d'exploitation à la campagne et fit des paysans les maîtres authentiques des terres. Elle offrait la possibilité de développer rapidement l'économie rurale et de stimuler ainsi le progrès de l'économie nationale dans son ensemble. Les paysans se rangèrent sans retour à la démocratie, et les zones rurales devinrent des bases de la démocratie, l'alliance entre les ouvriers et les paysans étant incomparablement renforcée.

Kim Il Sung saisit la 6e session élargie de la Commission exécutive du Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée du Nord, convoquée en avril 1946, du bilan de la réforme agraire, puis des mesures nécessaires pour raffermir ce succès.

Pour raffermir les résultats positifs, il veilla à accroître les effectifs du Parti à la campagne, à renforcer ses positions rurales, d'une part, et, d'autre part, il fit promulguer, en juin, une loi sur l'abolition des impôts lourds et l'institution de l'impôt agricole en nature, impôt unique.

Sur sa proposition, on organisa des coopératives de crédit ou de commerce, telles que la banque paysanne et la coopérative de consommation, pour faciliter les travaux et l'existence des paysans. Au reste, il incita les paysans à augmenter la production agricole sous le mot d'ordre: «Saluons par une augmentation de la production le premier printemps de la Corée libérée, ne laissons pas un seul pouce de terrain en friche!»

Par la suite, Kim Il Sung s'attela à la nationalisation des industries importantes.

Les suivistes et les dogmatistes préconisaient une nationalisation des industries effectuée à l'étape de la révolution socialiste ou la

nationalisation de toutes les industries, et certains Soviétiques voulaient qu'on considère les usines et autres entreprises ayant appartenu aux impérialistes japonais comme des biens de l'ennemi. Kim Il Sung repoussa ces élucubrations et ce jugement erroné et promulgua le 10 août 1946 *la Loi sur la nationalisation des industries, des transports, des postes et télécommunications, des banques et autres établissements*.

Etaient nationalisées, selon son projet, les installations industrielles appartenant aux impérialistes japonais, aux capitalistes compradores, aux projaponais et aux traîtres à la patrie, qui seraient confisquées sans indemnisation au profit de l'Etat. On épargna cependant celles des capitalistes nationalistes, des petits et moyens entrepreneurs dont on encouragea l'activité.

Cette nationalisation mena à l'élimination de la base économique de l'exploitation et de l'asservissement impérialistes, par conséquent, de la source essentielle des fléaux sociaux dans le domaine industriel. Des rapports de production socialistes s'établirent et on avait maintenant les ressources nécessaires pour développer l'économie nationale de façon planifiée. La classe ouvrière entra en possession des principaux moyens de production, et son rôle dirigeant augmenta.

Parallèlement aux réformes économiques, Kim Il Sung veilla à assurer tous les droits et libertés démocratiques aux travailleurs. Le 24 juin 1946, il promulgua *la Loi du travail pour les ouvriers et les employés de bureau de Corée du Nord* et, le 30 juillet, *la Loi sur l'égalité des sexes en Corée du Nord*. En outre, il prit des mesures pour démocratiser la justice et le parquet et éliminer de l'enseignement toutes les séquelles de la domination impérialiste japonaise afin d'instaurer un enseignement populaire et démocratique.

Il se préoccupa de développer l'éducation, notamment la formation des cadres nationaux, car elle passait à ses yeux pour un des plus importants facteurs de l'édification d'une patrie nouvelle; elle pouvait décider de l'issue de la révolution et de l'avenir de la nation.

Convaincu que les intellectuels de l'ancienne école pouvaient devenir ses compagnons éternels, Kim Il Sung fit récupérer les hommes de science, les techniciens et les hommes de lettres et artistes disséminés à travers le Nord et le Sud du pays pour qu'ils mettent toute leur intelligence, toute leur énergie à édifier un pays nouveau.

De même, soucieux de former les cadres nationaux issus des classes laborieuses, il fonda, en juin 1946, l'école centrale du Parti (actuellement école supérieure du Parti Kim Il Sung) et, en juillet, l'école supérieure centrale des cadres (actuellement école supérieure de l'économie nationale), puis, en octobre, l'université Kim Il Sung dont il fit la mère de nombreux autres établissements d'enseignement supérieur. Il multiplia rapidement les écoles spécialisées, institua des cours du soir et cours par correspondance dans l'enseignement supérieur, installa partout des écoles techniques en usine et des écoles techniques spécialisées du soir.

Sur son initiative, une campagne de masse fut lancée pour construire des écoles primaires et secondaires un peu partout dans le pays afin de scolariser tous les enfants. Des écoles primaires et secondaires pour adultes surgirent pour permettre aux travailleurs de s'alphabétiser et d'apprendre sans quitter leur emploi.

Les réformes démocratiques consolidèrent le front uni du Parti, des autres partis politiques et des organisations sociales démocratiques.

Cette réalisation permit à Kim Il Sung de mettre sur pied, le 22 juillet 1946, le Comité central du front uni national démocratique, organisation permanente, ce front uni se dotant ainsi d'un système d'organisation cohérent de la capitale à la province.

Le front uni national démocratique regroupait quatre partis politiques (le Parti communiste, le Parti néo-démocratique, le Parti démocratique et le Parti *Chondogyo-Chongwu*) et les organisations sociales de Corée du Nord, notamment la Fédération générale des syndicats ouvriers, la Fédération des syndicats paysans, l'Union de la jeunesse démocratique, l'Union démocratique des femmes, la Fédération générale des industries et techniques, la Fédération générale des artistes, l'Union des journalistes, la Fédération des bouddhistes et la Fédération des chrétiens. En somme, la bannière de la démocratie ralliait quelque six millions de personnes de toutes les couches sociales.

Unis, tous les partis politiques et toutes les organisations sociales démocratiques pouvaient redoubler d'activité dans leur mobilisation pour l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique.

Au fur et à mesure du renforcement du Parti communiste et de la promotion de la révolution démocratique, Kim Il Sung relança les préparatifs de la création d'un parti de masse des travailleurs.

L'existence d'un tel parti était un impératif de la révolution. L'instauration du pouvoir populaire et l'application des réformes démocratiques en Corée du Nord avaient affermi la position dirigeante du Parti communiste, resserré l'alliance de la classe ouvrière, de la paysannerie et de l'intelligentsia laborieuse qui partageaient ainsi les mêmes intérêts dans l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique. A quoi bon, alors, le pluripartisme? Il ne pouvait être qu'un facteur de division des masses laborieuses. Il en était de même en Corée du Sud: du moment que les impérialistes américains et les réactionnaires se démenaient fébrilement pour diviser et désorganiser les forces démocratiques, il fallait renforcer l'unité des masses laborieuses pour assurer les activités légales des partis démocratiques et relancer la lutte pour le salut national contre les impérialistes américains. La concordance des programmes d'action immédiate du Parti communiste et des autres partis de travailleurs fournissait une solide base pour mettre sur pied un parti unifié des masses laborieuses.

Ayant analysé les nouveaux rapports entre classes et les exigences de la situation, Kim Il Sung proposa, dans le discours intitulé *De quelques problèmes actuels posés par le développement indépendant du pays*, prononcé en juin 1946, lors de la réunion consultative des responsables des partis communistes de Corée du Nord et du Sud, le projet de fonder un parti des masses laborieuses par la fusion du Parti communiste avec les autres partis de travailleurs.

«Nous devons, affirmait-il, fonder un parti des masses laborieuses dans le Nord et le Sud séparément, étant donné la différence des situations y prévalant et des tâches s'y imposant. Il serait souhaitable de fonder un tel parti en fusionnant le Parti communiste avec le Parti néo-démocratique en Corée du Nord, et le Parti communiste avec le Parti populaire et le Parti néo-démocratique en Corée du Sud.»

Ce projet était de nature à prévenir la division des masses laborieuses et à assurer la prédominance des forces révolutionnaires.

Pour réussir la fusion du Parti communiste et du Parti néo-démocratique en Corée du Nord, il éclaircit, lors de la 8e session élargie de la Commission exécutive du Comité organisationnel central

du Parti communiste, en juillet 1946, les problèmes de principe qu'elle posait, notamment l'appellation du futur parti, la procédure de la fusion et la formation des éléments d'élite du parti. Par la suite, lors de la réunion conjointe, puis de la réunion conjointe élargie des comités centraux du Parti communiste et du Parti néo-démocratique, il mit en discussion les projets de programme, de statuts, de règlements des organismes de direction et de proclamation de la fusion.

A partir du début d'août, les organisations à tous les échelons des deux partis se réunirent en sessions élargies pour approuver les décisions et la proclamation et discuter du programme et des statuts du futur parti.

Les cellules des deux partis tinrent des réunions conjointes, puis des représentants des deux partis se réunirent au niveau de la ville, de l'arrondissement et de la province si bien qu'au cours du seul mois d'août des organisations locales aux divers échelons du Parti du travail virent le jour. Les conférences provinciales des deux partis élurent des délégués au Congrès constitutif du Parti du Travail de Corée du Nord.

Congrès constitutif qui se tint du 28 au 30 août 1946 à Pyongyang. Kim Il Sung présenta le rapport *Pour la fondation d'un parti unifié des masses laborieuses*, où il élucida le caractère, les devoirs fondamentaux et les tâches du Parti du Travail, et proclama sa fondation. Le Congrès adopta le programme et les statuts du Parti et décida de faire paraître le quotidien *Rodong Sinmun*, organe du Parti, et *Kulloja*, revue théorique politique.

Grâce à la fondation du Parti du Travail, l'avant-garde des travailleurs allait accroître rapidement ses effectifs, pour devenir un parti de masse au plein sens du terme. Son emblème où figurent le marteau, la faucille et le pinceau exprime le caractère révolutionnaire et de masse du Parti, composé d'ouvriers, de paysans et d'intellectuels.

Kim Il Sung prêta attention à la fusion des partis en Corée du Sud aussi.

Il prit toutes les mesures possibles pour hâter la fusion des trois partis en dépit des tentatives d'obstruction des ennemis et des fractionnistes. Citons en particulier *A propos de la fondation du Parti du Travail de Corée du Nord et du problème de la fondation du Parti du Travail de Corée du Sud*, œuvre publiée en septembre 1946, où il

dénonça et critiqua les manœuvres des fractionnistes hostiles à la fusion et insista pour qu'elle soit promue autant que possible.

S'ensuivit, en novembre 1946, la fondation du Parti du Travail de Corée du Sud. Cependant, la fusion était superficielle, consécutivement aux machinations des fractionnistes, et le nouveau parti ne put jouer son rôle de parti unifié des masses laborieuses.

Sans cesser de veiller à une orientation correcte de l'édification et des activités du parti en Corée du Sud, Kim Il Sung prit soin que de solides forces révolutionnaires y soient formées pour relancer la lutte de masse contre la politique colonialiste des impérialistes américains.

Dans plusieurs ouvrages publiés en 1946, notamment *Pour déjouer les machinations de l'administration militaire américaine et des réactionnaires et renforcer les forces démocratiques, Rapport présenté au rassemblement à Pyongyang pour le premier anniversaire de la Libération du 15 août*, et *De quelques tâches incombant actuellement au mouvement ouvrier en Corée du Sud*, il émit l'idée de la révolution locale, selon laquelle les Nord-Coréens et les Sud-Coréens devaient adapter leur révolution à leur région respective, et énuméra les tâches revenant à la population sud-coréenne, la stratégie et la tactique du mouvement révolutionnaire sud-coréen.

«En Corée du Sud, comme en Corée du Nord, disait-il, le peuple doit procéder en maître à des réformes démocratiques radicales, parce qu'alors seulement il sera possible qu'un Etat démocratique indépendant et souverain, revendication principale du peuple coréen, soit créé.»

Aux yeux de Kim Il Sung, l'essentiel pour la population sud-coréenne était de se débarrasser de ses illusions sur les Etats-Unis et de sa dépendance d'esprit vis-à-vis de l'étranger, de maintenir une juste attitude à l'égard de l'édification du pays et une attitude indépendante et de livrer un combat intransigeant contre les impérialistes américains et leurs larbins, les traîtres à la patrie.

Il traita également d'autres problèmes, notamment la formation d'un front uni national démocratique regroupant toutes les couches de la population patriote, telles que les ouvriers, les paysans et les démocrates, afin d'accroître les forces révolutionnaires, et une association appropriée de diverses formes et méthodes dans la lutte de masse d'où les déviations de droite et de gauche devaient être bannies.

Un grand nombre de personnalités démocrates et patriotes et de représentants de toutes les couches sociales ainsi que de journalistes venaient de Corée du Sud à Pyongyang, en dépit de la répression des impérialistes américains et de leurs collaborateurs. Kim Il Sung leur faisait un accueil chaleureux, leur donnant des instructions de valeur pour le développement du mouvement révolutionnaire.

A leur retour, ils combattirent sans faiblir, fidèles aux directives de Kim Il Sung, pour l'édification d'un Etat indépendant et unifié. Parmi eux, les journalistes rédigèrent et publièrent des rapports d'entrevue et des biographies sommaires de Kim Il Sung, qui firent connaître ses exploits et son éminente personnalité.

La population sud-coréenne, encouragée par les succès obtenus par le Nord dans son édification d'un Etat démocratique, redoubla d'énergie dans la lutte contre la politique colonialiste des impérialistes américains, en voyant en Kim Il Sung le dirigeant vénéré de la nation.

Ainsi, en septembre 1946, une grève générale des ouvriers éclata, pour la cessation immédiate de la tyrannie militaire américaine ainsi que la mise en vigueur d'une loi du travail démocratique; l'action se transforma, en octobre, en un soulèvement populaire général.

Kim Il Sung prit l'initiative d'un mouvement patriotique de masse dynamique pour accélérer l'édification d'une société nouvelle dans le Nord.

Il entreprit ce qu'on appelait le mouvement idéologique en faveur de la mobilisation générale pour l'édification nationale, en vue de transformer la mentalité périmée des travailleurs en fonction du succès des réformes démocratiques.

Il présenta ce projet lors de la 3^{e} session élargie du Comité populaire provisoire de Corée du Nord, en novembre 1946; puis, en décembre, lors de la 14^{e} session de la Commission permanente du Comité central du Parti et lors de la 8^{e} session du Comité central du front uni national démocratique, il exposa les moyens de transformer les esprits.

Ce mouvement avait pour but de liquider les coutumes et tous les modes de vie pervers et décadents, legs de l'impérialisme japonais, de cultiver sur tous les plans l'esprit, la morale et la combativité nécessaires aux travailleurs de la Corée nouvelle et démocratique et de créer un esprit national nouveau, vivant et dynamique; il supposait le

recours à la critique et à l'éducation idéologique et réclamait d'être étroitement lié aux activités des masses pour l'édification d'un pays nouveau.

Autant d'instructions qui inspirèrent tous les membres du Parti et les autres travailleurs: d'une part, ils entreprirent d'éliminer les idées caduques et de s'imprégner d'une mentalité nouvelle, et, d'autre part, ils donnèrent toute leur mesure pour s'inspirer des idées nouvelles dans l'exercice de leurs fonctions sous le mot d'ordre: «Achever la tâche du jour le jour même!»

Au cours de ce mouvement, l'égoïsme, la débauche, la paresse, la bureaucratie, le manque de responsabilité et la servitude firent l'objet de critique; les éléments hostiles, les éléments flous, les arrivistes et les fainéants furent décelés et éliminés. Au reste, la conscience d'édification nationale, l'éveil politique, l'ardeur patriotique et le dynamisme révolutionnaire des masses se rehaussèrent de façon extraordinaire.

Somme toute, le mouvement amena une transformation révolutionnaire de la conscience des membres du Parti et autres travailleurs.

Kim Il Sung lança un appel à de grands travaux de transformation de la nature et à une course à la production.

Le premier projet fut le réaménagement de la rivière Pothong dont il prit l'initiative. Il se rendit lui-même, en mai 1946, sur le terrain donner le premier coup de pelle, ce qui encouragea fortement les citoyens de Pyongyang, qui firent un prodige, achevant en 55 jours seulement des travaux dont les impérialistes japonais n'avaient pu exécuter qu'une partie infime en une dizaine d'années.

La course à la production avait pour but de remettre en état et de développer rapidement l'économie nationale dévastée par les impérialistes japonais.

En février 1946, lors de la 4e session élargie de la Commission exécutive du Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée du Nord, Kim Il Sung proposa de lancer sur une grande échelle le mouvement des héros du travail dans les usines, les mines et les campagnes. Visitant différentes régions des provinces du Hamgyong du Nord et du Sud, il y exhorta les ouvriers et les paysans.

Ainsi, en peu de temps, le mouvement gagna les usines, les entreprises et les campagnes de tout le pays, si bien que 822 usines et entreprises furent remises en état de fonctionnement avant la fin de 1946, et une abondante récolte marqua cette année-là.

Le mouvement gagnant en ampleur, des ouvriers et des paysans se livraient à diverses formes de campagnes pour l'accroissement de la production et à des actions patriotiques, que Kim Il Sung fit généraliser.

En décembre 1946, il envoya une lettre de remerciements à Kim Je Won et autres paysans de l'arrondissement de Jaeryong dans la province du Hwanghae qui avaient obtenu une récolte abondante en soutenant un effort patriotique et avaient offert du riz à l'Etat par amour du pays. Il loua Kim Je Won, initiateur de cette livraison dont il qualifia le geste d'action d'un patriote authentique de la Corée nouvelle, de manifestation de dévouement patriotique. Tous les paysans devaient s'inspirer de son exemple et prendre une part active à ce mouvement. Puis, en janvier 1947, ce sont les cheminots du dépôt de locomotives de Jongju qui reçurent de lui une lettre de félicitations, où ils étaient hautement appréciés pour leur héroïsme, leur action devant inspirer le personnel d'encadrement et les ouvriers des chemins de fer de tout le pays. Faisant preuve d'une confiance en soi révolutionnaire, ils avaient réparé plusieurs dizaines de locomotives et extrait eux-mêmes du charbon, l'importation de charbon à haut pouvoir calorifique étant irrégulière, assurant ainsi la circulation des trains.

Somme toute, le développement de l'économie s'en trouva impulsé.

De même, Kim Il Sung lança une vigoureuse campagne d'alphabétisation. Les paysans et surtout les femmes de la campagne représentaient la majeure partie des analphabètes. Dans ces conditions, Kim Il Sung proposa, lors d'une réunion du Comité populaire provisoire de Corée du Nord, vers la fin de novembre 1946, une campagne d'alphabétisation à mener dans les régions rurales à la morte-saison.

Il lança le mot d'ordre «L'amélioration du niveau culturel du peuple commence par l'alphabétisation» et veilla à entraîner toute la

société dans la campagne d'alphabétisation menée sous la direction du Parti et de l'Etat.

Selon ses directives, des équipes d'alphabétisation rurale furent établies dans toutes les communes rurales, et les responsables de l'enseignement des comités populaires à tous les échelons, de la capitale à la province, furent chargés d'organiser l'entreprise. Prenaient part à la campagne à titre de maîtres les étudiants de l'Université Kim Il Sung, les enseignants de tous degrés et les éléments compétents de tous les partis et organisations sociales.

La campagne d'alphabétisation entraîna une élévation systématique du niveau des connaissances générales et du niveau technique et culturel des travailleurs, condition d'une édification fructueuse d'une culture nationale démocratique.

Le mouvement idéologique en faveur de la mobilisation générale pour l'édification nationale, la course à la production et la campagne d'alphabétisation contribuèrent à l'élimination des survivances d'idées périmées et au comblement du retard technique et culturel, idées et retard qui entravaient le sens de la liberté des travailleurs, et à l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique. Ils inaugurèrent les trois révolutions, idéologique, technique et culturelle, en Corée du Nord.

Ainsi, les tâches de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale aboutirent rapidement et l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique fit de grands pas, d'où la naissance du régime de démocratie populaire et la transformation de la Corée du Nord en une base démocratique révolutionnaire, gage de la réunification du pays. La révolution coréenne était prête à accéder à un stade supérieur.

6

FEVRIER 1947—JUIN 1950

La révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale ayant abouti au succès, Kim Il Sung entreprit de mobiliser les masses populaires pour réaliser les tâches de transition vers le socialisme.

Le passage à la révolution socialiste était une exigence légitime de l'évolution socio-économique et du développement de la révolution en Corée du Nord.

Kim Il Sung s'attaqua d'abord au problème du pouvoir, qu'il résolut de façon originale conformément aux tâches de la révolution socialiste.

Loin de se laisser influencer par la théorie établie qui préconise la mise sur pied d'un appareil d'Etat nouveau sur les ruines de l'ancien pour mettre au monde le pouvoir socialiste, il proposa d'adapter, grâce à des élections démocratiques, aux tâches de la révolution socialiste le pouvoir populaire mis en place à l'étape de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale.

«Par la suite, disait-il, tirant parti des transformations sociales opérées au cours de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale, notre Parti a renforcé et développé le pouvoir populaire pour en faire un pouvoir socialiste capable d'exercer la dictature du prolétariat, ce conformément aux exigences du développement de la révolution.»

En septembre 1946, lors de la 2e session élargie du Comité populaire provisoire de Corée du Nord, de la 5e session du comité central du Front uni national démocratique de Corée du Nord, de la 2e session du Comité Central du Parti du Travail de Corée du Nord, il précisa l'importance des élections, les traits caractéristiques du système électoral en vigueur, la procédure et le règlement des

élections, puis il prit les mesures nécessaires pour leur réussite. Par la suite, en octobre, il se rendit à Uiju, Sakju, Jongju dans la province du Phyong-an du Nord et dans le canton de Samdung dans l'arrondissement de Kangdong, province du Phyong-an du Sud, pour superviser les préparatifs des élections. Le premier novembre, il prit part au meeting municipal de Pyongyang, célébrant les prochaines élections démocratiques et prononça le discours intitulé *A la veille des élections démocratiques historiques* invitant tout l'électorat à prendre part comme un seul homme au vote.

Les instructions de son Leader et la vie réelle persuadaient la population que le pouvoir populaire représentait et défendait ses intérêts. Ainsi, le 3 novembre 1946, elle élut les membres des comités populaires de province, de ville et d'arrondissement, premières élections démocratiques dans l'histoire de Corée, une expression de son soutien et de sa confiance sans réserve au pouvoir populaire. Ce fut une victoire pour le peuple coréen.

Ce succès démontra pleinement la puissance et l'ardeur patriotique d'un peuple étroitement uni autour de son leader et du pouvoir populaire et sa capacité d'édifier un Etat indépendant et souverain.

Par la suite, en février 1947, Kim Il Sung prit l'initiative, à Pyongyang, du Congrès des comités populaires de province, de ville et d'arrondissement, qui entérina toutes les lois promulguées par le Comité populaire provisoire de Corée du Nord, adopta le plan d'économie nationale pour 1947 et créa l'Assemblée populaire de Corée du Nord, organe suprême du pouvoir.

Suivit la première session de l'Assemblée populaire de Corée du Nord, où Kim Il Sung présenta le rapport intitulé *Bilan du travail du Comité populaire provisoire de Corée du Nord*. Il déclara alors que le Comité populaire provisoire cédait les pouvoirs à l'Assemblée populaire de Corée du Nord conformément aux nouvelles exigences de la révolution.

La volonté et le vœu unanimes du peuple entier s'exprimant, Kim Il Sung fut élu le 21 février 1947 au poste du président du Comité populaire de Corée du Nord.

Il forma, au nom de l'Assemblée populaire, le Comité populaire de Corée du Nord, nouvel organe central du pouvoir.

Le Comité populaire de Corée du Nord, pouvoir authentique du peuple, ayant pour mission, en tant qu'arme de la révolution socialiste et de l'édification du socialisme, d'accomplir dans le Nord la transition vers le socialisme, de pratiquer la démocratie pour les masses laborieuses, la classe ouvrière et la paysannerie en premier lieu, et d'exercer la dictature contre une poignée de réactionnaires.

Par la suite, sur la proposition de Kim Il Sung, des comités populaires de canton et de commune (urbaine et rurale) furent constitués par des élections comme ce fut le cas pour les comités populaires locaux aux autres échelons: le pouvoir populaire se dotait d'un système cohérent d'organes de la capitale à la province.

L'établissement du Comité populaire de Corée du Nord posa un jalon historique dans la marche vers le socialisme et inaugura la réalisation des tâches de passage du capitalisme au socialisme.

Kim Il Sung proposa la ligne à suivre dans l'édification économique au début de la période de transition, éclaircit l'orientation et les moyens de développer l'économie nationale, puis il donna des directives clairvoyantes dans cette perspective.

Etant donné les nouvelles assises socio-économiques nées des réformes démocratiques fructueuses, il importait de promouvoir l'édification économique si l'on voulait consolider la base démocratique et parvenir à une indépendance et à une souveraineté complètes du pays et à sa prospérité.

Dans cette optique, dans plusieurs œuvres, notamment *En concluant le Congrès des comités populaires de province, de ville et d'arrondissement de Corée du Nord* et *Pour une administration correcte des finances de l'Etat* publiées en février 1947, il préconisa l'édification d'une économie nationale indépendante pour parvenir à une autonomie économique totale.

Dans cet esprit, Kim Il Sung, tenant compte du retard économique généralisé dû à la domination militaire japonaise et des dévastations subies en ce domaine, décida que la première étape de l'édification économique serait celle du redressement et proposa l'orientation à suivre: l'édification économique tendrait non pas à remettre simplement en état ce qui avait été endommagé, mais à mettre un terme aux conséquences de la domination japonaise dans l'industrie et divers autres secteurs et à faire prévaloir le secteur d'Etat.

Parallèlement, le fond de la politique économique devrait assurer la gestion planifiée et directe par l'Etat des secteurs industriels majeurs, des transports ferroviaires, des postes et télécommunications, du commerce extérieur et des établissements financiers et associer correctement le secteur d'Etat avec les secteurs coopératif et privé, le rôle dirigeant du secteur d'Etat devant augmenter sans cesse.

Il s'agissait maintenant de réaliser l'ambitieux plan d'économie nationale pour 1947 dont le but était de jeter les assises d'un Etat indépendant et souverain à la lumière de la politique économique du Parti, notamment de l'orientation donnée à l'édification économique. A cet effet, Kim Il Sung mobilisa les masses populaires.

Plusieurs œuvres, dont les conclusions intitulées *Pour améliorer les méthodes de direction des masses et réaliser le plan d'économie nationale pour cette année* énoncées lors de la 6e session du Comité Central du Parti en mars 1947, celles qui furent énoncées lors de la 36e session du Comité populaire de Corée du Nord en mai et lors de la 10e session du Comité Central du Parti en octobre, évoquent d'ailleurs les tâches réparties dans cette perspective aux organisations du Parti et aux organes du pouvoir populaire à tous les échelons et aux organisations sociales, ainsi que les mesures prises pour les réaliser.

Kim Il Sung veilla à ce que les organisations du Parti et les organes du pouvoir populaire apportent leur contingent à l'exécution du plan d'économie nationale, rehaussent le sens des responsabilités des cadres et accroissent leur capacité de direction économique; ils devaient, d'autre part, amener les organisations de travailleurs à s'acquitter de leur rôle de courroies de transmission reliant le Parti et les masses et de leur rôle d'organisations politiques de masse destinées à former les producteurs et à les mobiliser pour l'édification économique.

Pour galvaniser l'ardeur des travailleurs au développement du pays, Kim Il Sung veilla à une poursuite vigoureuse du mouvement idéologique en faveur de la mobilisation générale pour l'édification nationale, et, en avril 1947, il institua le diplôme d'honneur du Présidium du Comité populaire de Corée du Nord destiné aux citoyens ayant fait preuve d'abnégation patriotique.

Pour la reconstruction de l'industrie, secteur clé de l'économie nationale, il définit, lors d'une session du Comité permanent du

Comité Central du Parti en mai 1947, les tâches à réaliser pour élever le sens des responsabilités et le rôle du personnel d'encadrement de ce domaine; en mars et juillet, il visita l'usine sidérurgique de Hwanghae, en avril la filature de Pyongyang, en septembre l'aciérie de Songjin pour inciter les personnels à remettre en état leurs établissements au plus tôt et par leurs propres moyens et à dépasser le plan de production.

Il fallait accroître la production agricole. Les paysans étant appelés principalement à obtenir de bonnes récoltes, comme il le disait, il visita, en avril, le chantier d'irrigation de Mathan dans l'arrondissement de Kangdong, puis, en juin, il se rendit dans la plaine de Mirim pour repiquer du riz avec eux, saisissant l'occasion pour les exhorter à travailler avec ardeur. En septembre, il rendit visite aux paysans de la vallée de Kuji dans la commune d'Unha, arrondissement de Yangdok, qu'il inspira en leur disant: «Il faut bien exploiter les montagnes si vous habitez à leur pied.» Ainsi, l'histoire des «montagnes d'or» allait germer.

Par ailleurs, le 6 avril 1947, Kim Il Sung planta lui-même des arbres sur la colline Munsu. Il lança à cette occasion un appel à un mouvement de masse pour planter des arbres et les soigner partout dans le pays, parce que c'était une des entreprises monumentales visant à la transformation de la nature, œuvre tendant à assurer au peuple une vie heureuse et à léguer à la postérité d'abondantes ressources forestières et une belle patrie.

En décembre 1947, sur son initiative, une réforme monétaire eut lieu avec l'émission d'une monnaie nationale. Cela aidait à l'établissement d'un système de finance indépendant, au développement de l'économie nationale et à l'amélioration du niveau de vie du peuple.

Le premier plan d'économie nationale fut réalisé avec éclat: c'était le corollaire de la direction de Kim Il Sung. Le plan pour 1947 fut dépassé de 2,5 % pour la valeur de la production de l'industrie d'Etat, et la production céréalière augmenta de 170 000 tonnes par rapport à 1946.

L'industrie d'Etat atteignit 80,2% de la valeur de la production industrielle. Le nombre d'écoles et celui d'élèves augmentèrent respectivement de 1,4 et 1,3 fois; nombre de nouveaux hôpitaux et

cliniques furent construits et, grâce à l'assurance sociale, les soins médicaux devinrent gratuits pour les ouvriers, les employés de bureau et leurs familles.

Par la suite, en septembre 1947, lors du Comité politique du Comité Central du Parti, Kim Il Sung traça l'orientation à suivre dans l'établissement du plan d'économie nationale pour 1948, puis, en février 1948, lors de la 4e session de l'Assemblée populaire de Corée du Nord, il en proposa le projet achevé. Suivit l'effort pour l'exécuter, qu'il promut avec dynamisme.

Témoignage de la pertinence de sa direction, le plan pour 1948 fut aussi couronné de succès: la valeur globale prévue de la production industrielle du secteur d'Etat et du secteur coopératif fut dépassée de 2%, la production industrielle augmenta de 50,6%, la production céréalière progressa de 10,4% par rapport à l'année record de la domination japonaise, ce qui permettait l'autosuffisance alimentaire.

Kim Il Sung activa les préparatifs pour la transformation socialiste des rapports de production, sans pourtant mettre au premier plan le mot d'ordre de la révolution socialiste, les masses y étant peu préparées au début de la période de transition.

L'idée suivie était pertinente, car elle tenait compte scientifiquement des exigences légitimes du développement de la révolution socialiste et de la situation concrète du pays.

Kim Il Sung élucida, dans le discours intitulé *A propos de l'organisation des coopératives de production*, prononcé, en septembre 1947, lors du Comité permanent du Comité Central du Parti, les principes à respecter dans l'organisation et la gestion des coopératives de production et les moyens concrets à employer à cette fin.

Sur sa proposition, des coopératives de production furent organisées, admettant, selon le principe du libre consentement, ceux qui faisaient du travail d'appoint à domicile et les artisans à la campagne. Au fur et à mesure qu'elles se multipliaient et accumulaient des expériences, les artisans citadins aussi furent regroupés en coopératives de production touchant divers domaines.

Pour améliorer les conditions de vie des pêcheurs pauvres et les transformer en travailleurs socialistes, Kim Il Sung proposa, dans les directives intitulées *Pour l'organisation de coopératives de pêche*

données en août 1947 aux responsables du Bureau de l'agriculture et de la sylviculture, d'organiser des coopératives de pêche dans les villages de pêcheurs. Puis, vers la fin de septembre, il visita Yombunjin dans l'arrondissement de Kyongsong et fit mention des moyens précis pour introduire le système coopératif dans les villages de pêcheurs; suivirent les mesures nouvelles qu'il prit en juillet suivant, lors du Comité permanent du Comité Central du Parti et de plusieurs autres réunions, pour organiser un peu partout des coopératives de pêche.

Par la suite, pour raffermir l'organisation et l'économie des coopératives de production et de pêche, mettre en valeur leurs avantages, Kim Il Sung arrêta diverses mesures tendant à renforcer la direction et l'assistance de l'Etat; d'autre part, il fit mettre en place un système indépendant pour leur direction en fonction de l'accroissement de leur nombre.

Ces coopératives organisées dans les villes, les campagnes et les localités de pêcheurs stimulèrent l'ardeur des travailleurs du secteur de la petite production marchande à l'édification nationale, les initièrent aux avantages de l'économie collective socialiste et à une gestion méthodique de l'économie coopérative. On pouvait dorénavant généraliser le système coopératif dans l'artisanat et la pêche.

Dans le domaine agricole, compte tenu de l'ardeur des paysans à l'édification nationale et de leur attachement à la terre, Kim Il Sung consacra le plus clair de ses forces à raffermir la réforme agraire et à mettre en évidence sa vitalité, tout en accélérant les préparatifs pour l'application du système coopératif et en prenant soin de lui créer des conditions favorables.

A cet effet, d'une part, il prit des mesures visant à limiter le développement des exploitations de paysans riches et, d'autre part, veilla à ce qu'on recoure à l'enseignement des faits pour persuader les paysans de la valeur de l'économie collective.

Selon ses directives, les banques paysannes et les coopératives de consommation redoublèrent d'activité pour servir à mettre fin à l'exploitation intermédiaire des spéculateurs et à améliorer le niveau de vie des paysans, et les fermes d'Etat pour l'agriculture et l'élevage en place en plusieurs endroits furent développées et accrurent leur rôle d'avant-garde. En même temps, les formes traditionnelles de travail

collectif, telles que l'équipe d'usage commun des bœufs et l'équipe de coopération en main-d'œuvre, furent encouragées et généralisées si bien que les paysans prirent conscience des avantages du travail d'équipe, s'y habituèrent de même qu'à l'entraide. En outre, des stations de louage de bœufs et de chevaux et des stations de location de machines agricoles furent mises sur pied, des ouvrages d'irrigation construits, des engrais chimiques produits, etc., autant de conditions matérielles favorables à la transformation socialiste de l'économie rurale.

Parallèlement au soin qu'il prenait de préparer avec prévoyance la transformation socialiste du commerce et de l'industrie capitalistes, Kim Il Sung prit des dispositions pour tirer parti des aspects positifs des commerçants et industriels privés et limiter strictement leurs aspects négatifs, veilla à ce qu'une bonne formation idéologique les amène à se mobiliser, animés d'un noble patriotisme, pour servir les intérêts du pays et du peuple.

En somme, au début de la période de transition, sous la sage direction de Kim Il Sung, les préparatifs pour la transformation socialiste des rapports de production progressèrent sans à-coups, d'où la formation d'un contexte favorable à la transformation socialiste généralisée à la ville et à la campagne.

Le problème de la création de forces armées régulières préoccupait aussi Kim Il Sung .

Les impérialistes américains et les fantoches sud-coréens se livraient, depuis 1947, contre le Nord, à des incursions armées fréquentes, qui se multiplièrent au début de 1948 tout au long du 38e parallèle.

Compte tenu de la gravité de la situation, Kim Il Sung proposa comme une tâche des plus urgentes l'édification d'une armée régulière et entreprit à cet effet des préparatifs minutieux. Ainsi, au début de février 1948, il institua le Département de défense nationale au sein du Comité populaire de Corée du Nord; le 8 février, il organisa une revue de l'Armée populaire de Corée, armée régulière qui héritait de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne.

Lors de la cérémonie, Kim Il Sung prononça un discours dans lequel il releva les traits caractéristiques de l'Armée populaire de Corée et les moyens de la renforcer.

«… Bien que notre Armée populaire soit organisée aujourd'hui seulement, constatait-il, en tant qu'armée régulière de la Corée démocratique, ses racines plongent dans un passé lointain; c'est une glorieuse armée ayant hérité des traditions révolutionnaires de la lutte de guérilla antijaponaise, de sa précieuse expérience de combat et de son esprit patriotique indomptable.»

Il s'agissait d'une armée authentiquement populaire, car elle avait pour ossature les anciens combattants de la guerre contre les Japonais et était composée des meilleurs fils et filles du peuple travailleur, notamment des ouvriers et des paysans; c'était aussi la force armée révolutionnaire du Parti ayant la sublime mission d'assurer militairement l'aboutissement de l'œuvre révolutionnaire Juche entreprise par Kim Il Sung .

La naissance de cette force armée régulière offrait au peuple coréen le moyen de sauvegarder efficacement la souveraineté nationale et les acquis de la révolution.

Comme il fallait prendre des mesures énergiques pour réunifier le pays en dépit des machinations des impérialistes américains visant à diviser la nation coréenne et définir un nouveau programme d'action visant à raffermir la base démocratique révolutionnaire constituée par le Nord et à renforcer qualitativement le Parti, le 2e Congrès du Parti du Travail de Corée du Nord fut convoqué, du 27 au 30 mars 1948, sur la proposition de Kim Il Sung .

Dans le rapport d'activité du Comité Central présenté au Congrès, il réaffirma le projet du Parti d'effectuer des élections à travers toute la Corée et de mettre sur pied un gouvernement démocratique unique et formula les moyens d'y parvenir.

Il dit:

«La position de notre Parti concernant l'établissement d'un gouvernement démocratique unique demeure inchangée. Notre Parti maintient qu'un organe législatif suprême doit être constitué à la suite d'élections effectuées dans toute l'étendue de la Corée, selon le principe du suffrage universel, égal et direct, à scrutin secret. L'organe législatif suprême du peuple, ainsi élu, devrait adopter une Constitution démocratique et former un véritable gouvernement populaire démocratique, conduisant notre peuple à la prospérité nationale et au bonheur. L'établissement d'un gouvernement unique,

selon cette méthode, par le peuple coréen lui-même, ne sera possible qu'à condition que les troupes étrangères soient retirées.»

Il réclama, pour l'établissement d'un gouvernement démocratique unique, davantage de solidarité avec toutes les forces démocratiques et patriotiques du Nord et du Sud, avec tous ceux qui aspiraient sincèrement à la liberté et à l'indépendance du pays, tandis qu'un combat persévérant devrait être livré contre la perfide politique colonialiste des impérialistes américains. Il préconisa, pour le moment, de convoquer une conférence conjointe des représentants de tous les partis et organisations sociales démocratiques du Nord et du Sud pour élaborer le plan et les mesures concrets nécessaires à l'établissement rapide d'un Etat démocratique unique.

De même, il préconisa un accru rôle dirigeant des organisations du Parti à tous les échelons dans le domaine économique pour le renforcement de la base démocratique révolutionnaire. Le Parti devait savoir non seulement organiser les masses et les orienter politiquement, mais encore édifier l'économie, gérer les entreprises, par conséquent se doter des connaissances économiques et techniques nécessaires à un vrai constructeur.

L'essentiel dans l'édification d'un parti de masse étant, selon lui, le raffermissement qualitatif du Parti, il proposa de renforcer les cellules, organisations de base, d'améliorer l'organisation et le travail idéologique du Parti et de combattre avec fermeté le fractionnisme afin de resserrer l'unité et la cohésion du Parti.

Il énonça les conclusions intitulées *Consacrons tous nos efforts à la consolidation de notre base démocratique et à la réunification et à l'indépendance de la patrie*.

Le Congrès adopta une décision visant à réaliser les tâches proposées par Kim Il Sung et révisa les Statuts du Parti conformément aux nécessités de la révolution et au niveau de développement du Parti.

Le 2e Congrès fut l'occasion, pour le Parti du Travail de Corée du Nord, de se raffermir qualitativement, d'accroître son rôle dirigeant et sa fonction militante, et, pour le peuple coréen, de voir s'inaugurer une phase nouvelle dans son effort pour renforcer la base révolutionnaire et réunifier le pays.

Par la suite, Kim Il Sung s'attacha à unir toute la nation pour préparer des forces nationales patriotiques, appelées à enrayer et à mettre en pièces les machinations des impérialistes américains et de la clique fantoche de Syngman Rhee pour «des élections et un gouvernement séparés» et à édifier un Etat indépendant et unifié.

Pour discuter des mesures s'imposant dans l'immédiat pour le salut national et du problème de la réunification, tâches urgentes auxquelles était confrontée la nation coréenne, Kim Il Sung proposa, en octobre 1947, lors de la session de la présidence du comité central du Front uni national démocratique de Corée du Nord, le projet de négociations Nord-Sud qui pourraient prendre la forme d'une conférence conjointe des représentants des partis et des organisations sociales des deux parties de la Corée. Puis, en janvier 1948, il envoya aux dirigeants des partis et organisations sociales et aux personnalités de Corée du Sud une lettre demandant d'ouvrir au plus tôt des négociations Nord-Sud. Nous sommes prêts, écrivait-il, à aller main dans la main, sans nous enquérir de leur passé, avec ceux qui, animés d'attachement au pays et à la nation, s'opposent aux impérialistes américains et à leurs valets et veulent collaborer avec le Nord pour édifier un Etat indépendant, démocratique et unifié, même s'ils se sont rendus coupables envers la patrie.

Pour faire participer le plus grand nombre possible de personnalités sud-coréennes à la conférence prévue, il envoya ses hommes en Corée du Sud pour expliquer le projet de réunification du Parti et sa politique concernant le front uni et leur ouvrit la voie vers Pyongyang.

Touchés par son haut prestige, sa magnanimité affable et la pertinence de sa politique en matière de front uni, les partis et organisations sociales progressistes et même les forces politiques centristes et une partie de la droite en Corée du Sud approuvèrent avec enthousiasme le projet de conférence conjointe Nord-Sud.

Compte tenu de la faveur croissante dont jouissait le projet de négociations Nord-Sud, Kim Il Sung proposa, en mars 1948, lors de la 26e session du comité central du Front uni national démocratique de Corée du Nord, de convoquer en avril à Pyongyang une conférence conjointe des représentants des partis et des organisations sociales du Nord et du Sud, et ce front uni fut chargé de publier une lettre ouverte invitant à ce forum les partis et organisations sociales de Corée du

Sud. Puis, Kim Il Sung prit des mesures pour mettre sur pied un comité de préparation qui devrait mettre au point les documents à présenter au forum et assurer aux délégués sud-coréens le confort nécessaire.

Ainsi s'ouvrit à Pyongyang, du 19 au 23 avril 1948, la Conférence conjointe des représentants des partis et des organisations sociales de Corée du Nord et du Sud avec la participation de 695 représentants de 56 partis et organisations sociales totalisant plus de 10 millions de membres.

Lors d'une réunion préliminaire, Kim Il Sung prononça un discours sous le titre: *Pour la réussite de la Conférence conjointe du Nord et du Sud*, puis, le 21, lors de la Conférence même, il présenta le rapport politique *La situation politique en Corée du Nord*.

Il analysa alors la situation nationale sous tous ses aspects, lança un appel au peuple entier du Nord et du Sud à s'unir étroitement et à consacrer toutes ses forces à l'édification d'un Etat indépendant démocratique. Par ailleurs, il déclara que la tâche nationale suprême dans l'immédiat était de faire avorter les élections antipopulaires séparées en Corée du Sud et de mettre en place, selon le principe démocratique, un gouvernement central unique pour réunifier le pays, tous ceux qui s'inquiétaient du sort du pays devant s'unir en un seul bloc et mener une lutte nationale, sans égard à leur appartenance politique ou religieuse et à leurs différences d'opinions politiques.

Les participants approuvèrent chaleureusement le rapport.

La Conférence conjointe adopta la «Résolution sur la situation politique en Corée» et l'«Appel à tous les Coréens» exprimant la volonté unanime de rejeter les élections séparées prévues en Corée du Sud et de mettre en place un gouvernement unique. De même, elle décida d'organiser un comité de lutte contre les élections séparées en Corée du Sud, pour les rejeter résolument, et exigea le retrait immédiat des troupes soviétiques et américaines.

La Conférence conjointe fut le premier forum national d'une portée historique qui eût permis aux représentants du Nord et du Sud de discuter en présence de Kim Il Sung du problème de la réunification du pays.

Par la suite, le 30 avril, sur la proposition de Kim Il Sung, une consultation réunit les dirigeants des partis et des organisations

sociales du Nord et du Sud ayant participé à la Conférence conjointe et adopta la «Déclaration conjointe des partis et des organisations sociales de Corée du Nord et du Sud» sur les mesures s'imposant pour le salut national. Puis, le 2 mai, il organisa, dans l'île de Suk du fleuve Taedong, une autre consultation où il détermina avec eux les moyens réels d'appliquer la décision de la Conférence conjointe et les perspectives de réunification, une vraie consultation politique nationale qui rejeta les élections séparées prévues en Corée du Sud et aboutit à un accord sur la fondation de la République Populaire Démocratique de Corée, gouvernement central unique.

Kim Ku comme les autres hommes politiques venus de Corée du Sud, vivement touchés par les éminentes qualités de dirigeant et la noblesse d'âme de Kim Il Sung, témoignèrent d'une vénération infinie et s'engagèrent à le suivre pour se consacrer à l'union nationale et à la réunification.

La collaboration entre partis et groupes différents à l'occasion de la Conférence conjointe et de la réunion de Suksom représentait le front uni de toutes les forces patriotiques du Nord et du Sud qui soutenaient Kim Il Sung en qui elles voyaient le Soleil de la nation et le centre de l'union; elle marqua un tournant dans la pensée et la position de nombreuses forces centristes et même de certains dirigeants de partis de droite, c'est-à-dire leur passage d'un «anticommunisme» invétéré à la collaboration avec le communisme.

Après la Conférence conjointe d'Avril, toutes les forces démocratiques patriotiques du Nord et du Sud militèrent inlassablement contre les élections séparées, idée des Américains. S'ensuivit l'échec de facto du projet d'élections séparées du 10 mai 1948. Pourtant, les impérialistes américains et leurs acolytes faussèrent le résultat des élections et constituèrent une assemblée nationale et un gouvernement fantoches réactionnaires composés de projaponais, de proaméricains et de traîtres à la patrie.

Conscient du risque que courait la division nationale de s'éterniser sous l'effet de la création d'un régime fantoche en Corée du Sud et sensible aux exigences légitimes de l'édification du pouvoir, Kim Il Sung relança l'action pour fonder une république populaire démocratique de Corée, qui devrait être le gouvernement unique légitime pour toute la Corée.

En juin 1948, sur sa proposition, une consultation réunit les dirigeants des partis et des organisations sociales du Nord et du Sud, où il avança le projet de salut national visant à effectuer sans tarder des élections générales au Nord et au Sud pour établir un organisme législatif suprême pour toute la Corée, à mettre en vigueur la Constitution de la république populaire démocratique prévue et à instaurer ainsi un gouvernement unique.

Cette mesure active était propre à hâter l'intégrité territoriale et la réunification en dépit des manœuvres de division nationale des impérialistes américains et de leurs valets et à fonder la république populaire démocratique, définie dans la ligne politique du Parti.

Préalablement, il avait pris l'initiative de rédiger un projet de Constitution démocratique et populaire et d'organiser un comité provisoire d'institution de la Constitution de Corée. De même, il avait défini l'appellation de république populaire démocratique de Corée, en tenant compte de la volonté du peuple, de la division du pays et des tâches de la révolution coréenne, et élucidé les principes et l'orientation à suivre dans la conception du drapeau et de l'emblème nationaux. Il soumit le projet de Constitution à l'examen populaire, puis donna des précisions sur sa mise en vigueur lors de la 5e session de l'Assemblée populaire de Corée du Nord en juillet 1948.

S'agissant des élections générales au Nord et au Sud, Kim Il Sung mobilisa le peuple tout entier pour leur réussite.

Soit dit en passant, au début d'août 1948, il arrêta des mesures pour organiser un organe dirigeant central conjoint du Parti du Travail de Corée du Nord et de celui de Corée du Sud. S'ensuivit la création du comité central conjoint du Parti du Travail de Corée du Nord et de celui de Corée du Sud avec à sa tête Kim Il Sung.

Kim Il Sung veilla, dans l'immédiat, au renforcement du travail du front uni national démocratique qui devait amener les partis et les organisations sociales démocratiques à agir conjointement aux élections générales.

Significatif est aussi le discours qu'il prononça, vers la fin d'août, devant l'électorat de la circonscription de Sungho dans l'arrondissement de Kangdong, en province du Phyong-an du Sud, intitulé *A la veille des élections de l'Assemblée populaire suprême de*

Corée. Il invitait tous les patriotes à prendre part unanimement aux élections des députés de l'Assemblée populaire suprême.

Les élections générales, organisées le 25 août 1948 dans le Nord et le Sud, aboutirent au succès.

Au Nord, aucun problème ne se posa, car on put élire les députés selon des procédés démocratiques légaux, tandis qu'au Sud on dut procéder indirectement: on collecta en secret la signature des électeurs pour élire les représentants de la population, qui se réunirent à Haeju en Congrès et élurent leurs députés à l'Assemblée populaire suprême.

Les élections générales ayant abouti au résultat escompté, la première session de l'Assemblée populaire suprême fut convoquée, sur la proposition de Kim Il Sung, du 2 au 10 septembre 1948 à Pyongyang, et elle adopta la Constitution de la RPDC.

Selon la volonté et le vœu unanimes du peuple coréen, Kim Il Sung fut élu, le 8 septembre, Président du Conseil des ministres, chef d'Etat de la RPDC.

Le 9 septembre, il forma le gouvernement de la RPDC, gouvernement central unique du peuple coréen, et proclama la naissance de la République.

Puis, il publia *le Programme politique du gouvernement de la République Populaire Démocratique de Corée.*

La RPDC est l'unique Etat légitime en Corée, Etat fondé par la volonté du peuple coréen tout entier et perpétuant les brillantes traditions révolutionnaires d'édification du pouvoir établies par Kim Il Sung pendant la lutte révolutionnaire antijaponaise. Le pouvoir de la RPDC est un pouvoir authentiquement populaire, car il représente et défend les intérêts du peuple travailleur, les ouvriers et les paysans en premier lieu, un pouvoir socialiste parfaitement indépendant.

«Grâce à la fondation de notre République, remarquera Kim Il Sung, notre peuple peut se faire respecter, lui qui est devenu, pour la première fois dans son histoire, apte à forger lui-même son destin en se conduisant en véritable maître de l'Etat et de la société. Notre pays, désormais indépendant et souverain, peut occuper dignement sa place sur la scène internationale.»

Le peuple coréen disposait désormais d'une puissante arme pour réunifier le pays et édifier avec éclat le socialisme, puis le communisme.

La première session de l'Assemblée populaire suprême exigea des gouvernements soviétique et américain, pour réaliser l'unité nationale et l'intégrité territoriale, d'évacuer simultanément leurs troupes de Corée.

Le gouvernement d'Union soviétique accepta et retira complètement avant la fin de 1948 ses troupes de Corée du Nord. Au contraire, les Américains refusèrent et instiguèrent les fantoches sud-coréens à proposer un projet demandant le stationnement continu de leurs troupes en Corée du Sud.

Pour faire face aux incessantes tentatives d'ingérence et de division des impérialistes américains et aux complots toujours plus graves des réactionnaires sud-coréens, Kim Il Sung s'attacha à consolider encore sur les plans politique, économique et militaire la RPDC, base démocratique révolutionnaire.

Il veilla d'abord au renforcement du Parti et de son rôle dirigeant.

Lors de la 5e session du Comité Central du Parti en février 1949, il dressa le bilan du travail accompli par les organisations du Parti à l'échelon inférieur pendant les neuf mois ayant suivi le 2e Congrès du Parti et avança les tâches précises à réaliser pour renforcer l'organisation et le travail idéologique du Parti et pour améliorer sa direction de l'édification économique.

Prenant un grand intérêt au renforcement particulier des cellules et des organisations primaires du Parti, il visita, au début de 1949, le village de Wondong dans la commune de Toksan, puis la commune de Samhwa dans le canton de Sa-in dans l'arrondissement de Sunchon, province du Phyong-an du Sud, où il examina le procès-verbal d'une réunion de la cellule, donna des instructions sur la façon de préparer l'assemblée générale de la cellule et de traiter les masses; prenant part à une séance d'études de militants, il écouta leurs interventions, puis les encouragea, le savoir étant la condition pour voir clair dans l'avenir.

Par ailleurs, il institua la fonction d'organisateur délégué du Comité Central du Parti dans les usines et entreprises importantes afin d'accroître le rôle militant des organisations du Parti.

Entre-temps, il se préoccupa de renforcer le pouvoir populaire. Il prit l'initiative d'organiser, en mars 1949, les élections des organes locaux du pouvoir et prit d'autres mesures pour les composer d'éléments convaincus et compétents et améliorer le niveau et la capacité de travail de leur personnel.

En juin 1949, il proposa d'envoyer à tous les membres du Parti une lettre du Comité Central les invitant à redoubler de vigilance, à mener une lutte de masse contre les contre-révolutionnaires, à redynamiser le pouvoir populaire dans sa fonction de dictature. Ainsi, les rangs du Parti parvinrent à l'unité idéologique et à la pureté, de larges masses populaires s'unirent plus étroitement encore autour du Parti et du pouvoir populaire.

De même, comme il fallait accroître la puissance économique du pays, Kim Il Sung mobilisa tout le peuple pour la réalisation du plan biennal d'économie nationale pour 1949–1950.

Dans cette optique, en énonçant ses conclusions lors du 10e plénum du Conseil des ministres en novembre 1948 et prononçant le discours intitulé *La réalisation du plan biennal d'économie nationale est la garantie matérielle de la réunification du pays* lors de la 2e session de l'Assemblée populaire suprême en février 1949, il définit les tâches principales du plan biennal et les moyens de les exécuter.

«Les tâches essentielles du plan biennal d'économie nationale consistent, disait-il, à éliminer le déséquilibre d'origine coloniale de l'économie, néfaste conséquence de la domination impérialiste japonaise, à accomplir la refonte technique de l'industrie et de l'agriculture, à assurer un rythme d'accroissement élevé de la production et à implanter ainsi les assises d'une économie nationale indépendante.»

Pour la réussite du plan biennal, Kim Il Sung veilla à ce que la direction de l'édification économique par le Parti soit redynamisée, et, lors de la 4e conférence des directeurs des usines et entreprises placées sous le contrôle du ministère de l'Industrie convoquée en juillet 1949, lors de la Conférence des éléments les plus dynamiques de l'économie et des syndicats du secteur industriel en novembre et autres réunions sectorielles, il prit des mesures concrètes pour améliorer le style de travail et les méthodes de direction des cadres de l'économie, selon la nouvelle conjoncture; de même, il visita un grand nombre d'usines,

entreprises, villages, etc., pour exhorter les travailleurs à donner toute la mesure de leur intelligence et de leur créativité dans la production.

Ses directives inspirèrent les travailleurs de tout le pays: ils lancèrent différentes courses de masse à la production, dont le mouvement des équipes de travail de la Jeunesse.

Les objectifs de production industrielle prévus par ledit plan furent ainsi atteints pour l'essentiel avant la fin du premier semestre de 1950, à telle enseigne que l'industrie remédia sensiblement à son déséquilibre d'origine coloniale et dépassa de loin le niveau d'avant la Libération.

Le secteur de la culture connut aussi des progrès considérables: quinze établissements d'enseignement supérieur, des centres de formation des cadres aux différents degrés et de nombreuses écoles techniques spécialisées furent créés dans le pays où n'existait pas une seule école supérieure avant la Libération; tout était prêt pour mettre en vigueur un enseignement primaire obligatoire. Le «mouvement Ri Kye San»[23], campagne d'alphabétisation dont Kim Il Sung prit lui-même l'initiative, fut généralisé, la RPDC devenant ainsi, en mars 1949, le premier pays sans illettrés de l'Orient.

Le renforcement de la capacité de défense du pays préoccupait aussi Kim Il Sung .

La recrudescence des manœuvres belliqueuses des impérialistes américains aggravant la situation, il consacra de gros efforts à renforcer l'Armée populaire politiquement et militairement: il multiplia les unités d'armes et armées différentes, institua au sein de l'armée le système de chef adjoint de compagnie chargé des affaires culturelles et veilla au renforcement du rôle du service culturel dans toutes les unités; au reste, il inspecta de nombreuses unités pour donner les directives nécessaires au renforcement de la formation militaire et politique et des préparatifs de combat.

Il veilla également au développement de l'industrie de guerre. Son dynamisme aidant, en 1948 fut établie la première usine d'armements qui, dès mars, put produire la première mitraillette du pays.

Kim Il Sung fit cadeau des prototypes de mitraillette de fabrication coréenne aux anciens combattants de la révolution antijaponaise et, à cette occasion, posa avec eux pour la postérité.

Développons les premiers succès de la production de mitraillettes et *Nous devons fabriquer nous-mêmes nos armes*, ainsi s'intitulaient les entretiens qu'il eut respectivement en décembre 1948 et en octobre de l'année suivante. Dans ces œuvres comme dans plusieurs autres, il exposa les tâches de développement de l'industrie de guerre et prit des mesures pour produire au pays et par le pays les armes et le matériel militaire nécessaires.

Dans le but de faire de la défense nationale l'affaire du peuple tout entier, il proposa d'organiser dans les usines, les entreprises et les villages des organisations semi-militaires, telles que les troupes d'autodéfense populaire, et, en juillet 1949, l'Association d'aide à la défense de la patrie. Sur son initiative, le mouvement de masse en faveur de la contribution au fonds militaire et l'assistance à l'Armée populaire furent généralisés.

D'autre part, Kim Il Sung se préoccupait de former un front uni regroupant au Nord et au Sud les forces patriotiques favorables à la réunification, de reformer et renforcer les forces révolutionnaires en Corée du Sud.

Dans de nombreuses œuvres, dont le message du nouvel An de 1949 intitulé *Levons-nous pour réaliser l'intégrité territoriale et la réunification du pays*, il proposa à la population sud-coréenne de s'unir étroitement sous la bannière de la RPDC et d'étendre la lutte pour le salut national, pour une indépendance complète du pays et avança le projet de constituer un front démocratique pour la réunification de la patrie regroupant en un bloc démocratique toute la population patriotique attachée à la patrie et aspirant à la réunification, notamment les partis et les organisations sociales progressistes au Nord et au Sud. Le projet fut approuvé, à la mi-mai, par huit partis et organisations sociales de Corée du Sud qui proposèrent en commun au comité central du Front uni national démocratique de Corée du Nord de constituer un front démocratique pour la réunification de la patrie.

Kim Il Sung saisit le Comité politique du Comité Central du Parti du problème de la formation de ce front et proposa que le Front uni national démocratique entreprenne les préparatifs nécessaires. Puis, à la mi-juin, il précisa, lors de la 6e session du Comité Central du Parti dans le rapport intitulé *Pour la constitution du Front démocratique*

pour la réunification de la patrie, le caractère, l'objectif, les tâches de la future organisation.

Le dynamisme de Kim Il Sung et les efforts communs des partis et des organisations sociales démocratiques du Nord et du Sud furent couronnés de l'ouverture, vers la fin de juin 1949 à Pyongyang, du Congrès constitutif du Front démocratique pour la réunification de la patrie.

Ainsi fut constitué formellement un front englobant plus de 70 partis et organisations sociales patriotiques du Nord et du Sud. En outre, le Congrès adopta le programme du front démocratique et une déclaration sur la réunification pacifique du pays adressé au peuple coréen tout entier.

En ce qui concerne le Parti du Travail de Corée du Sud, il était totalement démantelé et privé de toute possibilité d'activité légale. Il était impérieux de le remettre sur les rails et d'assurer une meilleure direction unifiée aux partis du travail du Nord et du Sud. Cela étant, Kim Il Sung fit, lors de la session plénière conjointe des comités centraux, convoquée, à son initiative, le 30 juin 1949, le nécessaire pour fusionner les deux partis en Parti du Travail de Corée: Kim Il Sung présenta le rapport *Pour la fusion des partis du travail de Corée du Nord et de Corée du Sud en Parti du Travail de Corée* et énonça des conclusions.

Le forum élut Kim Il Sung Président du Comité Central du Parti du Travail de Corée.

Des perspectives radieuses s'ouvraient pour l'édification d'un Etat indépendant unifié après la fondation de la RPDC, quand, le 22 septembre 1949, au plus profond regret de tous, Kim Jong Suk, révolutionnaire communiste, compagne d'armes la plus proche de Kim Il Sung et modèle de fidélité au leader, disparut à l'âge de 32 ans, une perte incommensurable pour la nation et la révolution coréennes.

Se remémorant la vie de Kim Jong Suk, cette martyre de la restauration du pays et du triomphe de la révolution, Kim Il Sung évoquera: «Kim Jong Suk s'est éteinte, mais les précieux hauts faits qu'elle a accomplis pour la patrie et le peuple brilleront toujours.»

L'évolution de la révolution mondiale ne laissait pas indifférent non plus Kim Il Sung qui milita de toutes ses forces pour aider le

peuple chinois dans sa lutte révolutionnaire et renforcer la solidarité avec le camp démocratique international.

La RPDC était en difficulté à cette époque de reconstruction, mais cela n'empêchait pas Kim Il Sung de porter toujours bien haut le drapeau de l'internationalisme prolétarien et d'accorder une aide désintéressée à la révolution chinoise.

«A l'époque de la lutte armée contre les Japonais, disait-il, nous avons formé un front commun avec le peuple chinois et combattu de longues années coude à coude avec lui; puis, après la libération de notre pays, malgré la complexité de la situation due à l'occupation américaine de la Corée du Sud et à la division du pays en Nord et Sud et en dépit des nombreuses difficultés marquant notre édification d'un pays nouveau, nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour soutenir la lutte révolutionnaire du peuple chinois.»

L'attaque générale de la clique de Jiang Jieshi soutenue par les impérialistes américains mettait la révolution chinoise à rude épreuve, lorsque Kim Il Sung, animé d'un sublime sentiment du devoir internationaliste, vint efficacement en aide au peuple chinois.

A plusieurs reprises, soit en novembre 1945, en 1946, aux premiers jours et à l'été 1947, il eut rendez-vous, respectivement à Dandong, à Pyongyang et à Namyang avec l'envoyé spécial du Président Mao Zedong, le commandant d'une région militaire de Chine et un délégué des Armées alliées démocratiques du Nord-Est qu'il encouragea à la confiance en la victoire de la révolution et à qui il donna des instructions de valeur relatives aux prochaines opérations pour la libération de la Chine du Nord-Est, prenant en même temps des mesures propres à faire renverser le cours de la guerre.

Confronté qu'il était à la difficile tâche d'édifier des forces armées au pays, il livra au peuple chinois quelque 100 000 armes à feu prises aux troupes d'agression japonaises, une immense quantité de matériel militaire, telles que poudre, munitions, vivres, uniformes et médicaments; d'autre part, il expédia un régiment d'artillerie et des unités du génie pour combattre épaule à épaule avec le peuple chinois. De même, il permit aux Chinois d'emprunter la région septentrionale, les voies maritimes, chemins de fer et routes de la Corée pour transporter en Chine du Nord-Est leurs effectifs et leur matériel stratégique.

Les meilleurs cadres militaires et politiques de l'ancienne Armée révolutionnaire populaire coréenne qu'il envoya et près de 250 000 jeunes Coréens prendront part aux batailles de libération de la Chine du Nord-Est: ils feront preuve d'un héroïsme et d'un esprit de sacrifice sans pareils dans la libération de Changchun, Jilin, Siping, Jinzhu, Shenyang, etc., et verseront leur sang pour libérer même la Chine du Centre et l'île de Hainan.

Le Président Mao Zedong et le premier ministre Zhou Enlai remercièrent à plusieurs reprises Kim Il Sung de l'aide matérielle et morale qu'il avait accordée à la révolution chinoise quand elle était mise à rude épreuve, déclarant même que le drapeau rouge à cinq étoiles de Chine était marqué du sang des communistes coréens.

Kim Il Sung veilla aussi au renforcement du camp démocratique international formé après la Seconde Guerre mondiale et de la solidarité avec les organisations démocratiques internationales.

En avril 1947, il reçut en audience une délégation de la Fédération syndicale internationale, première délégation étrangère à visiter la Corée du Nord depuis la Libération: il fit alors mention de la nécessité de mettre en pièces tous les complots des impérialistes et autres réactionnaires tendant à scinder le mouvement ouvrier international et de renforcer l'unité et la cohésion de ce mouvement.

Sur sa proposition, les organisations sociales de Corée du Nord adhérèrent aux organisations démocratiques internationales; le Nord participa à des festivités et forums internationaux, notamment au Festival mondial de la jeunesse de juillet 1947 et au Congrès international de la jeunesse ouvrière de juin 1948, afin de renforcer l'amitié et la solidarité avec tous les peuples luttant pour la paix, la démocratie, l'indépendance nationale et le socialisme.

Après la fondation de la République Populaire Démocratique de Corée, il prit des mesures pour nouer, selon le principe de l'indépendance, des relations diplomatiques avec les pays du camp démocratique et développer des rapports d'amitié et de coopération avec eux.

Selon l'orientation des activités extérieures qu'il avait définie, le gouvernement de la RPDC établit des relations diplomatiques avec l'URSS et les démocraties populaires, telles que la Mongolie, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Fédération

yougoslave en octobre 1948, avec la République populaire de Hongrie et la République populaire de Bulgarie en novembre, puis, l'année suivante, avec la République populaire d'Albanie en mai, avec la République populaire de Chine en octobre, avec la République démocratique d'Allemagne en novembre, et avec la République démocratique du Viêt-nam en janvier 1950.

De février à avril 1949, Kim Il Sung visita l'URSS à la tête de la délégation du gouvernement de la RPDC, visite pendant laquelle il milita infatigablement pour resserrer les liens d'amitié et de coopération entre les peuples des deux pays et développer le camp démocratique international.

Maintenant, la lutte menée pour déjouer le plan d'hégémonie mondiale des impérialistes américains, qui se révélaient chef de file de l'impérialisme après la Seconde Guerre mondiale, et pour sauvegarder la paix. Dans de nombreuses œuvres, notamment les conclusions énoncées lors du 2e plénum du Comité Central du Parti du Travail de Corée en décembre 1949, il définit l'impérialisme américain comme meneur de la réaction mondiale et le pire agresseur et indiqua la stratégie de la lutte antiaméricaine consistant à adhérer à une attitude dure; de même, par la voie des déclarations, des appels de l'Assemblée populaire suprême, du gouvernement et des organisations sociales, par celle de leurs lettres adressées aux organisations internationales et des délégations au Congrès international de la paix et autres forums internationaux, il dénonça sous tous leurs aspects la nature d'agression de l'impérialisme américain et les actes belliqueux qu'il perpétrait partout dans le monde. Cela aidait les peuples progressistes de par le monde à se débarrasser de leurs illusions, à redoubler de vigilance et à durcir leur position antiaméricaine.

Kim Il Sung mit tout en œuvre pour déjouer les machinations des Américains visant à déclencher une guerre d'agression en Corée et réunifier le pays en toute indépendance et par la voie pacifique.

En 1949, les impérialistes américains et leur valetaille, la clique fantoche sud-coréenne, élaborèrent le «plan de stratégie militaire pour l'expédition punitive contre le Nord» et se livrèrent ouvertement aux préparatifs d'une guerre d'agression contre la RPDC.

Pour y faire face, Kim Il Sung donna, en février et mai 1949, au chef et autres officiers de la 3e brigade de la direction de la Garde du ministère

de l'Intérieur les directives intitulées *Mettons en pièces les provocations armées de l'ennemi* et *Ne cédez pas à l'ennemi un seul pouce de terrain.* Il les invitait à écraser et punir vertement les forces ennemies qui attaqueraient la partie nord. D'autre part, il réunit, en août 1949, le comité permanent du comité central du Front démocratique pour la réunification de la patrie, en août et octobre, le Comité politique du Comité Central du Parti du Travail de Corée pour demander qu'on démasque les incursions de l'ennemi au nord du 38e parallèle et ses forfaits et qu'on relance la lutte pour la réunification pacifique.

Au début de 1950, les impérialistes agresseurs américains redoublèrent d'acharnement dans leurs complots belliqueux.

Conséquemment, Kim Il Sung lança un appel, en janvier 1950, dans son message du nouvel An à la population de la Corée et dans d'autres œuvres, notamment *la Situation actuelle en Corée du Sud et quelques tâches immédiates du Front démocratique pour la réunification de la patrie* et *Unissons toutes les forces démocratiques patriotiques pour la cause de la réunification du pays*, pour qu'on redouble de force, sous le drapeau de la République, dans la lutte nationale contre les impérialistes américains et la clique du traître Syngman Rhee qui portaient atteinte à l'indépendance et à la liberté du pays.

Conscient de la nécessité de tout faire pour éviter une guerre et réunifier le pays par la voie pacifique, Kim Il Sung proposa de nouvelles mesures successives pour le salut national.

C'est sur son initiative que la session élargie du comité central du Front démocratique pour la réunification de la patrie, convoquée le 7 juin 1950, publia un «Appel à la promotion de mesures pour la réunification pacifique de la patrie» proposant de procéder à des élections générales au Nord et au Sud à l'occasion de l'anniversaire du 15 Août pour créer un organisme législatif suprême unique. Ensuite, elle envoya trois délégués de ce front pour transmettre ledit appel à tous les partis, organisations sociales et aux personnalités de toutes les couches sociales de Corée du Sud. Par malheur, ils seront arrêtés et retenus en Corée du Sud, acte impardonnable.

Compte tenu de l'opposition de la clique de Syngman Rhee à la proposition nord-coréenne pourtant pertinente, Kim Il Sung fit, dans les conclusions *Pour réaliser le projet de notre Parti en matière de*

réunification pacifique de la patrie, énoncées le 15 juin lors du Comité politique du Comité Central du Parti du Travail de Corée, une nouvelle proposition. Elle consistait à fusionner l'Assemblée populaire suprême de la RPDC et l'«assemblée nationale» de Corée du Sud en un organisme législatif pour toute la Corée. Ainsi l'Assemblée populaire suprême adopta-t-elle la décision intitulée *Pour la promotion de la réunification pacifique de la patrie*.

La situation était alarmante, la guerre risquant d'éclater sans tarder. Dès lors, dans le discours prononcé le 22 juin 1950 devant les chefs des préfectures de l'Intérieur de toutes les provinces, Kim Il Sung avertit les impérialistes américains et la clique de Syngman Rhee qu'une riposte résolue serait donnée s'ils provoquaient une guerre.

Cependant, les impérialistes américains et la clique fantoche sud-coréenne, refusant, malgré leur pertinence, toutes les propositions patriotiques et équitables du gouvernement de la RPDC et allant à l'encontre de ses avertissements réitérés, finirent par déclencher une guerre d'agression criminelle.

7

JUIN 1950—JUILLET 1953

La guerre de Libération de la patrie aboutira à une éclatante victoire, démontrant les éminentes qualités de commandant et de stratège militaire de Kim Il Sung .

Les impérialistes américains, ayant entrepris dès le jour de leur occupation de la Corée du Sud les préparatifs d'une guerre d'agression et fait une escalade dans leurs provocations militaires dans les parages du 38e parallèle, poussèrent la clique fantoche à lancer, le 25 juin 1950, une attaque générale surprise contre la RPDC.

Le peuple coréen se vit contraint d'interrompre son travail paisible; de rudes épreuves l'attendaient.

Le jour même, Kim Il Sung réunit le Conseil des ministres en session extraordinaire, où il arrêta des mesures résolues pour stopper l'attaque de l'ennemi et passer sans tarder à une contre-offensive décisive.

Il dit: «Pour défendre l'indépendance de la patrie, la liberté et l'honneur de la nation, il faut que nous combattions résolument l'ennemi. A la brutale guerre d'agression de l'ennemi, nous devons répondre par une juste guerre de libération.

«Notre Armée populaire doit faire échec à l'attaque ennemie et, ensuite, anéantir l'envahisseur par une contre-offensive décisive.»

Sur l'ordre de Kim Il Sung, les officiers et soldats de l'Armée populaire refoulèrent l'ennemi qui avait envahi le territoire du Nord et passèrent sans tarder à la contre-attaque sur tout le front; le peuple entier s'engagea comme un seul homme dans le combat sacré contre l'agresseur.

La guerre menée par le peuple coréen était une juste guerre de libération de la patrie, guerre de libération nationale, pour sauvegarder

la liberté et l'indépendance de la patrie, la souveraineté de la nation et pour libérer la population sud-coréenne du joug colonial de l'impérialisme américain. C'était une âpre lutte contre les ennemis de classe, les ennemis du peuple, et une lutte anti-impérialiste et antiaméricaine acharnée, car dirigée contre les forces coalisées de la réaction mondiale sous la houlette de l'impérialisme américain et ayant pour but de défendre la sécurité des pays socialistes et la paix dans le monde.

Kim Il Sung, supportant le poids de toutes les affaires du front et des arrières, mobilisa le peuple pour la victoire.

Dans son discours radiodiffusé *Canalisons toutes nos forces pour gagner la guerre* du 26 juin, il mit en évidence le caractère juste de la guerre menée par le peuple coréen, appela toute la population, tous les officiers et soldats de l'Armée populaire à se mobiliser pour écraser les impérialistes américains et leurs valets et proposa des tâches à remplir pour remporter la victoire.

En même temps, il prit les mesures politiques, économiques et militaires nécessaires pour canaliser toutes les ressources du pays en vue de la victoire.

Le 26 juin, lors du Comité politique du Comité Central du Parti, il organisa le Comité militaire de la RPDC, organisme suprême d'Etat, pour concentrer les pouvoirs et mettre en valeur les ressources humaines et matérielles pour la victoire. Il fut élu président du Comité militaire.

Sur sa proposition, le 27 juin, le Comité politique adopta une lettre du Comité Central pour adapter le travail du Parti et le rôle des organisations et des membres du Parti aux circonstances du temps de guerre, et proclama l'état de guerre afin de mettre sur le pied de guerre les affaires de l'Etat et de mobiliser les forces pour la victoire. De même, le même jour, à son initiative, les présidents des comités provinciaux du Parti du Travail de Corée, du Parti démocratique de Corée du Nord et du Parti *Chondogyo-Chongwu* de Corée du Nord se réunirent en conférence, où il proposa des tâches à tous les partis.

Pour subvenir au maximum aux besoins en hommes et matériel de la guerre, il décréta la mobilisation et mit sur le pied de guerre l'ensemble de l'économie. De même, il prit les mesures s'imposant

pour adapter le système de commandement de l'Armée populaire au temps de guerre, accroître sa combativité et renforcer les arrières.

Ainsi, peu de temps après l'éclatement de la guerre, un système pouvant mettre en valeur promptement tous les moyens du pays était mis en place; tout le Parti, tout le peuple et toute l'armée se fondaient en un puissant corps de combat. Des régiments d'ouvriers furent organisés dans les principaux secteurs industriels pour aller au front, les jeunes et étudiants se proposèrent aussi d'aller combattre.

Kim Il Sung proposa l'orientation stratégique pour gagner la guerre et dirigea avec sagesse l'effort soutenu pour l'appliquer.

Il dit: «Nous devons, par des manœuvres rapides et des coups successifs, anéantir l'ennemi et libérer complètement la moitié sud de la Corée avant que les impérialistes américains n'aient le temps d'engager d'importants effectifs de leur armée sur le front coréen. Telle est l'orientation stratégique définie par notre Parti pour l'étape actuelle.»

Orientation pertinente, car supposant une appréciation juste de la situation, du rapport des forces, des points faibles de l'ennemi et permettant de prendre l'initiative de l'action sur le front et de gagner la guerre dans les meilleurs délais.

Kim Il Sung engagea l'Armée populaire dans une puissante contre-offensive sur toute la ligne du front, et, l'attaque principale devant porter sur la partie ouest, il organisa l'opération de libération de Séoul.

L'Armée populaire passa ainsi à la contre-offensive après avoir tenu en échec l'attaque surprise de l'ennemi. Se rendant maître de la situation, elle avança rapidement, anéantit le groupement principal de l'ennemi, libéra, trois jours seulement après l'ouverture des hostilités, Séoul, son repaire, puis, à travers ses zones de défense, progressa vers Taejon. Brillant aboutissement de l'art de la guerre de Kim Il Sung, notamment de la tactique de la contre-attaque immédiate.

Entre-temps, le 4 juillet 1950, Kim Il Sung fut élu Commandant suprême de l'Armée populaire de Corée.

Le front s'éloignant rapidement, Kim Il Sung mit sur pied le QG du front ayant à sa tête Kim Chaek et expédia des membres du Comité militaire pour commander correctement les unités interarmes du front progressant vers le Sud.

Pendant ce temps, les impérialistes américains réduits à l'impasse par l'avance fulgurante de l'héroïque Armée populaire créèrent illégalement des «forces des Nations unies» et envoyèrent de gros contingents de forces d'agression des Etats-Unis et de leurs pays satellites sur le front en Corée.

Kim Il Sung mit alors à nu —dans son discours radiodiffusé du 8 juillet, intitulé *Repoussons résolument l'attaque armée des impérialistes américains* et le discours qu'il prononça le lendemain lors du Comité politique du Comité Central du Parti— les manœuvres sournoises et la nature barbare des impérialistes américains cherchant à étendre la guerre d'agression, en usurpant le nom de l'ONU, et lança un appel invitant tous les officiers et soldats de l'Armée populaire à anéantir sans merci les agresseurs.

Enflammée par l'appel, l'Armée populaire en progression pressa le pas, multipliant les victoires.

Kim Il Sung forma alors le projet audacieux d'encercler et d'anéantir un immense regroupement de l'ennemi dans le secteur de Taejon. Se rendant, à la mi-juillet, à Séoul où siégeait le QG du front, il mit le plan en train.

Les unités interarmes de l'Armée populaire ayant traversé promptement le fleuve Kum lancèrent, par une étroite coopération interarmées et interarmes, d'énergiques attaques de front, de flanc et par derrière, en faisant des manœuvres et des détours rapides, tendant des pièges, donnant l'assaut. Ainsi, la 24e division d'infanterie américaine, réputée «toujours victorieuse», fut complètement investie puis anéantie, et Taejon, la «capitale provisoire» de l'ennemi, fut libérée.

Soucieux d'assurer la victoire des attaques successives de l'Armée populaire, Kim Il Sung gagna, au début d'août 1950, sous une pluie de balles, la première ligne, à savoir Suanbo, localité située au sud de Chungju dans la province du Chungchong du Nord. Il convoqua une réunion du personnel du QG du front et des commandants et des officiers culturels des unités interarmes du front pour indiquer une orientation des activités militaires qui les aiderait à accélérer la progression des troupes, et il encouragea les commandants et les soldats en campagne.

Selon la nouvelle orientation, les unités interarmes frappèrent l'ennemi sans lui laisser le temps de reprendre haleine: elles livrèrent combats de montagne et combats nocturnes; l'infanterie et l'artillerie coopérant, elles l'encerclèrent par des manœuvres audacieuses, notamment des détours, et foncèrent vers le sud, l'acculant finalement dans un secteur exigu, à l'extrémité sud-est de la Corée.

Ainsi, en un mois et demi seulement, elles anéantirent les forces principales de l'armée fantoche sud-coréenne et le gros des troupes d'agression américaines, libérant plus de 90% du territoire sud-coréen et plus de 92% de la population.

Dans les régions libérées, Kim Il Sung veilla à une mise en œuvre correcte de réformes socio-économiques.

Lors des réunions du Comité politique du Comité Central du Parti et du Comité militaire, il définit les tâches à réaliser et les moyens à suivre à cet effet pour créer, à mesure que les différentes régions de Corée du Sud étaient libérées, les organisations du Parti, les organisations sociales et les organismes du pouvoir populaire, appliquer une réforme agraire et les autres réformes démocratiques nécessaires et assurer des conditions de vie suffisantes à la population. Dans cette optique, il envoya de nombreux cadres et agents politiques dans les régions nouvellement libérées.

Malgré l'emploi du temps surchargé qu'il avait comme Commandant suprême, il se rendit à Séoul à la mi-juillet, ensuite de la fin-juillet au début d'août, puis à la mi-août pour voir quelle tournure prenaient les réformes démocratiques prévues et comment vivait la population dans les régions récemment libérées et pour arrêter les mesures concrètes qui s'imposaient.

Les gens dans ces régions, heureux de bénéficier du régime de démocratie populaire, étaient entièrement acquis à la cause de Kim Il Sung, apportant ainsi une aide désintéressée à l'Armée populaire. Un grand nombre de jeunes et étudiants patriotes s'enrôlèrent de leur gré dans l'armée des volontaires du peuple. Leur nombre dépassait 400 000 quelques semaines après la libération du Sud.

Pendant ce temps, les militaristes japonais, favorables à la guerre d'agression des Américains, tentaient ouvertement d'y participer, chose intolérable aux yeux de Kim Il Sung .

Lors du Comité politique du Comité Central du Parti convoqué à la fin d'août 1950, Kim Il Sung dénonça avec véhémence les manœuvres criminelles des milieux dirigeants réactionnaires du Japon qui laissaient les troupes d'agression américaine utiliser le territoire japonais comme base militaire stratégique, y produisaient, transportaient le matériel nécessaire à la guerre de Corée et, pire encore, y entraînaient du personnel militaire japonais; il insista ensuite sur la nécessité de tout mettre en œuvre pour les dévoiler et les tenir en échec.

A la mi-septembre 1950, la situation militaire prit une tournure imprévue.

Se voyant à deux pas de la défaite, les impérialistes américains jetèrent dans la guerre la totalité des forces de terre, de mer et de l'air américaines du Pacifique, une partie de leur flotte méditerranéenne et même des troupes de la Grande-Bretagne et d'autres pays satellites qu'ils appelaient «forces des Nations unies», soit plusieurs centaines de milliers d'hommes. Avec ces renforts, ils tentaient une «offensive générale» dans le secteur du fleuve Raktong et un débarquement d'envergure à Inchon, mobilisant plus de 1 000 avions, des centaines de navires et quelque 50 000 hommes.

Les combattants de l'île de Wolmi et autres officiers et soldats de l'Armée populaire firent preuve d'héroïsme pour refouler un ennemi incomparablement supérieur. Cependant, le défi était trop grand.

Kim Il Sung prit le 17 septembre 1950, lors du Comité politique du Comité Central du Parti, des mesures afin de stopper l'offensive scélérate de l'ennemi et de lui infliger de rudes coups.

Il indiqua la ligne stratégique à suivre au second stade de la guerre pour remédier activement à la situation.

«L'orientation stratégique de notre Parti au stade actuel, dit-il, consiste à ralentir au maximum la progression de l'ennemi et, en gagnant du temps, à sauver le gros de l'Armée populaire, à organiser de nouvelles unités de réserve pour former de puissants groupements de contre-attaque et à organiser un repli planifié.»

Kim Il Sung convoqua, le 27 septembre 1950, une réunion consultative des présidents provinciaux du Parti pour définir les tâches qu'avaient à réaliser les organisations du Parti pour assurer le repli temporaire stratégique, puis, le 11 octobre, dans son discours

radiodiffusé, il lança un appel au peuple et aux officiers et soldats de l'Armée populaire à «défendre chaque pouce du sol de la patrie même au prix de leur sang», à préparer toutes les forces pour assener de nouveaux coups décisifs à l'ennemi et à balayer complètement les impérialistes américains et leurs valets du territoire coréen.

L'appel suscita des actes d'un héroïsme et d'un esprit de sacrifice illimités.

Les défenseurs du secteur d'Inchon-Séoul et du 38° parallèle combattirent, contre risques et périls, pour ralentir la progression de l'ennemi; le gros de l'Armée populaire ayant progressé jusqu'au secteur du fleuve Raktong, se défendant par unités interarmes, se replia en peu de temps en deça des montagnes.

Les ouvriers et les paysans évacuèrent les installations de production pour continuer à subvenir aux besoins du front; ils se dépensèrent pour ne pas laisser entre les mains de l'ennemi un seul véhicule, une seule locomotive, une seule poignée de riz.

Aux jours de l'épreuve du repli stratégique, Kim Il Sung profita du chemin qui le menait à Kosanjin, via Okchon, Hyangsan, Unsan, Changsong, Pyoktong, Usi et Chosan, pour rencontrer des soldats de l'Armée populaire qui marchaient à la recherche du QG suprême aux accents vigoureux du *Chant du Général Kim Il Sung,* pour écouter un paysan de la province du Kangwon qui disait que le salut et la victoire étaient dans la confiance en le Général Kim Il Sung, pour les encourager et s'encourager lui-même.

Les envahisseurs américains, occupant temporairement des régions de Corée du Nord, perpétrèrent des atrocités barbares.

A ce sujet, Kim Il Sung dit: «A une certaine époque, Engels a qualifié l'armée anglaise de la plus barbare des armées. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'armée fasciste allemande a éclipsé, par sa barbarie, l'armée anglaise. Un cerveau humain était incapable d'imaginer des atrocités plus cruelles et plus terribles que celles perpétrées alors par les bandits hitlériens. Mais, en Corée, les Yankees ont dépassé de beaucoup les hordes hitlériennes.»

Partout où ils mettaient les pieds, les Américains massacraient sans discrimination le peuple innocent. L'arrondissement de Sinchon, par exemple, dénombra quelque 35 000 habitants tués. Au carnage prirent une part active, à l'instigation des Américains, les survivants de la

classe exploiteuse renversée et les réactionnaires. Les barbaries de l'ennemi attestaient qu'il ne faut pas s'illusionner sur l'impérialisme américain et qu'il faut combattre sans transiger les ennemis de classe.

Le peuple coréen ne se laissa pas pour autant soumettre.

Fidèles aux instructions de Kim Il Sung, les membres du Parti et autres citoyens dans les régions occupées s'organisèrent en troupes de guérilla populaire et attaquèrent l'ennemi, qui tremblait de terreur et d'inquiétude.

Ayant organisé le repli stratégique temporaire,Kim Il Sung prépara une base de contre-offensive dans les profondeurs des arrières, remit de l'ordre dans les unités de l'Armée populaire repliées, organisa de nouvelles unités, équipa toutes les armes et armées d'un matériel moderne et forma ainsi de puissants regroupements pour la contre-offensive.

Parallèlement, il proposa le projet original et intrépide de former un second front puissant avec de grosses unités interarmes de l'armée régulière, qui occupèrent, dès la mi-octobre 1950, une vaste étendue de la partie centrale de la Corée sur les arrières de l'ennemi et combattirent avec fureur.

Le plan des impérialistes américains qui cherchaient à occuper d'emblée la moitié nord de la Corée échoua complètement.

Dès la fin d'octobre, la guerre entra dans sa troisième étape. Le peuple chinois expédia en Corée ses volontaires sous le drapeau de la «résistance à l'agression américaine, de l'aide à la Corée, de la protection de la famille et de la défense de la patrie».

Les préparatifs d'une nouvelle contre-offensive terminés, Kim Il Sung proposa, dans le cadre d'une nouvelle ligne stratégique, de stopper l'avance de l'ennemi et de le refouler au sud du 38^{e} parallèle tout en décimant ses effectifs, de remettre en ordre les forces, d'affaiblir celles de l'ennemi par des opérations d'usure incessante, de préparer ainsi la victoire finale.

Il se rendit, à la fin d'octobre 1950, dans les communes de Puhung et de Kosong dans l'arrondissement d'Unsan, où il organisa une puissante contre-attaque contre les forces de l'ennemi ayant fait irruption dans le secteur d'Unsan. Puis, lors d'une réunion des officiers et généraux du QG suprême, à la fin du même mois, et du Comité politique du Comité Central du Parti, au début de novembre, il

précisa les tâches et les moyens concrets pour préparer avec soin la nouvelle contre-offensive prévue.

Le 25 novembre, il donna l'ordre de lancer sur tout le front une contre-attaque décisive contre l'ennemi ayant déclenché l'«offensive générale de Noël».

Les unités interarmes de l'Armée populaire passèrent ainsi à une contre-offensive générale, en coopérant avec celles du second front, encerclèrent et mirent hors de combat d'importants effectifs de l'ennemi, y compris le commandant de la 8e armée américaine, capturèrent ou détruisirent une grande quantité de matériel de combat.

Les unités de l'Armée populaire poursuivirent furieusement l'ennemi en débandade, libérèrent complètement, à la fin de décembre 1950, les zones temporairement occupées de la moitié nord de la Corée et progressèrent au sud du 38e parallèle.

Pour remédier à leur défaite, les impérialistes américains s'embarquèrent dans une nouvelle aventure. La guerre gagna en âpreté, et tout indiquait qu'elle serait longue.

Pour faire face à cette situation, Kim Il Sung convoqua, en décembre 1950, la 3e session plénière du Comité Central du Parti et présenta le rapport intitulé *la Situation actuelle et les tâches immédiates*.

Il proposa alors les tâches d'implanter le Juche dans le domaine militaire, d'instaurer une discipline révolutionnaire, d'assurer l'unité et la cohésion du Parti, de consolider davantage le front et les arrières et de faire preuve de pleine confiance en soi.

Après le plénum, Kim Il Sung veilla à instaurer la discipline au sein du Parti, des organismes de l'Etat et dans l'armée et à renforcer l'unité et la combativité du Parti. Il prit au reste des mesures pour remettre en état et en ordre les arrières, les raffermir sur les plans politique et idéologique et améliorer le niveau de vie dégradé de la population.

Il dédia des efforts particuliers à la sauvegarde du Juche dans le domaine militaire: en janvier 1951, en accordant aux commandants et aux officiers politiques de l'Armée populaire de Corée un entretien qui s'intitule *Il faut combattre comme il nous convient*, il critiqua sévèrement l'attitude dogmatique à l'égard des tactiques étrangères qui avait porté un grave préjudice aux opérations militaires et précisa

l'orientation et les moyens à suivre pour respecter la situation du pays et infliger ainsi des coups mortels à l'ennemi.

Ainsi, de la fin de janvier au début de juin 1951, les unités de l'APC purent assener à l'ennemi de rudes coups militaires et politiques par des combats d'usure incessants, de puissantes contre-attaques, d'efficaces opérations de désorganisation des arrières de l'ennemi, etc., menés conformément à la situation du pays.

En juin 1951, le front se stabilisa essentiellement le long du 38e parallèle et la guerre s'engagea dans sa quatrième étape.

L'orientation stratégique proposée par Kim Il Sung consistait à construire de solides ouvrages de défense, à mener une guerre de positions active pour maintenir la ligne occupée, attaquer et décimer sans répit l'ennemi, d'une part, et d'autre part, à gagner du temps pour accroître la combativité de l'APC et raffermir les arrières afin de créer des conditions propices à la victoire finale .

Il proposa la nouvelle tactique qu'était une guerre de positions active qui exigeait, selon lui, qu'on transforme les retranchements aménagés sur la ligne occupée en galeries souterraines propres à servir d'appui aux combattants.

La guerre de positions avait l'avantage de protéger le personnel et le matériel de combat des canonnades et des bombardements barbares de l'ennemi, de priver l'adversaire de toute marge de manœuvre et de le décimer par l'attaque et la défense, de permettre des préparatifs de combat corrects et une combativité accrue, tout en assurant aux combattants suffisamment de temps pour se reposer, se former et mener des activités culturelles.

Kim Il Sung imagina de nombreuses autres tactiques originales, y compris mouvement des groupes de chasseurs d'avions, dont l'emploi généralisé qu'il encouragea infligea à l'ennemi des pertes incessantes. Elles étaient signalées dans des ordres du Commandant suprême de l'Armée populaire, notamment celui de décembre 1950 *Pour l'organisation de groupes de chasseurs d'avions* et ceux de 1951 respectivement *Pour le renforcement de l'activité des groupes d'attaque de chars*, *Pour un emploi généralisé des mortiers, Pour l'organisation de groupes de chasseurs de chars et leur entraînement*, *Pour l'organisation de groupes de tireurs de précision*, *Pour l'organisation de compagnies d'artillerie mobiles (sections de*

mortier), de groupes indépendants de mitrailleuses lourdes et de commandos et le renforcement de l'activité des tireurs de précision, etc.

A la fin de juin 1951, il reçut en audience des héros de la République et des combattants modèles et les apprécia hautement pour leurs faits d'armes. Puis, il s'enquit en détail par affection de leur état de santé et de leur vie quotidienne et fit cadeau à chacun d'une mitraillette portant l'inscription du mot d'ordre «Mort aux agresseurs impérialistes américains!»

Ainsi dit, ainsi fait. Une guerre de positions active commença, qui assena à l'ennemi de rudes coups successifs.

Essuyant échec sur échec, les impérialistes américains s'enlisèrent dans une crise politique et militaire toujours plus profonde, se voyant finalement contraints de proposer de négocier l'armistice. Ils devaient tenter de reprendre haleine derrière les négociations en vue d'une nouvelle offensive à lancer et de s'ériger en partisans de la fin de la guerre de Corée, en pacifistes, étrangers aux visées agressives qu'ils avaient mis tant d'ardeur à poursuivre sur le front. Cela les aiderait, croyaient-ils, à rétablir leur «prestige» atteint, à adoucir les contradictions qui les opposaient à leurs alliés, à mystifier les peuples du monde entier, proposition qui témoignait qu'ils baissaient pavillon devant le peuple coréen, qu'ils reconnaissaient leur défaite au su et au vu de tout le monde.

Comment répondre à la proposition de l'agresseur? «Il nous est égal de cesser le feu ou de continuer la guerre. Aucune illusion n'est admissible sur les impérialistes américains en ce qui concerne les pourparlers; nous devons renforcer nos forces et infliger à l'ennemi des coups militaires incessants pour déjouer complètement le plan d'agression qu'il conçoit derrière le paravent des négociations», dit Kim Il Sung en substance dans les conclusions *la Position de notre Parti et du gouvernement de notre République sur la proposition de pourparlers d'armistice des impérialistes américains* énoncées lors du Comité politique du Comité Central du Parti, à la fin de juin 1951, et lors de l'entretien avec les délégués de la RPDC intitulé *De l'orientation à suivre aux négociations d'armistice* accordé au début de juillet.

Les représentants de la Corée adhérèrent donc, lors des négociations d'armistice, à une position intransigeante à l'égard de l'attitude américaine injustifiable.

Quant aux impérialistes américains, ils se virent hors d'état de réaliser leur objectif sournois, et ils préférèrent torpiller les pourparlers d'armistice et entreprendre l'«offensive d'été et d'automne» de grande envergure (de la mi-août à la mi-novembre 1951). Ils tentaient une offensive générale sur tout le front, en combinant l'attaque sur terre et le débarquement sur la côte; d'autre part, ils exerçaient une pression militaire sur la Corée, en menaçant d'utiliser la bombe atomique dans l'espoir d'obtenir un «armistice honorable».

Feignant de préparer une offensive d'envergure dans la partie ouest du front, ils concentraient secrètement de grands effectifs dans le secteur est en vue d'une «offensive d'été» d'envergure.

Ayant pénétré leur ruse, Kim Il Sung fit déplacer promptement à l'est du front une partie des unités qui défendaient la partie ouest et mit en œuvre différents stratagèmes, faisant ainsi avorter le plan de l'ennemi.

L'échec était cuisant mais pas assez convaincant pour les Américains, qui s'attelèrent à une «offensive d'automne».

Kim Il Sung devina que l'ennemi lancerait son attaque principale, cette fois encore, dans la partie est: il créa de solides secteurs de défense constitués de galeries creusées sur la cote 1211 et alentour, endroits visés par l'ennemi, selon toute apparence. De même, il fit former des forces de réserve et renforcer la défense de la côte est afin de faire face à une éventuelle tentative de débarquement de l'ennemi.

A la fin de septembre 1951, il se rendit au front pour voir les défenseurs de cette hauteur et les éclaira sur leurs tâches pour repousser l'offensive ennemie.

«Si nous accordons une grande importance à la défense de la cote 1211, signala-t-il, c'est parce que, si nous y maintenons nos positions, la situation sur tout le front pourra se transformer en notre faveur. Il faut que vous sauvegardiez cette cote même au prix de votre vie sans abandonner un seul pouce de terrain à l'ennemi.»

Au retour de l'inspection du front, il téléphona, à une heure avancée de la nuit, à Choe Hyon, commandant du corps d'armée

chargé de la défense de la cote 1211, et le sollicita au sujet des combattants. Chacun d'eux est un trésor inestimable, disait-il, il faut leur servir du riz et de la soupe chauds, les faire coucher au chaud et les prémunir contre la grippe, puisqu'il fait déjà froid.

Ces instructions et ce témoignage d'affection encouragèrent les défenseurs de la cote 1211. Dans des combats âpres où la colline était écrasée sous 30 000 à 40 000 obus ou bombes par jour — qui réduisaient les roches en poussière — et offrait la cible à des dizaines d'«assauts par vagues», ils firent preuve d'un esprit de sacrifice et d'un héroïsme collectif sans pareils et semèrent la mort parmi l'ennemi.

Les vaillants combattants de l'APC, dont le héros Ri Su Bok, convaincus que le Commandant suprême Kim Il Sung se confondait avec la patrie, n'hésitèrent pas à sacrifier leur précieuse vie à la patrie, obstruant de leur corps la meurtrière ennemie pour ouvrir un passage à leur unité, se mettant entre les deux bouts du fil téléphonique coupé, se jetant sur l'ennemi, plusieurs grenades dans les bras, pour défendre chaque pouce de terrain de la patrie.

La bataille de défense de la cote 1211 transforma les montagnes et les vallées contiguës en «crêtes crève-cœur» et en «trappes», démontrant l'efficacité des tactiques proposées par Kim Il Sung, y compris la tactique de guerre de positions en galeries, et la valeur politique et idéologique de l'Armée populaire.

L'échec de leur «offensive d'été et d'automne» contraignit les Américains à revenir à la table des pourparlers d'armistice et à accepter les propositions raisonnables de la RPDC sur la définition de la ligne de démarcation militaire et la création d'une zone démilitarisée.

Pour mettre en valeur les succès obtenus sur le front et hâter la victoire finale, Kim Il Sung s'attacha à renforcer l'APC.

Attribuant une importance décisive au facteur politique et idéologique pour gagner la guerre, il veilla à l'amélioration du travail politique du Parti au sein de l'armée.

«C'est, disait-il, la préparation spirituelle et morale des militaires et du peuple qui prennent part à la guerre qui décide de l'issue d'une guerre, et non l'armement ou les effectifs de l'armée.»

Dès le début de la guerre, Kim Il Sung avait veillé au renforcement de la direction de l'Armée populaire par le Parti et du travail politique en son sein; ainsi, en octobre 1950, il avait arrêté des mesures décisives à cet égard, dotant l'armée d'organisations du Parti et d'organismes politiques.

La guerre se prolongeant, il indiqua, dans diverses œuvres, notamment celle intitulée *De quelques tâches à remplir pour renforcer le travail politique du Parti dans l'Armée populaire*, conclusions énoncées, en juillet 1952, lors du Comité politique du Comité Central du Parti, l'orientation et les moyens précis pour accroître le rôle des organisations du Parti et des organismes politiques au sein de l'armée, assurer l'efficacité du travail politique du Parti en fonction de la situation du pays, des traits psychologiques des militaires et des missions des unités; ainsi la préparation politique et idéologique de l'armée bénéficiait-elle d'une direction pertinente.

La formation militaire et technique n'était pas moins soignée. Il fit former et recycler les officiers, améliorer l'armement en fonction des caractéristiques de la guerre moderne et intensifier l'exercice des unités en tirant au maximum profit du temps gagné au prix du sang.

Résultat: en 1952, 45% des officiers étaient recyclés, un grand nombre de nouveaux formés, la puissance de feu de chaque division d'infanterie avait augmenté de 60%, les forces de l'air s'étaient accrues, devenant capables d'écraser la «suprématie aérienne» américaine.

Par ailleurs, Kim Il Sung insista sur l'importance du renforcement de la compagnie, unité de base et principale formation de combat de l'armée, et prit, en octobre 1951, l'initiative du mouvement des compagnies modèles, qu'il généralisa dans toutes les unités. Il s'ensuivit un renforcement qualitatif des compagnies et un accroissement sans précédent de la combativité de toutes les unités.

Dans son discours de décembre 1952 *Renforçons l'Armée populaire*, il présenta des idées originales sur la nature, le caractère et la cause fondamentale de la guerre et le facteur de victoire dans la guerre révolutionnaire afin de doter les militaires d'une théorie de la guerre et de tactiques inspirées du concept du Juche.

Dès le début de 1952, les impérialistes américains grossirent leurs effectifs sur le front et employèrent même des armes bactériologiques

et chimiques interdites par le droit international pour se jeter dans une «opération d'étranglement», l'«offensive de Kimhwa», etc., sans pourtant parvenir à éviter la défaite, les unités de l'Armée populaire leur opposant une défense et une riposte terribles.

Kim Il Sung s'attacha avec la même énergie à renforcer le Parti et les organes du pouvoir et à accroître leur rôle.

Pour grossir les rangs du Parti en fonction de la situation du temps de guerre, il préconisa, en novembre 1951, lors de la 4e session plénière du Comité Central du Parti, dans son rapport *De quelques défauts dans le travail d'organisation des structures du Parti* et ses conclusions *De l'amélioration du travail d'organisation du Parti*, l'élimination des tendances de gauche consistant à fermer les portes du Parti, à punir à tort et à travers, à user d'esprit bureaucratique, l'accroissement des effectifs du Parti, l'instauration d'une discipline librement consentie, le renforcement du travail en matière de front uni, l'amélioration de la méthode et du style de travail des cadres.

Il mobilisa tout le Parti pour appliquer à fond les décisions dudit plénum.

La tendance à la porte fermée fut ainsi mise au ban, le Parti admit des militaires et des éléments d'avant-garde parmi les ouvriers, les paysans et les travailleurs intellectuels qui combattaient avec esprit de sacrifice sur le front et les arrières, ses effectifs dépassant ainsi le million.

De nombreux éléments d'élite furent formés dans les cellules du Parti, les sanctions appliquées plus ou moins à tort furent corrigées ou annulées de façon que les membres du Parti redoublèrent d'enthousiasme dans le travail et prirent conscience de la discipline. Du reste, l'amélioration du travail du front uni approfondit la sympathie et la confiance des masses de toutes les couches sociales envers le Parti et les incita à se rallier à lui.

Kim Il Sung s'employa à accroître le rôle du pouvoir populaire et à resserrer les liens entre le Parti et les masses.

Dans les discours prononcés en février et juin 1952, intitulés respectivement *Tâches et rôle des organes locaux du pouvoir à l'étape actuelle* et *Le raffermissement du pouvoir populaire est un gage important de l'issue victorieuse de la guerre de Libération de la patrie*, il proposa les tâches et moyens d'augmenter le rôle du pouvoir

populaire conformément au temps de guerre, insistant en particulier sur la nécessité de combattre l'esprit bureaucratique chez les personnels des organes du pouvoir.

A ces fins, il veilla au renforcement de la formation idéologique et de l'attitude critique à l'égard du style de travail bureaucratique, d'une part et, d'autre part, prit des mesures actives visant à élever le niveau politique et professionnel et la capacité de direction des responsables. En même temps, il arrêta des mesures pour réorganiser le système d'administration locale, réorganisation supposant la subdivision de l'arrondissement, la suppression du canton et le renforcement de la commune.

L'affermissement des arrières pour hâter la victoire finale exigea de gros efforts de Kim Il Sung .

Il prêta attention avant tout à la production et au transport réclamés par la guerre.

Il veilla à ce que, sous le mot d'ordre «La campagne attend les meilleurs éléments du Parti», on envoie dans les régions rurales d'importants contingents d'éléments compétents et lança la devise «Lutter pour la production alimentaire, c'est lutter pour la patrie, pour la victoire sur le front». Il permit de recourir à tous les moyens pour accroître la production de matériel de guerre et d'articles de première nécessité et assurer le transport vers le front.

S'arrachant aux multiples préoccupations imposées par son devoir de veiller sur tout au nom de la victoire, il ne cessa de visiter usines et campagnes. A la fabrique de machines de Rakwon, une femme membre de la cellule du Parti de l'atelier de moulage lui assura: «Quand nous aurons vaincu, la reconstruction ne posera aucun problème.» Puis, dans la commune de Hajang de l'arrondissement de Ryongchon, il entendit des femmes membres du Parti chanter gaiement accompagnées à l'harmonium. Propos et chant pleins d'optimisme qui l'encouragèrent énormément pendant qu'il s'efforçait, lui, de mobiliser ouvriers et paysans pour la production en ce temps de guerre.

Les bombardements ennemis avaient tout brûlé et détruit; pourtant les ouvriers et les paysans osèrent lancer un mouvement de masse efficace pour accroître la production et assurer le transport sous le mot d'ordre «Tout pour le front». Les habitants de la zone du front, les

femmes du village de Namgang dans l'arrondissement de Kosong en premier lieu, transportèrent sur des hauteurs défendues par les combattants de l'Armée populaire obus et munitions sous une grêle de balles.

Les difficultés causées par la guerre n'empêchèrent pas Kim Il Sung de se pencher sur le sort de la population, à laquelle il assura une existence tranquille.

Il prit des mesures pour élever la norme d'approvisionnement des ouvriers, techniciens et employés de bureau en produits alimentaires et articles de première nécessité et abaisser systématiquement le prix des marchandises; sur sa proposition, le Conseil des ministres décida, en novembre 1952, de mettre en vigueur un système de soins médicaux gratuits. De même, il veilla à ce que l'assistance sociale aux membres des familles des martyrs patriotes, des familles des militaires et aux glorieux blessés de guerre fût généralisée, que des écoles et crèches pour les enfants des martyrs ou pour les glorieux blessés de guerre fussent établies un peu partout. Il organisa le comité de secours aux sinistrés de guerre qui les approvisionna en vêtements et vivres et établit écoles primaires et orphelinats pour les enfants des victimes de la guerre.

Toute la guerre durant, Kim Il Sung partagea le meilleur comme le pire avec le peuple et s'imposa une vie sobre: «Il nous faut manger du millet, disait-il, lorsque le peuple n'a que cela pour se nourrir.»

Son amour ardent et ses soins scrupuleux pour le peuple expliquent l'absence, pendant la guerre de Corée, de phénomènes si caractéristiques de tout conflit plus ou moins prolongé comme la mort de faim et de froid et le vagabondage d'orphelins.

Prévoyant la victoire au plus fort de la guerre, Kim Il Sung donna une promotion énergique aux préparatifs de la reconstruction du pays et de l'édification du socialisme qui s'imposeraient ultérieurement.

Pensant aux futurs travaux de reconstruction comme aux opérations à mener sur le front, il stimula fortement l'enquête sur l'état des usines et entreprises ravagées et l'élaboration de programmes de reconstruction et de plans de Pyongyang et des autres villes, des usines et des villages.

Notamment en janvier 1951, il définit l'orientation de la reconstruction de Pyongyang et proposa d'élaborer le plan général de

la future ville. Puis, en mai 1952, il soumit au Conseil des ministres une décision portant sur cette entreprise et prit des mesures pour promouvoir les préparatifs nécessaires.

Pour créer un puissant centre de construction mécanique qui pût servir, après la guerre, à l'industrialisation socialiste du pays, Kim Il Sung fixa, en octobre 1951, à Huichon l'emplacement d'une usine ad hoc dont il fit entreprendre la construction dès décembre. Par la suite, il en fit autant pour d'autres usines de ce genre dans le secteur de Kusong et de Tokchon. En même temps, il fit organiser de nombreuses fermes agricoles et d'élevage d'Etat d'envergure et stations de location de machines agricoles, établissements qui devaient aider à la transformation socialiste de l'économie rurale, généraliser et développer les formes de coopération, telles que l'usage commun des bœufs et l'équipe de travail collectif. En outre, il organisa avec prévoyance des recherches sur les ressources du pays et des préparatifs pour les grands travaux de transformation de la nature, et les dirigea avec soin.

Pour former les cadres nationaux indispensables à la reconstruction de l'après-guerre et à l'édification du socialisme en perspective, Kim Il Sung fit rouvrir tous les établissements d'enseignement supérieur et rappeler, en août 1951, les diplômés universitaires et les étudiants du front. Il visita, en avril 1952, l'université Kim Il Sung, puis, en juin, l'école centrale du Parti (actuellement école supérieure du Parti Kim Il Sung), l'école supérieure de technologie Kim Chaek (actuellement université de technologie Kim Chaek) et divers autres établissements d'enseignement supérieur et centres de formation des cadres, auxquels il indiqua l'orientation à suivre et solutionna les problèmes en suspens dans l'enseignement.

En avril 1952, il convoqua une conférence des scientifiques, où il définit l'orientation des recherches scientifiques et les tâches des hommes de science; puis, en décembre, il mit sur pied l'Académie des sciences et fit preuve d'une grande sollicitude pour le travail et la vie quotidienne des scientifiques.

Il indiquait les tâches et l'orientation des écrivains et artistes, qui créèrent un grand nombre d'œuvres littéraires, films, pièces de théâtre, œuvres plastiques et chants ayant une haute valeur idéologique et artistique, pleins de combativité et de souffle; de même, sous son

inspiration furent organisés des représentations de cercles artistiques, des festivals artistiques des militaires, et mises sur pied des équipes ambulantes de projection de films afin d'encourager l'armée et le peuple en guerre.

Kim Il Sung redynamisa la politique extérieure de l'Etat afin d'isoler les agresseurs impérialistes américains dans le monde et de renforcer la solidarité avec les peuples révolutionnaires.

Le Parti, le gouvernement et les organisations sociales étaient invités à se prononcer sévèrement, sous diverses formes et par des méthodes variées, sur les actes de génocide barbares commis par l'envahisseur en Corée, sur sa guerre bactériologique et chimique. Ainsi, les impérialistes américains étaient dévoilés comme agresseurs et fauteurs de guerre, aussitôt condamnés énergiquement par les peuples du monde entier.

Parallèlement, Kim Il Sung veilla au développement sur tous les plans de l'amitié et de la coopération avec les pays socialistes et de démocratie populaire, à l'unité d'action avec toutes les forces révolutionnaires dans la lutte antiaméricaine et contre la guerre, en vue du renforcement du soutien et de la solidarité des peuples progressistes à la juste cause du peuple coréen.

Enfin, la victoire finale exigea de Kim Il Sung un effort d'organisation soutenu.

Les Américains ayant subi défaite sur défaite sur le front et réduits à la passivité aux pourparlers d'armistice se mirent à préparer une nouvelle offensive d'envergure, parce que «l'action est préférable à la négociation».

Des mesures résolues s'imposaient pour y faire face et remporter la victoire finale.

Il fallait avant tout renforcer le Parti, état-major de la révolution. Kim Il Sung convoqua, dans cette optique, en décembre 1952, la 5^{e} session plénière du Comité Central et proposa les tâches à réaliser pour renforcer l'organisation et l'idéologie du Parti dans son rapport *Le renforcement organisationnel et idéologique du Parti est la base de notre victoire*.

Il considéra l'accroissement de la fidélité au parti de ses membres comme un des points essentiels de l'édification d'un parti, points qu'il expliqua scientifiquement.

«Renforcer son esprit de parti, remarquait-il, c'est, pour chaque membre du Parti du Travail, se montrer infiniment fidèle au Parti, être actif dans le travail du Parti, considérer les intérêts de la révolution et du Parti comme plus précieux que sa vie, y subordonner ses intérêts personnels, défendre les intérêts et les principes du Parti n'importe quand, n'importe où et dans n'importe quelles circonstances, combattre avec intransigeance toute idée antiparti et contre-révolutionnaire, participer correctement à la vie de l'organisation du Parti, observer strictement la discipline du Parti et renforcer sans cesse les liens du Parti avec les masses.»

Il préconisa, en l'occurrence, une lutte intense contre toutes les manifestations de la tendance à méconnaître les intérêts de la révolution au profit des intérêts personnels et insista sur le renforcement de la vie militante des adhérents, en particulier sur la pratique de la critique et de l'autocritique.

Faisant mention de la nécessité de lier étroitement l'effort pour rehausser la fidélité au Parti avec la lutte contre le fractionnisme, pour sauvegarder l'unité et la cohésion du Parti, il lança un appel invitant tout le Parti à avoir l'œil aux manœuvres des fractionnistes et à les combattre énergiquement.

D'autre part, il préconisa un travail idéologique du Parti affranchi du dogmatisme, du formalisme et du nihilisme et adapté aux réalités du pays et aux exigences pratiques de la révolution.

Suivit la discussion à travers tout le Parti des documents de la 5e session plénière du Comité Central qui se déroula sous forme de lutte idéologique. En conséquence, la fidélité des adhérents au Parti augmenta, la combativité du Parti s'accrut, le fractionnisme et autres tendances antiparti furent éliminés, le complot antiparti et contre-révolutionnaire et les actes criminels de la clique de Pak Hon Yong et Ri Sung Yop, espions infiltrés depuis longtemps au sein du Parti, furent mis à nu.

Vers la fin de décembre 1952, prévoyant une offensive d'envergure des Américains, Kim Il Sung proposa, lors d'une conférence des officiers supérieurs de l'Armée populaire, des tâches visant à renforcer l'armée. Ensuite, il donna, en qualité de Commandant suprême, l'ordre «Pour une défense renforcée des positions».

Au début de 1953, les impérialistes américains s'adonnèrent frénétiquement aux préparatifs d'une «nouvelle offensive» de nature aventureuse, leur ambition étant de débarquer sur les côtes est et ouest de la Corée pour couper le front de l'Armée populaire de ses arrières et de l'«encercler et anéantir» en la prenant entre deux feux.

C'est dans ce contexte que se situent les conclusions qu'il énonça, en janvier 1953, lors de la 53e session du Comité militaire, sous le titre *Pour prendre des mesures visant à mettre en pièces la nouvelle offensive de l'impérialisme américain*. Kim Il Sung proposait les tâches précises à réaliser: former politiquement le peuple entier et l'armée, achever au plus tôt les positions de défense du front et des côtes, mettre sur pied le QG de défense de Pyongyang et renforcer l'exercice des troupes d'autodéfense populaires. De même, par la voie d'une lettre du Comité Central du Parti, il invita toutes les organisations et tous les membres du Parti à lutter contre risques et périls pour déjouer la «nouvelle offensive». En outre, à la fin-février, il alla voir les officiers et soldats d'une unité de défense côtière de l'est et les ouvriers d'une usine d'armement ainsi que d'autres combattants du front et la population des arrières, et veilla à les préparer tous à la bataille finale sous les mots d'ordre: «Défendons chaque pouce du sol de la patrie jusqu'à la dernière goutte de notre sang!», «Allons tous au combat final pour anéantir l'ennemi!»

A la fin-janvier 1953, les Américains tentaient, pour inaugurer leur «nouvelle offensive», une attaque d'envergure contre la hauteur T à l'ouest de Cholwon, quand Kim Il Sung la brisa complètement par un commandement intrépide.

Déroutés par l'esprit et la puissance invincibles du peuple coréen et de l'Armée populaire, les impérialistes américains abandonnèrent à mi-chemin leur «nouvelle offensive», dernier espoir qu'ils caressaient depuis si longtemps.

Absolument maître de la situation, Kim Il Sung organisa de la mi-mai à la fin-juillet 1953 trois puissantes offensives victorieuses.

Les unités de l'APC livrèrent plus de 1 800 combats de grande et petite envergure, l'assaut à la cote 351 en premier lieu, autant de coups mortels pour l'ennemi, libérant une superficie de 343 km^2.

Les agresseurs américains finirent par tomber dans une situation irrémédiable.

Pendant les trois années de guerre de Corée, du côté de l'ennemi, avaient été mis hors de combat quelque 1 567 120 hommes dont 405 490 hommes des troupes d'agression américaines; ses pertes en matériel totalisaient 12 220 avions, 560 navires, 3 250 chars et véhicules blindées, 13 350 véhicules automobiles, 7 690 canons de tous calibres, 925 150 armes d'infanterie, capturés, endommagés ou détruits.

Vaincus sans retour sur les plans militaire, politique et moral, les impérialistes américains furent obligés de plier devant le peuple coréen et de signer l'accord d'armistice.

Le 27 juillet 1953, une grande victoire couronna la juste guerre de Libération de la patrie du peuple coréen, victoire célébrée la nuit même, à Pyongyang, par des feux d'artifice.

Quel est le facteur principal de cette victoire éclatante sur les forces armées composées de 2 millions d'hommes, dont les troupes des Etats-Unis, de leurs 15 pays satellites et l'armée fantoche sud-coréenne? C'est l'éminent rôle dirigeant de Kim Il Sung .

En l'emportant, le peuple et l'Armée populaire de Corée sauvegardèrent fermement la République Populaire Démocratique de Corée, leur patrie glorieuse, la souveraineté nationale et les acquis de la révolution et manifestèrent au monde entier la dignité et la gloire de la Corée héroïque. De même, ils firent une grande contribution à la sécurité des pays socialistes et des démocraties populaires et à la paix mondiale, mirent en pièces le mythe de la «puissance» des Etats-Unis impérialistes et déclenchèrent leur déclin.

Kim Il Sung reçut, le 7 février 1953, le titre de maréchal de la RPDC, puis, le 28 juillet 1953, le titre de héros de la RPDC pour les hauts faits immortels qu'il avait accomplis devant le Parti, la révolution, la patrie, le peuple et l'histoire, en conduisant la guerre à une issue victorieuse.

Kim Il Sung jouissait de la confiance profonde et du respect sans borne de tous les peuples du monde entier pour avoir mené victorieusement en stratège éminent et prestigieux commandant invincible à la volonté de fer, deux guerres révolutionnaires, en triomphant de l'impérialisme japonais qui s'érigeait en «patron» d'Asie puis de l'impérialisme américain qui se piquait d'être le plus puissant du monde.

8

JUILLET 1953—DECEMBRE 1960

C'est une période où Kim Il Sung mobilisera le Parti et la population pour relever l'économie du pays détruite par la guerre et poser les assises du socialisme.

Le peuple coréen, sorti victorieux de la guerre, se trouvait confronté à des tâches à la fois vastes et lourdes: il fallait se tenir sur le qui vive face aux tentatives téméraires de l'ennemi qui s'avisait de déclencher une nouvelle guerre et renforcer ses capacités de défense, d'une part, et, d'autre part, remettre en état l'économie dévastée, rendre décente la vie devenue impossible et consolider sur tous les plans la base de la révolution établie dans la moitié nord du pays.

La guerre avait fait un tel ravage dans le pays qu'il ne restait que des amas de cendres fumants. Un sinistre spectacle de désolation. Les difficultés étaient telles qu'on ne savait comment s'y prendre pour s'en sortir. Les Américains affirmaient que la Corée ne pourrait s'en relever même dans un siècle, tandis que les amis, pourtant compatissants, hochaient tristement la tête.

Cependant, quelque affreuses que fussent les blessures de la guerre, quelque nombreuses que fussent les difficultés, on finirait par reconstruire la vie, pourvu qu'il y ait la population, le territoire, le parti et le pouvoir populaire. Telle était la conviction de Kim Il Sung, qui s'attela avec vigueur à l'œuvre de reconstruction.

Le 28 juillet 1953, il prononça un discours radiodiffusé pour inviter le peuple à se mettre au travail sous le mot d'ordre: «Tout pour le relèvement et le développement de l'économie d'après-guerre afin de renforcer la base démocratique», puis, du lieu de rassemblement de masse de Pyongyang pour la célébration de la victoire, il se rendit tout droit à la briqueterie de Kangnam pour indiquer au personnel ce qu'il

attendait de lui. Le 29 juillet, on le vit en visite à l'usine textile de Pyongyang, à l'usine sidérurgique de Hwanghae; et le 3 août en tournée d'inspection à l'aciérie de Kangson et dans d'autres entreprises de Nampho. Il discutait avec les ouvriers et les ingénieurs du moyen de remettre à flot l'économie et les invitait à montrer une fois de plus de quel bois les Coréens se chauffaient.

Le 5 août, il présenta au 6e plénum du Comité Central du Parti un rapport intitulé *Consacrons toutes nos forces à rétablir et à développer l'économie nationale d'après-guerre,* où il proposa l'orientation principale de la reconstruction, les moyens de l'appliquer ainsi que la ligne fondamentale du développement économique d'après-guerre.

Il dit:

«Dans la construction économique de l'après-guerre, nous devons prendre pour orientation d'assurer le rétablissement et le développement prioritaires de l'industrie lourde et, en même temps, de développer l'industrie légère et l'agriculture. C'est seulement ainsi qu'il nous sera possible de consolider les fondements économiques de notre pays et d'améliorer rapidement le niveau de vie du peuple.»

Cette ligne répondait parfaitement à la mission et au potentiel de l'économie coréenne appelée alors à rendre décente au plus vite la vie de la population, à poser en peu de temps les bases matérielles et techniques du socialisme. Elle promettait un rapide développement de l'économie par une reproduction élargie intelligente et traduisait la volonté du Parti tenant à mettre en place une économie indépendante par la canalisation des forces du pays. La ligne valait par sa pertinence, sa créativité et son esprit révolutionnaire.

Kim Il Sung échelonnait la tâche sur trois temps: une demi-année ou une année de préparatifs, puis un triennat destiné à recouvrer le niveau de l'avant-guerre, enfin un quinquennat devant poser les assises de l'industrialisation socialiste. Il en traça les grandes lignes et les objectifs à atteindre à chacune des étapes.

Une fois le projet défini, Kim Il Sung entreprit de diriger avec toute son intelligence l'effort du pays.

Il commença par arrêter une série de mesures politiques et économiques.

Il fit avant tout renforcer le Parti, canaliser au maximum les forces des masses, puisque c'était là la clé de tout succès. Il invita le Parti à passer en revue ses activités à la lumière de l'esprit des documents du 5e plénum du Comité Central, afin de préserver la pureté de ses rangs et de fortifier l'esprit de dévouement chez ses membres. Il souligna surtout l'importance de la motivation idéologique, du travail politique, destinés à inculquer à chacun la confiance en soi et la volonté d'effort.

En août 1953, lors du Congrès national des héros du combat, convoqué sur sa proposition, il appela le peuple et l'armée à accomplir de nouveaux exploits dans le relèvement de l'économie en donnant libre cours à leur héroïsme, esprit qu'ils avaient largement manifesté au cours de la guerre. Ensuite, parlant devant les militants les plus actifs des réseaux du Hamgyong du Sud du Front démocratique pour la réunification de la patrie en octobre 1953, puis devant le Comité Central du Parti réuni pour son 7e plénum en décembre, il annonça les mesures pour renforcer ce front conformément aux conditions de l'après-guerre afin de rassembler plus étroitement encore autour du Parti les différentes couches de la population et de les engager pleinement dans le relèvement de l'économie. Parallèlement, il prit des mesures pour activer les affaires économiques: il fit remanier le système de l'économie du temps de la guerre, pour l'adapter à la situation de l'après-guerre, affecter en grand nombre des cadres compétents et des démobilisés dans les secteurs économiques.

D'autre part, il alla orienter sur place les travaux de reconstruction, en inspectant des usines, des fermes, des chantiers de construction, des écoles, des établissements culturels, etc., et partout, il exhorta les travailleurs, les soldats, les étudiants à mener à bon terme la remise en état de l'économie.

En réponse à son appel, le peuple fit l'impossible, consentant un grand effort d'austérité et faisant preuve d'abnégation, afin de faire de la patrie un pays riche et puissant.

Ainsi, quelques semaines ne s'étaient pas encore passées depuis la signature du cessez-le-feu qu'on a vu de nombreuses usines dont l'aciérie de Kangson, reprendre leur production, ayant remis en état leur équipement. Dès le tout début, les trains avaient recommencé à circuler sur les lignes principales.

La tâche de la période préparatoire fut accomplie en cinq mois seulement, et, dès 1954, on put s'attaquer au plan triennal de développement de l'économie nationale.

C'est en octobre 1953, lors d'une réunion des cadres de l'économie, que Kim Il Sung traça les grandes lignes du plan (1954-1956).

Le plan visait essentiellement à restaurer l'économie, à recouvrer son niveau de l'avant-guerre. Il ne s'agissait pas de la rétablir dans ses anciennes formes, mais dans la perspective de l'industrialisation du pays, en modifiant sa structure déséquilibrée d'origine coloniale.

Préoccupé de faire aboutir le plan, Kim Il Sung demanda, en mars 1954, lors d'un plénum du CC du Parti d'améliorer la gestion de l'économie et la façon de travailler des cadres, d'intensifier la direction du Parti sur les affaires économiques, d'attacher une plus grande attention à l'industrie, branche pilote de l'économie en fonction des conditions de l'après-guerre, à la différence du temps de la guerre au cours de laquelle les organisations du Parti s'étaient penchées plutôt sur les activités agricoles. Loin de s'en tenir là, il exposa, lors des séances du Conseil des ministres et des conférences du personnel de divers secteurs économiques, les tâches concrètes et les moyens d'exécution du plan.

Tout au long de la période du plan, il veillera attentivement à la mise en application de la ligne fondamentale définie par le Parti en matière de reconstruction économique.

Il condamna sévèrement les agissements des fractionnistes antiparti qui s'y opposaient et insista constamment pour que l'on accordât la priorité à l'industrie lourde; il fit reconstruire et agrandir dans ce secteur les anciennes usines et en construire de nouvelles dans une proportion judicieuse. Or, l'industrie lourde qu'il préconisait ne devait pas fonctionner pour elle-même, mais servir au développement de l'industrie légère et de l'agriculture ainsi qu'à l'élévation du niveau de vie.

En juin 1954, il inspecta l'usine sidérurgique de Hwanghae, qu'il dénomma «cote 1211» sur le front économique; en juillet, il se rendit à l'usine sidérurgique Kim Chaek, à l'aciérie de Songjin pour les faire reconstruire beaucoup plus grandes qu'auparavant et produire plus d'acier et de laminés; certes, il n'oublia pas de suggérer à leurs

personnels le moyen d'y parvenir. En novembre de l'année suivante, on le vit en visite à l'aciérie de Kangson, dont il invita les ouvriers à prendre la tête de l'exécution du plan triennal.

Grâce à ses attentions, ont été remises en service en peu de temps de nombreuses usines du pays, notamment le four Martin N° 1 et l'atelier de profilé de l'usine sidérurgique de Hwanghae, l'atelier de laminés de l'aciérie de Kangson, le four à coke N° 1 de l'usine sidérurgique Kim Chaek, etc.

Kim Il Sung se préoccupa profondément de créer des centres de construction mécanique: il en exposa les tâches, en avril 1954, lors de la réunion du personnel de l'usine de construction mécanique et de celui de l'usine de pièces de rechange de camion de Huichon. Il inspecta de nombreuses usines de ce secteur dont celles de Kusong, de Pukjung, de Rakwon, y compris des usines en construction, désireux qu'il était de doter le pays de puissants centres de construction de divers types de machines.

Il ne s'en impliquait pas moins à relever et à développer l'industrie légère et l'agriculture. Il fit reconstruire d'anciennes usines de l'industrie légère et construire de nouvelles de taille importante, dont les usines textiles de Pyongyang, de Kusong, de Sinuiju, et la filature de Chongjin, et installer un grand nombre d'usines de transformation alimentaire et de fabrication d'articles d'usage courant. Il travaillait ainsi à poser les assises d'une solide industrie légère. Parallèlement, il œuvra activement à rétablir et à développer l'agriculture dévastée. Il fit accroître la superficie des champs irrigués grâce à l'achèvement de la première tranche du réseau d'irrigation Phyongnam, rétablir et agrandir les usines de machines agricoles et d'engrais.

Bien que le pays traversât alors une situation difficile, Kim Il Sung n'en était pas moins décidé à venir en aide à la population en difficulté. Il fit construire, aux frais de l'Etat, des écoles et des logements, baisser à plusieurs reprises les prix, augmenter les salaires.

Parallèlement à l'édification de l'économie, il impulsa la révolution socialiste, c'est-à-dire la transformation socialiste des rapports de production en milieux urbain et rural.

Ce qui s'impose en tout premier lieu au stade de la révolution socialiste, c'est d'éliminer l'exploitation de l'homme par l'homme,

d'émanciper les masses populaires sur le plan social et politique et de transformer la société.

Kim Il Sung estimait que l'après-guerre offrait des conditions favorables à l'organisation de coopératives agricoles et résolut de l'entreprendre pour de bon.

La décision en fut prise en août 1953, aussitôt après le cessez-le-feu, lors du 6e plénum du CC du Parti.

On devrait, selon lui, s'y prendre sans hésiter selon son propre jugement et nullement embarrassé par les formules existantes ou les données expérimentales étrangères et modifier, en fonction des impératifs de la situation du pays, les formes de propriété, avant même la restructuration technique.

Ce qui comptait dans cette entreprise, ce n'était pas tant l'équipement technique que l'exigence de la vie et la présence de forces capables de l'assumer. Il s'agissait là d'une idée nouvelle, inouïe, fruit de sa pensée Juche.

Observer le principe du libre consentement, persuader par des preuves vivantes des avantages réels de la coopération, intensifier la direction et l'aide du Parti et de l'Etat, telles étaient les orientations générales qu'il préconisait en la matière. Et la politique de classe qu'il proposait de pratiquer consistait à prendre appui sur les paysans pauvres, à s'unir aux paysans moyens, à user de restrictions envers les paysans riches et à les rééduquer progressivement. Il fallait aussi adapter la forme et la dimension de la coopérative, ainsi que la mise en commun des moyens de production au niveau de la mentalité des paysans et aux possibilités économiques de chaque région.

Il a proclamé l'année 1954 année d'essai et en a profité pour faire organiser quelques coopératives par arrondissement avec des paysans pauvres et des éléments d'élite bien disposés à cette réforme.

Il a tracé les orientations et exposé les tâches à accomplir pour organiser, consolider les coopératives et en améliorer la gestion dans une série de discours, notamment celui qu'il a prononcé en décembre 1953, lors d'une consultation des responsables des coopératives de production agricole et des équipes de travail en commun pour le front sous le titre: *Quelques problèmes relatifs à l'organisation et à la gestion des coopératives agricoles* et un autre prononcé, en février 1954, lors d'une réunion consultative des présidents des comités de

gestion des coopératives agricoles du Phyong-an du Sud sous le titre: *Pour une gestion judicieuse des coopératives agricoles expérimentales*.

Il passa même son jour anniversaire, le premier depuis l'armistice, à inspecter la commune de Samjong, arrondissement de Junghwa, pour indiquer aux paysans coopérateurs la façon correcte de tirer profit de leur nouvelle organisation.

Grâce à ses attentions méticuleuses, les coopératives commencèrent à manifester, dès leur première année d'existence, des avantages indéniables: le rendement céréalier fut de 10 à 50 % supérieur à l'exploitation individuelle; le revenu en espèces le fut de 2 à 7 fois.

Kim Il Sung dressa le bilan des réalisations obtenues au stade d'essai et proposa de généraliser l'entreprise, en exposant ses tâches dans ses conclusions énoncées lors d'un plénum du CC du Parti en novembre 1954: *De la politique de notre Parti pour le développement futur de l'agriculture*. Il invita les comités provinciaux du Parti à élaborer, dans leur plénum, le moyen d'exécuter les décisions de cette réunion, puis en fit établir le bilan au Comité politique du CC vers la fin de décembre et publier sa décision de généraliser le mouvement. Ainsi, dès 1955, on vit celui-ci s'étendre rapidement à tout le pays, tirant parti des réalisations accomplies à l'étape d'essai.

Kim Il Sung mettra cependant en garde contre la tendance à en accélérer inconsidérément le rythme, par coercition, à l'encontre du principe du libre consentement, mû par le seul désir de vitesse, et celle à organiser à tout prix des coopératives de forme supérieure et de grande taille, de même qu'il fit corriger les écarts relevés chez certains paysans. Il préconisa, dans le même temps, d'intensifier la lutte contre les ennemis de classe qui s'évertuaient à saper le mouvement coopératif.

Il proposa des mesures énergiques pour la consolidation politique et idéologique, économique et technique et une meilleure gestion des jeunes coopératives dont le nombre croissait au fil des jours, et il se rendit sur les lieux pour leur donner des instructions utiles.

A l'époque, pour ne parler que de la province du Phyong-an du Sud, elle a fait l'objet d'une centaine de tournées d'inspection de Kim Il Sung à cette seule fin.

En visite dans la coopérative de Wonhwa, arrondissement de Sunan, en novembre 1955, Kim Il Sung a exhorté les paysans à rendre prospère leur coopérative, en déclarant: «Moi aussi, j'en suis membre.»

«Le riz, c'est le socialisme», tel fut le mot d'ordre qu'il lança pour amener les coopératives à accroître leur production en mettant pleinement en valeur les avantages dont elles disposaient.

Grâce à cette direction avisée et énergique, l'entreprise a progressé rapidement et on a vu 80,9 % des foyers paysans regroupés dans des coopératives à la fin de 1956.

Kim Il Sung poussa tout aussi énergiquement la transformation socialiste de l'artisanat, de l'industrie et du commerce individuels en milieu urbain.

Tenant compte de l'expérience acquise en la matière avant la guerre, il invita les artisans à s'organiser en coopératives de production et fit accroître l'aide matérielle, technique et financière à leur endroit. Somme toute, le mouvement progressa rapidement pour s'achever pour l'essentiel vers 1956.

Kim Il Sung émit l'idée originale de transformer les industriels et commerçants de nature capitaliste en travailleurs socialistes sans les déposséder vu leur situation qui ne différait guère de celle des artisans, ayant tout perdu, ou presque, au cours de la guerre. Il respecta le principe du libre consentement de sorte qu'ils puissent choisir entre différentes formes de coopérative: de production, de vente ou cumulant ces deux formes.

Il soutenait que la modification des formes d'économie devait s'associer à celle des mentalités, car il fallait faire de tout un chacun un travailleur socialiste et le mener à la société socialiste et communiste.

Grâce à sa direction originale, cette transformation a aussi été achevée avec succès.

Croyant fermement en la révolution et en l'édification du socialisme, Kim Il Sung condamna sévèrement le révisionnisme, le chauvinisme des grandes puissances, la servilité envers les grands pays et le dogmatisme. Il publia, en avril 1955, les thèses sur le caractère et les tâches de la révolution coréenne intitulées *Mobilisons toutes nos forces pour la réunification et l'indépendance de la patrie et pour l'édification du*

socialisme dans la moitié nord de la République. Ces thèses donnaient une analyse pertinente des situations politiques et des rapports socio-économiques tout à fait différents prévalant dans le Nord et le Sud, définissaient le caractère et les tâches de la révolution coréenne et mettaient l'accent sur la nécessité d'impulser la révolution socialiste et l'édification du socialisme dans le Nord en vue de la victoire de la révolution dans l'ensemble du pays. Et elles précisaient les tâches qui revenaient au Parti pour poser les assises du socialisme.

Il y était indiqué:

«La tâche fondamentale à laquelle se trouve confronté notre Parti au stade actuel de la période de transition vers le socialisme est d'établir les fondements du socialisme sur la base des réalisations accomplies dans la lutte pour le rétablissement et le développement de l'économie nationale d'après-guerre, tout en consolidant encore l'alliance des ouvriers et des paysans.»

La tâche majeure consistait à établir des rapports de production socialistes par la transformation de la petite économie marchande et de l'économie capitaliste en place en milieux urbain et rural et à jeter les bases de l'industrialisation socialiste par un accroissement rapide des forces de production du pays.

Kim Il Sung veillera tout particulièrement à fortifier l'esprit de classe des membres du Parti et autres, à transformer leur mentalité et à rallier solidement les masses autour du Parti, du moment que la révolution et la construction du socialisme dans le Nord présupposaient une lutte implacable contre les ennemis de classe.

Sont à noter, à cet égard, les rapports qu'il présenta en avril 1955 à un plénum du CC du Parti, respectivement sous les titres *Du renforcement continu du travail d'éducation de classe parmi les membres du Parti* et *De l'élimination de la bureaucratie*, ainsi que ses conclusions énoncées à la même réunion: *De quelques problèmes concernant les affaires du Parti et de l'Etat au stade actuel de la révolution socialiste*. Il y dégageait la nécessité, la portée, l'orientation et le moyen de l'éducation de classe à dispenser au sein du Parti et la nécessité de combattre toute tendance bureaucratique, d'améliorer les méthodes et le style de travail du Parti pour resserrer ses liens avec les masses; faisant remarquer que des éléments fractionnels ou présomptueux manœuvraient encore au sein du Parti, il insistait pour

qu'on ne les laisse pas saper l'unité du Parti, mais lutte énergiquement pour la préserver et la cimenter davantage.

Kim Il Sung fit communiquer les décisions du plénum à tout le monde pour les faire étudier à fond. Il travailla à fortifier l'esprit de classe chez les ouvriers, les paysans, les soldats, les jeunes et les étudiants en intensifiant l'éducation de classe parmi eux.

Il stimula l'éducation et la lutte contre l'esprit bureaucratique qui se révélait au sein du Parti, afin de permettre aux masses de donner toute la mesure de leur ferveur politique et de leur esprit d'initiative.

Il prit des mesures énergiques destinées à implanter le concept du Juche et à extirper la servilité envers les grands pays et le dogmatisme.

Habitués à marcher dans la foulée des autres pays, à calquer leur façon de faire, les éléments serviles, dogmatistes et fractionnels s'opposaient aux orientations originales tracées par le Parti tout en portant aux nues les expériences étrangères, tandis que les chauvinistes des grandes puissances faisaient pression sur la RPDC, exigeant qu'elle adhère au pacte de Varsovie et au Comecon pour la mettre sous leur coupe.

Kim Il Sung s'attacha en l'occurrence tout particulièrement à implanter le concept du Juche dans le travail idéologique. En décembre 1955, s'adressant aux propagandistes du Parti, il prononça un discours important intitulé *De l'élimination du dogmatisme et du formalisme et de l'établissement du Juche dans le travail idéologique* pour proposer des tâches concrètes à réaliser à ces fins.

Il précisait:

«Qu'est-ce que le Juche dans le travail idéologique de notre Parti? Que faisons-nous? La révolution que nous faisons, loin de concerner un quelconque pays étranger, est bien la révolution coréenne. Et précisément cette révolution coréenne est le Juche dans le travail idéologique de notre Parti. C'est pourquoi tout le travail idéologique doit nécessairement être subordonné aux intérêts de la révolution coréenne.»

Il fallait, d'après lui, combattre toute tendance à mépriser ou à négliger les valeurs nationales, s'appliquer à bien connaître tout ce qui concernait la Corée, son histoire, sa géographie, ses mœurs et coutumes, les luttes passées de son peuple, les traditions révolutionnaires du Parti du Travail de Corée. On devrait mettre un

terme à toute attitude servile envers les grands pays, s'attacher à bien connaître et à respecter ce qui est propre au pays, et puis propager activement la politique du Parti parmi le grand public pour l'éduquer dans son sens. Quant au marxisme-léninisme et aux expériences étrangères, il convenait de les passer soigneusement en revue pour en adopter ce qui pourrait servir et l'appliquer de façon créative, à la lumière des réalités du pays, et jamais en bloc, mécaniquement.

L'an 1955 a marqué ainsi un tournant décisif dans l'effort du Parti du Travail de Corée pour l'implantation du concept du Juche contre la servilité et le dogmatisme. Combattre le dogmatisme supposait en l'occurrence rejeter le révisionnisme.

Kim Il Sung proposa en février 1956, lors d'une réunion du Comité permanent du CC du Parti, des mesures pour modifier de fond en comble le travail idéologique du Parti, tant dans son contenu que dans sa forme, afin de former les esprits selon la pensée du Juche. En janvier et en mars, il définit, dans le même ordre d'idées, l'orientation et le moyen du développement de la culture et des arts nationaux à la lumière du concept du Juche.

Ainsi, un effort intense ayant été consenti pour généraliser la pensée du Juche, on assistera à de profonds changements dans le mode de pensée des Coréens.

Kim Il Sung donna le meilleur de lui-même pour assurer à son pays une pleine indépendance politique et économique et le doter d'une ferme capacité de défense.

L'économie se relevait rapidement et la transformation socialiste des rapports de production allait s'achever, lorsqu'en avril 1956 fut convoqué, sur la proposition de Kim Il Sung, le 3e Congrès du Parti du Travail de Corée. Il dura du 23 au 29 avril et adopta un nouveau programme d'action.

Kim Il Sung présenta le rapport d'activité du CC. Il analysait les réalisations et les expériences cumulées et exposait de nouvelles tâches, invitant le Parti et le peuple à avancer vigoureusement vers de nouvelles victoires. Il réaffirmait la pertinence de la politique extérieure du Parti éprise d'indépendance et de justice, proposait un plan quinquennal de développement de l'économie nationale (1957–1961) appelé à poser définitivement les assises du socialisme.

Il précisait les tâches imposées par la consolidation et le perfectionnement du système étatique et social mis en place dans le pays et proposait les orientations à suivre pour recouvrer l'unité nationale en toute indépendance.

Il définissait aussi la façon de renforcer le Parti, c'est-à-dire l'élimination du fractionnisme, la préservation de l'unité et de la cohésion du Parti, l'amélioration de son travail tant dans le domaine de l'organisation que dans celui de l'idéologie, à la lumière du concept du Juche.

Le Congrès adopta de nouveaux statuts, adaptés aux nouveaux impératifs du Parti et de la révolution ainsi que le manifeste intitulé *Pour la réunification pacifique de la patrie*.

Kim Il Sung fut réélu président du CC du Parti sur le souhait et la volonté unanimes des membres du Parti et autres Coréens. Le Congrès marqua l'accès par le Parti à un nouveau stade de développement et imprima une forte impulsion à la révolution et au développement du pays.

Après le Congrès, Kim Il Sung s'appliquera à cimenter l'unité et la cohésion du Parti.

Les Américains et leurs acolytes sud-coréens multipliaient fiévreusement les campagnes anticommunistes en parlant de «marche sur le Nord», tandis que les chauvinistes des grandes puissances exerçaient de fortes pressions sur la RPDC. Pire encore, de graves difficultés affectaient les activités économiques dans le pays. La révolution traversait une période difficile, et les fractionnistes qui ne guettaient que le moment propice pour agir, tapis au sein du Parti, levèrent enfin la tête pour attaquer de front.

Mais, des mesures énergiques furent prises par le CC du Parti, sur l'initiative de Kim Il Sung, lors du plénum d'août 1956.

Le plénum devait débattre sur les résultats de l'activité d'une délégation gouvernementale qui avait effectué une visite dans des pays socialistes, sur les tâches intéressant le Parti dans l'immédiat et les améliorations à apporter à la santé publique. Mais les fractionnistes, en soulevant des questions n'ayant rien à voir avec l'ordre du jour, se mirent brusquement à lancer des attaques au Parti.

La plupart des participants, indignés, à commencer par d'anciens combattants de la lutte antijaponaise, ripostèrent énergiquement,

condamnant sévèrement leurs agissements maléfiques. C'était en effet le complot d'une bande d'éléments antiparti et contre-révolutionnaires fieffés qui, de connivence avec les Américains, voulaient renverser le Parti et le gouvernement, et non l'agissement bénin d'une simple faction. La bande fut éliminée sur-le-champ.

Kim Il Sung invita le Parti à bannir toute faction en son sein, à la combattre sans transiger quelque insignifiante qu'elle pût paraître et à quelque enseigne qu'elle agît.

C'était une occasion de plus de constater que les fractionnistes, incapables de rompre avec leur tare, finissaient par tourner le dos à la révolution et au Parti, pour aller se jeter dans les bras de la contre-révolution.

Plus tard, Kim Il Sung dira, en se souvenant de cette période de dures épreuves, que les fractionnistes lui ont fait tant de mal qu'il en est sorti les cheveux blanchis.

Ayant défini les principes à respecter et les moyens à suivre dans la lutte antifractionnelle, il lui a donné une forte impulsion. Les fondeurs de Kangson, indignés, avaient déclaré: «Ah, les salauds, qu'ils s'amènent ici, nous leur réglerons promptement leurs comptes à notre manière!»

Une vieille paysanne de la commune de Thaesong, soulevée d'indignation, avait dit: «De toute façon, c'est nous qui l'emporterons. Ne vous en faites pas tant, respecté Président. Nous sommes tous de votre côté.»

Telle était la volonté du peuple, et la lutte déboucha sur des résultats optimistes: le Parti en sortit purifié; l'unité et la cohésion du Parti et des rangs de la révolution furent cimentées de façon indéfectible.

Aux prises avec des tâches aussi nombreuses et ripostant énergiquement à toutes les attaques des ennemis du dehors et du dedans, Kim Il Sung n'en travailla pas moins à mettre en place une économie socialiste puissante.

En décembre 1956, lors d'un plénum du CC, il préconisa un grand essor de l'édification du socialisme et lança l'appel: «Accomplissons avant terme le plan quinquennal en produisant plus et en consommant moins!»

Aussitôt, il ira se mêler aux masses qu'il incitera à bien s'exécuter.

A la fin de décembre, il alla visiter l'aciérie de Kangson et s'entretint avec ses cadres et ouvriers modèles. Prenant la parole, il expliqua aux ouvriers l'esprit des décisions prises par le plénum du CC du Parti et la situation prévalant dans le pays et dans le reste du monde; il révéla, sans en rien cacher, les difficultés qu'avait à surmonter le pays, et, déclarant que le Parti ne pouvait en l'occurrence compter que sur la classe ouvrière et le peuple, il leur demanda de réfléchir s'ils ne pourraient donner au pays dix mille tonnes de laminés d'acier en sus du plan, ce qui lui permettrait alors de s'en sortir. Certes, il leur en suggéra le moyen de réussir. L'année suivante, dès le début de janvier, on le verra en tournée d'inspection dans de nombreuses usines, à commencer par l'usine sidérurgique de Hwanghae, dans des exploitations agricoles, sur des chantiers de construction, dans des entreprises de pêche, etc., pour inciter les travailleurs à aller à l'allure du Chollima.

Les mesures nécessaires seront prises, sur sa proposition, pour relever la pêche et le bâtiment lors des plénums du CC d'avril et d'octobre.

Kim Il Sung lança par la suite ce célèbre mot d'ordre: «Allons de l'avant à l'allure du Chollima!»

En réponse à cet appel, les travailleurs du pays, mus par une vive confiance en soi, accrurent remarquablement la production, mettant en œuvre toutes les possibilités latentes et épargnant les matériaux le plus possible. Ainsi, des réalisations spectaculaires furent enregistrées dans tous les secteurs de l'édification du socialisme, réalisations dignes de l'admiration du monde entier.

Les ouvriers de Kangson, déterminés qu'ils étaient à soutenir Kim Il Sung par leurs innovations dans la production, sortirent plus de 120 000 tonnes d'acier laminé d'un laminoir d'une capacité nominale de 60 000 tonnes. Cette flamme de l'essor montée à Kangson embrasa rapidement tout le pays. Les fondeurs de l'usine sidérurgique Kim Chaek produisirent 270 000 tonnes de fonte avec des installations prévues pour 190 000 tonnes. Les ouvriers de l'usine sidérurgique de Hwanghae érigèrent, par leurs propres moyens, en moins d'un an, un haut fourneau de grande capacité.

De cette façon, en 1957, la production industrielle s'accrut de 44%, tandis que le plan de production céréalière était dépassé de 12 %.

Cet essor permit de briser la campagne anticommuniste et les manœuvres de «marche sur le Nord» de l'ennemi, et les menées des fractionnistes antiparti et contre-révolutionnaires; il rabattit aussi la morgue des révisionnistes et des chauvinistes des grandes puissances. La situation tourna définitivement en faveur du peuple coréen, et il en naquit un puissant mouvement populaire, appelé mouvement Chollima.

Ce mouvement, dont les origines remontent au plénum de Décembre du CC, représente une vaste action populaire visant à balayer toutes les vieilleries au profit des nouveautés dans les domaines économique, culturel, idéologique et moral, et à accélérer au maximum le rythme de l'édification du socialisme en canalisant efficacement l'ardeur et l'esprit d'initiative des masses laborieuses.

Le mouvement n'a pas tardé à s'ériger en ligne générale de l'édification du socialisme en Corée.

Sur la proposition de Kim Il Sung, fut convoquée, en mars 1958, la Conférence du Parti, qui débattit du premier plan quinquennal de développement de l'économie nationale et de la consolidation de l'unité et de la cohésion du Parti.

Kim Il Sung énonça les conclusions sous le titre: *Pour un accomplissement fructueux du premier plan quinquennal*. Il y exposait les tâches des divers secteurs économiques dans le cadre des grandes lignes du plan. Il établissait aussi le bilan de la lutte menée contre le fractionnisme et précisait les tâches imposées par la consolidation de l'unité du Parti.

Il insistait sur la nécessité d'extirper le régionalisme et le népotisme, autant que le fractionnisme qu'ils engendraient, et aussi demandait de combattre le révisionnisme.

Il fallait, d'autre part, inciter les membres du Parti à renforcer leur militantisme, dispenser une éducation idéologique plus intense à leur endroit, amener les organisations du Parti à soutenir loyalement le CC, en exécutant à la lettre ses directives sur la lutte antifractionnelle.

En même temps, il veilla à démolir les moules du bureaucratisme et du formalisme implantés par les fractionnistes xénophiles dans le

domaine du travail du Parti et à amener le Parti à changer de fond en comble sa façon d'agir.

Il disait:

«Le travail de notre Parti a subi d'importants changements après la session plénière d'Avril 1955 de son CC, après son 3e Congrès, en particulier depuis la lutte antifractionnelle de 1956.»

Il demanda aux permanents du Parti d'adhérer fermement aux principes d'action définis à la lumière du concept du Juche.

Il prononça, en juillet 1957, à l'intention des collaborateurs des comités du Parti de province, de ville et d'arrondissement, ainsi que des organisateurs délégués du Parti, un discours intitulé: *Pour la consolidation des structures du Parti et l'application de la politique économique du Parti*, puis, en mars 1958, un autre, intitulé *De l'amélioration du travail du Parti,* à l'intention des présidents des comités du Parti et des comités populaires des mêmes échelons. Selon lui, l'essentiel du travail du Parti consistait à agir sur l'homme, et les organisations du Parti devaient accorder plus d'attention à leur travail interne, diriger avec poigne les affaires administratives et économiques; les permanents du Parti devaient rompre avec les procédés de travail administratifs consistant à lancer des ordres, à commander et à imposer leurs vues, mais user de la persuasion et de l'éducation. Kim Il Sung a porté ainsi à un palier nouveau la théorie du travail du parti en en éclairant l'essence, le fond et la méthode.

Conformément à sa théorie Juche en la matière, il remania de fond en comble le système de travail du Parti, veillant avant tout à instaurer une discipline rigoureuse astreignant les organisations du Parti, du Comité Central aux organisations de base, et leurs permanents à se tenir à cheval sur les intentions et la politique du Parti et à faire l'impossible pour les mettre en application. Il définit les attributions des divers services des comités du Parti, établit un système de travail leur permettant d'orienter en conséquence les activités des organisations aux échelons inférieurs et le travail des cadres et des membres sans titre; il mit aussi sur pied un nouveau système d'encadrement.

Il érigea le comité du parti en organisme de direction suprême dans toute unité d'activité, lui attribuant la fonction de superviser en toute collégialité les activités de tous organismes, institutions d'Etat, établissements économiques, culturels, organisations de travailleurs,

etc. Cette mesure devait permettre au Parti de renforcer incomparablement sa direction de la révolution et du développement du pays.

En même temps, Kim Il Sung travailla intensément à éliminer les méthodes de travail bureaucratiques, très répandues à l'époque, et à en établir de nouvelles et révolutionnaires.

Sur sa proposition, la vérification que le Parti exerçait sur ses organisations fut rebaptisée du nom d'orientation intensive, et le groupe de militants qui en étaient chargés, du nom de groupe d'orientation. Leur mission consistait non pas à relever et à critiquer les erreurs comme on le faisait par le passé, mais à aider les organisations aux échelons inférieurs à se rendre compte elles-mêmes de leurs erreurs et à y porter remède elles-mêmes également. Une méthode de direction tout à fait nouvelle.

Kim Il Sung tint tout particulièrement à voir s'améliorer le travail politique des organisations du Parti dans l'Armée populaire.

Il en traça les grandes lignes dans ses conclusions énoncées lors d'un plénum du CC en mars 1958, sous le titre: *les Tâches à accomplir pour améliorer le travail politique du Parti au sein de l'Armée populaire*.

Il dit:

«Actuellement, nous choisissons deux orientations pour le travail politique du Parti au sein de l'Armée populaire. L'une consiste à renforcer la vie politique, la vie militante du Parti, et l'autre à intensifier l'éducation idéologique. C'est principalement dans cet esprit que se déroule la présente session plénière.»

Il fit établir des comités du Parti de divers niveaux dans l'armée, pour diriger le travail des services politiques et contrôler les activités militantes du personnel d'encadrement.

Il exigea, en outre, que tous les militaires partagent l'idée que l'Armée populaire est l'armée du Parti et hérite des traditions révolutionnaires datant de la lutte armée antijaponaise, et qu'ils vouent un amour inconditionnel à la patrie socialiste.

Ses conclusions servirent de guide à l'effort déployé pour en finir avec les séquelles des fractionnistes et améliorer le travail politique du Parti dans l'armée.

D'autre part, Kim Il Sung prendra soin de consolider le pouvoir populaire et d'accroître son rôle.

En août 1957, eurent lieu les élections des députés à la 2e Assemblée populaire suprême de la RPDC; ce fut une occasion de plus d'affermir le pouvoir populaire. La population avait donné libre cours à ses sentiments d'affection et de vénération envers Kim Il Sung qui avait conduit la révolution à un grand essor malgré tant de difficultés.

La nouvelle Assemblée populaire suprême réélut Kim Il Sung Président du Conseil des ministres, lors de sa première session.

Kim Il Sung publia de nombreux ouvrages, dont *Pour améliorer et renforcer le travail des comités populaires d'arrondissement en fonction des circonstances nouvelles*, en juillet, et *Sur les tâches immédiates du pouvoir populaire dans l'édification du socialisme*, en septembre, pour proposer des modifications au système et aux méthodes du travail des comités populaires et exposer la façon d'accélérer l'édification du socialisme.

Grâce à ses attentions méticuleuses, le pouvoir populaire a pu étendre remarquablement son rôle d'organisation économique et d'éducation culturelle. D'organisme consistant à diriger l'économie individuelle, il est devenu un organisme qualifié pour superviser l'économie collective socialiste; et sa fonction de planification en fut sensiblement élargie.

Kim Il Sung veilla à en renforcer la fonction de dictature vis-à-vis des ennemis de classe qui ne cessaient de comploter pour barrer la route à la révolution.

En mai 1957, sur sa proposition, le Comité permanent du CC du Parti décida de renforcer la lutte contre les ennemis de la révolution, décision qui fut rigoureusement appliquée.

Kim Il Sung demanda de distinguer les ennemis des amis, de ne frapper que ceux qui agissent effectivement contre la révolution et de faire de cette lutte une lutte politique constante de toutes les couches de la population.

Il invita la magistrature et la sûreté à opérer avec plus de vigueur et condamna le sophisme de nature révisionniste des fractionnistes qui voulaient renier le caractère de classe de la juridiction. Il insista pour que la magistrature et la Sûreté renforcent leur rôle d'organismes de

dictature, dans son discours de mars 1958 à la Conférence des agents les plus actifs de la sûreté et son discours d'avril lors de la Conférence nationale des magistrats, sous le titre: *Pour l'application de la politique judiciaire du Parti*.

Il disait:

«Certains pensent que la dictature de démocratie populaire dans notre pays n'est pas la dictature du prolétariat, mais une sorte de juste-milieu entre celle du prolétariat et celle de la bourgeoisie; ou bien ils pensent, à tort, que, notre gouvernement étant fondé sur un front uni, le pouvoir populaire n'entre pas dans le cadre de la dictature du prolétariat. Cela est faux. L'actuel pouvoir de démocratie populaire dans notre pays s'insère dans le cadre des pouvoirs exercés par la dictature du prolétariat. Nous édifions actuellement le socialisme. De par sa définition même, un pouvoir qui construit le socialisme ne peut que représenter la dictature du prolétariat.»

La juridiction étant une arme au service du socialisme, la magistrature devait soutenir le Parti de toutes ses forces et combattre implacablement les contre-révolutionnaires en se guidant sur sa politique. Grâce à ces efforts, le pouvoir populaire gagnera remarquablement en vigueur, pour devenir une arme puissante au service de l'édification du socialisme, capable de mener une lutte énergique contre les ennemis de la révolution, de déjouer leurs complots et de défendre avec sûreté la révolution et l'œuvre d'édification du socialisme alors en plein essor.

Tout en faisant de son mieux pour regrouper la population autour du Parti et consolider la base sociale de la révolution, Kim Il Sung orienta de façon éclairée l'effort déployé pour achever la transformation socialiste dans les villes et les campagnes.

L'organisation des coopératives agricoles avait accédé à son stade final après le 3^{e} Congrès du Parti.

Kim Il Sung avait veillé depuis longtemps, tout en faisant raffermir les réalisations déjà obtenues, à ce que les exploitations individuelles subsistant dans les banlieues des grandes villes, dans les régions montagneuses et les régions récemment libérées s'intègrent dans les coopératives, selon la forme appropriée à leur situation.

Ainsi, on vit, en août 1958, l'agriculture intégrée dans le système coopératif à cent pour cent, ce qui marquait une révolution dans les campagnes.

Aussitôt après, Kim Il Sung fit fusionner les coopératives par communes pour développer et affermir davantage cette forme d'exploitation socialiste.

L'artisanat individuel, l'industrie et le commerce capitalistes furent aussi organisés en coopératives presque en même temps.

Ainsi, en l'espace de quatre à cinq ans était achevée la transformation socialiste des rapports de production, d'où naquit le système socialiste, système qui s'est avéré des plus avancés du monde, exempt de toute forme d'exploitation et d'oppression, axé sur les masses populaires.

Un système par le peuple et pour le peuple, au plein sens du terme.

Kim Il Sung fut décoré en septembre 1958 du titre de héros du Travail de la RPDC pour les exploits accomplis en conduisant à la victoire la révolution et la construction du socialisme et en contribuant éminemment à l'émancipation des masses.

Par la suite, il publia nombre d'ouvrages, dont *le Rapport présenté à la réunion célébrant le 10e anniversaire de la fondation de la RPDC*, *De la victoire de la coopérativisation agricole socialiste et du développement futur de l'économie rurale dans notre pays*. Dans ces ouvrages, il demandait de continuer la révolution même sous le socialisme afin de libérer le peuple de toute contrainte venant des idéologies et cultures caduques et de la nature, car l'homme est tenté de rester la proie des survivances de la vieille société même après l'établissement du système socialiste.

Il émit l'idée de prendre deux forteresses, une matérielle et l'autre idéologique, si l'on voulait édifier la société communiste garantissant la pleine souveraineté aux masses laborieuses, et, pour cela, de mener à bien la triple révolution, idéologique, technique et culturelle, ce qui constituait, d'après lui, la tâche fondamentale de la révolution à poursuivre dans le cadre du socialisme, jusqu'à l'établissement du communisme. Il en précisait le moyen d'exécution.

Son idée de la révolution à poursuivre sous le socialisme démolit les sophismes opportunistes de droite et de gauche, et fournit un guide

d'action pertinent pour l'édification du socialisme puis du communisme.

Une fois les rapports de production transformés, Kim Il Sung s'attaqua à la pose de l'infrastructure de l'industrialisation socialiste. A cet effet, il fit en sorte qu'on maintienne l'essor de l'édification du socialisme et qu'on impulse la restructuration technique de l'économie.

Or, la situation était alors extrêmement complexe. Les chauvinistes des grandes puissances dénigraient la ligne adoptée par le Parti du Travail de Corée en faveur de la mise en place d'une industrie lourde axée sur les constructions mécaniques, et les éléments serviles faisaient chorus avec eux. Pis encore, la passivité, le conservatisme, l'irrationalisme à l'égard de la technologie faisaient obstacle au progrès.

Cependant, Kim Il Sung s'en tint fermement à sa ligne favorable à la mise en place d'une industrie autonome par la mobilisation des forces nationales; il invita le pays à faire preuve d'audace tant dans la pensée que dans l'action, à combattre la passivité, le conservatisme et la pusillanimité devant la technologie, pour maintenir l'essor de l'édification du socialisme, accélérer la restructuration technique de l'économie. Il prononça, à cet effet, nombre de discours en 1958, dont *De quelques tâches immédiates des comités populaires de ville et d'arrondissement*, *Pour combattre la passivité et le conservatisme dans l'édification du socialisme*, *Quelques problèmes à résoudre pour un nouvel essor de l'édification du socialisme*. Lors du plénum de Septembre du CC, il proposa d'adresser à tous les membres du Parti une lettre du CC les invitant à développer l'essor de l'édification du socialisme, en donnant des coups d'éperon plus vigoureux au légendaire cheval Chollima.

Il formula le mot d'ordre «Le fer et la machine sont les rois de l'industrie» et prit des mesures énergiques pour développer la métallurgie et la construction mécanique, appelées à jouer un rôle déterminant dans l'industrialisation du pays et la révolution technique.

Puis, il fit des tournées d'inspection dans de nombreuses usines métallurgiques et aciéries, traça les orientations à suivre dans la production de fer, précisa le moyen de maintenir la production à un niveau élevé, en arrêtant lui-même les mesures nécessaires. Il visita

également des usines de construction mécanique, dont celles de Kiyang, de Tokchon, de Ryongsong, de Pukjung, de Rakwon, ainsi que l'usine de matériel ferroviaire de Pyongyang-Ouest. Il exhorta les ouvriers à procéder avec audace et confiance en soi à l'instar des combattants de la lutte antijaponaise pour construire par eux-mêmes des tracteurs, des camions, divers types de machinerie lourde.

S'inspirant de ses conseils, les ouvriers et les ingénieurs de la métallurgie firent l'impossible pour créer et multiplier les centres sidérurgiques et accroître la production. Les constructeurs de machines en firent autant, écartant les obstacles que posaient les éléments passifs, conservateurs, ceux qui croyaient la technologie hors de leur portée, surtout les chauvinistes des grandes puissances, et réussirent à fabriquer, en novembre 1958, un premier tracteur coréen «Chollima», un premier camion coréen «Sungri 58», un premier excavateur coréen «Chollima», puis, en décembre, un premier bulldozer coréen «Pulgunbyol 58», enfin, en septembre, et en octobre 1959, un tour horizontal de 8 m de diamètre et une presse de forgeage de trois mille tonnes, sans même avoir aucun plan à consulter ni aucun équipement approprié.

Kim Il Sung inspecta, en mars 1959, une fabrique de lin sise dans l'arrondissement de Kyongsong, où il remarquera une petite machine-outil construite par le personnel local. Il en conçut l'idée de lancer le mouvement de masse «Les machines-outils engendrent les machines-outils», dont il proclama le déclenchement lors d'une réunion élargie du Comité permanent du CC en mai. Le résultat en fut extraordinaire: 13 000 machines-outils de plus que les prévisions du plan en une année.

Désireux de provoquer l'essor du bâtiment, Kim Il Sung proposa, en février 1958, la tenue d'une conférence des éléments des plus actifs de ce secteur de Pyongyang, exposa les tâches incombant au bâtiment et inspecta plusieurs chantiers de construction, prenant lui-même des mesures pour résoudre les problèmes dont on y souffrait.

Il veilla aussi à étendre rapidement l'industrie électrique: il inspecta, en juin 1958, la centrale hydroélectrique de Suphung, en août, celles de Jangjagang et d'Unbong en cours de construction et proposa d'ériger un peu partout des usines de production d'électricité en recourant aux moyens locaux.

Il consentit aussi de gros efforts pour développer rapidement l'industrie chimique. Il proposa la mise en place d'une usine de vinalon dont il dirigea lui-même la construction.

Grâce à cette direction passionnée, un grand nombre de centrales électriques d'envergure diverse surgirent un peu partout dans le pays, et l'on vit apparaître un rythme de travail, appelé «rythme de Pyongyang», consistant à assembler un appartement en 14 minutes. Une ligne de chemin de fer, reliant Haeju à Hasong sur une distance de plus de 80 km, dont la pose aurait pu, selon les estimations ordinaires, prendre trois à quatre ans au bas mot, fut construite en 75 jours seulement grâce à l'effort héroïque des jeunes.

Kim Il Sung veilla aussi à développer l'industrie légère: il émit, lors d'un plénum du CC en juin 1958, l'idée de mener de pair la construction de grandes usines relevant des autorités centrales et celle d'usines moyennes et petites relevant des autorités locales, et invita à établir plus d'une usine d'industrie légère par ville et arrondissement.

Par conséquent, en trois mois on assista à l'apparition d'un millier d'usines d'industrie légère locale, puis au bout d'un peu plus d'un an, on vit ce genre d'usines, dont le nombre avait augmenté à deux mille, subvenir largement aux besoins de la population en articles de grande consommation.

Kim Il Sung se préoccupa de la restructuration technique de l'agriculture et en préconisa la mécanisation, l'électrification, le recours aux procédés chimiques et l'irrigation, cette dernière devant jouir de la priorité, et travailla énergiquement à les réaliser.

Il proposa un mouvement populaire pour couvrir le pays de réseaux d'irrigation sous le mot d'ordre: «Tous nos efforts pour porter la superficie des champs irrigués à un million d'hectares» et fit engager une vaste campagne d'effort pour étendre la superficie des rizières irriguées, ce qui permit d'achever en peu de temps la tâche d'irrigation pour l'essentiel.

Sa direction avisée mena à des réalisations éclatantes dans les divers secteurs de l'économie nationale. On vit dès lors celle-ci progresser à un rythme extraordinaire, en se dotant de techniques modernes.

Kim Il Sung s'employa tout particulièrement à transformer la mentalité, ce qu'il estimait indispensable pour renforcer les rangs de la

révolution, mener à bon terme la lutte révolutionnaire et l'effort de développement du pays. Il demanda de former les hommes aux traditions révolutionnaires du Parti, lesquelles devaient être perpétuées.

Il élucida les problèmes majeurs posés dans cette perspective, précisa les tâches à exécuter pour y réussir dans plusieurs ouvrages, tels que *L'Armée populaire de Corée est héritière de la lutte armée antijaponaise*, *Des tâches des structures du Parti de la province du Ryanggang*, *Pour renforcer l'éducation communiste des militaires et leur éducation dans les traditions révolutionnaires,* publiés en 1958.

Les seules traditions dignes d'être maintenues étaient, selon lui, celles qui remontaient à l'armée de guérilla antijaponaise, lesquelles avaient pour contenu fondamental la pensée Juche, l'esprit révolutionnaire et communiste, les exploits sans prix, les riches expériences de la lutte, la méthode de travail révolutionnaire et le style de conduite populaire de cette armée.

Kim Il Sung insista par dessus tout pour que tous partagent les idées révolutionnaires et la volonté de lutte inflexible, qui étaient les composantes majeures de ces traditions et que cette éducation soit dispensée de façon vivante, en étroite association avec le quotidien. En mai 1958, il se rendit, à Pochonbo, à Samjiyon et à d'autres hauts lieux de la révolution dans la province du Ryanggang pour donner des instructions détaillées sur la façon de dispenser cette éducation. En novembre, il fit arrêter, par le Comité permanent du CC du Parti, les mesures nécessaires pour l'intensifier.

Bien plus, il mit sur pied au sein du Parti un système cohérent de cette éducation, dépêcha des groupes d'exploration sur d'anciens théâtres de combat révolutionnaire pour y recueillir des données et des témoignages; et il proposa de réaménager les hauts lieux de la révolution, les musées de la révolution, les «salles d'étude de l'histoire du Parti du Travail de Corée», lesquels allaient jouer un rôle prépondérant dans l'éducation. En outre, il fit publier à grand tirage des souvenirs d'anciens combattants de la révolution antijaponaise, des livres traitant de ses expériences, des œuvres littéraires sur ce sujet.

Au fur et à mesure que l'édification du socialisme progressait après l'établissement du régime socialiste, il mit l'accent sur la nécessité d'intensifier l'éducation communiste.

Il en définit les principes à respecter entre autres dans son célèbre ouvrage publié en novembre 1958, *De l'éducation communiste*.

L'important était de convaincre les esprits de la supériorité du socialisme et du communisme sur le capitalisme, de la loi du triomphe des nouveautés sur les vieilleries, d'insuffler aux gens l'esprit collectiviste, l'amour de la patrie socialiste, l'esprit internationaliste prolétarien, l'amour du travail, la volonté de révolution, d'innovation et de progression continues.

Soulignant que l'essentiel est de fortifier l'esprit de classe, soit l'esprit de la classe ouvrière, Kim Il Sung exposa la façon de mener à bien l'éducation communiste.

Il fallait, d'après lui, l'associer au développement de l'esprit de dévouement au Parti, la lier à la politique et aux traditions révolutionnaires du Parti, la dispenser essentiellement en exaltant les exemples positifs de façon à galvaniser les esprits et, le plus souvent, sur les lieux de travail.

Désireux d'accélérer la transformation des mentalités et de développer l'édification du socialisme, Kim Il Sung proposa d'ériger le mouvement Chollima en mouvement des équipes de travail Chollima, lui imprimant ainsi un aspect plus organisé. En février 1959, en tournée d'inspection à l'aciérie de Kangson, il invita les fondeurs du lieu à lever les premiers le flambeau.

La révolution idéologique étant définie comme tâche primordiale de ce mouvement par lui, il lança ce mot d'ordre de nature communiste: «Un pour tous, tous pour un!» lequel invitait chacun à aider dix de ses collègues, qui, à leur tour, devaient en faire autant avec cent autres, tant et si bien que tous, en s'entraidant, s'améliorent et innovent collectivement dans la production.

Le mouvement des équipes de travail Chollima devint ainsi une grande école de formation communiste, un mouvement populaire de transformation idéologique, une vaste campagne d'innovation collective qui animerait le développement de l'économie.

Kim Il Sung veilla également au progrès des sciences, de l'enseignement, de la santé publique et de l'art. L'édification de la

culture était, à ses yeux, une des tâches majeures à accomplir au stade de la construction du socialisme.

Sous sa direction attentive et sa sollicitude profonde, l'enseignement primaire fut proclamé obligatoire en 1956, suivi en 1958 de l'enseignement secondaire, et, en 1959, tout enseignement devint gratuit. Mieux encore, des établissements d'enseignement supérieur et d'enseignement technique furent installés dans toutes les entreprises industrielles importantes, permettant aux travailleurs de poursuivre leurs études sans quitter l'emploi.

Des progrès sensibles marquèrent aussi la santé publique et les sciences, ces dernières ayant réussi à mettre au point, entre autres, le vinalon; une littérature et des arts révolutionnaires, adaptés au goût de l'époque du Chollima, virent le jour, pour s'épanouir dans toute leur beauté.

Vu qu'il n'y avait désormais plus que des formes d'économie socialistes, que les activités de production avaient pris une ampleur sans précédent et que les travailleurs manifestaient un enthousiasme politique extraordinaire, Kim Il Sung entreprit de modifier le système et la méthode de travail du Parti, de l'Etat et des organismes de l'économie pour les adapter.

Il en émit l'idée en décembre 1959, lors d'un plénum du CC, et, en février 1960, se rendit à la commune de Chongsan, et dans l'arrondissement de Kangso, où il demeura une quinzaine de jours pour élaborer un nouveau système et une nouvelle méthode de travail.

Il commença par visiter des foyers paysans, pensant que ceux-ci refléteraient le mieux la réalité de la vie dans les campagnes.

Chez un vieux paysan qui vivait seul avec sa conjointe, il s'enquit par le menu de ses conditions de vie. En visite chez une femme, chef d'équipe de travail, il passa en revue les ustensiles de sa cuisine et les meubles de sa chambre, désireux de mesurer son niveau de vie.

Après avoir ainsi pris connaissance de la réalité de la vie dans la coopérative, il convoqua ses cadres et ses membres pour causer: il voulait savoir comment travaillaient le comité du Parti de la commune et le comité de gestion de la coopérative. Puis, il s'entretint avec plus d'une soixantaine de personnes, permanents du Parti, responsables d'organismes d'administration, membres actifs sans titre du Parti, etc., pour prendre le pouls du travail du comité du Parti de

l'arrondissement. Les insuffisances et difficultés dont souffraient les affaires du Parti et de l'économie de la commune et de l'arrondissement commencèrent à se révéler à ses yeux, et il comprit qu'elles ne concernaient pas seulement les deux unités en question. Il proposa la convocation de l'assemblée générale du Parti de la commune de Chongsan et du plénum du comité du Parti de l'arrondissement de Kangso, en donnant des instructions détaillées sur les préparatifs de ces forums et la façon dont devraient se dérouler les débats.

Puis, prononçant des discours à ces réunions, ensuite à une réunion élargie du Comité permanent du CC respectivement sous les titres: *Pour une gestion correcte de l'économie rurale socialiste*, *Pour l'amélioration des méthodes de travail de la structure d'arrondissement du Parti conformément aux nouvelles circonstances*, *Des leçons tirées de la direction du travail du comité du Parti de l'arrondissement de Kangso*, il élucida l'ensemble des problèmes posés par la gestion rationnelle de l'économie rurale socialiste et la modification fondamentale du système et des méthodes de travail des organismes du Parti, de l'Etat et de l'économie.

Ainsi, il mit au point un nouveau système et une nouvelle méthode de travail de nature révolutionnaire, connus aujourd'hui sous le nom d'esprit et de méthode de Chongsanri.

Il s'agit là de la doctrine et de la méthode de direction communistes et scientifiques des masses, de l'adaptation à la réalité de nos jours caractérisée par l'édification du socialisme de la méthode d'activité des partisans de la guerre antijaponaise qui est la méthode traditionnelle du Parti du Travail de Corée, fondée sur la pensée Juche et une pleine confiance en les masses.

Plus précisément, l'esprit de Chongsanri répond aux exigences de la ligne révolutionnaire adoptée par le Parti du Travail de Corée à l'égard des masses, ligne qui défend farouchement leurs intérêts et prend appui sur elles. La méthode de Chongsanri exige que l'échelon supérieur aide l'échelon inférieur, que toute entreprise soit précédée de la motivation, qu'on explore la réalité pour prendre la mesure de la situation de la base et mettre au point la solution des problèmes en suspens, qu'on saisisse le maillon clé dans toute affaire pour y

concentrer les forces et qu'on combine intelligemment la direction générale et la direction individuelle.

L'élaboration de l'esprit et de la méthode de Chongsanri améliorait remarquablement l'art de diriger les masses, et le parti de la classe ouvrière se voyait pourvu d'une arme puissante pour les diriger de façon révolutionnaire et correcte en vue de l'édification du socialisme et du communisme.

Par la suite, Kim Il Sung travailla à les généraliser dans le pays, et on vit un système cohérent, une méthode pertinente et un style correct de travail s'instaurer dans le Parti, l'Etat et l'économie. L'échelon supérieur aidait l'échelon inférieur; les organisations du Parti s'appliquaient à agir sur les esprits, communiquaient à temps aux masses la politique du Parti et la mettaient en application avec exactitude; leur travail à l'endroit des masses s'améliorait; la transformation des esprits était devenue une affaire des masses, un mouvement entraînant le Parti et le peuple tout entiers.

Kim Il Sung en souligna la profonde signification dans son discours prononcé lors d'une assemblée générale du comité du Parti de la commune de Rihyon, arrondissement de Sungho, sous le titre: *L'essentiel du travail du Parti consiste à éduquer, à rééduquer et à rassembler toute la population*. Il disait que les changements profonds intervenus dans les mentalités au cours de la généralisation de l'esprit et de la méthode de Chongsanri représentaient une réalisation qui valait mieux que des millions de tonnes de riz.

En effet, grâce à cet esprit et à cette méthode, le rôle dirigeant du Parti s'étendit incomparablement, et les rangs de la révolution furent renforcés plus que jamais, ce qui ne tarda pas à donner une puissante impulsion à l'édification du socialisme et au mouvement Chollima en plein essor.

La direction éclairée de Kim Il Sung assura le succès du plan quinquennal: les assises du socialisme étaient posées. La RPDC, pourvue désormais de rapports de production socialistes et reposant sur une solide économie nationale indépendante, devint un Etat industriel et agricole socialiste. Le peuple manifestait une unité politique et idéologique indéfectible sur des bases nouvelles. Le système étatique et social avait été consolidé de façon impressionnante.

Kim Il Sung se préoccupait tout aussi profondément de la révolution sud-coréenne et de la lutte pour la réunification indépendante du pays.

Il définit la mission, le moteur et la cible de la révolution sud-coréenne de l'après-guerre et précisa l'orientation et le moyen à adopter pour la mener à bonne fin. Il élabora des propositions pertinentes et équitables de nature à permettre la réfection de l'unité nationale en toute indépendance et dans la paix.

Les révolutionnaires et la population du Sud, s'inspirant de ses idées et théories éminentes, déployèrent une lutte énergique contre les impérialistes américains et leurs acolytes, en bravant les multiples épreuves et difficultés; en avril 1960, par un soulèvement populaire, ils réussirent à renverser le régime fantoche de Syngman Rhee.

Cela marqua une première victoire de la population sud-coréenne dans l'après-guerre, dans sa lutte contre l'occupant américain pour le salut national. Elle avait assené un rude coup aux impérialistes américains dans leur domination coloniale.

Kim Il Sung prêta également une vive attention au développement des activités des Coréens d'outre-mer, surtout des Coréens du Japon.

Il exhorta ces derniers à travailler pour le bien de la patrie, à œuvrer dans l'intérêt de la nation et de la révolution coréenne, ce qui constituait une orientation tout à fait nouvelle, et les aida à se regrouper en mai 1955 au sein de l'Association générale des Coréens résidant au Japon (Chongryon), première véritable organisation autonome.

L'établissement de la Chongryon, première organisation de type Juche des Coréens d'outre-mer, représente un beau fruit de la pensée et de la direction éminentes de Kim Il Sung, un événement de portée historique qui a apporté des changements profonds à la vie et aux activités des Coréens du Japon.

Très attentif aux activités de cette association, Kim Il Sung traça les orientations à suivre pour son développement et son renforcement dans plusieurs discours, entretiens et lettres, dont *Juste et correcte est la ligne adoptée par la Chongryon en faveur d'un mouvement favorable à la patrie*, *Principes permanents concernant le travail de la Chongryon*.

Il veilla au renforcement de l'organisation et de l'idéologie de la Chongryon et exhorta les Coréens du Japon à prendre fermement la défense de leur dignité et de leurs droits nationaux démocratiques.

Conscient de la nécessité de donner une éducation nationale aux jeunes Coréens du Japon dans le cadre de l'effort pour préserver leur identité nationale, il décida, en avril 1957, de verser annuellement à leur intention un énorme fonds d'assistance à leur formation et des bourses alors que dans le pays le peuple s'imposait de grandes privations pour réaliser les tâches de la première année du premier plan quinquennal. En janvier 1960, il publia *De l'orientation de l'enseignement à dispenser aux Coréens du Japon*, pour indiquer la voie à la Chongryon dans son enseignement national.

Il déploya par ailleurs des activités diplomatiques énergiques pour faire reconnaître, en décembre 1959, le droit au rapatriement des Coréens du Japon, et fit réunir les conditions nécessaires pour assurer le mieux-être à tous les rapatriés.

Kim Il Sung œuvra tout aussi activement à développer le mouvement communiste international et la révolution mondiale.

Il donna des réponses exhaustives aux questions de principe posées par la lutte anti-impérialiste et le raffermissement de l'unité du mouvement communiste international, dans plusieurs de ses ouvrages, notamment, en 1957, *Les grandes idées d'Octobre triomphent*, *l'Amitié et la solidarité entre les pays socialistes*, *l'Unité du camp socialiste et la nouvelle étape du mouvement communiste international*.

Il déclara l'impérialisme américain principale cible de la révolution mondiale et meneur de la réaction internationale et élabora une stratégie antiaméricaine; il leva le drapeau de la lutte contre le révisionnisme pour préserver la pureté de la pensée révolutionnaire de la classe ouvrière et lutta pour l'unité et la cohésion du mouvement communiste international selon le principe de l'indépendance.

De juin à juillet 1956, il effectua une visite dans des pays d'Europe de l'Est et en Mongolie et déploya des activités énergiques au profit des forces socialistes et du mouvement communiste contre le courant révisionniste, et, en novembre 1957, participant à la conférence de Moscou des représentants des partis communistes et ouvriers des pays

socialistes, il fit une contribution éminente au développement du mouvement communiste et de la révolution dans le monde.

Il accorda soutien et encouragement à la lutte des peuples du Viêt-nam du Sud, du Laos et du Congo contre les agressions impérialistes, à la lutte de libération nationale des pays colonisés et semi-colonisés, à la lutte des peuples des pays appartenant aux nouvelles forces montantes pour l'édification d'une société nouvelle.

La RPDC en vint à nouer, vers la fin de 1960, des relations économiques avec plus de 40 pays nouvellement indépendants et à procéder à des échanges culturels avec quelque 70 pays.

9

JANVIER 1961—NOVEMBRE 1970

Kim Il Sung définit l'orientation principale et les tâches d'un grandiose plan septennal pour l'édification généralisée du socialisme, compte tenu de l'implantation avant terme de l'infrastructure du socialisme, puis mobilisa le peuple entier pour la mise en œuvre du plan d'économie nationale pour 1961, première année de ce projet à long terme.

La session plénière du CC du Parti qui se tint en mars 1961 décida de convoquer en septembre le 4e Congrès du Parti.

A cette nouvelle, les membres du Parti et autres travailleurs firent de leur mieux pour préparer des cadeaux à offrir au Congrès. Effort couronné de succès: une usine de vinalon et un nouveau haut fourneau N° 2 à l'usine sidérurgique de Hwanghae entrèrent en service, la première locomotive électrique «Pulgungi» vit le jour, de même que de nouvelles machines de grande taille et machines de précision qui pouvaient contribuer au développement de l'économie nationale.

Sans cesser de s'occuper des préparatifs du Congrès du Parti, Kim Il Sung visita usines, entreprises et fermes pour vérifier les nouvelles politiques qu'il concevait et mettre au point les détails du nouveau plan.

Du 11 au 18 septembre 1961 eut lieu le 4e Congrès du Parti du Travail de Corée.

Kim Il Sung présenta le rapport d'activité du CC, où il dressa le bilan des brillantes victoires remportées et énuméra les tâches pour l'édification généralisée du socialisme, puis celles du premier plan septennal (1961–1967) de développement de l'économie nationale.

«Les tâches fondamentales du plan septennal, précisait-il, consistent à accomplir la refonte technique généralisée et la révolution

culturelle et à élever d'une façon marquante le niveau de vie du peuple, en s'appuyant sur le régime socialiste victorieux.»

Il insista sur la nécessité de l'industrialisation socialiste, de l'application de techniques modernes dans tous les secteurs de l'économie nationale et de l'élévation considérable du niveau de vie matériel et culturel du peuple pour atteindre les hauts sommets du socialisme.

D'autre part, en Corée du Sud, il fallait, selon lui, fonder un parti capable de combattre victorieusement à la tête de la révolution, obtenir le retrait des impérialistes américains et démocratiser la société. Pour la réunification indépendante et pacifique de la Corée, il proposa de créer un front uni antiaméricain pour le salut national en Corée du Sud et d'unir les forces démocratiques et patriotiques du Sud aux forces socialistes du Nord.

Proposant un programme pour renforcer l'organisation et l'idéologie du Parti et accroître son rôle dirigeant, il préconisa surtout la lutte contre le révisionnisme, le fractionnisme, le séparatisme régional et le népotisme, ainsi que la sauvegarde de l'unité de pensée et de volonté du Parti, tous ses membres et toutes ses organisations devant penser et agir comme CC et partager son sort en toute circonstance.

Il réaffirma ensuite la politique extérieure indépendante et intransigeante du Parti du Travail de Corée consistant à intensifier la lutte anti-impérialiste et antiaméricaine, à renforcer l'unité et la cohésion avec les pays socialistes, à soutenir la lutte de libération nationale des peuples opprimés et à poursuivre vigoureusement la lutte à la fois contre le révisionnisme et le dogmatisme.

Kim Il Sung fut réélu à la présidence du CC du PTC.

Le Congrès délibéra du premier plan septennal et adopta une déclaration pour la promotion de la réunification indépendante et pacifique de la patrie. De même, il apporta aux Statuts du Parti les amendements imposés par le développement du Parti et de la révolution.

Aussitôt, Kim Il Sung mobilisa le Parti et tout le peuple pour l'exécution des décisions du Congrès, s'attachant d'autre part et avant

tout à établir un nouveau système de gestion économique conforme à la nature du régime socialiste.

C'était un impératif de la situation nouvelle caractérisée par la domination unique de la forme économique socialiste de grande envergure dans le pays, ainsi qu'un problème dont on attendait la solution sur le plan international.

Comment gérer l'économie socialiste? Il n'y avait pas de référence ni d'expérience dignes d'être prises en considération pour résoudre la question. La tâche incombait à Kim Il Sung.

Lors de la 2e session plénière élargie du 4e CC du Parti à la fin de 1961, il préconisa une amélioration sensible de la direction et de la gestion de l'économie nationale grâce à l'intervention de l'esprit et de la méthode de Chongsanri. Par la suite, en vue de créer un nouveau système de gestion économique, il visita pendant plus de dix jours l'usine de machines électriques de Tae-an.

Il se fit une idée de la situation d'ensemble en inspectant l'atelier des génératrices, puis les autres ateliers; il s'entretint avec les chefs d'ateliers et bon nombre d'ouvriers. Ensuite, il visita le dortoir, la cantine des ouvriers, et même des logements avant de convoquer une réunion des cadres du Parti et de l'administration pour approfondir sa connaissance de la situation de la gestion.

Pour vérifier si les insuffisances découvertes au niveau de la gestion étaient communes à toutes les usines, il compara le cas de l'usine textile de Pyongyang et celui de la Direction générale de la construction mécanique.

Lors d'une session élargie du Comité politique du CC du Parti vers la mi-décembre 1961, il dressa le bilan du travail d'orientation de l'usine de machines électriques de Tae-an et proposa un nouveau système de gestion industrielle. Puis, lors d'une réunion élargie du comité du Parti de cette usine, il prit des mesures révolutionnaires pour l'établir concrètement: il devait consister en une direction collégiale du comité du Parti, en un système de direction unifiée et intensive de la production, en un système de livraison des matériaux aux instances inférieures par les instances supérieures et en un système d'intendance bien ordonné. Le nouveau système était foncièrement différent de la gestion exclusive par le directeur qui comprenait bien des vestiges capitalistes.

Lors d'une réunion élargie du comité du Parti de cette usine, en novembre de l'année suivante, Kim Il Sung prononça un discours intitulé *Pour un développement plus intense du système de travail de Tae-an*. Dans ce discours et plusieurs autres œuvres, il mit en lumière sous tous leurs aspects l'essence et la valeur du système de travail de Tae-an.

«Le système de travail de Tae-an est, en un mot, signalait-il, un système de travail qui incarne la ligne de masse révolutionnaire de notre Parti dans la gestion économique.»

Il s'agit d'un système de gestion économique de haute valeur, répondant à la nature du régime socialiste: il suppose la direction collective du comité du Parti dans toutes les activités des usines et entreprises, la priorité accordée au travail politique et la mobilisation des producteurs pour la réalisation de leurs tâches économiques, une aide responsable de l'échelon supérieur à l'échelon inférieur, une exploitation scientifique et rationnelle de l'économie.

Le système de travail de Tae-an, associant la direction unique du Parti et sa ligne révolutionnaire suivie à l'égard des masses, permet aux masses populaires de s'acquitter de leur responsabilité et de leur rôle de maîtres de l'Etat et de la société; il incarne ainsi le principe fondamental des activités de l'Etat socialiste. Ce système vaut comme politique pour la gestion de l'ensemble de la société socialiste, et non seulement pour celle de l'économie.

Un nouveau système de direction de l'agriculture, répondant à l'instauration de l'économie rurale socialiste, devait être établi selon l'esprit du système de travail de Tae-an.

C'est lors d'une session élargie du Comité politique du CC du Parti en décembre 1961 que Kim Il Sung proposa cette tâche parallèlement à celle d'établir un nouveau système de gestion industrielle. Puis, il effectua une visite dans l'arrondissement de Sukchon, province du Phyong-an du Sud, afin de créer un modèle en ce domaine.

Après avoir étudié l'ensemble de la situation du secteur agricole dans l'arrondissement, il libéra le comité populaire d'arrondissement de la direction de l'économie rurale et institua le comité d'arrondissement pour la direction des fermes coopératives, organisme spécialisé dans la direction de l'agriculture et chargé aussi d'aider directement l'économie rurale sur les plans matériel et technique. Ce

modèle de comité d'arrondissement pour la direction des fermes coopératives, il le fit généraliser dans toutes les villes et arrondissements du pays, instaurant en même temps un système cohérent de direction de l'agriculture socialiste jusqu'aux provinces et aux autorités centrales.

Pour que le nouveau système de direction de l'agriculture produise ses effets, il donna des directives minutieuses. Dans le discours *Pour la consolidation et le développement constants des comités d'arrondissement pour la direction des fermes coopératives* prononcé lors de la réunion des cadres du Parti et de l'économie rurale de la province du Phyong-an du Sud, en novembre 1962, et dans d'autres œuvres, Kim Il Sung énuméra les tâches pour faire pleinement valoir les avantages du nouveau système de direction de l'agriculture.

Ce système axé sur le comité d'arrondissement pour la direction des fermes coopératives est un système avancé qui matérialise dans l'économie rurale l'esprit et la méthode de Chongsanri et le système de travail de Tae-an. Il permet de diriger l'économie rurale par la méthode industrielle, et non par la méthode administrative, de lier organiquement la propriété du peuple tout entier à la propriété coopérative et de renforcer la direction et l'assistance de l'Etat à l'égard de l'économie coopérative.

Mis en place le nouveau système de direction agricole, Kim Il Sung améliora sans cesse la direction et la gestion de l'économie rurale et, avec le temps, appliqua le système d'autogestion de la sous-équipe. Ainsi le nouveau système de direction agricole pouvait-il mieux manifester ses avantages jusqu'aux unités de base de production et d'organisation de la main-d'œuvre.

Au fur et à mesure que le nouveau système de direction de l'économie socialiste se généralisait, Kim Il Sung créa le système de planification unifiée et détaillée conformément aux exigences intrinsèques de cette économie.

La planification marquera un nouveau tournant et perfectionnera encore la gestion de l'économie socialiste.

La création du système de gestion économique axé sur le système de travail de Tae-an inaugura une nouvelle ère, celle de la gestion de l'économie socialiste et communiste.

Kim Il Sung veilla à une application rigoureuse de l'esprit et de la méthode de Chongsanri dans le travail du Parti.

Ainsi, au début de 1962, en orientant sur place les organisations du Parti de la province du Hwanghae du Sud, il s'informa de la tournure du travail du Parti. Puis, en mars, lors du 3e plénum élargi du 4e CC du Parti, il énonça les conclusions intitulées *Pour l'amélioration et le renforcement du travail organisationnel et idéologique du Parti,* où il indiqua les moyens précis d'appliquer l'esprit et la méthode de Chongsanri dans le travail du Parti.

Insistant pour que les organisations du Parti s'attachent à leur travail interne, il spécifia que le travail du Parti consistait à consolider ses rangs et à lui faire jouer pleinement son rôle combatif et que l'essentiel dans ce travail était de veiller à un militantisme correct de ses membres.

Une direction pertinente de ce militantisme supposait, selon lui, que les cellules et les comités du Parti jouent un rôle accru et que les départements des affaires économiques, sans parler de ceux de l'organisation et de la propagande, s'occupent comme il convient de l'homme dans les secteurs concernés, le tout devant concourir à la mobilisation des cadres et des masses pour l'application de la politique du Parti.

Il insista pour que les organisations du Parti emploient, dans leur direction des affaires administratives et économiques, non pas la méthode administrative, du lancement d'ordres et d'invectives, mais la méthode politique, propre au Parti.

Les conclusions qu'il énonça alors fournissaient un guide pour bannir la méthode administrative et appliquer parfaitement l'esprit et la méthode de Chongsanri dans le travail du Parti, esprit et méthode dont l'application eut pour effet d'instaurer des systèmes pertinents pour la direction du militantisme et le travail du Parti, de convertir le travail du Parti en travail auprès de l'homme et d'améliorer la méthode de direction et le style de travail des cadres.

Le respect de la ligne adoptée à l'égard des masses dans tous les domaines de la révolution et du développement du pays exalta l'ardeur du peuple, que Kim Il Sung canalisa pour la réalisation du plan septennal.

Ainsi, pendant les deux premières années de ce plan, l'économie socialiste obtint de grands succès qui promettaient la réussite des hauts objectifs de développement du socialisme, définis par le 4e Congrès du Parti.

Or, la situation nationale et internationale s'aggrava entre-temps. Les impérialistes américains provoquèrent une crise dans les Caraïbes contre la République de Cuba, s'embarquèrent dans une escalade dans leur guerre d'agression au Viêtnam et multiplièrent les provocations contre la RPDC sans cesser leurs fiévreux préparatifs de guerre en Corée du Sud.

Pour faire face à leur complot belliqueux, Kim Il Sung convoqua en décembre 1962 la 5e session plénière du 4e CC du Parti, où il proposa une orientation stratégique qui consistait à faire progresser parallèlement l'économie et la défense nationale.

«… Notre Parti a présenté en 1962, lors de la 5e session plénière de son 4e Comité Central, dira-t-il plus tard, la ligne de conduite consistant à faire avancer parallèlement l'édification économique et l'édification de la défense nationale et a pris une série de mesures importantes pour accroître encore la capacité de défense nationale tout en procédant à la réorganisation de l'édification économique.»

Il lança alors le mot d'ordre de combat: «Le fusil dans une main et la faucille ou le marteau dans l'autre!» et invita le peuple tout entier à suivre la nouvelle orientation stratégique du Parti.

Après le plénum, il concentra les efforts sur l'édification de la défense nationale.

Dans plusieurs discours, dont celui prononcé en février 1963 devant les cadres de l'Armée populaire d'un niveau égal ou supérieur à celui des chefs adjoints politiques de régiment et devant les employés des organismes du Parti et du pouvoir d'une région, Kim Il Sung précisa les tâches et les moyens pour renforcer la formation politique de classe des militaires et des civils.

Il appliqua énergiquement la ligne militaire originale du Parti.

En vue de la transformation de l'armée en armée de cadres et de sa modernisation, il veilla au renforcement de l'exercice et de la formation politique au sein de l'armée pour que tous les militaires, des soldats aux généraux, soient en mesure d'assumer les fonctions d'un grade plus élevé. Il fit également équiper tous les militaires d'armes et

de matériel technique de guerre modernes, leur fit assimiler la tactique Juche et les récentes acquisitions de la science et de la technique militaires et veilla à une modernisation poussée des armements conformément à la situation du pays et au niveau de développement de l'industrie.

Il visita, en février 1963, une unité basée au mont Taedok en première ligne, où il lança le mot d'ordre: «Un contre cent» et exhorta les militaires à se préparer parfaitement du point de vue politique et militaire.

Il veilla à la formation efficace de tout le peuple aux connaissances militaires et à l'art du combat nécessaires à la guerre moderne ainsi qu'à la construction d'invulnérables ouvrages de défense dans toutes les régions.

Il en résulta la transformation du pays en une forteresse imprenable: la sécurité de la patrie était garantie contre l'agression de l'ennemi.

Parallèlement à la construction de la défense nationale, il ne cessa d'impulser énergiquement l'édification économique.

Il dédia de gros efforts au développement de l'industrie lourde en vue d'accélérer l'industrialisation socialiste.

Il fallut ainsi compléter les branches et les processus de production qui le réclamaient dans les branches clefs de l'industrie lourde et élever le taux d'utilisation de l'équipement et de l'emplacement productif, afin de perfectionner l'aménagement de cette industrie, de la renforcer et de libérer sa capacité de production; de même consolider les centres de matières premières et les centres énergétiques et remettre au point les usines de construction mécanique pour produire les machines et l'équipement nécessaires au développement de l'industrie légère, de l'agriculture et de l'industrie halieutique. Diverses mesures furent prises également pour normaliser les grands travaux de construction et remettre à flot le secteur des transports et des communications.

Kim Il Sung se préoccupa aussi du développement de la science et de la technologie conformément aux exigences de l'industrialisation et de la restructuration généralisée prévues dans le plan septennal.

Dans le discours qu'il prononça lors de la Conférence des scientifiques et des techniciens en mars 1963, dans l'entretien accordé

en décembre au personnel du département de la science et de l'enseignement du CC du Parti et en plusieurs autres occasions, il indiqua la voie à suivre pour porter la science et la technologie à un niveau supérieur. De même, il invita les établissements de recherche scientifique et d'enseignement à former un plus grand nombre de scientifiques et de techniciens et à développer sur tous les plans les disciplines dont dépend particulièrement le développement économique du pays, notamment la mécanique, la radiotechnique et l'électronique.

Sans cesser de promouvoir l'édification économique du socialisme, Kim Il Sung veilla soigneusement à l'élévation du niveau de vie du peuple pour assouvir son désir d'antan de se nourrir de riz avec de la soupe à la viande, de porter des habits de soie et d'habiter des maisons à toit de tuile.

Ainsi, lors de la 7e session plénière du 4e CC du Parti en septembre 1963, il prit des mesures pour hausser sensiblement le niveau de vie de la population. Les résultats de l'édification du socialisme doivent se manifester par le bien-être du peuple, disait-il, pour inviter le Parti et l'Etat à concentrer leurs efforts pour améliorer la qualité de vie.

Son premier souci fut d'obtenir l'accroissement de la production de riz, de viande et d'œufs ainsi que des prises, par conséquent, de faire transformer des champs non rizicoles en rizières, construire des centres d'élevage de poules et de porcs un peu partout dans le pays et développer l'industrie halieutique.

Il veilla également à l'agrandissement des usines d'industrie légère afin d'accroître la production d'articles de grande consommation, dont le tissu vestimentaire, et à la construction d'un plus grand nombre de logements. Au reste, il prêta attention au développement de l'arboriculture fruitière et à l'amélioration des conditions de vie des montagnards, à la lumière des décisions de la Session élargie de Pukchong du Comité permanent du CC du Parti et de la Conférence conjointe de Changsong du personnel des organismes locaux du Parti et de l'économie.

Alors qu'il devait faire progresser parallèlement l'économie et la défense nationale, Kim Il Sung s'attacha à apporter une solution judicieuse au problème rural dans le cadre du socialisme.

C'était l'impératif du développement de la société au stade de l'édification généralisée du socialisme, de même qu'une tâche importante, sur le plan international, pour sauvegarder et développer l'œuvre socialiste et communiste.

Kim Il Sung publia en février 1964 *les Thèses sur la question rurale dans le cadre du socialisme dans notre pays*, où il élucida sous tous leurs aspects l'essence et le contenu du problème rural dans le cadre socialiste, les principes fondamentaux et les moyens à suivre pour le résoudre définitivement.

Résoudre la question paysanne et la question agricole sous le socialisme, disait-il, c'est porter les forces productives de l'agriculture à un niveau élevé, assurer une vie aisée aux paysans, combler le retard laissé dans les campagnes par la société d'exploitation et éliminer graduellement les différences entre la ville et la campagne, à condition que le système socialiste établi à la campagne soit constamment consolidé.

Kim Il Sung précisa les principes fondamentaux à respecter pour venir à bout de la question rurale dans le cadre du socialisme:

«Premièrement, accomplir parfaitement la révolution technique, la révolution culturelle et la révolution idéologique dans les campagnes;

«Deuxièmement, renforcer par tous les moyens la direction de la paysannerie par la classe ouvrière, l'aide de l'industrie à l'agriculture et le soutien des villes aux campagnes;

«Troisièmement, rapprocher sans cesse la direction et la gestion de l'économie rurale du niveau avancé de la gestion des entreprises industrielles, renforcer les liens entre la propriété du peuple tout entier et la propriété coopérative et les rapprocher constamment.»

Il indiqua sous un angle nouveau le contenu essentiel de la révolution à poursuivre dans les campagnes après l'instauration du régime socialiste, les moyens fondamentaux pour éliminer les différences entre la ville et la campagne ainsi que l'orientation principale pour associer organiquement la propriété coopérative à celle du peuple entier.

Il émit l'idée de point d'appui topographique dans l'édification du socialisme à la campagne en spécifiant les conditions à réunir par l'unité et le point d'appui de direction unifiée des campagnes. Dans le pays, déclara-t-il, l'arrondissement constitue l'unité topographique et

le point d'appui de la direction immédiate, unifiée et synthétique du travail rural et de toutes les affaires locales.

Les Thèses sur la question rurale de Kim Il Sung, ouvrage indiquant la voie à suivre pour résoudre définitivement la question rurale dans le cadre du socialisme et remporter la victoire complète de ce régime, est un éminent programme d'édification du socialisme à la campagne.

Kim Il Sung tendit toutes ses forces pour appliquer ses thèses.

Afin de raffermir les campagnes sur le plan politique et idéologique, il veilla à renforcer les organisations rurales du Parti, à intensifier la révolution idéologique parmi les paysans pour leur donner une formation révolutionnaire et les remodeler sur la classe ouvrière et à renforcer le fief rural du Parti. De même, pour renforcer le secteur rural sur les plans matériel et technique, il proposa, en mars 1964, lors de la 3e session de la 3e législature de l'Assemblée populaire suprême, d'adopter une loi prévoyant l'abolition progressive puis complète du système d'impôt agricole en nature de 1964 à 1966 et la prise en charge par l'Etat des grands travaux, de la construction de logements dans les campagnes et de la fourniture des principales installations productives et machines agricoles à la campagne. Parallèlement, il promut la révolution technique à la campagne afin d'achever rapidement l'irrigation, la mécanisation, l'électrification et l'application de la chimie et veilla à l'efficacité de la révolution culturelle dans ce milieu.

Comme le régime socialiste avait été instauré et que l'édification du socialisme gagnait en ampleur, Kim Il Sung veilla à ce que les organisations de travailleurs améliorent leur fonctionnement et jouent un plus grand rôle.

Ainsi, dans différentes œuvres, comme *Améliorer et renforcer les activités des organisations de travailleurs* et *Pour le renforcement du rôle des organisations de travailleurs*, respectivement conclusions énoncées lors du 9e plénum du 4e Comité Central du Parti en juin 1964 et discours prononcé en octobre 1968 devant les cadres des comités centraux de la Fédération générale des syndicats, de l'Union des travailleurs agricoles, de l'Union de la jeunesse travailleuse socialiste et de l'Union démocratique des femmes, il donna un éclairage

approfondi sur le fonctionnement des organisations de travailleurs dans le cadre du socialisme.

Insistant pour que les organisations de travailleurs jouent un plus grand rôle, à mesure que la révolution progresserait et que le pays se développerait, il mit en lumière leur caractère, leur mission et leurs devoirs essentiels.

Il dit: «… Les organisations de travailleurs sont des organisations chargées de l'éducation idéologique des larges masses et sont, également, des organisations périphériques du Parti.»

Ainsi leur mission d'organisations périphériques du Parti et de courroies de transmission reliant le Parti et les masses fut-elle définie judicieusement autant que leur caractère découlant des particularités de la société socialiste où le peuple est maître du pouvoir et des moyens de production, de même que leur tâche essentielle dans le cadre du socialisme qui est de donner une formation révolutionnaire aux travailleurs et de les remodeler sur la classe ouvrière.

D'autre part, Kim Il Sung veilla à adapter la structure des organisations de travailleurs et leur système de travail à l'évolution de la situation et les aida à s'acquitter de leur mission et de leur rôle.

Ainsi, en mai 1964, lors du 5e Congrès de l'Union de la jeunesse démocratique, il proposa de la réorganiser en Union de la jeunesse travailleuse socialiste en conformité avec le changement de situation, et, dans son discours intitulé *Des tâches de l'Union de la jeunesse travailleuse socialiste*, il définit ses devoirs pour consolider ses organisations à tous les échelons, renforcer le militantisme de ses membres et bien former les jeunes politiquement et idéologiquement, pour leur permettre ainsi qu'à ses organisations de jouer un rôle croissant dans les domaines politique, économique et culturel.

Puis, lors du 9e plénum du 4e Comité Central du Parti, il proposa que les syndicats se débarrassent de la fonction anachronique de conclure des contrats avec l'usine et de contrôler sa gestion, assument par contre un rôle d'éducateur idéologique et se dotent en conséquence du système de travail requis. Par la suite, comme tous les paysans étaient devenus des travailleurs socialistes, il suggéra de mettre sur pied pour eux une organisation nouvelle, différente de leur union du temps de l'économie paysanne individuelle. Ainsi, en mars

1965, l'Union des paysans fut remplacée par l'Union des travailleurs agricoles, organisation politique socialiste de masse.

Il prit aussi les mesures nécessaires pour renforcer l'organisation de l'Union des femmes et améliorer son fonctionnement.

Les organisations de travailleurs purent ainsi rallier étroitement les larges masses autour de Kim Il Sung et mettre pleinement en jeu leur ardeur et leur créativité.

L'édification du socialisme faisait de grands pas en avant sur tous les plans, nouvelle réalité qui incita Kim Il Sung à veiller à ce que les cadres fassent preuve au plus haut point d'esprit de dévouement au Parti, à la classe ouvrière et au peuple et améliorent leur méthode et leur style de travail.

Il est à mentionner à cet égard la 10e session plénière du 4e Comité Central du Parti qu'il convoqua en décembre 1964 et où il proposa l'orientation et les moyens à suivre pour qu'ils y parviennent et adoptent un point de vue et une attitude corrects à l'égard de leur travail.

Il prêta particulièrement attention dans cette optique à leur loyauté dans la vie d'organisation du Parti, surtout dans celle de la cellule. Ainsi, en janvier et février 1965, il présida lui-même des assemblées générales du Parti de différents ministères et directions, notamment du ministère des Industries métallurgique et chimique et du ministère de l'Enseignement supérieur, et prit des mesures radicales pour intensifier le militantisme des cadres; ensuite, un an durant depuis le mois de mars, il milita dans la cellule du Parti de la Direction des métaux ferreux relevant du ministère des Industries métallurgique et chimique, donnant ainsi un sublime exemple de militantisme. Sur son initiative, une action s'engagea, à l'échelle de tout le Parti, pour combattre les manifestations de manque de dévouement au Parti, à la classe ouvrière et au peuple chez certains cadres.

Parallèlement, il inspecta l'usine sidérurgique de Hwanghae et diverses autres usines et entreprises pour initier les cadres qui l'accompagnaient aux principes et aux méthodes à observer dans leur travail, y compris la concentration des efforts sur le maillon clé.

L'action qu'il lança pour accroître le dévouement des cadres eut pour effet des changements sensibles dans le point de vue, l'attitude, la méthode et le style de travail des responsables.

L'édification d'une culture nationale socialiste était une autre préoccupation de Kim Il Sung.

Une importance majeure fut attribuée au développement de la langue nationale. Entretenant, en janvier 1964 et en mai 1966, des linguistes de ce sujet —entretiens dont les résultats paraîtront respectivement sous les titres: *Quelques problèmes à résoudre pour le développement de la langue coréenne* et *Pour une mise en valeur correcte des caractéristiques nationales de la langue coréenne*—, il releva la nécessité d'amener les Coréens à aimer leur langue et leur écriture, à en tirer fierté et à en faire un usage correct, puis de remettre la langue au point et de la développer autour de son fonds, de mettre en valeur ses caractéristiques nationales et, enfin, de prendre en considération la tendance mondiale de l'évolution des langues.

Soucieux également du développement de la littérature et des arts, Kim Il Sung eut soin, en novembre 1964, de définir, dans le discours *Pour la création d'une littérature et d'arts révolutionnaires*, prononcé devant le personnel de ce secteur, les tâches majeures à réaliser pour développer la littérature et les arts socialistes et, en décembre, d'aller aux Studios de cinéma artistique de Corée convoquer une session élargie du Comité politique du Comité Central du Parti, au cours de laquelle il proposa l'orientation et les moyens à suivre pour produire un grand nombre de films utiles à la formation révolutionnaire et à l'éducation de classe des masses.

Pour le développement de l'enseignement populaire, il prit part, en mars 1964, à une conférence nationale des meilleurs enseignants des écoles primaires et secondaires pour travailleurs, quand il préconisa de renforcer l'instruction des adultes pour les doter d'un plus riche bagage de connaissances générales et d'un niveau technique et culturel plus élevé. De même, il prit l'initiative de mettre en vigueur à partir de 1967 un enseignement technique obligatoire de neuf années qui permettait de faire de tous les enfants et adolescents des bâtisseurs du socialisme et du communisme, dignes de confiance et harmonieusement développés.

Au milieu des années 60, une situation complexe prévalait sur le plan international. Comme il fallait l'analyser et l'apprécier à sa juste valeur et définir la politique intérieure et extérieure du Parti du Travail de Corée, il convoqua, en octobre 1966, une conférence du Parti. Il

présenta son rapport intitulé *la Situation actuelle et les tâches de notre Parti,* où il soumit à une analyse approfondie la situation internationale et celle qui régnait au sein du mouvement communiste international et indiqua scientifiquement la voie de la révolution coréenne et de la révolution mondiale.

Voici la stratégie fondamentale de la révolution mondiale telle qu'il proposait:

«Aujourd'hui, la stratégie fondamentale de la révolution mondiale consiste à diriger les principaux coups de boutoir contre l'impérialisme américain.»

Cette stratégie, par sa pertinence, était de nature à permettre aux peuples révolutionnaires de mettre en pièces, par leur lutte commune, les manœuvres d'agression et de guerre des impérialistes américains.

Quant à surmonter les opportunismes de droite et de gauche et à réaliser l'unité des pays socialistes et la cohésion du mouvement communiste international, il fallait, dit-il, combattre les opportunismes sur les deux fronts respectifs, sans oublier de se mettre en garde contre les erreurs de droite et de gauche, et chercher à venir à bout des divergences entre partis communistes ou ouvriers au moyen d'une lutte idéologique menée dans un esprit de solidarité.

Puis, il mit l'accent, pour la cohésion du mouvement communiste international, sur une action commune et un front uni anti-impérialistes, ainsi que sur l'indépendance que devaient maintenir les partis communistes et ouvriers.

En ce qui concerne la promotion de l'édification du socialisme et le renforcement de la base révolutionnaire en RPDC, il établit que l'essentiel à cet égard était de raffermir les rangs des révolutionnaires sur le plan politique et idéologique, ce qui supposait qu'on lie judicieusement l'effort pour l'unité et la cohésion des masses populaires et la lutte contre les complots des éléments des classes hostiles et qu'on transforme la société dans un esprit révolutionnaire et la modèle sur la classe ouvrière.

Le rapport de Kim Il Sung éclairait la voie à suivre par la révolution coréenne, la révolution mondiale et le mouvement communiste international et enrichissait la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière sur l'édification du socialisme et du communisme. La Conférence du Parti délibéra de consolider politiquement et

idéologiquement les rangs des révolutionnaires, d'adapter l'ensemble des affaires de l'édification du socialisme aux exigences de la conjoncture et de renforcer la défense nationale. Elle décida aussi de prolonger de trois ans le premier plan septennal.

Lors de la 14e session plénière du 4e CC du Parti qui suivit la Conférence du Parti, Kim Il Sung fut réélu, selon la volonté et le vœu unanimes du Parti et du peuple, Secrétaire général du CC du Parti du Travail de Corée.

Soucieux de cimenter le Parti et les rangs des révolutionnaires, il veilla dès lors à imprégner les membres du Parti et autres travailleurs de l'idéologie unique du Parti.

L'instauration de l'idéologie unique du parti est une œuvre importante qui incombe en permanence au parti de la classe ouvrière. C'était le cas alors surtout, car les éléments bourgeois et révisionnistes apparus au sein du Parti du Travail de Corée redoublaient d'activité.

En mai 1967, Kim Il Sung convoqua la 15e session plénière du 4e CC du Parti, où il prit des mesures résolues pour dénoncer et déjouer leurs tentatives et définit les tâches et les moyens à suivre pour implanter au sein du Parti la seule idéologie juste.

Cette session plénière fournit une occasion décisive de renforcer l'unité et la cohésion du Parti axées sur Kim Il Sung et d'assurer l'unicité de la direction et de l'idéologie en son sein.

Dans les conclusions énoncées lors de cette session plénière et en plusieurs autres occasions, Kim Il Sung jeta un éclairage exhaustif sur les problèmes posés par l'implantation de l'idéologie unique au sein du Parti.

Instaurer l'unicité idéologique au sein du parti, c'est imprégner tout le parti des idées révolutionnaires de son leader, l'unir étroitement à lui et mener le travail révolutionnaire sous sa direction unique.

S'il existe au sein du parti d'autres idées contraires à celles de son leader, si le parti n'est pas uni autour du leader ni dirigé convenablement par lui, il n'est plus digne de ce nom.

Pour assurer l'unicité de l'idéologie du Parti, il faut, disait Kim Il Sung, former les membres du Parti et autres travailleurs aux idées du Juche jusqu'à les amener à ne reconnaître que les idées de son Leader, les accoutumer à défendre de pied ferme et à exécuter jusqu'au bout la politique du Parti, astreindre tout le Parti, tout le pays

et toute l'armée à une discipline de fer afin qu'ils agissent comme un seul homme sous la direction unique du Leader.

L'idée d'unicité idéologique, originale et significative dans le développement de la théorie de la construction du parti de la classe ouvrière, est un outil efficace et irremplaçable pour ce parti qui doit renforcer son unité et diriger la révolution et le développement du pays.

Après la session plénière, Kim Il Sung lança, au sein du Parti, la lutte pour l'unicité de son idéologie.

Il fallait extirper à cet effet, d'après Kim Il Sung, le poison instillé par les éléments bourgeois et révisionnistes. Et cela, au moyen d'une formation et d'une critique idéologiques, en prenant garde aux méthodes administratives, l'entreprise devant, au reste, être associée à la réalisation des tâches professionnelles. Les fautifs devaient être rééduqués à moins qu'ils ne fussent organiquement liés aux éléments anti-parti. Ainsi, la campagne se déroula sans la moindre déviation.

Le premier objectif de la formation idéologique du Parti était, selon Kim Il Sung, d'imprégner ses membres et autres travailleurs des idées du Juche, idées révolutionnaires du Parti, et de leur inculquer la fidélité au Parti. Il prit des mesures actives pour les former à l'idéologie unique du Parti.

Soucieux d'instaurer l'unicité de l'idéologie du Parti au sein de l'Armée populaire, il prit, lors de la 4e session plénière élargie du 4e comité du Parti de l'Armée populaire tenue en janvier 1969, des dispositions résolues contre la bureaucratie militaire et veilla à augmenter le rôle des organisations du Parti et des organismes politiques au sein de l'armée dans l'élimination des séquelles de cette tendance néfaste et la formation des militaires à l'idéologie unique du Parti.

L'effort soutenu porta ses fruits: le poison instillé par les éléments bourgeois et révisionnistes fut éliminé, tout le Parti fut imprégné des idées révolutionnaires de son Leader et parvint à un degré d'unité supérieur grâce à cette idéologie unique.

Pour cimenter les rangs des révolutionnaires, Kim Il Sung s'attacha à opérer une transformation révolutionnaire de la société et à la modeler sur la classe ouvrière.

Dans les discours intitulés *Pour l'élimination du formalisme et de la bureaucratie dans le travail du Parti et pour la formation révolutionnaire du personnel*, *Pour la formation révolutionnaire de la paysannerie et une application parfaite des décisions de la Conférence du Parti dans le secteur agricole* et *Nos intellectuels doivent devenir des révolutionnaires fidèles au Parti, à la classe ouvrière et au peuple* prononcés respectivement en octobre 1966, en février et en juin 1967, et dans d'autres, Kim Il Sung précisa les tâches et les moyens pour renforcer l'étude et le militantisme des cadres et des travailleurs, les aguerrir sans cesse dans la pratique, pour transformer les paysans et les intellectuels en révolutionnaires et sur le modèle de la classe ouvrière, la priorité devant être donnée à la formation révolutionnaire de celle-ci.

Pour plus d'efficacité, Kim Il Sung confia aux masses elles-mêmes et à la société tout entière la responsabilité de l'entreprise. Au reste, il veilla à l'amélioration de l'enseignement scolaire et à un rôle accru de la littérature et des arts pour une contribution plus efficace à la formation révolutionnaire de la population et à sa transformation sur le modèle de la classe ouvrière.

Cette politique eut pour effet de changer profondément l'aspect idéologique et moral de la population et de consolider les rangs des révolutionnaires.

Kim Il Sung se livra aussi à un travail idéologique et théorique intense pour résoudre les problèmes posés par l'édification du socialisme et du communisme.

Dans son œuvre *A propos des problèmes de la période de transition du capitalisme au socialisme et de la dictature du prolétariat* publiée en mai 1967 et autres œuvres, il fournit une élucidation exhaustive de ces problèmes ainsi que de la victoire complète et définitive du socialisme.

Il traça la démarcation de la période de transition à la lumière de la réalité contemporaine et de l'expérience pratique de la Corée. Lorsque, grâce aux progrès de l'édification du socialisme, les couches sociales moyennes se seront alignées sur nous, que les différences entre la classe ouvrière et la paysannerie se seront effacées et qu'une société sans classes sera instaurée, disait-il, alors on pourra parler de l'achèvement des tâches de la période de passage du capitalisme au

socialisme. Même après la période de transition, signalait-il encore, il faudra poursuivre la révolution et le développement du pays et prendre ainsi les forteresses idéologique et matérielle du communisme si l'on veut parvenir à la phase supérieure du communisme.

Parlant de la durée de la dictature du prolétariat, il précisa:

«Outre qu'elle est nécessaire tout au long de la période de transition, la dictature du prolétariat doit absolument se maintenir au-delà de cette période et jusqu'à la phase supérieure du communisme.»

De même, il établit scientifiquement le rapport entre la période de transition et la dictature du prolétariat.

Selon lui, dans la société socialiste, la lutte de classes revêt deux formes, l'une consistant à réprimer les éléments hostiles et l'autre, la forme principale, consistant en la révolution idéologique, l'Etat socialiste devant par conséquent associer étroitement la dictature à la démocratie et la lutte de classes à l'unité des masses populaires.

Quels sont les traits d'un socialisme complètement victorieux et les tâches à réaliser pour y parvenir?

Kim Il Sung y répondit clairement, en affirmant que la victoire du socialisme serait incomplète tant que la société serait marquée par les agissements des classes hostiles, la persistance de l'action corrosive des idées caduques, la subsistance des disparités entre la ville et la campagne, entre la classe ouvrière et la paysannerie, une industrialisation incomplète du pays et la fragilité des assises matérielles et techniques du socialisme.

La victoire complète du socialisme suppose, d'après lui, qu'on renforce la dictature sur les ennemis de classe, qu'on donne à la société une formation révolutionnaire et qu'on la modèle sur la classe ouvrière grâce à une profonde révolution idéologique, qu'on résolve définitivement le problème rural et porte la propriété coopérative au niveau de celle du peuple tout entier et qu'on impulse le développement économique.

Quant à la victoire définitive du socialisme, Kim Il Sung établit qu'elle se réaliserait lorsque les tentatives impérialistes d'agression et de restauration du capitalisme seraient exclues une fois pour toutes sur le plan extérieur. Elle réclame, dit-il, qu'on consolide par tous les moyens les forces révolutionnaires du pays et bénéficie d'une aide efficace des autres détachements de la révolution socialiste mondiale

ainsi que d'une solidarité internationale authentique de la classe ouvrière et des peuples opprimés du monde entier.

Ces éclaircissements concernant la période de transition et la dictature du prolétariat, la victoire complète et la victoire définitive du socialisme, asseyaient sur des bases scientifiques la théorie révolutionnaire communiste, encore faite de simples suppositions et hypothèses, par exemple en ce qui concerne le trajet et l'instrument de l'édification du socialisme puis du communisme, et la loi régissant le développement de la révolution mondiale; les idées révolutionnaires de la classe ouvrière s'en trouvaient raffinées.

Maintenant, voici les efforts que consentit Kim Il Sung pour imprimer un nouvel et grand essor à tous les secteurs de l'économie et de la défense nationale.

Il inspecta, en juin 1967, l'usine de construction mécanique de Ryongsong à Hamhung dans la province du Hamgyong du Sud. Lors de la réunion élargie du comité du Parti de l'usine, il proposa, pour l'édification parallèle de l'économie et de la défense nationale et l'industrialisation socialiste, la persévérance dans l'effort et une percée révolutionnaire comme c'était le cas lors du mouvement Chollima en 1957, invitant les ouvriers à donner l'exemple à cet égard. Puis, de la fin de juin au début de juillet, il convoqua le 16e plénum du 4e CC du Parti pour faire avancer parallèlement la construction économique et la construction de la défense nationale; il préconisa que les cadres et les travailleurs se préparent soigneusement sur le plan idéologique, combattent ferme la passivité et le conservatisme, le retard et la stagnation et redoublent particulièrement d'effort.

Afin de susciter un tel essor, il veilla avec soin à la préparation idéologique des travailleurs, à l'amélioration de la direction du travail, à la canalisation maximale des capacités de la jeunesse et au développement du mouvement des équipes de travail Chollima.

En avril 1968, il convoqua la Conférence nationale pour la mobilisation générale de la jeunesse pour inciter les jeunes, couche sociale caractérisée par la vigueur et le courage, à jouer un rôle d'avant-garde sur tous les fronts de la construction économique et de celle de la défense nationale.

Puis, en mai, c'est la seconde Conférence nationale des pionniers du mouvement des équipes de travail Chollima qui fut convoquée sur son initiative. Il y définit les tâches principales de ce mouvement qu'il fallait développer encore. Elles consistaient à former correctement l'homme, à soigner l'équipement et les matériaux et à lire beaucoup, c'est-à-dire, à mener à bien les révolutions idéologique, technique et culturelle.

Ainsi, en 1967, le peuple coréen accrut de 17% la valeur globale de la production industrielle tout en consacrant de gros efforts à la construction de la défense nationale et augmenta de 16% la production céréalière en dépit d'inondations sans précédent.

Des progrès tangibles marquèrent également la construction de la défense nationale, le pays pouvant dès lors faire face à toute provocation des impérialistes américains et sauvegarder la sécurité de la patrie et les conquêtes de la révolution.

En 1968, les forces navales de l'APC capturèrent le navire-espion armé américain *Pueblo* alors qu'il se livrait à l'espionnage dans les eaux territoriales de la RPDC. Furieux, les impérialistes américains déclenchèrent une campagne belliqueuse frénétique en parlant de «représailles». Le peuple et l'Armée populaire de Corée répondront aux «représailles» de l'ennemi par des représailles et à sa guerre totale par la guerre totale, proclama alors Kim Il Sung.

Effrayés par cette attitude intransigeante, les impérialistes américains se virent contraints de faire des excuses pour leurs actes d'agression.

Par la suite, l'APC infligera encore un châtiment sévère à l'ennemi chaque fois qu'il tentera d'espionner la RPDC et de lui porter atteinte comme ce fut le cas de l'avion-espion «EC-121».

Cela témoignait du triomphe et de la pertinence de la ligne de la construction parallèle de l'économie et de la défense nationale.

Tous les secteurs de l'économie socialiste et de la construction de la défense nationale dessinaient un nouvel essor, quand, en décembre 1967, lors de la première session de la 4e législature de l'Assemblée populaire suprême, Kim Il Sung publia le programme politique du gouvernement intitulé *Matérialisons plus strictement l'esprit révolutionnaire de souveraineté, d'indépendance et d'autodéfense dans tous les domaines des activités de l'Etat*.

Ce programme politique en dix points, matérialisation parfaite des idées du Juche dans la politique intérieure et extérieure du gouvernement, éclairait la voie à la révolution coréenne.

Par ailleurs, grâce à des réflexions et recherches inlassables, Kim Il Sung éclaircit de façon originale, à la lumière d'une riche expérience, certains problèmes théoriques de l'édification économique du socialisme, y compris la supériorité du système économique du socialisme et les problèmes à résoudre pour la mettre en valeur.

En mars 1969, il publia *Sur quelques problèmes théoriques de l'économie socialiste* pour donner un éclairage scientifique sur d'importants problèmes économiques posés d'urgence par l'édification du socialisme puis du communisme.

Il établit de façon scientifique la corrélation entre la dimension de l'économie et le rythme de développement de la production dans le cadre du socialisme: la société socialiste possède des possibilités illimitées pour développer sans cesse l'économie à un rythme tel qu'on ne peut même pas l'imaginer dans une société capitaliste; et plus la construction du socialisme progresse et plus les bases économiques se renforcent, plus ces possibilités augmentent.

Il démontra, à la lumière de l'expérience pratique de la Corée, que, dans la société socialiste, le facteur décisif du développement des forces productives est l'ardeur révolutionnaire élevée de l'homme.

Il spécifia les conditions de la production de marchandises, les cas où les moyens de production sont des marchandises et ceux où ils ne le sont pas. Selon lui, les moyens de production qui s'échangent entre les entreprises d'Etat prennent simplement la forme de marchandises, et, par conséquent, la loi de la valeur n'intervient alors que par sa forme. Il mit également en lumière les moyens pour exploiter correctement la forme de valeur et la forme de commerce dans la production de moyens de production et de leur circulation dans la société socialiste, ainsi que l'usage correct qu'il faut faire de la loi de la valeur dans la production et la circulation des marchandises.

Il détermina les causes de l'existence du marché paysan dans la société socialiste et les moyens de l'abolir, il émit l'idée que la circulation des marchandises prendrait fin et que le commerce socialiste passerait à un système de fourniture, éclaircissant scientifiquement ce processus légitime.

Ces éclaircissements originaux apportés aux problèmes fondamentaux de l'économie politique socialiste, aux caractéristiques économiques de la société socialiste et à la loi de son développement perfectionnaient la théorie de l'édification économique du socialisme et du communisme.

Kim Il Sung ne cessa de dédier des efforts à la réalisation du premier plan septennal et à l'industrialisation socialiste.

En décembre 1969, lors de la 20e session plénière élargie du 4e CC du Parti, il proposa de convoquer en novembre 1970 le 5e Congrès du Parti et d'achever le plan septennal avant ce congrès.

A cet appel, les membres du Parti et autres travailleurs s'engagèrent dans un combat héroïque, innovèrent et firent des prodiges dans tous les secteurs de l'économie nationale, créant une nouvelle vitesse du Chollima, la «vitesse de Kangson», et imitant la «manière de travailler des paysans de la commune de Chongsan». Ainsi, l'industrialisation socialiste fut brillamment achevée et le premier plan septennal réalisé.

La Corée se transforma en un puissant Etat industriel socialiste dont l'industrie était moderne et l'économie rurale développée.

Pendant l'industrialisation socialiste, de 1957 à 1970, la production industrielle avait connu une moyenne d'accroissement annuel de 19,1%. L'industrie était passée de 34% en 1956 à 74% en 1969 dans la valeur globale de la production industrielle et agricole.

Grâce à la ligne Juche de l'industrialisation, tous les secteurs de l'économie nationale s'étaient équipés de techniques modernes.

La révolution sud-coréenne et la réunification du pays préoccupaient comme toujours Kim Il Sung.

Sensible au changement rapide de la situation et aux impératifs de la révolution en Corée du Sud dans les années 60, il releva, en février 1964, lors de la 8e session plénière du 4e CC du Parti, la nécessité de consolider les forces révolutionnaires au Nord et au Sud de la Corée et de renforcer la solidarité avec les forces révolutionnaires internationales afin d'évincer les impérialistes américains, de réunifier le pays et de remporter la victoire de la révolution sur toute l'étendue de la Corée.

Parlant en particulier des forces révolutionnaires en Corée du Sud, il préconisa pour leur renforcement qu'on mobilise les classes

laborieuses intéressées à la révolution, qu'on fonde un parti de la classe ouvrière, qu'on regroupe les larges masses de toutes les couches sociales dans un front uni et qu'on affaiblisse le plus possible les forces contre-révolutionnaires dans tous les domaines, politique, économique, culturel et militaire.

Suivant cette orientation, les révolutionnaires sud-coréens constituèrent des organisations clandestines et formèrent le noyau dirigeant d'un parti. Ainsi, en mars 1964, mirent-ils sur pied à Séoul le comité de préparation de la fondation du Parti révolutionnaire pour la réunification.

Ce comité de préparation multiplia les organisations clandestines, formées d'éléments aguerris et testés dans la lutte en constituant notamment le comité du parti de Séoul et élargit sans cesse leurs rangs. Il fit tout pour imprégner leurs membres des idées du Juche de Kim Il Sung.

Pour consolider la base de masse du parti, ces organisations procédèrent avec vigueur à la conscientisation des masses, mirent sur pied un grand nombre d'organisations périphériques légales ou clandestines à même de les regrouper et accrurent sans répit les forces révolutionnaires par diverses formes d'action de masse.

Au terme de ces préparatifs, les révolutionnaires sud-coréens constituèrent, en août 1969, le comité central du Parti révolutionnaire pour la réunification, proclamant ainsi la fondation de ce parti guidé par les idées du Juche.

La création de ce parti résultait du projet de Kim Il Sung autant que de la lutte sanglante de longue haleine des révolutionnaires et de la population de Corée du Sud.

Kim Il Sung prêta attention aussi au mouvement des résidents coréens de l'étranger, surtout du Japon.

Au début des années 60, les autorités réactionnaires au Japon discriminaient plus que jamais les résidents coréens et jouaient un double jeu à leur égard, tentant à la fois de les réprimer et de les assimiler.

Kim Il Sung prit soin plus d'une fois, notamment dans son message de janvier 1962 au président de la Chongryon (Association générale des Coréens résidant au Japon), d'indiquer la voie au mouvement des Coréens du Japon.

Il proposa d'imprégner les Coréens résidant au Japon des idées du Juche, de resserrer l'unité et la cohésion des rangs de la Chongryon, d'organiser méthodiquement le travail de la Chongryon. Il fallait également former les ressortissants coréens au patriotisme socialiste pour qu'ils se sentent fiers et honorés d'appartenir à la Corée du Juche, sauvegardent la dignité de leur patrie socialiste, défendent résolument leurs droits nationaux démocratiques et militent pour la réunification du pays dans l'indépendance et la paix.

Kim Il Sung veilla à ce qu'on dénonce et condamne sans merci les tentatives des autorités réactionnaires japonaises visant à réprimer le mouvement des Coréens et qu'on promulgue, en octobre 1963, la «loi sur la nationalité de la République Populaire Démocratique de Corée» pour consacrer leur statut juridique.

La Chongryon put ainsi défendre efficacement la citoyenneté de la RPDC en dépit des tentatives des autorités japonaises visant à contraindre les Coréens de «requérir le droit à la résidence permanente au Japon» ou à leur imposer la «nationalité sud-coréenne». Elle put aussi combattre leur projet d'instituer diverses lois scélérates et lancer énergiquement le mouvement pour faire retrouver leur identité aux Coréens. Le mouvement des Coréens du Japon se développait.

Sur le plan international, comme l'antagonisme entre la révolution et la contre-révolution s'aiguisait au fil des jours, Kim Il Sung déploya toute son activité pour raffermir l'unité et la cohésion du mouvement communiste international et faire progresser la révolution mondiale.

Dans ses diverses œuvres, dont le rapport présenté lors de la Conférence du Parti en 1966 et les écrits intitulés *Renforçons la lutte anti-impérialiste et antiaméricaine*, en août 1967, et *La grande cause révolutionnaire anti-impérialiste des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine est invincible*, en octobre 1968, il proposa une stratégie et une tactique scientifiques pour combattre les opportunismes de droite et de gauche, aboutir à l'unité et à la cohésion du mouvement communiste international et des pays socialistes et développer la lutte anti-impérialiste et antiaméricaine et le mouvement de libération nationale dans les pays colonisés.

Priorisant les relations d'amitié et de coopération avec les pays socialistes, les partis communistes et ouvriers, Kim Il Sung favorisa la conclusion avec les pays socialistes de traités d'amitié, de coopération

et d'assistance mutuelle et de divers accords, la multiplication des voyages et des contacts entre la RPDC et ces pays afin de parvenir à l'unité d'action. De plus, au nom de l'internationalisme prolétarien, il se fit partisan d'un soutien agissant à Cuba et au Viêtnam dans leur lutte contre les impérialistes américains et aux pays arabes.

Conscient du rôle que pouvait jouer la presse dans la lutte anti-impérialiste et antiaméricaine, il prit part à la Conférence internationale sur les tâches des journalistes dans leur lutte contre l'agression de l'impérialisme américain, en septembre 1969 à Pyongyang, où il définit leurs devoirs.

Il proposa l'orientation des activités extérieures pour le renforcement des liens politiques, économiques et culturels avec les pays de nouvelles forces montantes et visita l'Indonésie pour assister aux festivités du 10e anniversaire de la Conférence de Bandung, qui furent pour lui l'occasion de poser un jalon dans le développement de la solidarité militante et des relations d'amitié et de coopération avec ces pays.

Son dynamisme consolida la position internationale du Parti du Travail de Corée et de la RPDC et créa un contexte international favorable à la révolution coréenne.

10

NOVEMBRE 1970—OCTOBRE 1980

Kim Il Sung mobilisa le Parti et le peuple pour la victoire complète du socialisme et le triomphe de la révolution coréenne sur toute l'étendue du pays.

Sous sa direction, le 5e Congrès du Parti du Travail de Corée eut lieu du 2 au 13 novembre 1970.

Dans le rapport d'activité du Comité Central qu'il présenta, il dressa le bilan des brillantes réalisations accomplies dans la révolution et le développement du pays et proposa les nouvelles tâches qui s'imposaient: mener à bien les Trois révolutions —idéologique, technique et culturelle— en vue de raffermir et développer le régime socialiste en place et de hâter la victoire complète du socialisme.

Les principaux objectifs d'un nouveau plan, le plan sexennal d'économie nationale pour 1971-1976, étaient définis.

«La tâche fondamentale du plan sexennal dans le domaine de l'édification économique socialiste, précisait le rapport, est de raffermir continuellement les bases matérielles et techniques du socialisme et de libérer les travailleurs du travail fatigant dans tous les domaines de l'économie nationale. Ce sera possible si l'on consolide et si l'on développe les réalisations de l'industrialisation et si la révolution technique accède à un stade plus élevé.»

De même étaient formulées les tâches essentielles s'imposant dans chaque domaine dans le cadre de ce plan qui visait à renforcer l'adaptation de l'industrie aux réalités du pays et à intensifier l'économie rurale.

Dans le cadre de la révolution technique, il fallait, selon Kim Il Sung, réaliser les Trois tâches suivantes: diminuer considérablement les disparités entre le travail dur et le travail aisé,

entre le travail agricole et le travail industriel, et libérer les femmes du lourd fardeau des charges ménagères, grâce à un mouvement d'innovation technique dans tous les domaines de l'économie nationale tel que l'on puisse affranchir des tâches pénibles et fatigantes les travailleurs déjà libérés de l'exploitation et de l'oppression.

Ces trois objectifs s'imposent après l'industrialisation socialiste, à un stade supérieur de la révolution technique, et relèvent de la stratégie de l'édification économique du socialisme destinée à la victoire complète de ce régime.

Pour promouvoir la révolution culturelle, Kim Il Sung proposa d'enrayer la pénétration de la culture impérialiste, de mettre un terme aux tendances résurrectionnistes afin de hâter le développement, sur des bases saines, de l'enseignement, de la science, de la littérature et des arts, ainsi que des autres domaines de l'édification de la culture socialiste.

C'est, selon lui, la révolution idéologique qui venait au premier plan. Il fallait transformer toujours plus en profondeur la société sur le modèle de la classe ouvrière et selon les impératifs de la révolution, en veillant surtout à lier étroitement à la pratique révolutionnaire la formation idéologique et la rééducation des travailleurs, à intensifier leur vie militante et à implanter sur tous les plans et dans tous les domaines le mode de vie socialiste.

Pour renforcer la défense nationale, Kim Il Sung préconisa d'adhérer invariablement à la ligne militaire du Parti et d'appliquer à la lettre le principe de l'autodéfense.

Quant à élever le niveau de vie de la population, l'essentiel pour y parvenir était d'éliminer rapidement le décalage de niveau de vie entre ouvriers et paysans et de conditions de vie entre villes et campagnes. A cet effet Kim Il Sung proposa d'aménager au mieux les arrondissements et d'accroître leur rôle, de mettre en service des lignes d'autocars desservant toutes les communes rurales, de poser des canalisations d'eau courante à la campagne et de transformer en hôpitaux les cliniques des villages.

Par ailleurs, Kim Il Sung élucida les tâches qui s'imposaient pour hâter la victoire de la révolution en Corée du Sud et la réunification du

pays et renforcer la solidarité avec les forces révolutionnaires internationales.

La tâche générale du Parti pour développer son organisation et son idéologie et accroître encore son rôle dirigeant consistait, selon lui, à implanter à fond une idéologie unique en son sein et à renforcer ainsi l'unité de pensée et de volonté de ses rangs. Il fallait, par conséquent, réussir la formation de l'homme, ce qui était essentiel dans le travail du Parti. Au reste, Kim Il Sung releva la nécessité de renforcer la direction politique du Parti dans l'édification économique du socialisme et son rôle dirigeant sur les comités populaires à tous les échelons, l'Armée populaire, les organismes de sécurité, de justice et le parquet.

Lors du Congrès, on adopta après examen le plan sexennal d'économie nationale, et on amenda certaines stipulations des Statuts du Parti conformément aux nouvelles exigences de la réalité.

Kim Il Sung fut réélu Secrétaire général du Comité Central du Parti du Travail de Corée.

Le 5e Congrès entérina le triomphe complet des idées du Juche et les réalisations éclatantes de l'industrialisation socialiste, de même que l'unité et la cohésion indéfectibles du Parti et du peuple, axées sur Kim Il Sung.

Après le Congrès, Kim Il Sung stimula l'effort soutenu pour réussir les Trois tâches de la révolution technique et atteindre avant terme tous les objectifs du plan sexennal. Pour ouvrir la voie à la révolution technique, une des tâches principales du plan sexennal, il fit concentrer les efforts sur la production de machines-outils. Ainsi, en février 1971, il visita l'usine de machines-outils de Huichon, à laquelle il confia la tâche de produire, avant la fin d'avril de l'année suivante, 10 000 machines-outils grâce à des innovations techniques. Ensuite, en septembre et octobre 1971, il se rendit à Kusong et à Huichon pour encourager les ouvriers à innover dans la production de machines-outils. En outre, en novembre, il convoqua la 3e session plénière du 5e Comité Central du Parti pour formuler les tâches précises qui s'imposaient à la construction mécanique pour la réussite des Trois tâches de la révolution technique.

Dans les flammes du nouveau mouvement d'innovation technique lancé par Kim Il Sung, les ouvriers constructeurs de machines de tout

le pays, notamment ceux des usines de machines-outils de Huichon, de Kusong et de Mangyongdae, parvinrent à produire en un peu plus d'un an 30 000 machines-outils, ouvrant ainsi de bonnes perspectives dans la réalisation des Trois tâches.

Parallèlement, Kim Il Sung stimula tous les secteurs et toutes les unités d'activité dans leur effort pour promouvoir les Trois tâches de la révolution technique et exécuter le plan sexennal. Ainsi, plus de 3 000 usines et entreprises accomplirent avant terme les tâches des deux premières années du plan sexennal, un grand nombre d'entre elles atteignant même le rendement prévu pour la fin de ce plan.

Kim Il Sung se préoccupait aussi de renforcer l'unité politique et idéologique de la société.

Notamment, il proposa, lors du Comité politique du Comité Central du Parti en août 1971, des sessions plénières élargies des comités provinciaux du Parti du Phyong-an du Nord et du Hwanghae du Sud en septembre et de diverses autres réunions, des programmes pour consolider les rangs des révolutionnaires et renforcer l'unité politique et idéologique de la société.

En avril 1972, alors que tout le peuple coréen était uni plus que jamais autour de son Leader et que l'édification du socialisme prenait un grand essor, le Parti et le peuple firent du 60e anniversaire de Kim Il Sung la plus grande fête nationale. A cette occasion il reçut le titre de héros de la RPDC.

Dans le discours qu'il prononça lors du banquet offert en son honneur, le 15 avril 1972, intitulé *L'unité révolutionnaire est la garantie de toute victoire*, il déclara que toutes les victoires remportées dans la révolution et le développement du pays étaient imputables à la lutte dévouée du peuple, étroitement uni autour du Parti, puis insista pour que le Parti et le peuple s'unissent dans un esprit de camaraderie révolutionnaire.

Kim Il Sung, incarnation d'une sublime loyauté, s'employa à immortaliser la mémoire des martyrs de la révolution antijaponaise.

S'il s'opposait à ce qu'on fasse quoi que ce soit pour lui-même à l'occasion de son 60e anniversaire, il projetait cependant de construire un cimetière de révolutionnaires pour honorer les exploits des martyrs de la restauration de la patrie, de la liberté et du bonheur du peuple.

Un jour d'avril 1972, il parcourut pendant de longues heures les différentes hauteurs du mont Taesong, choisissant finalement l'emplacement d'un futur cimetière sur la colline Jujak qui offrait le panorama de la capitale en pleine prospérité. Par la suite, il saisit le Comité politique du CC du projet de construction d'un cimetière hérissé de bustes.

En évoquant le souvenir de chacun des martyrs de la révolution antijaponaise, il nota leur nom, leurs dates de naissance, d'engagement dans la révolution et de mort; quant à ceux qui n'avaient laissé aucune photo derrière eux, il fouilla dans sa mémoire pour retrouver les traits de leur visage et leur caractère afin qu'on puisse dépeindre leur physionomie de façon vivante.

Ainsi, en octobre 1975, fut construit le Cimetière des martyrs révolutionnaires de Taesongsan.

A l'époque, en Corée on assistait à un effort soutenu pour appliquer les idées du Juche dans tous les domaines de la révolution et du développement du pays, et les peuples révolutionnaires du monde entier aspiraient plus que jamais à s'en inspirer, lorsque Kim Il Sung publia différentes œuvres, notamment *A propos de quelques problèmes concernant les idées du Juche de notre Parti et la politique intérieure et extérieure du gouvernement de notre République*, les réponses aux questions du journal japonais *Mainichi Shimbun* en septembre 1972, et le rapport présenté lors du rassemblement célébrant le 30e anniversaire de la fondation du Parti du Travail de Corée, où il exposa les idées du Juche.

Il formula ainsi l'essence de ces idées:

«Les idées du Juche peuvent se résumer à ceci: les masses populaires sont le maître de la révolution et du développement du pays, et elles ont en elles la force de les promouvoir. Autrement dit, ces idées signifient que chacun est maître de son destin et trouve en soi la force nécessaire pour le façonner.»

Le problème fondamental de la philosophie concerne, pour Kim Il Sung, la position et le rôle qui reviennent à l'homme dans le monde, approche nouvelle dans le cadre de laquelle il définit, de façon originale, le principe philosophique selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout.

Les idées du Juche exigent, disait-il, que l'on place l'homme au centre de toute pensée et mette tout à son service, et que les masses laborieuses prennent une attitude responsable à l'égard de la révolution et du développement du pays.

Kim Il Sung insista sur la nécessité d'adhérer, pour appliquer ces idées à la révolution et au développement du pays, aux principes du Juche dans la pensée, de l'indépendance politique et économique et de l'autodéfense.

De même, en partant des principes fondamentaux de ces idées, il élucida sur tous les plans la théorie de la révolution et la méthode de direction à appliquer.

Par ailleurs, Kim Il Sung prit l'initiative d'instituer une constitution de type nouveau, constitution socialiste, afin de consacrer les réalisations accomplies dans la révolution socialiste et l'édification du socialisme, de définir les principes à observer dans tous les domaines dans la société socialiste et de garantir la lutte pour la victoire complète du socialisme et la réunification indépendante du pays.

Il élabora lui-même la *Constitution socialiste de la République populaire démocratique de Corée,* qui serait adoptée en décembre 1972, lors de la première session de la 5e législature de l'Assemblée populaire suprême. Puis, dans le discours prononcé lors de cette session de l'Assemblée populaire suprême: *Renforçons encore le régime socialiste de notre pays*, il exposa le contenu essentiel et les caractéristiques de cette Constitution et sa signification.

La Constitution socialiste stipule les principes à observer dans les domaines politique, économique, culturel dans la société socialiste, les droits et les devoirs fondamentaux des citoyens reposant sur le collectivisme, la structure et les devoirs des organismes d'Etat ainsi que les principes de leurs activités.

Dans une allégresse et une émotion infinies, la première session de la 5e législature de l'Assemblée populaire suprême élut le 28 décembre 1972 Kim Il Sung Président de la RPDC.

Tenant compte des impératifs du Parti et du développement de la révolution, des expériences et des leçons du mouvement communiste international, Kim Il Sung veilla soigneusement à assurer la continuité de la cause révolutionnaire.

Le leader de la classe ouvrière a pour mission historique non seulement de lancer et faire progresser l'œuvre d'émancipation des masses populaires, mais aussi de préparer les assises organisationnelles et idéologiques, le système de direction nécessaires pour assurer sa continuité.

Kim Il Sung prit d'abord soin de résoudre le problème du successeur du leader politique.

«Pour assurer la continuation de l'œuvre du Parti, dit-il, il est essentiel de trouver une solution pertinente au problème du successeur du leader politique.»

Résoudre ce problème, c'est assurer la continuité de la position et du rôle du leader politique, ce qui suppose avant tout le choix judicieux du successeur.

Le parti de la classe ouvrière doit désigner à la succession à la direction suprême un personnage infiniment fidèle aux idées et aux directives du leader précédent et doué de la personnalité et de la compétence nécessaires pour exercer une direction politique satisfaisante sur toute la société.

Prévoyant, Kim Il Sung se pencha fort tôt sur ce sujet.

C'est de bonne heure que Kim Jong Il, tenant en permanence compagnie à Kim Il Sung, assimila ses idées révolutionnaires, ses éminentes qualités de leader et sa noblesse d'âme communiste. En l'aidant dans son travail, œuvrant au Comité Central du Parti depuis de longues années, il accomplit des hauts faits de valeur éternelle devant le Parti, la révolution, la patrie et le peuple.

La 8e session plénière du 5e Comité Central du Parti en février 1974 élut Kim Jong Il au Comité politique du Comité Central, le désignant successeur de Kim Il Sung.

Ce fut un événement historique garantissant la continuité et l'achèvement de l'œuvre révolutionnaire Juche.

Le développement des Trois révolutions idéologique, technique et culturelle proposées au 5e Congrès, exigeait de gros efforts de Kim Il Sung.

Le niveau de direction des cadres n'étant pas au diapason de la situation, Kim Il Sung prit l'initiative d'un mouvement dit mouvement des groupes de promotion des Trois révolutions, nouvelle méthode de direction, en vue de resserrer les liens entre la direction et la base et

d'aider efficacement les cadres à l'échelon inférieur sur les plans politico-idéologique et technico-scientifique.

A cette fin, il fit organiser, en automne 1972, des groupes de direction composés de cadres compétents choisis par les organisations du Parti et d'étudiants, qui furent envoyés à des usines d'industrie légère. Après ce test de leur capacité de direction, il prit, en février 1973, lors d'une réunion élargie du Comité politique du Comité Central, des mesures pour organiser des groupes de promotion des Trois révolutions pour les usines, entreprises, fermes coopératives et divers autres secteurs de l'économie nationale.

Les flammes des Trois révolutions s'avivèrent ainsi et des innovations marquèrent la transformation de l'homme, la restructuration technique et l'édification de la culture.

Par la suite, en février 1973, lors d'une consultation des chefs de département du Comité Central du Parti, Kim Il Sung proposa ce qu'il appela mouvement du fanion rouge des Trois révolutions, mouvement de masse destiné à promouvoir l'édification du socialisme.

Des réalisations remarquables suivirent et la transformation de la société selon les idées du Juche fit de grands pas en avant.

Pour convertir tout le Parti selon les idées du Juche conformément à la nouvelle tâche de transformation de la société selon cette même doctrine, Kim Il Sung veilla à renforcer le Parti et à donner une tournure nouvelle à son travail.

Il précisa dans *Pour un renforcement continu du travail du Parti*, publié en juillet 1974, l'orientation principale et les moyens à suivre à cet effet.

Il fit remarquer qu'il était du devoir essentiel des organisations du Parti de rendre invincibles les rangs du Parti, ce qui supposait, selon lui, qu'on forme correctement le personnel d'encadrement, qu'on fasse de tous les membres du Parti des éléments d'élite, qu'on renforce l'unité et la cohésion de tout le Parti sur la base de son idéologie unique, en particulier, qu'on instaure une discipline rigoureuse telle que tout le Parti agisse sous la direction du Comité Central. De même, il précisa les moyens à suivre pour renforcer la vie militante des membres, cette nécessité étant essentielle pour raffermir ses rangs et ses organisations.

Parallèlement, il préconisa d'appliquer à fond la ligne du Parti envers les masses pour les unir fermement autour de lui, de rectifier le système de travail envers elles, d'intensifier la direction de l'édification du socialisme par le Parti et d'améliorer la méthode et le style employés dans le travail du Parti.

L'œuvre s'avéra efficace. Elle servit à améliorer le travail du Parti, à élever sa combativité et son rôle dirigeant et à promouvoir la transformation de tout le Parti et de toute la société selon les idées du Juche.

Pour innover dans le travail du Parti, Kim Il Sung fit axer ce travail sur le renforcement de l'idéologie unique et de la direction au sein du Parti.

Par ailleurs, Kim Il Sung dirigea avec sagesse l'effort consenti pour promouvoir l'édification économique du socialisme et réaliser avant terme le plan sexennal.

Lors du 8e plénum du 5e Comité Central, en février 1974, il proposa une grande bataille pour l'édification du socialisme.

«Le Parti et le peuple tout entiers doivent, dit-il, s'engager dans une lutte énergique pour l'édification du socialisme de grande envergure, afin d'atteindre avant terme tous les objectifs du plan sexennal, ceci avant la fin de l'année prochaine, et de poursuivre, ensuite, la marche générale vers les Dix objectifs à long terme de la construction économique du socialisme.»

Il préconisa, pour y parvenir, une marche générale à une nouvelle allure du Chollima dans tous les domaines et toutes les unités d'activité et, dans l'immédiat, des efforts concentrés sur cinq fronts, à savoir ceux des grands travaux de construction, de l'industrie, de l'agriculture, des transports et de l'industrie halieutique.

Sous son inspiration, la session plénière adopta une lettre adressée à tous les membres du Parti, qu'elle invita, ainsi que les autres travailleurs, à la lutte ad hoc. D'autre part, il fit arrêter des mesures pour abolir complètement la fiscalité et baisser considérablement les prix des articles manufacturés pour que le peuple s'engage dans cette lutte, honoré et fier plus que jamais de vivre dans une patrie socialiste.

A l'issue du plénum, il convoqua diverses conférences et réunions consultatives sectorielles de l'économie nationale, dont la Conférence nationale de l'industrie et celle de l'agriculture, pour indiquer

l'orientation et les moyens à adopter pour réaliser avant terme le plan sexennal. De même, il se rendit à Pyongyang, dans les provinces du Phyong-an du Nord et du Phyong-an du Sud, du Hamgyong du Nord et du Hamgyong du Sud, du Jagang et ailleurs pour exhorter les membres du Parti et autres travailleurs à des prodiges et innovations, conduisant ainsi cette bataille de victoire en victoire.

A remarquer en particulier l'effort général auquel il invita le Parti et le peuple pour la réalisation du plan pour 1974, première année de la grande bataille pour l'édification du socialisme.

Par la suite, en février 1975, lors du 10e plénum du 5e Comité Central, Kim Il Sung proposa de concentrer les forces sur les cinq fronts et surtout de relancer la révolution technique afin d'atteindre avant terme les objectifs principaux du plan sexennal à l'occasion du 30e anniversaire de la fondation du Parti.

Quant à l'agriculture, elle figurait, aux yeux de Kim Il Sung, parmi les «fronts» essentiels de l'édification économique du socialisme, et la production agricole devait prendre un grand essor.

Kim Il Sung saisit une session du Comité politique du Comité Central du Parti, en janvier 1973, et plusieurs autres réunions du projet de mettre au premier plan l'agriculture. Puis, se faisant le «commandant du front» de l'agriculture, il orienta de près les travaux de culture, parvenant ainsi à élaborer une agrotechnique Juche.

Kim Il Sung visita l'Académie d'agronomie et des fermes coopératives de divers arrondissements, dont Mundok, Sukchon, Anak, Sinchon et Jaeryong, visites qui lui confirmèrent que l'agrotechnique Juche assurerait un haut rendement du sol.

Afin de généraliser cette agrotechnique, il veilla à ce qu'on renforce la formation idéologique et la critique chez les cadres et autres travailleurs du secteur agricole pour combattre la bureaucratie, le volontarisme, l'empirisme et le formalisme, qu'on vulgarise cette méthode, qu'on impulse la révolution technique et apporte de l'aide à la campagne.

En octobre 1976, lors de la 12e session plénière du 5e Comité Central, il proposa l'orientation en cinq points pour la transformation de la nature ayant pour substance l'achèvement de l'irrigation des champs non rizicoles, l'aménagement de champs en terrasse, le remembrement des terres et la bonification du sol, l'aménagement des

forêts et des eaux, la mise en valeur des salants, orientation dont il ne cessa de promouvoir l'application. Dès lors, la Corée se vit en mesure de combattre les effets des aléas climatiques et d'obtenir une production agricole croissante.

En somme, le plan sexennal aboutit au succès dans tous les secteurs de l'économie nationale, industrie comprise.

Le renforcement du pouvoir populaire, puissante arme de la révolution et du développement du pays, réclamé par la victoire complète du socialisme et la transformation de la société selon les idées du Juche, était une autre préoccupation de Kim Il Sung.

Dans le discours *Raffermissons le pouvoir populaire*, prononcé lors de la première session de la 6e législature de l'Assemblée populaire suprême en décembre 1977, il systématisa la théorie Juche de l'édification du pouvoir et éclaira la voie à suivre pour le renforcer.

Le pouvoir d'Etat est l'autorité politique et le facteur principal déterminant la position et le rôle de l'homme, remarquait-il; aussi le problème du pouvoir est-il essentiel dans la révolution.

Le principal mode d'activité de l'Etat socialiste était, selon lui, la démocratie socialiste, dont l'exercice correct supposait les tâches qu'il énuméra.

Il dit:

«Il n'y a dans le monde qu'une seule démocratie authentique: c'est elle qui est au service des masses laborieuses, c'est la démocratie socialiste.»

Pour appliquer la démocratie socialiste, il préconisa une large participation des masses laborieuses aux affaires du pouvoir populaire, un accroissement constant de leur rôle dans la vie politique de l'Etat et l'élévation de leur niveau de vie matériel et culturel grâce à un développement économique et culturel efficace. Il fallait, par contre, combattre les actes hostiles des impérialistes et de leurs valets cherchant à porter atteinte aux intérêts des masses populaires et à la démocratie socialiste, ainsi que la bureaucratie relevée chez le personnel d'encadrement.

Pour raffermir le pouvoir populaire, il réclama que le personnel des organes du pouvoir soit composé d'éléments fidèles au Parti et à la révolution, que ces organes soient redynamisés dans leurs fonctions et que tous les organismes de l'Etat et de l'économie procèdent selon

l'esprit et la méthode de Chongsanri. De même, les organes du pouvoir populaire étaient invités à s'occuper, avec la conscience d'être les responsables de la vie économique du pays et du bien-être de la population, du développement économique et culturel aussi bien que de l'amélioration du bien-être du peuple et à veiller à un rôle accru du comité de direction de la légalité socialiste en vue du maintien de l'ordre.

La victoire complète du socialisme réclamait une promotion ininterrompue du développement économique.

Sous l'inspiration de Kim Il Sung, la première session de la 6e législature de l'Assemblée populaire suprême adopta sous forme de loi le deuxième plan septennal d'économie nationale (1978 -1984).

«La tâche principale du deuxième plan septennal, disait-il, est de donner rapidement à l'économie nationale un caractère Juche, moderne et scientifique de façon à renforcer les bases économiques du socialisme et d'élever encore le niveau de vie du peuple.»

L'adaptation de l'économie nationale à la réalité du pays, sa modernisation et son perfectionnement scientifique, telle était la ligne stratégique à suivre invariablement dans l'édification économique du socialisme, puis du communisme afin de prendre la forteresse matérielle du communisme.

Le deuxième plan septennal avait pour but d'augmenter la puissance de l'économie nationale socialiste et indépendante et de hâter la victoire complète du socialisme.

Dans le cadre du deuxième plan septennal, Kim Il Sung proposa d'abord de promouvoir les Trois révolutions pour imprimer un essor continu à la production, perfectionner les assises économiques déjà jetées et les doter des techniques modernes. Parallèlement, il lança le mot d'ordre: «Donnons encore libre carrière à notre confiance en nous-mêmes!» pour que le peuple coréen accélère le développement économique avec ses forces, ses techniques et ses ressources naturelles. Puis, il veilla, lors du 16e plénum du 5e Comité Central en janvier 1978, à ce que le Comité Central adresse une lettre à tous les adhérents; d'autre part, il présida des réunions dans divers secteurs de l'économie nationale et visita de nombreuses usines, entreprises et fermes

coopératives pour inciter les membres du Parti et autres travailleurs à la réalisation du nouveau plan à long terme.

Au cours de sa visite de divers secteurs de l'économie nationale, il découvrit, en octobre 1979, des héros longtemps inconnus qui faisaient le sacrifice d'eux-mêmes pour le Parti, la révolution, la patrie et le peuple, et lança un mouvement pour qu'on marche sur leurs traces.

«Ce mouvement, disait-il, qui matérialise l'orientation de notre Parti en matière d'éducation au moyen d'exemples positifs, est destiné à la transformation idéologique des masses.»

Ce mouvement avait pour but de faire de tous les membres de la société des révolutionnaires communistes fidèles au Parti et à la révolution, de développer la science et la technique et d'appliquer la méthode de travail élaborée par le Parti.

Le développement et l'épanouissement d'une culture socialiste ne restaient pas non plus hors de l'attention de Kim Il Sung.

Accordant une importance primordiale à l'enseignement, Kim Il Sung fit généraliser à partir de septembre 1975 dans toutes les régions l'enseignement obligatoire de 11 années, appliqué à titre d'essai depuis septembre 1972; en avril 1976, sur sa proposition, fut promulguée la Loi sur l'entretien et l'éducation des enfants de la République Populaire Démocratique de Corée qui consacrait la protection infantile aux frais de l'Etat et de la société. De même, grâce à son action, furent multipliés les établissements d'enseignement supérieur et développé le système permettant de faire des études supérieures sans quitter l'emploi, le nombre de techniciens et de spécialistes atteignant ainsi le million et le besoin national en cadres étant mieux couvert.

Tenant compte des succès obtenus, Kim Il Sung avança, en octobre 1975, dans son rapport présenté lors du rassemblement célébrant le 30e anniversaire de la fondation du Parti, le projet d'intellectualiser la société entière.

«L'objectif le plus important à atteindre dans la révolution culturelle est, dit-il, l'intellectualisation de toute la société, ce qui signifie faire de tous ses membres des hommes de type communiste, harmonieusement développés, possédant le niveau culturel et

technique des diplômés des grandes écoles, et ce sur la base de leur transformation sur le modèle de la classe ouvrière.»

Projet tout à fait scientifique et révolutionnaire, car reflétant les exigences légitimes de l'édification du socialisme puis du communisme et permettant de former tous les membres de la société aux idées du Juche et de leur donner un développement harmonieux.

Pour adapter l'enseignement à la cause du socialisme, il publia, en septembre 1977, lors du 14e plénum du 5e Comité Central, les *Thèses sur l'enseignement socialiste*, où il formula le postulat fondamental de la pédagogie socialiste, en disant que l'enseignement socialiste avait pour but de former des hommes doués d'une conscience indépendante et de capacités créatrices.

«Le principe fondamental de la pédagogie socialiste, dit-il, consiste à donner une formation révolutionnaire à tout le monde, à transformer les hommes sur le modèle de la classe ouvrière et à les rendre communistes. En d'autres termes, il faut imprégner chaque personne des idées révolutionnaires communistes et, sur cette base, lui permettre d'acquérir des connaissances scientifiques approfondies en même temps qu'un corps sain.»

Ce principe de base réclame, selon Kim Il Sung, le dévouement au Parti et à la classe ouvrière, le concept du Juche, un enseignement lié à la pratique et la prise en charge de l'enseignement par le parti et l'Etat.

Kim Il Sung inclut dans l'enseignement socialiste l'éducation politique et idéologique, l'enseignement scientifique et technique, et l'éducation physique; comme méthode, il préconisa principalement la méthode active, l'association de l'enseignement théorique à l'enseignement pratique, de l'enseignement au travail productif, l'intensification d'une vie militante et d'activités socio-politiques associées à l'enseignement, la combinaison de l'enseignement scolaire et de l'éducation sociale, la promotion simultanée de l'enseignement préscolaire, scolaire et aux adultes.

Du reste, il mit en lumière l'essence et la valeur du système d'enseignement socialiste coréen et indiqua comment le développer.

Un vrai programme d'enseignement communiste, voilà ce qu'étaient les *Thèses sur l'enseignement socialiste* qui éclaircissent et systématisent de façon scientifique l'enseignement socialiste sous tous ses aspects théoriques et pratiques.

Veillant à l'application de ces thèses, Kim Il Sung convoqua en octobre 1978 une conférence nationale du personnel enseignant, où il définit les tâches précises exigées par l'enseignement et prit les mesures qui s'imposaient.

D'autre part, il n'épargnait pas ses efforts pour porter la science et la technique au niveau mondial, comme en témoignent de nombreuses œuvres, notamment *Quelques tâches à réaliser pour le développement de la science et de la technique dans notre pays*, discours prononcé en décembre 1972 lors d'une réunion consultative du personnel du secteur des sciences. Il définit alors les tâches et les solutions aux problèmes urgents posés par l'introduction des dernières réalisations scientifiques et techniques mondiales afin de promouvoir l'édification économique et d'élever le niveau de vie de la population.

Il prit au reste des mesures pour adapter les recherches scientifiques au concept du Juche et veilla, à cet effet, à ce que des groupes d'hommes de science et de techniciens soient envoyés aux chantiers pour venir à bout des problèmes en souffrance.

Ainsi, bon nombre de problèmes scientifiques et techniques furent résolus, dont celui de la découverte d'un nouveau procédé métallurgique adapté à la situation coréenne.

Kim Il Sung élucida par ailleurs l'orientation fondamentale du développement de la littérature et des arts socialistes. Implanter l'idéologie unique du Parti, adhérer au principe du dévouement au Parti, à la classe ouvrière et au peuple, créer un grand nombre d'œuvres de haute valeur idéologique et artistique et pouvant aider à la formation d'une conception révolutionnaire du monde, voilà ce qu'il exigeait des écrivains et des artistes.

Idées et orientations élaborées par Kim Il Sung qui furent brillamment appliquées grâce au dynamisme de Kim Jong Il. Le cinéma, l'opéra, le théâtre, le roman et autres arts se développèrent, une période de plein épanouissement de l'art Juche en Corée s'inaugurait.

L'action de Kim Il Sung s'exerçait également dans l'assainissement socialiste du cadre de vie et de travail, ainsi que le développement de la santé publique.

Il veilla à ce que le réseau de télévision couvre tout le territoire du pays et que de nombreux établissements culturels modernes soient

construits afin de satisfaire pleinement aux besoins culturels de la population. En outre, il fit hâter les travaux pour la mise en service de lignes d'autobus et installer l'eau courante à la campagne en vue de réduire les disparités de conditions de vie entre les ouvriers et les paysans, qui devaient jouir d'un plus grand confort. De même, le cadre de travail devait être assaini et le mode de vie socialiste implanté dans tous les domaines.

Quant à la santé publique, il prit, en avril 1971, lors de la réunion élargie du 2e plénum du 5e Comité Central du Parti, des mesures d'amélioration décisives. Puis, en avril 1980, sur son initiative, fut adoptée la Loi sur la santé publique de la République Populaire Démocratique de Corée, qui devait entériner le meilleur système de la santé publique et les réalisations en ce domaine.

Kim Il Sung investit également des efforts dans le développement de l'Armée populaire, forces révolutionnaires qui devaient se distinguer par la fidélité aux directives du Parti et l'invincibilité.

Il fit d'abord implanter au sein de l'Armée populaire le système de direction du Parti, celui de Kim Jong Il, comme l'exigeait la continuation de l'œuvre révolutionnaire Juche.

Notons à cet égard les instructions qu'il donna, lors de plusieurs réunions du Comité permanent du Comité Central du Parti et lors de la réunion élargie de la 20e session plénière du 6e Comité du Parti de l'Armée populaire, sur l'implantation du système de direction du Parti au sein de l'armée.

Il en résulta l'instauration en son sein d'un ordre strict, conforme aux directives de Kim Jong Il, et la constitution d'un personnel d'encadrement de l'armée lui étant fidèle.

Kim Il Sung dédia de gros efforts au renforcement des capacités politiques et militaires de l'Armée populaire.

D'abord, sur le plan politique, il traça, dans de nombreux discours, notamment celui intitulé *Accroissons la puissance de l'Armée populaire grâce à un travail politique efficace*, prononcé en novembre 1977 lors de la 7e Conférence des agitateurs de l'Armée populaire de Corée, et un autre prononcé à la Conférence des collaborateurs de l'Union de la jeunesse travailleuse socialiste de l'APC en 1979, l'orientation de la propagande et de l'agitation dans l'armée et spécifia

les tâches à réaliser pour renforcer les organisations du Parti et de l'union de la jeunesse en son sein.

Sur les plans militaire et technique, il convient de faire mention des conclusions qu'il énonça en février 1975 lors du 10e plénum du 5e Comité Central du Parti et des instructions données en décembre aux officiers et soldats de l'unité N° 570 de l'APC. Il s'agit des directives en cinq points en matière d'exercices: tous les militaires devaient se munir d'une fermeté révolutionnaire, d'ingéniosité et de souplesse tactiques, d'une santé de fer, d'un tir infaillible et s'astreindre à une discipline stricte, directives à l'application desquelles il veilla soigneusement. Parallèlement, il proposa dix points à observer par les militaires, appelés à un service consciencieux et révolutionnaire.

Le renforcement de la compagnie, cellule et principale unité de combat de l'Armée populaire, était un des soucis de Kim Il Sung. Dans différentes œuvres, dont *Renforçons les compagnies de l'Armée populaire* et *le Rôle et les devoirs des adjudants-chefs*, discours prononcés respectivement en octobre 1973 lors d'une conférence des chefs et officiers politiques de compagnie de l'APC et en octobre 1979 lors de la clôture des cours spéciaux destinés aux adjudants-chefs de l'APC, il précisa le rôle et les devoirs de la compagnie et définit les tâches et les moyens d'accroître le rôle des officiers de la compagnie et des sous-officiers.

Des innovations s'ensuivirent dans le renforcement politique et idéologique, militaire et technique de l'Armée populaire.

Par ailleurs, Kim Il Sung ne cessa de se préoccuper du problème de la réunification du pays.

Le 6 août 1971, dans son discours *La lutte commune des peuples révolutionnaires d'Asie contre l'impérialisme américain triomphera sans faillir*, il préconisa des négociations dans un cadre élargi et se déclara disposé à entrer en contact n'importe quand avec tous les partis politiques, y compris le parti démocrate républicain, toutes les organisations sociales et toutes les personnalités de Corée du Sud.

Il en résulta l'ouverture en septembre 1971 de pourparlers préliminaires des organisations de la Croix-Rouge du Nord et du Sud ainsi que d'entretiens politiques Nord-Sud de haut niveau.

En mai 1972, s'entretenant avec les délégués sud-coréens aux pourparlers politiques Nord-Sud, Kim Il Sung proposa les Trois principes de la réunification.

«J'estime indispensable, disait-il, que la question de la réunification de notre pays soit résolue en toute indépendance, sans aucune ingérence étrangère, selon le principe de la promotion d'une grande union nationale et par la voie pacifique.»

Les Trois principes de la réunification allaient constituer le programme commun de toute la nation coréenne et une charte pour la réunification du fait qu'ils reflétaient les aspirations souveraines et les intérêts fondamentaux de la nation entière, que le Nord et le Sud les avaient reconnus en commun et s'étaient engagés solennellement, devant la nation et le monde, à les appliquer.

Le 4 juillet 1972, fut publiée une déclaration conjointe Nord-Sud s'inspirant des principes d'indépendance, de paix et d'union nationale. L'événement qui consacrait le triomphe éclatant des négociations Nord-Sud proposées par Kim Il Sung exalta subitement la volonté de réunification dans toute la Corée et créa une conjoncture favorable à la réunification.

Kim Il Sung saisit différentes occasions présentées, notamment celle de la 4e session plénière du 5e Comité Central du Parti en juillet 1972, pour avancer des propositions rationnelles et réalistes en faveur de l'application des Trois principes.

Cependant, en juin 1973, le numéro 1 sud-coréen, ôtant le masque, publia une «déclaration spéciale» préconisant une «adhésion simultanée à l'ONU», affichant ainsi ouvertement la politique de «deux Corées» tendant à perpétuer et à consacrer la division nationale. Le dialogue Nord-Sud, pourtant entamé à grand-peine, s'en trouva rompu et la Corée exposée au danger d'une division perpétuelle.

Kim Il Sung proposa, en juin 1973, dans le discours intitulé *Prévenons la partition définitive de la nation et réunifions la patrie,* l'orientation en cinq points pour la réunification.

«L'orientation en cinq points que nous avons avancée pour la réunification de la patrie a pour substance, dit-il, l'élimination de l'état d'affrontement militaire et l'atténuation de la tension entre le Nord et le Sud, la réalisation de la collaboration et des échanges multiformes entre le Nord et le Sud, la convocation d'une grande assemblée

nationale constituée des représentants des différentes classes et couches populaires et des divers partis politiques et organisations sociales du Nord et du Sud, l'institution d'une fédération du Nord et du Sud sous la seule appellation de République fédérale du Koryo, ainsi que l'adhésion à l'ONU sous la seule dénomination de République fédérale du Koryo.»

Cette orientation en cinq points était équitable, rationnelle et la plus juste qui fût, car elle reflétait les exigences des Trois principes de la réunification et permettait d'unir toute la nation pour réunifier le pays en dépit des machinations des impérialistes américains et de la clique fantoche sud-coréenne tendant à perpétuer la division de la Corée.

En vue de son application, Kim Il Sung prit des mesures énergiques, respectant le principe d'une grande union nationale, pour inciter à la réunification tous les Coréens à l'intérieur et à l'extérieur du pays, attachés à la patrie. Puis, il proposa, en mars 1974, lors de la 3e session de la 5e législature de l'Assemblée populaire suprême, la conclusion d'un accord de paix entre la RPDC et les Etats-Unis.

Grâce à ses efforts pour créer un contexte international favorable à la réunification du pays, le mouvement de solidarité avec le peuple coréen en lutte pour la réunification s'intensifia sur la scène internationale, la 28e session en 1973 et la 30e session en 1975 de l'Assemblée générale de l'ONU adoptèrent respectivement la résolution de disloquer la «Commission de l'ONU pour le relèvement et l'unification de la Corée» et celle, proposée par la RPDC, de dissoudre le «commandement des forces des Nations unies», de retirer toutes les troupes étrangères de Corée du Sud et de remplacer l'accord d'armistice par un accord de paix.

La population sud-coréenne, la jeunesse étudiante en premier lieu, combattit contre le fascisme pour la démocratie. En mai 1980 éclata à Kwangju un soulèvement populaire qui marqua un tournant dans la lutte de la population sud-coréenne contre l'impérialisme américain pour l'indépendance et une réunification pacifique.

Quant à la Chongryon (Association générale des Coréens résidant au Japon), Kim Il Sung proposa de la transformer selon les idées du Juche, projet qu'il ne cessa d'appliquer.

«Il s'agit, dit-il, de faire de tout le personnel de la Chongryon et de tous les citoyens coréens résidant au Japon de véritables révolutionnaires de type Juche, de se guider uniquement sur les idées du Juche et de les appliquer sur tous les plans à la restructuration de la Chongryon ainsi qu'aux tâches patriotiques.»

Cette ligne stratégique reflétait les impératifs du mouvement des Coréens du Japon et représentait un stade supérieur de l'application de ces idées.

Dans son message de félicitations adressé en mai 1975 à l'occasion du 20e anniversaire de la Chongryon et dans des entretiens avec le personnel de la Chongryon, notamment *Renforçons l'organisation de la Chongryon* en mai 1976, et *Pour renforcer les sections et les sous-sections de la Chongryon et traiter correctement toutes les couches sociales,* en septembre 1977, il proposa de transformer toutes les organisations de la Chongryon en organisations patriotiques de type Juche, d'y rallier les Coréens de toutes les couches sociales, d'approfondir leur formation idéologique et d'améliorer la méthode de formation des masses.

Conformément aux instructions de Kim Il Sung, la Chongryon proclama solennellement, en septembre 1977 lors de son 11e Congrès général, sa transformation selon les idées du Juche comme programme général et, en conséquence, s'attacha à renforcer ses sections et sous-sections et à veiller avec soin sur les Coréens du Japon.

Kim Il Sung veilla à un développement constant de l'enseignement national démocratique dispensé par la Chongryon, secteur d'activité vital, à ses yeux, dans le mouvement des Coréens résidant au Japon, ce qui devait assurer la continuité de leur mouvement patriotique. D'autre part, il amena le personnel d'encadrement de la Chongryon et les Coréens du Japon en général à contribuer de leur mieux à l'édification du socialisme dans la patrie et à prendre part à la lutte pour la réunification indépendante et pacifique du pays.

Kim Il Sung milita sans faille pour raffermir les forces révolutionnaires anti-impérialistes sous le drapeau de l'indépendance et donner de l'élan au combat international contre l'impérialisme et l'esprit de domination.

Les peuples du monde entier épris d'indépendance devant être unis, il s'attacha à renforcer le mouvement de non-alignement,

puissante force indépendante et anti-impérialiste, tout en se préoccupant d'abord de l'unité et de la cohésion des pays socialistes.

En mai 1974, il saisit la réunion élargie du Comité politique du Comité Central du Parti du projet d'adhésion de la RPDC à ce mouvement, lequel, son activité aidant, se réalisa en août 1975.

Kim Il Sung définit, dans *Le mouvement de non-alignement est une puissante force révolutionnaire anti-impérialiste de notre temps*, publié en décembre 1975, la position et le rôle revenant à ce mouvement et les tâches lui incombant; puis, en juillet 1979, alors que le mouvement de non-alignement courait le danger d'être divisé par les impérialistes, il veilla à ce qu'une réunion conjointe du Comité politique du Comité Central du Parti et du Comité populaire central de la RPDC publie un communiqué explicitant leur position intransigeante: les pays non-alignés devaient adhérer fermement à l'indépendance, opposer la stratégie de l'union aux tentatives de division des impérialistes et résoudre leurs litiges par voie de négociations dans le désir de s'unir.

Conséquemment, la 6e Conférence au sommet des pays non-alignés, convoquée en septembre 1979 à La Havane, fut couronnée de succès et la RPDC devint à cette occasion membre du comité de coordination du mouvement de non-alignement. La RPDC put, dans les années 70, nouer des relations diplomatiques avec 66 pays des nouvelles forces montantes et étendre la coopération politique, économique et culturelle avec une centaine de pays.

Diverses œuvres de Kim Il Sung, dont *Accélérons encore l'édification du socialisme en arborant le drapeau des idées du Juche*, datant de septembre 1978, sont là pour montrer comment il proposa la défense de l'indépendance comme objectif fondamental de la lutte révolutionnaire des peuples et définit les cibles à combattre en commun pour y parvenir.

«L'esprit de domination est, dit-il, un courant contre-révolutionnaire allant à l'encontre de la tendance contemporaine d'indépendance et contre lequel doivent se dresser en commun les peuples révolutionnaires du monde entier.»

Kim Il Sung lança le mot d'ordre appelant les peuples du monde entier épris d'indépendance à s'unir et les invita à militer contre les forces de domination qui violaient l'indépendance des autres pays,

réprimaient et contrôlaient les autres nations et peuples; il prit les mesures nécessaires pour aider les peuples révolutionnaires luttant pour consolider l'indépendance nationale, se développer en toute indépendance et édifier un monde nouveau, émancipé.

Vu leur authenticité et leur vitalité, les idées du Juche de Kim Il Sung se propageaient rapidement à travers le monde entier.

En avril 1969, au Mali, fut organisé le premier «groupe d'études des œuvres du camarade Kim Il Sung», suivi, avant la fin des années 70, de plus de 800 groupes d'études des idées du Juche sous diverses appellations dans plus de 60 pays. Pareils groupes d'études prirent la dimension d'organisations régionales ou continentales, évolution qui aboutit, en avril 1978, à la fondation, à Tokyo, de l'«Institut international des idées du Juche». Parallèlement, des symposiums internationaux sur les idées du Juche eurent lieu solennellement à l'échelon continental ou mondial.

La révolution coréenne et la révolution mondiale abordaient un grand tournant, lorsque, en décembre 1979, lors du 19e plénum du 5e Comité Central du Parti, Kim Il Sung proposa de convoquer le 6e Congrès du Parti en octobre 1980. Il lança en janvier 1980 le slogan «Saluons le 6e Congrès du Parti du Travail de Corée avec un grand enthousiasme politique et par d'éclatants succès dans le travail!», suivi, en juin, des mots d'ordre du Comité Central du Parti. Ainsi, à la veille du Congrès du Parti, tout le pays vivait une exaltation politique.

A l'occasion de ce congrès, Kim Il Sung prit l'initiative d'une campagne de cent jours (du 1er juillet au 8 octobre) pour donner un essor à la production. En conséquence, les tâches pour les trois premières années du deuxième plan septennal furent réalisées avant la fin de septembre 1980.

On criait victoire sur tous les fronts de l'édification du socialisme, et tout était prêt pour généraliser la transformation de la société selon les idées du Juche.

11

OCTOBRE 1980—DECEMBRE 1989

Kim Il Sung devait mobiliser le Parti et le peuple tout entiers pour marquer un tournant décisif dans la transformation de la société selon les idées du Juche et la victoire complète du socialisme.

Du 10 au 14 octobre 1980, année historique dans le développement du Parti et de la révolution, fut convoqué le 6e Congrès du Parti du Travail de Corée.

Il présenta le rapport d'activité du Comité Central. Il dressa le bilan des réalisations et des exploits éclatants obtenus dans la révolution et le développement du pays pendant les dix années écoulées depuis le 5e Congrès et proposa un nouveau programme d'action au Parti et au peuple.

Kim Il Sung dit: «La transformation de toute la société selon les idées du Juche est la tâche d'ensemble de notre révolution. Ce n'est que grâce à cette transformation que s'achèvera définitivement l'œuvre révolutionnaire de la classe ouvrière: réaliser l'émancipation des masses laborieuses.»

Cet objectif d'ensemble réclamait, selon lui, une attitude indépendante et créatrice et un accomplissement judicieux des révolutions idéologique, technique et culturelle. Il proposa dans cette optique de faire de tous les membres de la société des révolutionnaires, de les transformer sur le modèle de la classe ouvrière et de les intellectualiser, ainsi que d'adapter l'économie nationale à la situation du pays, de la moderniser et de la perfectionner scientifiquement.

Les tâches principales de l'édification économique du socialisme pour les années 80 consistent, disait-il, à jeter les assises matérielles et techniques correspondant à un socialisme complètement victorieux et

à améliorer sensiblement le niveau de vie matériel et culturel de la population. Et il précisa les Dix objectifs à long terme de l'édification économique du socialisme et les tâches revenant à chaque secteur de l'économie nationale.

De même, il avança un nouveau projet de réunification du pays qui consiste à fonder une République fédérale démocratique du Koryo selon les Trois principes de la réunification.

Cette république serait un Etat unifié sous forme de fédération, où serait formé un gouvernement national unique auquel le Nord et le Sud prendraient part sur un pied d'égalité et sous lequel, investies des mêmes droits et des mêmes devoirs, les deux parties appliqueraient respectivement une autonomie régionale, à condition que chacune d'elles reconnaisse et admette l'idéologie et le régime de l'autre.

Kim Il Sung spécifia les différentes implications de la fondation d'un Etat fédéral et définit en dix points l'orientation que celui-ci devrait suivre dans les domaines politique, économique, culturel et militaire, dans ceux du niveau de vie du peuple, des relations extérieures et autres, et il décrivit la République fédérale démocratique du Koryo comme un Etat indépendant, démocratique, neutre, non-aligné et épris de paix.

Il traita différents sujets d'importance majeure relatifs au renforcement de la solidarité des forces anti-impérialistes et indépendantes et au développement de la révolution mondiale et exposa la politique extérieure indépendante du Parti.

Le principal succès obtenu dans le travail du Parti est, remarquait-il, d'avoir jeté les bases organisationnelles et idéologiques nécessaires pour accomplir jusqu'au bout l'œuvre révolutionnaire Juche et développer toujours le Parti comme un parti de type Juche. Il proposa ensuite de renforcer le travail du Parti conformément aux impératifs de la transformation de la société selon les idées du Juche.

Il insista sur la nécessité de promouvoir sans cesse l'implantation de l'idéologie unique du Parti, conformément à la ligne principale à suivre dans l'édification du Parti, de renforcer la formation de l'homme pour raffermir les rangs du Parti et ceux des révolutionnaires, de perpétuer avec éclat les traditions révolutionnaires du Parti et d'intensifier la direction de la révolution et du

développement du pays par le Parti, ainsi que d'améliorer constamment la méthode de travail du Parti.

Kim Il Sung fut réélu, selon la volonté et le vœu unanimes des membres du Parti et du peuple, Secrétaire général du Comité Central du Parti du Travail de Corée.

Le Congrès adopta de nouveaux statuts du Parti afin de développer toujours le Parti comme un parti révolutionnaire de type Juche, conformément aux exigences de la transformation de la société selon les idées du Juche.

Le 6e Congrès du Parti aura revêtu une importance historique dans le développement du Parti et de la révolution coréenne: il démontra le triomphe généralisé des idées du Juche et l'invincibilité du Parti et assura, en portant Kim Jong Il à la tête du Parti, l'achèvement de l'œuvre révolutionnaire Juche.

Au terme du congrès, Kim Il Sung mobilisa le Parti et le peuple dans une marche générale pour réaliser le grandiose programme d'édification du socialisme.

Il lança, dans son message du nouvel An 1981, le mot d'ordre: «Allons tous de l'avant pour appliquer les décisions du 6e Congrès du Parti du Travail de Corée!», puis proposa, dans diverses autres œuvres, une marche générale sur tous les fronts de l'édification du socialisme.

La marche générale avait pour but d'amener l'édification du socialisme à un palier supérieur.

Dans cette optique, Kim Il Sung présida, dès le début de janvier 1981, une réunion conjointe du Bureau politique du Comité Central du Parti, du Comité populaire central et du Conseil d'administration, une session plénière du Comité Central du Parti, des séances de comités exécutifs de comités provinciaux du Parti, ainsi que des conférences et des réunions consultatives de différents secteurs de l'économie nationale, où il exposa les tâches et les moyens à employer pour atteindre les nouveaux objectifs. D'autre part, il encouragea les responsables, les membres du Parti et autres travailleurs engagés dans la marche générale, en visitant de nombreuses régions, par exemple la ville de Nampho en mai 1981, la ville de Chongjin et la province du Hamgyong du Nord en juin, la province du Hamgyong du Sud en août et la province du Phyong-an du Nord en octobre. Il s'ensuivit des

réalisations éclatantes dans la première année d'application des décisions du 6e Congrès du Parti.

En avril 1982, alors que l'édification du socialisme prenait un vif essor, le Parti du Travail et le peuple de Corée célébrèrent solennellement le 70e anniversaire de Kim Il Sung, leur plus grande fête nationale.

Kim Il Sung reçut de nouveau le titre de héros de la RPDC.

De leur côté, les peuples révolutionnaires de par le monde célébrèrent son anniversaire comme une fête commune de l'humanité.

Lors du banquet offert conjointement par le Comité Central du Parti du Travail de Corée et le gouvernement de la RPDC, Kim Il Sung prononça le discours intitulé *La vie d'un révolutionnaire doit commencer et finir par la lutte*, où il posa un combat sans relâche comme condition de l'achèvement de l'œuvre révolutionnaire Juche. D'autre part, considérant l'unité de pensée et de volonté des rangs des révolutionnaires comme le facteur principal de la transformation de la société selon les idées du Juche, il souligna que cette unité devait reposer sur les idées du Juche, être axée sur le Comité Central du Parti et cimentée par une obligation et une foi révolutionnaires sublimes.

Kim Il Sung prit l'initiative, en octobre 1982, de la Conférence nationale des éléments dynamiques de la jeunesse, puis, en novembre, d'une conférence des pionniers du mouvement Chollima pour que tout soit fait pour créer une nouvelle vitesse de marche, «vitesse des années 80». L'édification du socialisme inaugurait ainsi un nouvel essor.

De même, il prit des mesures successives pour accomplir avant terme le deuxième plan septennal et atteindre les Dix objectifs à long terme de l'édification économique du socialisme et dirigea l'action engagée dans cette perspective.

Pour atteindre l'objectif de production céréalière, il proposa, lors du 4e plénum du 6e Comité Central du Parti en octobre 1981, les quatre tâches pour la transformation de la nature consistant à mettre en valeur 300 000 hectares de salants, à découvrir 200 000 hectares de nouvelles terres cultivables, à construire un barrage-écluse sur la mer à l'Ouest qui devrait fournir l'eau nécessaire aux polders et des centrales à Thaechon. Puis, il mobilisa le Parti, l'armée et le peuple dans ce but. Aussi se rendit-il lui-même au chantier du barrage-écluse maritime de

l'Ouest, orienta scrupuleusement les travaux, depuis le choix de son emplacement jusqu'à l'élaboration des plans et à leur exécution, et incita les militaires et autres constructeurs à l'héroïsme. Ainsi ces travaux, d'une envergure sans pareille au monde, consistant à barrer la mer sur 8 km, furent-ils terminés en cinq ans seulement avec l'équipement, le matériel et la technique de la Corée.

Parallèlement, Kim Il Sung prit des mesures, lors d'une réunion élargie du Bureau politique du Comité Central du Parti en janvier 1982, pour envoyer des groupes de promotion des Trois révolutions et de jeunes volontaires à la campagne afin de raffermir les positions rurales du Parti, puis, lors d'une réunion consultative des cadres concernés du secteur agricole en mai et lors d'une séance du Bureau politique du Comité Central du Parti en décembre, il formula des tâches visant à promouvoir la révolution technique dans les campagnes et à accroître la production agricole et arrêta les mesures nécessaires pour augmenter la production de tracteurs, de camions, de machines à déplanter le riz, de repiqueuses, de moissonneuses, de batteuses de riz mobiles et autres machines agricoles modernes.

Pour atteindre l'objectif de production maritime, il proposa, en décembre 1980, lors d'une réunion élargie du Bureau politique du Comité Central, les tâches visant à mener à bien la prise d'hiver et la transformation du poisson et décida d'envoyer aux entreprises de pêche les membres titulaires et suppléants du Bureau politique; quant à lui-même, il se rendit à l'entreprise de pêche de Sinpho, examina en détail l'état de la pêche, puis convoqua sur place une réunion élargie du Bureau politique et prit des mesures visant à innover dans la pêche et la transformation du poisson. Par la suite, lors d'une réunion conjointe du Bureau politique du Comité Central, du Comité populaire central et du Conseil d'administration en mars 1981 et lors d'une réunion élargie du Bureau politique en février de l'année suivante, il précisa la façon de développer l'industrie halieutique.

Kim Il Sung se préoccupa aussi de la réalisation des objectifs des domaines de l'acier, des non-métaux et du charbon.

Il est à remarquer à cet égard la session plénière élargie conjointe des comités du Parti de la province du Hamgyong du Nord et de la ville de Chongjin en juin 1981, le 6e plénum du 6e Comité Central à Hamhung en août 1982, la réunion du comité permanent du Conseil

d'administration en septembre et autres réunions, où il spécifia les tâches et les moyens à suivre pour atteindre lesdits objectifs et proposa de concentrer les forces sur le combinat minier de Komdok et le complexe houiller d'Anju, qu'il qualifia de vitaux pour l'économie nationale.

Ainsi, le chantier d'enrichissement N° 3 d'une capacité de 10 millions de tonnes fut construit au combinat minier de Komdok en un an seulement, et des houillères et d'autres mines, des usines métallurgiques furent agrandies.

Kim Il Sung prêta aussi attention aux objectifs des secteurs des produits chimiques et du tissu, qui concernaient le développement de l'économie nationale et le bien-être de la population.

Dans les discours prononcés lors des réunions consultatives des responsables de l'industrie chimique en février 1982 et des cadres de l'industrie légère en mars 1983 et dans les conclusions énoncées lors de la 7e session plénière du 6e Comité Central du Parti en juin, il précisa les tâches à réaliser et les moyens à employer pour atteindre ces objectifs et prit les dispositions nécessaires pour accroître sensiblement la production de fibres et d'engrais chimiques, de résine synthétique et de caoutchouc artificiel et imprimer un grand essor à l'industrie légère.

De même, en novembre 1983, lors de la 8e session plénière du 6e Comité Central du Parti, il prit des mesures révolutionnaires visant à atteindre l'objectif prévu pour l'électricité, proposa de construire plusieurs nouvelles centrales thermiques et hydroélectriques de grande taille, ainsi que des centrales hydroélectriques de petite et moyenne dimension, de même qu'il arrêta des dispositions radicales pour atteindre l'objectif du secteur du ciment.

Par ailleurs, lors d'une réunion consultative des responsables de l'économie en août 1983, Kim Il Sung proposa de concentrer, en 1984, dernière année du deuxième plan septennal, les forces sur les travaux des cinq régions, à savoir Sunchon, Anju, Chongjin, Nampho et Hamhung, et de lancer à cet effet une campagne générale.

La marche générale effectuée pour atteindre les objectifs à long terme sous la direction de Kim Il Sung déboucha enfin sur la réussite du deuxième plan septennal.

Après ce succès, Kim Il Sung définit 1985 et 1986 comme période de rajustement, pendant laquelle il fallait développer rapidement l'industrie houillère, la production d'électricité, les transports ferroviaires et la métallurgie, secteurs d'amont de l'économie nationale; d'autre part, il lança le «mouvement Juin 1985» dit «les machines-outils engendrent les machines-outils», qui conduisit à la fabrication de grosses installations, dont une presse de 10 000 tonnes et une génératrice d'oxygène de grande capacité, importante contribution au développement de la construction mécanique et à la révolution technique.

Par ailleurs, Kim Il Sung veilla à rehausser par tous les moyens le rôle du pouvoir populaire en vue de la victoire complète du socialisme.

Significatifs à cet égard sont le discours-programme prononcé en avril 1982, lors d'une réunion conjointe du CC du Parti et de l'Assemblée populaire suprême de la RPDC, et celui du banquet du 35e anniversaire de la fondation de la RPDC, intitulés respectivement *les Devoirs incombant au pouvoir populaire pour transformer toute la société par les idées du Juche* et *Le pouvoir de la République est authentiquement populaire, c'est le symbole de l'unité et de la cohésion des masses populaires*, et d'autres œuvres, où il énonça une théorie nouvelle sur le pouvoir populaire au temps de l'édification du socialisme, puis du communisme.

«Le communisme, c'est le pouvoir populaire plus les Trois révolutions, dit-il. Quand le pouvoir populaire se sera renforcé continuellement et que les Trois révolutions, idéologique, technique et culturelle, seront parfaitement accomplies grâce à l'accroissement de son activité et de son rôle, le paradis communiste, caractérisé par l'émancipation complète des masses populaires, verra le jour.»

Le pouvoir populaire est une puissante arme d'édification du communisme, et les Trois révolutions constituent le principal moyen d'y parvenir. Renforcer le pouvoir populaire, accroître constamment son rôle et appliquer à fond ces Trois révolutions, telle est la ligne générale invariable du Parti pour l'édification du socialisme et du communisme.

Kim Il Sung établit que le pouvoir populaire à l'époque de l'édification du socialisme et du communisme est le représentant des

droits souverains des masses laborieuses, l'organisateur de leurs capacités créatrices, le responsable du bien-être de la population et le protecteur de la vie souveraine et créatrice des travailleurs; pour le renforcer et redynamiser son rôle, affirmait-il, il convient d'appliquer à fond les idées du Juche dans toutes les activités de l'Etat, de suivre la ligne définie à l'égard des masses, d'unifier la direction de la société et de relancer les Trois révolutions.

Les élections des députés à l'Assemblée populaire suprême de la 7e puis de la 8e législatures, respectivement en février 1982 et en novembre 1986, servirent à renforcer le pouvoir de la RPDC.

En vue de l'amélioration du travail des organes du pouvoir populaire, Kim Il Sung veilla avant tout à ce que le Parti les dirige correctement et prit soin de perfectionner le système de gestion de l'Etat en accord avec l'évolution de la société socialiste. Ces organismes devaient surtout considérer la démocratie socialiste comme principe fondamental et mode essentiel de ses activités, appliquer à la lettre la ligne définie à l'égard des classes sociales et à l'égard des masses, renforcer la légalité socialiste et la discipline administrative de l'Etat et gérer de façon responsable l'économie du pays.

Il en résulta une consolidation du régime socialiste en RPDC conformément aux exigences de la transformation de la société par les idées du Juche.

Kim Il Sung veilla au respect des principes socialistes dans l'édification économique et au maintien invariable du système de gestion économique socialiste Juche.

Le respect des principes socialistes dans l'édification économique du socialisme s'imposait d'autant plus que certains pays socialistes tentaient dans les années 80 de s'acheminer vers le révisionnisme et le réformisme, en introduisant la méthode de gestion industrielle capitaliste.

Dans les conclusions énoncées en avril 1981 lors du 3e plénum du 6e Comité Central du Parti sous le titre: *Appliquons rigoureusement le système de travail de Tae-an pour améliorer la gestion des usines*, dans son œuvre: *Appliquons strictement le système et la méthode de gestion économique fondés sur les idées du Juche* publiée en décembre 1984 et diverses autres, Kim Il Sung mit en garde contre les

méthodes de gestion mixtes socialistes et capitalistes et préconisa un maintien invariable et une application rigoureuse du système de gestion fondé sur les idées du Juche, notamment du système de travail de Tae-an incarnant sous tous leurs aspects les principes fondamentaux de la gestion socialiste.

Selon lui, le principe fondamental de direction et de gestion de l'économie socialiste est de combiner correctement la direction politique avec la direction économique et technique, la direction unitaire de l'Etat avec la créativité de chaque unité d'activité, la démocratie avec le commandement unique, la stimulation politique avec l'intérêt matériel. Pour appliquer fidèlement le système de gestion Juche, il proposa de renforcer la direction collégiale du comité du Parti, noyau du système de travail de Tae-an, d'accroître le sens des responsabilités et le rôle des responsables de l'économie, d'organiser et diriger correctement les activités économiques et la production et de normaliser la gestion industrielle.

Dans cette optique, il suggéra de lancer dans le cadre de tout le Parti le travail politique et la critique qui s'imposaient.

De même, il arrêta des mesures propres à améliorer la direction et la gestion de l'industrie conformément aux impératifs de la réalité et à la lumière du système de travail de Tae-an; dans la gestion de l'économie rurale socialiste, il mit en garde contre la moindre tendance à recourir à l'individualisme et préconisa fermement le collectivisme.

Ainsi le système de gestion économique fondé sur les idées du Juche put-il être perpétué, le système économique socialiste consolidé encore et l'édification économique du socialisme poursuivre son essor.

Kim Il Sung veilla à développer davantage le Parti du Travail de Corée comme parti révolutionnaire Juche conformément aux exigences de la transformation de la société par les idées du Juche.

A cet effet, il promut sans répit l'implantation de l'idéologie unique du Parti dont il faisait la ligne principale de l'édification du Parti.

Il insista sur la nécessité de renforcer la formation aux idées du Juche et à la fidélité au Parti, car l'idéologie unique du Parti, c'est la pensée du Juche, disait-il, et que l'essentiel pour l'implanter est

d'amener les cadres et autres membres du Parti à intégrer la fidélité au Parti dans leur foi. Au reste, tout devait être mis en œuvre pour les imprégner de l'expérience acquise dans la lutte contre le fractionnisme et combattre la moindre tendance de nature à saper l'unité et la cohésion du Parti.

Parallèlement, il veilla à instaurer le système de direction de Kim Jong Il. Il dit:

«Il faut réussir à implanter les assises du parti et à instaurer son système de direction pour que le parti fasse preuve de toujours plus de combativité et de capacité de direction, que l'unité politique et idéologique et la pureté de ses rangs soient préservées et que la révolution et le développement du pays progressent vers la victoire. C'est pourquoi le parti de la classe ouvrière doit accorder toute l'importance nécessaire à cette tâche au niveau de son édification.»

Lors d'une réunion du Bureau politique du CC en décembre 1983, puis en s'entretenant en mars de l'an suivant avec les responsables du Conseil d'administration, en donnant des instructions en mai et novembre 1985 à un responsable du CC et en plusieurs autres occasions, il déclara: Kim Jong Il est un grand homme du modèle du mont Paektu, un philosophe sans égal, un grand penseur, un éminent homme politique, un grand dirigeant, un créateur de génie, un talent universel, un homme de lettres et d'armes à la fois, un chef de guerre invincible, un dirigeant vertueux du peuple et l'incarnation suprême de la fidélité au leader et à sa cause; la pensée de Kim Jong Il, son leadership, sa personnalité et ses qualités morales, ce sont les siens.

Nous vivons à l'ère de Kim Jong Il, continua-t-il, aussi faut-il que tout le Parti et tout le peuple s'unissent étroitement autour de lui et appliquent à fond sa pensée et sa politique.

Les instructions de Kim Il Sung devaient servir au Parti, à l'armée et au peuple de guide pour suivre scrupuleusement les directives de Kim Jong Il et faire de leur mieux pour achever l'œuvre révolutionnaire Juche.

De même, pour unir étroitement les masses populaires autour de Kim Jong Il, Kim Il Sung proposa de redynamiser les organisations de travailleurs et de renforcer leur direction par le Parti. On s'en aperçut dans différents discours qu'il prononça, notamment ceux qui datent du 7e Congrès de l'Union de la jeunesse travailleuse socialiste de Corée

en octobre 1981 et du 6e Congrès de la Fédération générale des syndicats de Corée en novembre 1981, intitulés respectivement *La jeunesse doit être une continuatrice digne de confiance de l'œuvre révolutionnaire Juche* et *Que la classe ouvrière soit la force clé dans la lutte pour la transformation de toute la société par les idées du Juche*.

Kim Il Sung veilla à sauvegarder et à perpétuer les traditions révolutionnaires du Parti du Travail de Corée, gage essentiel de l'édification d'un parti révolutionnaire de type Juche et de l'achèvement de l'œuvre révolutionnaire Juche.

En octobre 1982, il prit des mesures pour l'agrandissement du Cimetière des martyrs révolutionnaires du mont Taesong dont il voulait faire un grand site de formation aux traditions révolutionnaires, puis, en octobre 1985, il fit graver sur une stèle érigée à l'entrée ce texte de sa main: «L'esprit révolutionnaire sublime des martyrs de la révolution antijaponaise restera pour toujours dans le cœur de notre Parti et de notre peuple», pour immortaliser les révolutionnaires antijaponais qui avaient donné leur vie à la liberté et à l'indépendance de la patrie.

En août 1986, Kim Il Sung se rendit dans la vallée de Sobaeksu, dans l'arrondissement de Samjiyon, province du Ryanggang, où il redécouvrit le camp secret du mont Paektu qui représentait le cœur de la révolution coréenne à l'époque de la lutte armée contre les Japonais et donna des orientations sur sa remise en état. Par la suite, en juillet 1988, en examinant la maquette générale de réaménagement des anciens théâtres de combat révolutionnaires du mont Paektu, il donna des instructions pour qu'on aménage le secteur du mont Paektu en un grand musée en plein air. Puis, en août, il visita à deux reprises le camp secret du mont Paektu restauré, proposant à cette occasion de redécouvrir les mots d'ordre révolutionnaires gravés sur des arbres [24] et autres vestiges de cette époque, de les entretenir et de renforcer la formation aux traditions révolutionnaires.

Tenant compte de la volonté unanime du Parti et du peuple coréens, il suggéra de graver le nom de «pic Jongil» sur une élévation sise derrière la maison natale de Kim Jong Il.

Par ailleurs, en mai 1986, Kim Il Sung publia *les Expériences historiques de l'édification du Parti du Travail de Corée*, pour

approfondir encore le travail du Parti et instruire les cadres et autres membres du Parti.

Dans son œuvre, il dressa le bilan de l'édification du PTC, synthétisa la théorie Juche de l'édification du parti et élucida les questions théoriques et pratiques posées par le maintien du parti de la classe ouvrière dans son caractère révolutionnaire et son développement.

D'abord, il mit en lumière les particularités essentielles et la mission principale du PTC, parti révolutionnaire de type Juche, et exposa le postulat et les principes fondamentaux auxquels le PTC s'en tenait invariablement dans son édification.

«Il doit toujours fermement tenir en main, dit-il, le travail à l'égard de l'homme; au niveau de son édification et de ses activités, il faut qu'il puisse exercer une direction politique satisfaisante sur toute la société. Tel est le principe fondamental de la construction du parti de la classe ouvrière.

…

«Les principes fondamentaux auxquels notre Parti s'en tient dans son édification consistent, premièrement, à implanter une idéologie unique en son sein, deuxièmement, à faire bloc avec les masses et, troisièmement, à assurer la continuité de son édification.»

Il relata la nécessité historique de la continuité de la cause du parti après la mise en place du communisme et établit que cette cause doit se perpétuer de génération en génération pour édifier le parti avec prévoyance comme guide de la société socialiste, puis communiste et que l'essentiel à cet égard est de résoudre correctement la question du successeur du leader politique. De même, il préconisa qu'on transforme tout le Parti par les idées du Juche et qu'on perfectionne toujours la pensée et la théorie sur l'édification du parti conformément aux impératifs intrinsèques de la société socialiste et communiste.

Kim Il Sung relança la lutte visant à hâter la victoire complète du socialisme.

Les tâches à réaliser à cet effet, il les exposa dans le discours sur la politique gouvernementale intitulé *Pour la victoire complète du socialisme* prononcé en décembre 1986 lors de la première session de la 8e législature de l'Assemblée populaire suprême. Elles tenaient

compte de façon scientifique de la vitalité du socialisme mis en place en Corée et de la tendance du mouvement socialiste dans le monde.

En dégageant scientifiquement le processus légitime de l'édification du socialisme, puis du communisme, il établit que l'essentiel pour la victoire complète du socialisme était de remodeler l'homme et les rapports sociaux sur la classe ouvrière, d'éliminer les disparités entre classes et de réaliser une société sans classes. A cette fin, il convient, dans le cas de la Corée, affirmait-il, d'appliquer à la lettre *les Thèses sur la question rurale dans le cadre du socialisme*, de transformer la propriété coopérative en propriété du peuple tout entier et d'assurer ainsi l'exclusivité de la propriété par le peuple des moyens de production.

La promotion de l'édification économique étant, selon lui, l'une des tâches majeures pour la victoire complète du socialisme, il proposa les tâches à long terme du troisième plan septennal (de 1987 à 1993) et les moyens à employer pour les réaliser.

Kim Il Sung incita tout le Parti et tout le peuple à exécuter ce plan.

Les membres du Parti et autres travailleurs étaient invités à faire preuve de confiance en soi et à vivre en toute indépendance.

Au début de janvier 1987, lors d'un entretien avec les responsables de l'économie, il lança le mot d'ordre: «Atteignons avant terme les objectifs élevés du troisième plan septennal, confiants en nous-mêmes et opiniâtres!» Puis dans le discours prononcé en mars lors d'une réunion consultative des responsables de l'industrie chimique, il insista sur la nécessité de vivre en toute indépendance.

Il faut, disait-il, mettre en valeur au maximum tout le potentiel pour exécuter toute tâche, avec ou sans l'aide matérielle de l'échelon supérieur de même que combattre la servilité envers les grandes puissances, le défaitisme et autres idées malsaines, croire fermement aux idées du Juche et à la politique du Parti, les défendre et les appliquer jusqu'au bout.

Par ailleurs, il fit concentrer les forces sur les projets de construction majeurs du troisième plan septennal et lança une campagne pour l'édification économique du socialisme.

Notamment, il prit, en juillet 1987, l'initiative d'une conférence pour la mobilisation générale en vue de la réalisation avant terme du troisième plan septennal, puis, en février 1988, lors d'une réunion du

Bureau politique du CC du Parti, il proposa de célébrer le 40e anniversaire de la République par une bataille de 200 jours, d'envoyer aux membres du Parti une lettre du CC et de publier des mots d'ordre au nom de celui-ci.

A la tête du grand quartier général de cette bataille, il visita différents chantiers, notamment celui de la cité Kwangbok en avril 1988, afin d'amener l'édification du socialisme à un nouvel essor sur tous les fronts.

Dans le feu de cette bataille dirigée par lui-même et par Kim Jong Il, on vit surgir successivement des édifices monumentaux partout dans la capitale et en province, progresser la construction de projets d'importance majeure de ce plan dans les domaines de l'énergétique, de la métallurgie, de la chimie et s'achever la pose d'une voie ferrée de plus de 240 km dans la région septentrionale.

Par la suite, proposant que tout le monde aille sur cette poussée, Kim Il Sung lança un appel à une nouvelle bataille du genre.

Soucieux de développer rapidement la construction mécanique, l'électronique et l'automatisation, autant que l'industrie extractive, la production d'électricité et la métallurgie, comme l'exigeaient l'édification économique du socialisme et un nouveau stade de la révolution technique, Kim Il Sung convoqua, en novembre 1988, la 14e session plénière du 6e Comité Central du Parti où il indiqua l'orientation et les moyens à suivre à cet effet.

Il fit prendre les mesures nécessaires pour renforcer les centres de production de machines-outils de pointe, les centres de l'industrie électronique et d'automatisation, généraliser la production de machines-outils à commande numérique et de robots, accroître sensiblement la production de divers types d'éléments électroniques, dont les circuits intégrés et les ordinateurs, et d'appareils de mesure et autres appareils d'automatisation.

D'autre part, comme la réalisation des Thèses sur la question rurale dans le cadre du socialisme devait, à ses yeux, décider de la victoire complète du socialisme, il préconisa, entre autres à la première session de la 8e législature de l'Assemblée populaire suprême en décembre 1986, une réunion du Comité populaire central et la deuxième session de la 8e législature de l'Assemblée populaire suprême l'année

suivante, une forte promotion des révolutions idéologique, technique et culturelle en milieu rural.

Il veilla notamment au renforcement de la formation idéologique et à la vie militante des paysans, à l'amélioration de l'enseignement aux adultes et à la vulgarisation de la science et de la technique chez eux, à leur participation au mouvement du fanion rouge des Trois révolutions et autres mouvements de masse, afin qu'ils puissent se transformer en révolutionnaires, se remodeler sur la classe ouvrière et s'intellectualiser.

De même, lors de son entretien, intitulé *Pour la réalisation des objectifs de la révolution technique fixés dans les Thèses sur la question rurale dans le cadre du socialisme*, avec les responsables de l'économie en octobre 1987, il définit la façon de perfectionner l'irrigation et l'électrification rurales et d'achever la mécanisation d'ensemble et l'emploi des produits chimiques à la campagne.

A cet effet, il divisa la révolution technique à la campagne en deux étapes: dans la première, les forces seraient concentrées sur les provinces de plaines, dans la seconde, sur les provinces montagneuses.

En outre, il veilla à la généralisation de la construction de moyennes et petites centrales électriques, parallèlement aux travaux d'irrigation, pour multiplier les applications de l'électricité dans la production agricole et consacrer les réalisations accomplies dans l'électrification.

Quant à la hausse du niveau de vie de la population, il fixa comme objectif une solution satisfaisante des problèmes d'alimentation, d'habillement et de logement conformément aux besoins croissants. Il proposa à cette fin de mettre au premier plan l'agriculture, l'industrie légère et la pêche.

Comme l'essentiel à ses yeux pour améliorer le bien-être de la population était d'enrichir sa nourriture, il proposait de dire nourriture, habillement et logement, et non plus habillement, nourriture et logement comme c'était l'usage jusque-là. Il mobilisa le pays entier pour accroître la production céréalière sous ce mot d'ordre «Le riz mène au communisme».

Kim Il Sung accorda de l'importance au développement de l'élevage et de la pêche et y veilla lui-même, dans le souci de permettre à chacun de s'offrir du bouillon gras avec du riz.

Quant à subvenir aux besoins de la population en biens de grande consommation, ce qui impliquait une révolution dans l'industrie légère comme l'avait décidé le Parti, il définit, dans plusieurs œuvres, notamment dans les conclusions énoncées sous le titre *Appliquons l'orientation du Parti pour une révolution dans l'industrie légère en exaltant chez les cadres l'esprit révolutionnaire et le dévouement au Parti, à la classe ouvrière et au peuple* lors du 16e plénum du 6e Comité Central du Parti en juin 1989, les moyens précis de développer considérablement cette industrie, puis il s'employa pour atteindre les objectifs fixés.

Il dédia de gros efforts au développement de l'industrie chimique qui devait fournir les matières premières nécessaires à l'industrie légère. Ainsi, il saisit en mars 1987 une réunion consultative des responsables de l'industrie chimique et diverses autres réunions des mesures qui s'imposaient pour consolider les centres de production de fibres chimiques, accroître la production de résine, de papier et de sel et développer les petites et moyennes industries chimiques.

Pour mieux loger la population et lui assurer la vie culturelle, il fit aménager de grands centres modernes de production de matériaux de construction, tels que le complexe de ciment de Sangwon et des usines de briques silico-calcaires, et bâtir à la ville et à la campagne un grand nombre de maisons d'habitation et d'établissements culturels et de services courants.

Si Pyongyang vit s'élever les cités modernes Changgwang, Munsu, An Sang Thaek, Kwangbok et Chongchun, aussi bien que de nombreux établissements culturels et sportifs, notamment le Palais des enfants de Mangyongdae, le stade «Premier Mai», une patinoire couverte, le centre de bains publics Changgwang, c'était grâce au sublime dessein et à la direction dynamique de Kim Il Sung et de Kim Jong Il .

Les intérêts du peuple inspiraient Kim Il Sung en toutes choses si bien qu'il fit construire une bibliothèque moderne pour le peuple sur un site approprié dans le centre de Pyongyang et la baptisa du nom de Palais des études du peuple tout comme il avait choisi les noms de l'armée populaire, du pouvoir populaire et de l'hôpital du peuple.

Significative à cet égard est l'œuvre qu'il publia en octobre 1985 sous le titre *Pour donner une nouvelle dimension aux mesures*

communistes, où il préconisa un développement constant d'une politique communiste variée pour le bien-être du peuple, politique mise en œuvre en Corée mais qu'on ne peut constater dans tout pays socialiste ou pays riche, seuls en étant capables un parti et un Etat qui font grand cas du peuple et sont prêts à répondre de son sort.

L'affection ardente dont il faisait preuve et les mesures qu'il avait prises pour le bien-être du peuple permettaient à la Corée de pratiquer constamment, en dépit des difficultés créées par les incessantes tentatives d'isolement et d'écrasement des impérialistes, diverses mesures communistes portant notamment sur le système d'approvisionnement alimentaire, l'enseignement gratuit, les soins médicaux gratuits, le système de protection infantile, les assurances sociales et la sécurité sociale, ainsi que la construction de logements aux frais de l'Etat.

La science, l'enseignement et la santé publique n'échappaient pas à l'attention de Kim Il Sung.

Les discours intitulés *Pour adapter la recherche scientifique et technique à nos réalités* et *Pour que les travaux scientifiques prennent un nouvel essor*, prononcés respectivement en février 1982 lors d'une réunion consultative du personnel scientifique et technique et en mars 1983 devant les chercheurs de l'Académie des sciences, sont des œuvres parmi tant d'autres où il définit l'orientation principale et les moyens à employer pour résoudre avec une attitude Juche les problèmes les plus pressants afin de promouvoir l'adaptation de l'économie nationale aux réalités du pays, sa modernisation et son perfectionnement scientifique, d'atteindre les nouveaux objectifs à long terme de l'édification économique du socialisme et d'améliorer le bien-être de la population. Il effectua même des visites pour orienter les travaux et régler les difficultés.

En mars 1988, lors du 13^{e} plénum du 6^{e} Comité Central du Parti, Kim Il Sung releva la nécessité de développer rapidement les diverses disciplines scientifiques et techniques conformément aux tendances mondiales et aux impératifs réels, il suggéra d'élaborer, pour innover dans ce domaine, un plan triennal (1988-1990) de développement de la science et de la technologie et de concentrer les forces sur l'électronique, la biologie et la thermodynamique.

En ce qui concerne l'éducation, il se préoccupa d'abord d'élever la qualité de l'enseignement obligatoire de 11 années, de même qu'il prit diverses mesures pour améliorer son contenu et ses méthodes conformément à l'âge et au développement intellectuel des élèves des écoles primaires et secondaires, multiplier les établissements scolaires du type de l'école secondaire N° 1 de Pyongyang, école modèle issue de la politique d'enseignement populaire du Parti; attentif à l'enseignement supérieur, il veilla à ce qu'on l'améliore pour former un grand nombre d'hommes de science, de techniciens et de spécialistes compétents, dont des docteurs et des licenciés âgés de 20 à 40 ans, qu'on augmente la capacité des écoles supérieures et qu'on mette sur pied plusieurs nouveaux instituts d'enseignement et écoles spécialisées de niveau élevé.

Pour permettre à un plus grand nombre de personnes d'étudier sans quitter leur emploi, il fit établir plusieurs écoles supérieures pour ouvriers, paysans ou pêcheurs, lesquelles devaient fonctionner correctement grâce à ses soins, et suggéra d'organiser également des cours universitaires télévisés.

Kim Il Sung veilla au fonctionnement efficace du Palais des études du peuple et des bibliothèques disséminées partout dans le pays, importants centres d'intellectualisation de la société et d'éducation sociale, et à l'instauration d'un climat studieux dans toute la société sous le mot d'ordre: «Que le Parti, le peuple et l'armée tout entiers étudient!»

Il s'ensuivit le développement du système d'enseignement socialiste, dont la valeur et la vitalité se révélaient toujours davantage, ainsi qu'un progrès notable dans la préparation de la mise en vigueur d'un enseignement supérieur obligatoire.

Quant à la santé publique, Kim Il Sung veilla particulièrement, pour la développer, à l'application de la ligne du Parti privilégiant la médecine prophylactique et à l'amélioration des soins médicaux dispensés grâce au perfectionnement de l'aménagement des hôpitaux et des cliniques et au développement de la médecine traditionnelle Koryo pour que le peuple jouisse de la santé et de la longévité.

Kim Il Sung s'attacha également à renforcer l'Armée populaire et à la transformer en armée dévouée au Parti, imprégnée des idées du

Juche, en force révolutionnaire invincible capable de défendre l'œuvre Juche.

Comme la transformation de l'armée selon les idées du Juche était à l'ordre du jour, dans plusieurs œuvres, telles que celle publiée en avril 1982 sous le titre *Défendons efficacement la cause révolutionnaire Juche par la force armée*, il exposa un programme pour renforcer l'Armée populaire, sûr défenseur de la cause révolutionnaire Juche du Parti.

Il définit comme objectif global de l'Armée populaire de se transformer selon les idées du Juche, c'est-à-dire de faire de tous les militaires des révolutionnaires communistes de modèle Juche et d'appliquer les idées du Juche dans tous les domaines du travail et des activités militaires, et il fit mention de la nécessité de la renforcer sur les plans politique et idéologique et du point de vue de la technique militaire sous le mot d'ordre: «Transformons toute l'armée selon les idées du Juche!»

Kim Il Sung veilla à l'implantation de l'idéologie unique du Parti au sein de l'armée et du contrôle de l'armée par Kim Jong Il.

En juin 1982, lors d'une réunion de la Commission militaire centrale du Parti, il préconisa le contrôle de Kim Jong Il sur toutes les affaires militaires et non plus seulement sur les affaires politiques de l'armée. Par la suite, en plusieurs occasions, notamment lors d'une réunion des officiers et des cadres politiques de l'APC en septembre 1985, puis en donnant des instructions à un responsable de l'armée en février 1988, il souligna la nécessité pour l'armée d'un système de direction révolutionnaire tel qu'elle agisse comme un seul homme sur l'ordre de Kim Jong Il.

Kim Il Sung dédia de gros efforts à la modernisation de l'armée et à sa transformation en armée de cadres.

Ainsi, il veilla à la formation des militaires qui devaient maîtriser les armes et le matériel de combat modernes et assimiler la tactique adaptée à la réalité du pays et de nombreuses expériences de combat pour acquérir une compétence à toute épreuve. Il se préoccupa également d'obtenir une amélioration incessante de l'équipement technique de l'armée, qui supposait un développement rapide de la science et de la technique militaires en fonction des exigences de la guerre moderne.

La direction de l'armée par Kim Jong Il ayant été instaurée et sa combativité s'étant accrue, l'Armée populaire pouvait plus que jamais défendre la cause du socialisme et l'œuvre Juche contre les tentatives d'agression et les complots belliqueux des impérialistes américains et de leurs laquais.

Kim Il Sung ne cessa de conduire le peuple coréen sur la voie du socialisme sous le drapeau du Juche, drapeau rouge de la révolution.

Passé le milieu des années 80, les tentatives d'étouffement obstinées des impérialistes, leur «stratégie de l'évolution pacifique» et les activités des renégats du socialisme amenèrent certains pays socialistes à convertir le marxisme-léninisme en social-démocratie de type contemporain, à adopter comme ligne de conduite la «réforme» et la «restructuration», à abandonner finalement le socialisme.

Voyant clair dans le tourbillon des événements, Kim Il Sung exprima sa détermination et sa volonté inébranlables de marcher d'un pas toujours plus sûr sous la bannière du socialisme.

Notamment, à la veille de la première réunion de la 8e législature de l'Assemblée populaire suprême en décembre 1986, il exposa le mobile qui l'amenait à proposer un programme pour la victoire complète du socialisme. Faisant mention de l'orientation révisionniste et réformiste, contraire aux principes socialistes, que prenaient certains pays socialistes, il dit d'un ton péremptoire: «Va-t-en, lâche, si tu veux, nous défendrons seuls le drapeau rouge, comme nous avons juré en le hissant de combattre vigoureusement pour la victoire complète du socialisme.» Ni plus ni moins qu'une proclamation solennelle de la volonté constante du Parti et du peuple de Corée de poursuivre jusqu'au bout leur œuvre socialiste sous la bannière du Juche.

L'idée du drapeau rouge de Kim Il Sung devait animer l'effort du peuple coréen.

Kim Il Sung eut soin d'éclairer les cadres et les travailleurs sur la nécessité de combattre le révisionnisme et le réformisme sans transiger et de chercher à vivre en toute indépendance.

A cet effet, il insista, lors de la réunion consultative des responsables d'un secteur de mars 1987, pour qu'on s'imprègne des idées du Juche, combatte le suivisme et fasse preuve de confiance en soi et d'opiniâtreté.

«Nos cadres ne doivent jamais, disait-il, se laisser tenter par la politique révisionniste et réformiste pratiquée dans certains pays, ils doivent rester fidèles à la politique de notre Parti et la mettre en œuvre jusqu'au bout.»

Dans plusieurs ouvrages, dont *Sauvegardons fermement le drapeau révolutionnaire du Juche et accélérons plus énergiquement encore l'édification du socialisme* et *Menons à terme l'œuvre socialiste et communiste en portant bien haut le drapeau révolutionnaire du Juche*, publiés respectivement en mars et en septembre 1988, il démontra la pertinence de la ligne du Parti en matière d'édification du socialisme et du communisme et préconisa une application stricte de la politique du Parti et une marche constante sur la voie du socialisme, option du peuple coréen lui-même, en dépit de tout changement de situation.

Rien n'est à «réformer» ou à «restructurer» chez nous, déclarera-t-il par la suite dans le discours prononcé lors de la 26e session du 8e Comité populaire central en mai 1989 et dans les conclusions énoncées lors de la 16e session plénière du 6e Comité Central du Parti en juin de la même année. Il invita alors tous les cadres à rester fermes dans leur foi en la justesse de la politique du Parti, à travailler comme toujours à la transformation de la société selon les idées du Juche et au renforcement de la direction du Parti et à appliquer strictement la méthode de Chongsanri et le système de travail de Tae-an. Il les avertit de ne pas s'illusionner sur la «réforme» ou la «restructuration» pratiquées dans certains pays et de ne pas se laisser tenter par elles, les conviant à barrer la voie à toute idée ou à tout mode de vie contraires aux idées du Juche.

Dans la seconde moitié des années 80, le Parti et le peuple coréens, sous le mot d'ordre: «Vivons comme nous l'entendons!», parvinrent à sauvegarder le drapeau rouge du Juche en allant contre vents et marées, à telle enseigne que le socialisme se cimenta, s'ancrant au plus profond du cœur du peuple.

Kim Il Sung s'attacha à imprégner la Chongryon (Association générale des Coréens résidant au Japon) des idées du Juche.

Dans plusieurs œuvres, dont les messages de félicitations adressés respectivement aux 12e, 13e, 14e et 15e congrès généraux de la Chongryon, ainsi que dans celui adressé au président du présidium du comité central de la Chongryon en mai 1985, sous le titre: «A

l'occasion du 30e anniversaire de la fondation de la Chongryon», il indiqua à cette organisation —appelée à s'attacher en priorité comme toujours à se modeler selon les idées du Juche— comment raffermir cette idéologie en son sein et renforcer son patriotisme et sa fidélité aux directives du Parti.

De même, en vue d'imprégner plus avant les rangs de la Chongryon des idées du Juche, il veilla à la qualité de son personnel d'encadrement, éléments d'élite du mouvement des Coréens du Japon, éducateurs de ces derniers et patriotes professionnels, dont la formation, selon lui, passait avant tout.

Comme les générations se succédaient, Kim Il Sung invitait la Chongryon à imprégner les jeunes Coréens du Japon de la valeur de la patrie, pour qu'ils lui restent fidèles ainsi qu'au Parti et continuent le mouvement de leurs pères. Au reste, il fallait, selon lui, donner une formation correcte aux commerçants et aux industriels coréens, pour qu'ils s'acquittent de leur rôle de patriotes, et consolider la base de masse de la Chongryon qu'ils représentaient plus que personne.

L'enseignement démocratique de la Chongryon intéressait en permanence Kim Il Sung, qui, dans plus d'une œuvre, notamment dans le message de félicitations adressé en avril 1986 à la Chongryon pour les 30 ans de l'Université coréenne, énuméra les tâches qu'elle avait à réaliser pour associer tous les Coréens du Japon à l'enseignement national.

Sa direction et ses soins permirent à la Chongryon de se modeler toujours davantage selon les idées du Juche et de mieux opérer en faveur de la patrie, le mouvement des Coréens du Japon atteignant ainsi un stade supérieur.

Kim Il Sung mit tout en œuvre pour que la Corée retrouve son unité grâce à la fondation d'une République fédérale démocratique du Koryo.

En vue de réaliser ce projet, il s'attacha à développer l'union nationale. En témoignent les diverses mesures et propositions qu'il avança successivement, dont la convocation d'une conférence pour la promotion de la réunification nationale, et les efforts qu'il fit pour regrouper les Coréens du Nord, du Sud et de l'étranger sous le drapeau de la réunification en transcendant les différences d'idéologie, d'idéal, d'appartenance et d'opinion politiques.

En septembre 1984, guidé par un patriotisme sublime, il prit la décision d'envoyer aux sinistrés d'inondations sud-coréens 50 000 *sok* de riz (un *sok* équivaut à 144 kg — NDLR), 100 000 tonnes de ciment, 500 000 mètres de tissu et une grosse quantité de médicaments.

Puis, en 1989, il accueillit chaleureusement le pasteur Mun Ik Hwan, conseiller de la Coalition pour le mouvement démocratique national de Corée du Sud, et l'étudiante Rim Su Gyong, déléguée du Conseil national des représentants des étudiants de Corée du Sud, et en fit, comme missions de réunification, des sujets de fierté pour la nation en donnant une haute appréciation de leurs actions patriotiques.

L'envoi de secours et la visite à Pyongyang de missions de réunification avivèrent le respect et l'admiration des Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer pour Kim Il Sung qu'ils considéraient comme le symbole de la réunification, ainsi que leur aspiration à la réconciliation et à l'union nationales et à la réunification.

Par adhésion à la ligne définie par Kim Il Sung, la population sud-coréenne relança la lutte pour l'indépendance, la démocratie et la réunification, et le Parti révolutionnaire pour la réunification, s'appelant désormais, depuis juillet 1985, Front démocratique national de Corée du Sud, renforça son rôle dirigeant dans la lutte de la population pour l'indépendance contre les Américains, pour la démocratie contre le fascisme.

Dans les années 80, la lutte pour la fondation d'une République fédérale démocratique du Koryo mobilisa les Coréens du Nord, du Sud et de l'étranger et s'étendit à l'échelle mondiale, la cause de la réunification de la Corée pouvant ainsi bénéficier d'un contexte favorable.

Kim Il Sung déploya tout son dynamisme pour l'émancipation du monde entier sans cesser de porter le drapeau de l'indépendance contre l'impérialisme.

La lutte entre les forces révolutionnaires et les forces contre-révolutionnaires, entre les forces de l'indépendance contre l'impérialisme et les forces de la domination s'exacerbait, quand Kim Il Sung proposa sa ligne pour l'émancipation du monde entier dans plus d'une œuvre, notamment dans le discours-programme prononcé

en avril 1982 lors d'une réunion conjointe du Comité Central du Parti et de l'Assemblée populaire suprême.

«Les peuples progressistes du monde entier, dit-il, doivent rendre plus impétueux encore ce courant contemporain, celui de l'indépendance, pour que le monde entier s'émancipe.»

Par monde émancipé, on entend un monde libéré de toute forme de domination et de colonialisme, un monde où toutes les nations jouissent d'une souveraineté complète.

Les peuples de tous les pays, attachés à l'indépendance, sont la force motrice de l'émancipation du monde entier, tandis que les impérialistes, notamment américains, sont la cible de leur lutte, précisait-il. L'émancipation du monde entier réclame, soulignait-il, que toutes les nations adhèrent à l'indépendance, s'opposent à la domination et à l'asservissement impérialistes, s'attachent à établir un ordre international équitable reposant sur le principe d'indépendance, se prononcent contre la guerre et l'agression, sauvegardent la paix et la sécurité mondiales, et renforcent la solidarité des forces de l'indépendance contre l'impérialisme en dépit des tentatives de division et de discorde impérialistes.

Le raffermissement de la cohésion des forces socialistes venait en tête, aux yeux de Kim Il Sung, pour l'émancipation du monde entier.

Il visita la République populaire de Chine en septembre 1982, en novembre 1984 et en mai 1987 et des pays socialistes d'Europe, dont l'Union soviétique de mai à juillet 1984, la République populaire de Mongolie de juin à juillet 1988, visites au cours desquelles il milita énergiquement pour renforcer la solidarité, l'amitié et la coopération entre les pays socialistes, qu'il chercha au reste à amener à maintenir les principes socialistes.

Fidèle au principe de l'internationalisme prolétarien, il soutint activement le peuple cubain attaché au socialisme et envoya, en juin 1989, une mission spéciale pour encourager le parti communiste et les vétérans révolutionnaires de Chine en butte à une campagne antichinoise lancée par les impérialistes et autres réactionnaires.

Kim Il Sung dédia de gros efforts au développement du mouvement de non-alignement, mouvement pour l'indépendance contre l'impérialisme.

Il est à signaler à cet égard plusieurs œuvres qu'il publia, notamment les réponses données aux questions de la délégation de l'agence yougoslave *Tanyug* en décembre 1981 et les conclusions intitulées *Pour le développement du mouvement de non-alignement*, énoncées lors d'une réunion conjointe du Bureau politique du Comité Central du Parti et du Comité populaire central en 1986, œuvres où il éclaircit les divers principes régissant ce mouvement, dont la fidélité au principe d'indépendance et à l'idéal anti-impérialiste, la solution négociée dans un esprit de solidarité des divergences et des litiges afin de développer le mouvement en dépit des tentatives impérialistes de division, de discorde et de séduction, la coopération Sud-Sud et l'instauration d'un ordre économique international équitable.

Sur la proposition de Kim Il Sung, désireux de développer la coopération politique, économique, culturelle, etc., entre les pays non-alignés et entre les pays en développement, Pyongyang vit s'ouvrir différents forums internationaux, dont le Symposium des pays non-alignés et autres pays en développement sur l'accroissement de la production alimentaire et agricole en août 1981, la Première Conférence des ministres de l'Education et de la Culture des pays non-alignés et autres pays en développement en septembre 1983 et la Conférence ministérielle extraordinaire des pays non-alignés sur la coopération Sud-Sud en juin 1987. Il y prononça des discours intitulés respectivement: *Que les pays non-alignés et les autres pays en voie de développement résolvent le problème agricole en comptant sur eux-mêmes*, *Pour le développement des cultures nationales des pays constituant les nouvelles forces montantes* et *Développons la coopération Sud-Sud*, où il définit les principes devant guider les pays non-alignés et les pays constituant les nouvelles forces montantes dans leur édification d'une société nouvelle. En outre, il prit soin de faire aménager des centres de recherche d'agronomie et des fermes d'essais dans plusieurs pays d'Afrique et il accorda aux peuples de ce continent en général une aide et une coopération désintéressées

dans les domaines de l'industrie, de la culture nationale et du bâtiment.

Kim Il Sung anima la lutte contre la politique d'agression et de guerre des impérialistes, les Etats-Unis en premier lieu, pour sauvegarder la paix et la sécurité mondiales.

Dans plusieurs ouvrages, tels que ceux publiés en juillet 1983 et en septembre 1986 sous les titres: *Déjouons les complots d'agression et de guerre des impérialistes pour sauvegarder la paix et l'indépendance* et *Prévenir la guerre et préserver la paix est une tâche urgente pour l'humanité*, il releva la nécessité d'enrayer et déjouer la course aux armements nucléaires et le complot de guerre nucléaire des impérialistes, notamment des Etats-Unis, d'évacuer les bases militaires et les troupes d'agression établies en territoire étranger, de disloquer tous les blocs militaires, d'établir des zones dénucléarisées et des zones de paix dans diverses régions du monde, de les étendre et de mener une lutte intransigeante contre l'impérialisme.

Il fit organiser en Corée le 13e Festival mondial de la jeunesse et des étudiants en juillet 1989 sous le signe de la solidarité anti-impérialiste, de la paix et de l'amitié. Prenant part lui-même à la cérémonie d'ouverture, il exposa la mission de la jeunesse contemporaine et les tâches qu'elle devait assumer pour promouvoir le progrès à l'ère de l'indépendance.

Ce festival, premier du genre en Asie, qui réunissait des délégués de la jeunesse et des étudiants de plus de 180 pays des cinq continents, des représentants de plus de 60 organisations internationales ou régionales, des chefs d'Etat et de nombreux invités d'honneur, fut une contribution importante au renforcement de la solidarité internationale avec la révolution coréenne, au raffermissement de la cohésion des forces d'indépendance contre l'impérialisme et à la promotion de l'émancipation du monde entier.

12

JANVIER 1990—JUILLET 1994

Vers la fin des années 80 et le début des années 90, la cause de l'émancipation des masses populaires, celle du socialisme, buta contre de graves défis. A la suite de machinations des impérialistes et des renégats, le socialisme s'effondra successivement en Union soviétique et autres pays d'Europe de l'Est, remplacé par un capitalisme renaissant. Evolution anormale dont profitaient les impérialistes et autres réactionnaires pour tenter d'isoler et d'étouffer la RPDC, bastion du socialisme, sous prétexte que «c'en était fini du socialisme».

Ce fut alors à Kim Il Sung de déployer toute son activité pour défendre la cause du socialisme contre leurs manœuvres et la mettre en honneur.

Dans son message du nouvel An de 1990, il déclara solennellement que, malgré les tentatives impérialistes pour faire reculer l'histoire, la marche de l'humanité vers le socialisme restait une règle inviolable et la loi du développement de l'histoire.

«Pour aller vers le socialisme, disait-il, il faut prendre un chemin inexploré. On peut donc rencontrer sur ce chemin des événements imprévus et connaître les hauts et les bas. Il faut aussi reconnaître que les méthodes pour y parvenir sont à améliorer constamment conformément à l'évolution de la situation. Il n'en reste pas moins que la vérité de l'histoire selon laquelle l'humanité ne manquera pas de s'acheminer vers le socialisme ne peut changer.»

Les masses populaires, artisanes de l'histoire, ne doivent jamais, insistait-il, se soustraire à ce principe fondamental: s'opposer à l'impérialisme et s'orienter vers le socialisme, et, pour faire face aux complots des impérialistes, il faut adhérer fermement au principe de

l'anti-impérialisme et de l'indépendance, à celui du socialisme et œuvrer jusqu'au bout, animé d'une combativité inflexible et d'une confiance inébranlable, pour la victoire de la cause du socialisme.

Le meilleur moyen d'honorer le principe du socialisme et de mener à bien l'œuvre historique de son édification était de mettre pleinement en évidence la valeur du régime socialiste.

Dans son discours sur la politique gouvernementale *Mettons encore plus en évidence les avantages du socialisme instauré dans notre pays*, prononcé en mai 1990, lors de la première session de la 9e législature de l'Assemblée populaire suprême, Kim Il Sung éclaircit les caractéristiques essentielles et la valeur du socialisme axé sur les masses populaires, inspiré des idées du Juche, en place en RPDC et la façon de les mettre en évidence.

Selon lui, pour mener à terme l'œuvre socialiste puis communiste, il fallait, d'une part, édifier le socialisme conformément à cette ligne générale du Parti: renforcer le pouvoir populaire, le redynamiser constamment dans son rôle et promouvoir les Trois révolutions, idéologique, technique et culturelle, et, d'autre part, prendre la forteresse idéologique et la forteresse matérielle, principaux objectifs stratégiques de cette édification.

La priorité allait à la forteresse idéologique aux yeux de Kim Il Sung qui définit cette principale orientation de la transformation de l'homme: transformer tous les membres de la société en révolutionnaires, les modeler sur la classe ouvrière et les intellectualiser; et il proposa les moyens précis d'y parvenir. Puis, indiquant le renforcement de la force motrice de la révolution comme source de l'invincibilité du socialisme à la coréenne et comme le meilleur moyen de mener à terme l'œuvre socialiste, il fit mention tout particulièrement à cet égard de la nécessité de consolider le Parti et de resserrer ses liens avec les masses.

Relevant la nécessité de promouvoir l'édification économique du socialisme pour prendre la forteresse matérielle, il préconisa de suivre fermement et d'appliquer cette stratégie fondamentale du Parti: adapter l'économie nationale à la réalité du pays, la moderniser et la perfectionner scientifiquement.

Par ailleurs, il fit mention de la démocratie socialiste à respecter par l'Etat. Pour la mettre pleinement en valeur ainsi que les avantages

du régime socialiste, insistait-il, il faut assurer la direction du Parti, éliminer l'esprit bureaucratique et le subjectivisme et appliquer la ligne révolutionnaire adoptée envers les masses.

Le socialisme ne peut s'édifier que selon le principe et la méthode qui lui sont propres, appuyait-il en relevant que la solution de tous les problèmes d'édification du socialisme se trouvait dans le principe du socialisme, dans la mise en jeu de la valeur de ce régime et de la créativité inépuisable des masses populaires.

Le discours de Kim Il Sung devait rester historique: ce document apportant un nouvel éclairage à la théorie de la classe ouvrière sur l'édification du socialisme puis du communisme fournissait un guide et une bannière dans le combat pour l'émancipation des masses populaires, pour le socialisme.

«Pour défendre le socialisme axé sur les masses populaires et achever l'œuvre révolutionnaire Juche, dit-il d'autre part, tout le Parti et tout le peuple doivent s'unir plus fermement encore autour du camarade Kim Jong Il et soutenir sans réserve ses directives.»

Depuis longtemps déjà, Kim Jong Il veillait d'un oeil pénétrant sur l'ensemble des affaires du Parti, de l'Etat et de l'armée, accomplissant ainsi d'immortels hauts faits.

Déjà persuadés d'expérience de la grandeur de Kim Jong Il, le peuple, les soldats et les officiers de l'Armée populaire n'en étaient que plus déterminés encore à l'honorer à la tête du Parti et de la révolution et à suivre fidèlement ses idées et ses directives pour mener jusqu'au bout l'œuvre Juche entreprise par Kim Il Sung.

Répondant à la volonté et au vœu unanimes du Parti et du peuple, Kim Il Sung passa l'une après l'autre à Kim Jong Il les tâches concernant l'Etat et les forces armées révolutionnaires pour qu'il prenne le gouvernail de la révolution.

Ainsi, comme le souhaitaient le Parti, l'armée et le peuple tout entiers, Kim Jong Il fut élu, le 24 décembre 1991, lors de la 19e session plénière du 6e Comité Central du Parti, Commandant suprême de l'Armée populaire de Corée, honoré, le 20 avril 1992, du titre de maréchal de la RPDC et élu, le 9 avril 1993, à la présidence du Comité de la défense nationale de la RPDC.

D'avoir permis à Kim Jong Il d'arriver au sommet de la révolution et d'avoir renforcé son système de direction, garantissant ainsi la

victoire de la cause Juche, de la cause du socialisme, c'est le plus remarquable mérite de Kim Il Sung dans l'œuvre Juche.

Kim Il Sung veilla à ce que l'ensemble du Parti et du peuple se pénètrent de la valeur de Kim Jong Il et nourrissent une admiration absolue pour lui.

Il ratifia, au début de février 1992, le décret du Comité populaire central sur l'institution de la fête nationale suprême du 16 février, jour de l'anniversaire de Kim Jong Il, décret traduisant le vœu ardent du peuple coréen. Cette célébration entra ainsi dans la tradition.

En mars 1992 et en janvier et mars 1993, Kim Il Sung reçut en audience d'anciens combattants de la révolution contre les Japonais et des enfants de martyrs de la révolution. S'entretenant avec eux, (le compte rendu a été publié sous le titre *L'œuvre socialiste doit être poursuivie jusqu'à son achèvement complet*), il fit ressortir la valeur de Kim Jong Il ainsi que les exploits qu'il avait accomplis devant l'histoire et la révolution. L'admiration du peuple pour Kim Jong Il s'en trouva approfondie.

Dans le même souci, Kim Il Sung proposa l'organisation de conférences par couches sociales.

Tel fut le cas, en octobre 1992, pour la Conférence nationale des membres de familles de martyrs et, en juillet 1993, la Conférence nationale des vétérans de la guerre, pour soutenir leur fidélité à Kim Jong Il . Il en fut de même, en décembre 1992, de la Conférence des intellectuels coréens: tous les intellectuels devaient, selon lui, mériter d'être appelés des compagnons éternels, des aides fidèles et d'excellents conseillers du Parti, d'ardents défenseurs et des exécutants scrupuleux de sa politique, faire honneur aux directives de Kim Jong Il avec leurs connaissances et leur savoir-faire et donner l'exemple en prenant la défense du socialisme à la coréenne, en l'honorant toujours.

En février 1993, Kim Il Sung envoya au 8e Congrès de l'Union de la jeunesse travailleuse socialiste une lettre intitulée de façon significative: *Que la jeunesse reste fidèle aux directives du Parti et mène l'œuvre révolutionnaire Juche à une brillante conclusion.*

Malgré sa qualité de secrétaire général du Parti et de président de la République, Kim Il Sung se faisait une habitude de recevoir régulièrement des tâches de Kim Jong Il et de lui rapporter ce qu'il avait fait pour les exécuter parce que, disait-il, c'était de son devoir de

membre du Parti envers le secrétaire du Comité Central chargé de l'organisation qui devait superviser toutes les affaires du Parti.

Kim Il Sung veilla également à ce que la Chongryon fasse honneur aux directives de Kim Jong Il dans toutes ses activités patriotiques.

Il s'entretint avec la délégation de félicitations des Coréens du Japon pour le 50e anniversaire de Kim Jong Il, (le compte rendu était intitulé *A propos du travail de la Chongryon)*, en février 1992, et avec d'autres délégations de la Chongryon. Il insista alors, de même que dans les messages de félicitations adressés aux différents congrès des Coréens du Japon, pour qu'ils restent fidèles, à tout vent, aux directives de Kim Jong Il.

Il disait:

«Les cadres de la Chongryon et autres Coréens du Japon doivent soutenir de leur mieux le camarade Kim Jong Il comme ils l'auraient fait avec moi: en outre, ils sont invités à accomplir leurs devoirs patriotiques conformément à ses intentions.»

Cette fidélité devait, aux yeux de Kim Il Sung, permettre au personnel de la Chongryon et aux Coréens du Japon de faire échouer les manœuvres de subversion et de sabotage des réactionnaires japonais, de protéger l'organisation de la Chongryon, de s'armer d'une foi ferme en la patrie socialiste, de se mobiliser pour l'édification du socialisme et la réunification du pays et d'assurer la continuité de l'œuvre patriotique de la Chongryon.

Kim Il Sung veilla au renforcement de l'unité du Parti et des rangs des révolutionnaires autour de Kim Jong Il afin que la force motrice du socialisme s'accroisse. Il dit:

«Pour que les directives du camarade Kim Jong Il soient fidèlement appliquées, il faut renforcer sans cesse l'unité du Parti et des rangs de la révolution.»

L'unité monolithique dans laquelle Kim Il Sung voyait la philosophie révolutionnaire du Parti et l'atout de la révolution devait se faire autour d'un centre unique, autour du dirigeant. Quand elle aurait pour centre de gravité Kim Jong Il, relevait-il, elle dépasserait la puissance de la bombe atomique, permettant ainsi de défendre le socialisme contre l'offensive impérialiste.

Kim Il Sung se préoccupa également de cimenter le Parti et d'accroître son rôle, tâche essentielle pour renforcer le moteur de la révolution.

«La puissance des forces révolutionnaires est inconcevable, disait-il, sans un parti révolutionnaire, et, en dehors de sa direction, on ne peut envisager la valeur et la victoire du socialisme.»

Si le parti se sclérose et si son rôle dirigeant se bloque, les masses populaires seront paralysées dans leur organisation et leur idéologie, perdront leurs objectifs et leur voie et tomberont dans la confusion, d'où il s'ensuivra l'échec de la révolution et de l'effort de développement du pays. Telle était la leçon cinglante de l'histoire du mouvement communiste international.

Dans son discours, en octobre 1990, lors du banquet consacré au 45e anniversaire de la fondation du Parti, Kim Il Sung définit les principes à suivre pour en faire un parti révolutionnaire solidement uni dans son organisation et son idéologie et doué d'une combativité incomparable, faisant remarquer à cette occasion la nécessité pour toutes les organisations et tous les adhérents du Parti de rester fidèles aux directives du Comité Central.

Il attribuait une importance particulière au renforcement des cellules, organisations de base et points d'appui de la vie militante. Il définit, lors de la session plénière élargie du comité du Parti de la province du Hamgyong du Nord en septembre 1992, les tâches à remplir pour consolider les cellules comme l'exigeait l'évolution de la réalité, et ensuite il veilla au perfectionnement du travail du Parti et à l'accroissement de son rôle dirigeant.

Parallèlement, il veilla à resserrer les liens entre le Parti et les masses.

Dans diverses œuvres, notamment dans les résultats de son entretien de décembre 1992 avec des cadres du Parti et d'organismes administratifs et économiques, intitulés *Les cadres doivent être de fidèles serviteurs du peuple*, il préconisa que tous les cadres se dévouent pour regrouper les larges masses autour du Parti et améliorer leur bien-être.

Pour renforcer les liens entre le Parti et les masses, il les invitait à s'affranchir des pratiques autoritaires et bureaucratiques et à aller au peuple partager le meilleur comme le pire avec lui, lui prêter l'oreille,

résoudre ses problèmes sans délai et lui permettre de mieux bénéficier de la sollicitude qui lui était dûe.

Sous la direction de Kim Il Sung et de Kim Jong Il, l'unité entre le leader, le Parti et les masses se cimenta en force motrice invincible de l'œuvre socialiste.

L'œuvre Juche, œuvre socialiste du peuple coréen, avait abordé un tournant historique, lorsqu'en avril 1992 il célébra le 80e anniversaire de naissance de Kim Il Sung comme fête nationale suprême.

A cette occasion, selon les directives de Kim Jong Il, furent érigés un peu partout dans le pays des monuments aux exploits de Kim Il Sung, la capitale assista à la construction de 50 000 nouveaux logements et à l'entrée en service de la deuxième tranche du réseau de tramway. De même, de nouvelles créations monumentales, dont la route Pyongyang-Kaesong, ainsi qu'un grand nombre de nouvelles usines et entreprises entrèrent en fonction.

L'anniversaire de la naissance du Président occasionna, à l'échelle mondiale, d'importantes manifestations politiques. A Pyongyang vinrent de plus de 130 pays quelque 420 délégations, des personnalités de tous milieux, des artistes pour lui souhaiter bonne santé et longévité. Le Festival artistique d'amitié «Printemps d'Avril», grande manifestation artistique internationale, qui s'ouvrait pour la dixième fois, prit une ampleur inédite, attirant un public nombreux.

Pour les exploits accomplis dans l'œuvre Juche, l'œuvre d'édification des forces armées et l'œuvre d'émancipation contre l'impérialisme, Kim Il Sung reçut le titre de généralissime de la République Populaire Démocratique de Corée.

Lors du banquet offert pour son anniversaire, il prononça un discours intitulé *L'accroissement du rôle des masses populaires est le gage de victoire de la cause de l'émancipation*. Mes 80 ans, disait-il alors, c'est une vie de combattant, une lutte menée par un fils du peuple, à la faveur de l'amour et de la confiance du peuple. Il promit de servir le peuple jusqu'à la fin de ses jours, fort de sa sollicitude et de sa confiance.

Sa vie était, comme il le disait, consacrée au service de la patrie et de la nation, c'était une lutte constante menée de concert avec le peuple. Conscient de son devoir sublime de transmettre à la postérité la précieuse vérité révolutionnaire devant guider la cause de

l'émancipation des masses populaires et les données expérimentales d'une révolution toujours victorieuse, il s'employa à rédiger ses mémoires, *A travers le siècle*, bilan de sa vie éclatante.

Ces mémoires synthétisent les idées, les directives et les traits moraux de Kim Il Sung, ses inoubliables exploits, ses précieuses expériences, sa fidélité sans bornes à la révolution, son ardent amour pour le peule, sa largeur d'esprit et sa générosité de nature à amener tout le monde sur la voie de la révolution et son remarquable leadership.

Illustrant des vérités, des expériences et des enseignements ayant valeur de guide pour la vie et la lutte des révolutionnaires, les mémoires ne tardèrent pas à captiver le public.

Le renforcement des positions idéologiques du socialisme est un autre volet qui préoccupa Kim Il Sung, constamment soucieux de défendre le socialisme.

Le socialisme triomphe s'il met l'accent sur ses idées, il court à sa perte s'il les abandonne, telle est la vérité confirmée par l'histoire.

Dans *Notre socialisme est un socialisme basé sur le concept du Juche*, entre autres, Kim Il Sung traita de la force motrice du socialisme, du mode de gouvernement fondamental dans la société socialiste, de la succession au leadership, ce dernier problème décidant de la victoire finale du socialisme.

Kim Il Sung veilla au renforcement de la formation des membres du Parti et autres travailleurs aux idées socialistes.

Il préconisa que l'enseignement théorique des idées du Juche aux membres du Parti et autres travailleurs soit associé à leur formation à l'esprit de fidélité et à la politique du Parti, que tous soient munis d'une conception du monde Juche et pénétrés de l'essence et de la valeur de la société socialiste et de la nécessité historique de la victoire du socialisme pour qu'ils puissent se dévouer pour cette victoire.

Il s'intéressait aussi à l'enseignement des traditions révolutionnaires. Ainsi, en août 1991, visita-t-il les régions de Hyesan, de Samjiyon, de Pochonbo et de Phophyong dans la province du Ryanggang pour donner des instructions pour un aménagement correct des anciens théâtres de combats révolutionnaires et des hauts lieux de la révolution et un renforcement de l'enseignement des traditions

révolutionnaires. En juillet 1993, c'est le Musée de la révolution coréenne qu'il visita où il vérifia de nouveaux matériaux, insistant à la même occasion sur une organisation rationnelle des visites qui doivent contribuer à la formation des masses.

Il veilla à ce que l'éducation de classe des membres du Parti et autres travailleurs soit renforcée, que leur formation au collectivisme, base de la société socialiste, soit étroitement liée à leur formation à la morale communiste. En décembre 1993, il fit de la Conférence nationale des pionniers des belles coutumes communistes un important moment pour mieux épanouir dans toute la société ces coutumes communistes inspirées d'une conception collectiviste de la vie.

Il fit mettre en place de solides «défenses» idéologiques pour éliminer les pratiques contraires aux idées socialistes et prévenir la pénétration idéologique et culturelle impérialiste dans le pays.

En septembre 1992, prenant part à la session plénière élargie du comité du Parti de la province du Hamgyong du Nord, il précisa les implications du renforcement de l'organisation et de l'idéologie du Parti. Il souligna alors la nécessité de s'attacher tout particulièrement à imprégner les membres du Parti et autres travailleurs de l'endroit des idées du Juche pour les prémunir contre toute atteinte des maux capitalistes, car, disait-il, la province était limitrophe d'un pays où le capitalisme avait été restauré et abritait la région de Rason, région d'intérêt mondial, risquant ainsi de voir s'infiltrer les idées capitalistes.

Soucieux d'assurer la défense militaire du socialisme à la coréenne, Kim Il Sung veilla à un renforcement constant de l'Armée populaire, force d'élite de la défense nationale et principal responsable de l'œuvre Juche.

Dans *les Tâches des officiers politiques de compagnie de l'Armée populaire* rédigé en décembre 1991 et diverses autres œuvres, il précisa la façon de doter les militaires de la capacité d'affronter l'ennemi à un contre cent et de les transformer en révolutionnaires invincibles.

Il fit perfectionner au sein de l'armée le système de commandement de Kim Jong Il, Commandant suprême.

«J'espère, disait-il, que tous les officiers et soldats de l'Armée populaire considéreront les ordres du Commandant suprême Kim Jong Il comme les miens, s'y soumettront sans condition et respecteront ses directives.»

Il profitait de toutes les occasions pour faire ressortir auprès des cadres l'éminente personnalité de Kim Jong Il comme chef de guerre du type du Paektu, doué à la fois de diverses qualités portées à leur plus haute perfection, telles que formation idéologique, intelligence, perspicacité, habileté, fermeté de foi et de volonté, courage et cran, passion, vertu.

Kim Il Sung prit, entre 1992 et 1993 par exemple, l'initiative d'une dizaine de conférences de l'Armée populaire, comme celles des commandants et des officiers politiques, pour inciter l'armée à faire preuve d'une fidélité toujours plus grande aux directives de Kim Jong Il .

Lors de la réunion de la Commission militaire centrale du Parti en février 1990 et en plusieurs autres occasions, Kim Il Sung définit l'orientation fondamentale de la formation politique et idéologique à dispenser au sein de l'Armée populaire. Puis, en décembre de l'an suivant, prononçant un discours lors de la Conférence des officiers politiques de compagnie de l'Armée populaire, il réclama une plus grande exaltation des belles coutumes d'unité entre officiers et soldats, entre armée et population et émit l'idée originale d'unité entre membres du Parti et membres de l'Union de la jeunesse.

Il veilla en même temps au renforcement de l'exercice au sein de l'Armée populaire, à la modernisation de l'artillerie et des transmissions et à l'augmentation de la mobilité et de la puissance de frappe de l'ensemble des armements.

Le renforcement des compagnies de l'Armée populaire le préoccupait aussi. Il convoqua, en 1991, une conférence des chefs de compagnie, une conférence des officiers politiques de compagnie et une conférence des adjudants-chefs, puis, en 1992, une conférence des présidents des organisations primaires de l'UJTS des compagnies pour définir un programme d'accroissement de la combativité des compagnies.

L'œuvre d'édification de l'armée de Kim Il Sung fut brillamment continuée par Kim Jong Il qui lui accordait priorité; l'Armée populaire ne cessa de gagner en force pour devenir invincible.

Soucieux de mettre pleinement en évidence la valeur du socialisme, Kim Il Sung relança l'édification économique du socialisme.

Le marché socialiste international s'était disloqué et le blocus économique scélérat imposé au pays par les impérialistes et autres réactionnaires lui causait des difficultés économiques. Dans ce contexte hostile, Kim Il Sung convoqua, au début de janvier 1990, le 17e plénum du 6e Comité Central du Parti, où il prit des mesures révolutionnaires: elles portaient d'abord sur le perfectionnement à apporter à la structure de l'économie de façon à rehausser l'indépendance économique du pays, c'est-à-dire à assurer la subsistance matérielle en toute circonstance, tout en rajustant la croissance prévue par le troisième plan septennal et en réduisant l'ampleur de l'économie, puis sur le revirement à opérer dans le commerce extérieur.

En énonçant alors ses conclusions intitulées *Imprimons un grand essor à l'édification du socialisme par un effort intense pour une production et une économie maximales*, il invita le peuple à relancer l'édification du socialisme grâce à sa confiance en lui-même et à son opiniâtreté, sans jamais se laisser intimider par les multiples difficultés.

Il traita ce sujet notamment dans ses discours de la première session du 9e Comité populaire central et de la première session du 9e Conseil d'administration en mai 1990 et en s'entretenant avec des économistes en avril de la même année. Il définit alors l'orientation pour redynamiser le Conseil d'administration et les organismes administratifs et économiques dans leurs fonctions, mettre en œuvre strictement les principes et la méthode Juche dans la gestion économique socialiste et améliorer la direction et la gestion de l'économie.

En vue de la réussite du troisième plan septennal il convoqua successivement des conférences des éléments d'avant-garde, des conférences et des consultations par secteurs, notamment la Conférence nationale des novateurs, la Conférence nationale de

l'agriculture et la Conférence nationale des éléments d'avant-garde de l'industrie électrique.

D'autre part, comme il était habitué à aller consulter le peuple et à mettre en jeu ses forces quand une tâche difficile s'imposait, Kim Il Sung, bien qu'octogénaire, poursuivit ses déplacements vers les ouvriers et les paysans afin de faire face aux difficultés économiques grâce à la mobilisation des masses.

En 1991, il se rendit à trois reprises dans la province du Hamgyong du Sud, par exemple, visitant ainsi le combinat d'appareils électriques «Premier Juin» à Hamhung, le complexe d'engrais de Hungnam, la Direction générale unifiée des constructions mécaniques de Ryongsong. Fin août et début septembre, il visita, dans la province du Hamgyong du Nord, usines, entreprises et fermes coopératives, telles que le complexe minier de Musan, la station d'essais de l'annexe de Kyongsong de l'Académie d'agronomie, la compagnie unifiée de produits alimentaires de Hoeryong, la ferme coopérative de Wangjaesan dans l'arrondissement d'Onsong, la ferme coopérative d'Ilhyang dans l'arrondissement de Kyongsong.

Sous la direction avertie de Kim Il Sung, les membres du Parti et autres travailleurs, relevant les défis sans nombre, s'engagèrent dans un mouvement pour créer la vitesse des années 90 sous le mot d'ordre: «Si le Parti décide, nous exécuterons!» Le troisième plan septennal aboutit ainsi brillamment.

Kim Il Sung dressa le bilan d'exécution de ce plan lors de la 21e session plénière du 6e Comité Central du Parti en décembre 1993. Dans *De l'orientation à suivre dans l'immédiat pour l'édification économique du socialisme*, il définit cette nouvelle stratégie économique: prioriser l'agriculture, l'industrie légère et le commerce extérieur, avantager l'exploitation houillère, l'industrie électrique et les transports ferroviaires, secteurs d'amont, et développer constamment l'industrie métallurgique.

Dans l'optique de la nouvelle stratégie économique, Kim Il Sung proposa le mot d'ordre révolutionnaire: «Hâtons notre marche générale vers le socialisme, forts de notre confiance en nous-mêmes et de notre opiniâtreté révolutionnaires!» et fit adopter, lors de la 7e session de la 9e législature de l'Assemblée populaire suprême, une

décision portant sur la nécessaire réussite des tâches de la période de rajustement (1994–1996) de l'édification économique du socialisme.

Il veilla en permanence à la solution définitive du problème rural dans le cadre du socialisme.

Il préconisa, notamment dans son discours intitulé *Pour appliquer parfaitement les Thèses sur la question rurale dans le cadre du socialisme* prononcé en juin 1990, une foi ferme pour aller d'un pas énergique suivant le chemin indiqué par les Thèses.

Parallèlement à la relance des révolutions idéologique, culturelle et technique à la campagne, il se pencha sur le perfectionnement des travaux hydrauliques dans les régions rurales: il fit aménager, avant la fin de 1990, 800 km de canaux d'amenée reliant en un grand réseau d'irrigation les fleuves Taedong et Ryesong, les fleuves Amnok et Taeryong, travaux gigantesques. Les régions de l'ouest, grands producteurs de céréales, purent ainsi être irriguées abondamment.

En visite dans plusieurs fermes coopératives des arrondissements de Paechon, de Yonan et de Chongdan en août 1993, Kim Il Sung exhorta les paysans à accroître la production céréalière. Puis, il fit parvenir aux régions rurales quantité de tracteurs et de camions en vue de la mécanisation des travaux agricoles.

En février 1994, il adressa à la Conférence nationale de l'agriculture la lettre intitulée *Pour apporter une solution définitive à la question rurale en portant haut le drapeau des Thèses rurales socialistes*, où, tenant compte des réalisations accomplies pendant les trente ans suivant la publication des Thèses rurales socialistes et considérant les nécessités réelles de la nouvelle étape de développement entamée par l'édification du socialisme à la campagne, il précisa l'orientation et les moyens à suivre pour résoudre une fois pour toutes le problème rural dans le cadre du socialisme.

Selon lui, le passage de la propriété coopérative à la propriété du peuple tout entier devait se faire à l'échelon de chaque arrondissement. Cette politique était à l'ordre du jour, quand, en 1994, les fermes coopératives de l'arrondissement de Sukchon, province du Phyong-an du Sud, et de l'arrondissement de Mangyongdae, à Pyongyang, passèrent dans de bonnes conditions à la propriété du peuple.

Kim Il Sung avait l'œil à tout, veillant à l'essor de tous les secteurs de l'édification d'une culture socialiste.

La sollicitude de Kim Il Sung aidant, le 15e anniversaire de la publication des *Thèses sur l'enseignement socialiste* fut l'occasion de revoir le contenu, la méthode et la qualité d'enseignement pour les adapter à l'évolution de la situation. Il s'ensuivit des progrès indéniables dans l'éducation des jeunes générations et la formation des cadres nationaux.

Les Thèses sur l'enseignement socialiste appliquées, le pays disposait d'une armée de quelque 1 700 000 intellectuels, et il s'agissait maintenant d'intellectualiser le reste de la société.

Soucieux de hâter au maximum le développement de la science et de la technique, Kim Il Sung établit, en 1993, l'Académie nationale des sciences appelée à assurer la direction unifiée de l'Etat sur les établissements de recherche scientifique. D'autre part, la recherche scientifique devait servir à adapter l'économie nationale aux réalités du pays, à la moderniser et à la perfectionner scientifiquement, et il fallait résoudre les problèmes scientifiques et techniques pour atteindre le niveau mondial.

La littérature et les arts socialistes et les sports n'échappaient pas non plus à Kim Il Sung.

En février 1993, il fit venir des hommes de lettres et des artistes ayant acquis du mérite dans leur long exercice et les sollicita de redoubler d'effort pour mieux appliquer la politique du Parti dans leurs domaines. Par ailleurs, il préconisa, pour le développement de la culture physique et des sports, qu'on renforce l'éducation physique, qu'on donne priorité aux sports destinés à la défense nationale et aux sports de masse, qu'on récompense et qu'on mette à l'honneur les gagnants des compétitions internationales pour avoir fait hisser le drapeau national.

En dépit des difficultés qu'affrontait l'Etat, Kim Il Sung veilla au maintien du système des soins médicaux gratuits et au développement prioritaire de la prophylaxie définie comme politique du Parti.

Il se préoccupa aussi de perpétuer le patrimoine culturel national en vue de faire ressortir la longue histoire de la nation, il fit y mettre de l'ordre à la lumière du concept du Juche.

Au début de mai 1992, il visita le palais Songgyungwan à Kaesong, après quoi il établit la Koryo Songgyungwan, université de l'industrie légère, pour honorer une tradition d'enseignement supérieur de plus d'un millier d'années.

En janvier 1993, insistant pour qu'on commence par rectifier l'histoire de Tangun et celle de la Corée antique, falsifiées par les impérialistes japonais qui cherchaient à anéantir la culture nationale, Kim Il Sung définit l'orientation et les moyens précis à suivre pour fouiller la tombe de Tangun sise dans l'arrondissement de Kangdong.

Ainsi, en février 1993, on découvrit les restes et les vestiges de Tangun qui remontaient, d'après les appareils de datation les plus sophistiqués, à 5011 ans. Il fut établi que Tangun, qu'on avait cru pourtant un personnage mythologique, était un être humain et avait fondé le premier Etat de la nation coréenne faisant de Pyongyang sa capitale. Pyongyang était donc le premier berceau de la civilisation coréenne et Tangun, le fondateur de la Corée.

En septembre 1993, Kim Il Sung se rendit lui-même sur le terrain dans l'arrondissement de Kangdong, où il fixa l'emplacement du tombeau de Tangun au pied du mont Taebak. A 47 reprises, il donna de précieuses instructions relatives à la construction du tombeau.

Travaux qui, grâce à la supervision scrupuleuse de Kim Jong Il, furent menés à terme de façon parfaite au début d'octobre 1994, le tombeau étant un trésor national méritant d'être transmis à la postérité, un monument digne de l'époque du Parti du Travail.

Kim Il Sung fit également remettre parfaitement en état les tombeaux du roi Tongmyong, fondateur du royaume de Koguryo, et du roi Wanggon, fondateur du royaume de Koryo; des stèles portant des calligraphies du Président furent élevées à côté.

Kim Il Sung veilla à ce qu'on rétablisse et systématise, selon le principe et la méthode Juche, l'Antiquité et le Moyen-Age de Corée, gravement falsifiés par les historiens chauvinistes et xénophiles.

Ceci dit, la société primitive coréenne fut mise en lumière sous tous ses aspects, et l'Antiquité centrée sur la Corée antique et le Moyen-Age axé sur Koguryo, rétablis tels qu'ils sont reflétés par les traditions coréennes décrivant la succession: Corée antique-Koguryo-Palhae-Koryo.

Kim Il Sung saisit, en décembre 1993, la 6e session de la 9e législature de l'Assemblée populaire suprême de la question de perpétuer le patrimoine culturel national. En avril de l'année suivante, sur son initiative, l'Assemblée populaire suprême de la même législature adopta, à sa 7e session, la Loi sur la protection des vestiges culturels de la République Populaire Démocratique de Corée, garantissant la conservation, l'entretien et la perpétuation correcte du patrimoine culturel national.

Avec le point de vue Juche qu'il fit présider à l'héritage du patrimoine culturel, la Corée apparaissait sous son aspect de nation orientale civilisée, fière d'une histoire cinq fois millénaire, de glorieuse nation homogène fondée par Tangun.

Kim Il Sung fit relancer la lutte pour la grande union nationale qui devait créer un contexte favorable à la réunification du pays.

Se faisant l'écho de l'ardente aspiration de tous les Coréens à la réunification, il lança, dans son message du nouvel An de 1990 et lors de la première session de la 9e législature de l'Assemblée populaire suprême en mai, un appel à un effort pour faire des années 90 la décennie de la réunification; dans ses œuvres intitulées *Que toute la nation s'unisse pour hâter la réunification du pays* et *Pour une grande union de notre nation*, publiées respectivement en août 1990 et en août 1991, il préconisa l'union nationale comme préalable absolu à la réunification.

Il prit différentes mesures pour multiplier les contacts et les voyages et développer le dialogue entre Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer et réaliser l'union de tous les partis, organisations, corps et personnes de toutes les couches sociales du Nord, du Sud et d'outre-mer.

En août 1990 eurent lieu l'inauguration du Congrès pan-national et la cérémonie de départ de la grande marche Paektu-Hanna sur le mont Paektu ainsi que le premier congrès pan-national à Phanmunjom, premières manifestations qui aient réuni des représentants d'organisations du mouvement de réunification des Coréens et des personnalités de toutes les couches sociales à l'intérieur et à l'extérieur depuis la partition du pays 45 ans auparavant. Un tournant était ainsi marqué.

Les Coréens au Nord, au Sud et à l'étranger procédèrent à des contacts et échanges sous diverses formes et organisèrent en commun des manifestations solennelles en faveur de la réunification. En novembre 1990, on vit naître l'Alliance pan-nationale pour la réunification de la patrie, organisation d'action patriotique pour la réunification, suivie, en août 1992, de l'Alliance pan-nationale de la jeunesse et des étudiants pour la réunification de la patrie. Cela aidait énormément à l'accroissement des forces autonomes de la réunification, au développement du mouvement pour l'unité du pays.

En s'entretenant avec les Coréens résidant à l'étranger venus participer au 3e Congrès pan-national en août 1992, entretien dont les résultats furent consignés dans *Réunifions le pays en toute indépendance et par la force unie de toute la nation*, et en d'autres occasions, Kim Il Sung lança un appel aux Coréens d'outre-mer pour qu'ils contribuent chacun à leur façon à l'union nationale et à la réunification du pays, animés de la fierté et de la dignité de leur nation, sous le signe de l'amour du pays, de la nation et du peuple, sans égard à leur idéologie, leur idéal, leurs opinions politiques, leurs croyances, leur lieu de résidence et leur appartenance.

Le climat évoluait à l'avantage de l'union nationale et de la réunification, lorsque Kim Il Sung prit toutes les dispositions possibles pour obtenir le rapatriement des anciens prisonniers non convertis de Corée du Sud. Ainsi, en mars 1993, Ri In Mo, incarnation de la fermeté de foi et de volonté, put-il retourner dans sa patrie.

Kim Il Sung milita pour que des mesures concrètes soient prises pour mettre fin à l'état d'affrontement militaire entre le Nord et le Sud et assurer la paix, et pour faire échouer les tentatives de la clique fantoche sud-coréenne visant à adhérer elle seule à l'ONU. Cela étant, en septembre 1991, lors de la 46e session de l'Assemblée générale de l'ONU, la RPDC a adhéré à cette organisation internationale; en décembre de la même année, à l'issue du 5e tour des pourparlers Nord-Sud de haut niveau, fut adopté l'«Accord sur la réconciliation et la non-agression, la collaboration et les échanges entre le Nord et le Sud», événement suivi de la publication de la «Déclaration conjointe sur la dénucléarisation de la péninsule coréenne».

L'adoption de ce premier acte de consensus national depuis la publication de la Déclaration conjointe Nord-Sud du 4 Juillet posait un jalon vers la paix et la réunification.

Les forces de division intérieures et extérieures, se livrant aux pires machinations contre la RPDC, avaient de nouveau aggravé la tension et dressé de sérieux obstacles sur la voie de la réunification, quand, en avril 1993, lors de la 5e session de la 9e législature de l'Assemblée populaire suprême, Kim Il Sung rendit public le *Programme en dix points pour la grande union de toute la nation en faveur de la réunification de la patrie*, programme politique d'union nationale et charte de la réunification.

«Tous les Coréens qui se préoccupent du sort de la nation, disait-il, qu'ils soient au Nord, au Sud ou à l'étranger, qu'ils soient communistes ou nationalistes, pauvres ou riches, croyants ou athées, doivent s'unir en tant que compatriotes, en transcendant toutes les différences existant entre eux, et ouvrir ensemble la voie à la réunification.»

Dans ce programme en dix points étaient définis de façon originale l'objectif global d'une grande union nationale (fonder un Etat national unifié, souverain, attaché à la paix et neutre), les idées à la base de cette union (l'amour de la nation et l'esprit d'indépendance nationale) et les principes pour y parvenir (aspirer à la coexistence, à la coprospérité et à l'intérêt commun et tout subordonner à la réunification). De même, il y était proposé que le Nord et le Sud se fassent confiance l'autre et s'unissent, toute querelle politique cessée, qu'ils aillent la main dans la main vers la réunification, sans égard aux opinions adverses, que tous les biens appartenant aux personnes physiques comme aux personnes juridiques soient protégés et servent à la grande union nationale, que tous les membres de la nation se comprennent, se fassent confiance et s'unissent par des contacts, des voyages et des dialogues, que ceux qui auraient contribué à une grande union nationale et à la réunification soient reconnus, bref tous les moyens concrets de parvenir à une grande union nationale.

Pour créer un contexte favorable à la réunification sous la bannière du Programme en dix points, Kim Il Sung fit une réussite des pourparlers engagés avec les Etats-Unis qui furent obligés d'assurer qu'ils soutenaient la cause de la réunification indépendante et

pacifique de la Corée. Il déploya aussi une grande énergie pour ouvrir une conférence Nord-Sud au niveau suprême.

A la faveur des mesures importantes prises par Kim Il Sung, on vit, en juin 1994, se dérouler à Phanmunjom un contact préliminaire pour une conférence au sommet Nord-Sud et adopter un accord prévoyant la tenue, du 25 au 27 juillet à Pyongyang, de cette conférence.

Kim Il Sung leva encore plus haut la bannière de la lutte pour l'émancipation contre l'impérialisme, celle du socialisme, et milita sans faiblir pour la marche victorieuse de la révolution mondiale.

C'était une époque où les impérialistes, sans cesser de parler de la fin de la guerre froide et de l'avènement de l'ère de la paix, s'agitaient avec plus d'arrogance que jamais pour anéantir une fois pour toutes le socialisme et étendre leur domination à toute la planète.

Kim Il Sung veilla à ce que les peuples révolutionnaires du monde entier s'unissent étroitement pour faire face aux complots hégémoniques des impérialistes et renforcent le combat pour édifier un monde nouveau et émancipé.

Dans le discours *Pour un monde nouveau, libre et paisible* prononcé lors de la séance inaugurale de la 85e Conférence interparlementaire, en avril 1991, à Pyongyang, il lança un appel invitant toutes les nations à adhérer à l'indépendance et à lutter en commun sur le plan international contre la politique de force afin d'entraver l'agression et l'arbitraire des impérialistes et de défendre la paix.

En répondant, en avril 1991, aux questions posées par le rédacteur en chef du *Mainichi Shimbun*, journal japonais, et en rédigeant diverses œuvres, Kim Il Sung proposa que les peuples d'Asie adhèrent au principe d'indépendance dans les problèmes d'Asie, refusent l'arbitraire et l'immixtion des impérialistes et collaborent étroitement pour édifier une Asie nouvelle, indépendante et prospère.

Soucieux de sauvegarder la paix et la sécurité en Asie et dans le monde, de resserrer la solidarité des forces anti-impérialistes favorables à l'indépendance, il effectua, du 4 au 13 octobre 1991, une visite officielle en République populaire de Chine.

Visite d'une durée rare dans la pratique diplomatique. Pourtant, si Kim Il Sung avait pu l'effectuer, débarrassé de tout souci, s'attirant l'attention du monde entier, à une époque des plus dures où les

impérialistes et les réactionnaires tendaient toutes leurs forces pour isoler et étouffer la RPDC, bastion du socialisme, c'est que Kim Jong Il était là, veillant sur les affaires du pays.

Kim Il Sung, avec tout son dynamisme, était à la tête du combat pour redresser le mouvement socialiste.

En s'entretenant, en juillet 1991, avec le secrétaire général du Parti communiste du Portugal, puis en répondant aux questions posées par les journalistes du *Washington Post* en avril de l'année suivante, et en d'autres occasions encore, il proposa un guide pour le redressement du mouvement socialiste.

Selon lui, la chute du socialisme dans certains pays était imputable à la méconnaissance de ses principes fondamentaux. Les premiers principes à respecter dans son édification consistent, disait-il, à s'en tenir à l'indépendance, à donner aux masses populaires le statut de maîtres de l'Etat et de la société et à leur permettre de s'acquitter de ce rôle. Les pays socialistes d'Europe de l'Est s'étaient effondrés, d'après lui, parce que leurs dirigeants avaient nourri la servilité et le culte envers les puissances étrangères et usé d'une bureaucratie poussée à l'extrême, s'éloignant ainsi du peuple.

En vue du redressement du mouvement socialiste, Kim Il Sung préconisa que les communistes et les révolutionnaires se gardent du défaitisme et se raffermissent dans leur foi en la victoire pour aller d'un pas ferme sur la voie du socialisme.

En avril 1992, lors du 80e anniversaire de naissance de Kim Il Sung vinrent à Pyongyang des délégués de partis communistes et ouvriers, de partis progressistes de nombreux pays. Ils ressentirent à cette occasion la nécessité d'un programme commun de lutte pour redresser le mouvement socialiste et faire progresser victorieusement la cause du socialisme. D'où l'organisation, en avril 1992, de la conférence de Pyongyang des partis révolutionnaires, où ils adoptèrent et publièrent l'historique Déclaration de Pyongyang: *Défendons et faisons progresser la cause du socialisme*.

L'adoption de ce document mettait fin au recul et à la désorganisation du mouvement socialiste mondial, auquel elle permettait de réformer ses rangs et de s'engager dans une nouvelle et vigoureuse marche, en ripostant aux impérialistes et autres réactionnaires.

Les partis et les peuples révolutionnaires qualifièrent la Déclaration de Pyongyang de «nouveau Manifeste du parti communiste», de «document historique annonçant un nouveau départ du mouvement communiste international», de «guide définissant la ligne de conduite des partis révolutionnaires». Soixante-dix partis la signèrent, nombre qui ne cessa d'augmenter chaque année.

Kim Il Sung veilla à ce que la RPDC s'acquitte de son rôle de bastion d'un socialisme qui devait se redresser et progresser sous la bannière de la Déclaration de Pyongyang et apporte un concours sincère au combat des peuples progressistes pour le socialisme.

Sensible à l'aspiration des peuples progressistes à l'émancipation et devant le changement rapide de la situation internationale, Kim Il Sung veilla avec toute sa perspicacité à un développement ininterrompu du mouvement de non-alignement.

Répondant, en septembre 1992, aux questions posées par le rédacteur en chef du journal indonésien *Media Indonesia* et rédigeant différentes œuvres, il démentit la fin du mouvement de non-alignement qui, avec la cessation de la guerre froide, aurait perdu son statut et son rôle, et éclaircit les principes à observer pour le sauvegarder et le développer encore sous l'étendard de la lutte pour l'indépendance contre l'impérialisme, pour la paix.

Le renforcement du mouvement de non-alignement supposait, à son avis, son unité et sa cohésion, le combat des pays non-alignés contre l'impérialisme, les forces de domination et le racisme et leur unité d'action, conforme à une stratégie commune, à l'ONU et ailleurs sur la scène internationale. Ils devaient au reste coopérer étroitement dans tous les domaines, politique, économique, culturel et autres, et s'attacher à substituer un nouvel ordre international équitable à l'ancien et à étendre la coopération Sud-Sud.

Kim Il Sung veilla à ce que la RPDC joue un rôle de premier plan dans le développement du mouvement de non-alignement, notamment en envoyant des missions spéciales ou des délégations aux rencontres internationales importantes, dont les conférences au sommet des pays non-alignés.

L'information des pays non-alignés retenait également son attention. En juin 1993, il prit part lui-même à la 4^{e} Conférence des ministres de l'Information des pays non-alignés convoquée en RPDC

et prononça un discours intitulé *Les activités de l'information dans les pays non-alignés doivent contribuer à la cause de l'émancipation des peuples* pour élucider les problèmes de principe posés par l'information dans ces pays.

En 1994, dernière année de sa vie glorieuse, Kim Il Sung milita avec un dynamisme invariable pour la cause révolutionnaire Juche et l'émancipation du monde entier.

Le Nouvel An de 1994, comme d'habitude, Kim Il Sung le célébra avec les enfants qu'il choyait tant et considérait comme des rois.

Comment traiter les enfants? Il faut les soigner et les former au mieux, disait-il. Et la nuit de réveillon passée avec les enfants était sa plus grande joie, l'affaire personnelle et nationale qui devait inaugurer chacune de ses années. Il alla, en compagnie de cadres du Parti et de l'Etat, au Palais des sports de Pyongyang où les enfants l'attendaient.

Des enfants modèles dans les études et la vie militante, des enfants prodiges, sportifs et artistes, lui exprimèrent leurs chaleureux vœux de santé et de longévité. Comblé, il se fit alors photographier en souvenir avec eux. Puis, il assista à la représentation féerique donnée par les jeunes qui avaient mis tant de soin à la préparer et souhaita aux petits un avenir radieux.

Cette année-là, Kim Il Sung, malade du cœur et venant de subir une opération aux yeux, se devait de prendre un repos. Pourtant, malgré l'opposition insistante du médecin, il continua à travailler avec une force surhumaine, rangeant les affaires dans tous les domaines, comme s'il prévoyait ce qui l'attendait.

Après avoir adressé son message du nouvel An, il organisa, en février et en mars, la Conférence nationale de l'agriculture, la Conférence des secrétaires de cellule de tout le Parti, la Conférence nationale du personnel de l'industrie houillère, puis le 5e Congrès de l'Organisation des enfants de Corée et autres forums, envoyant aux participants lettres ou messages de félicitations. Autant d'occasions qu'il saisit pour inviter tous les membres du Parti et autres travailleurs et les jeunes à faire bloc autour de Kim Jong Il et à combattre sans faiblir pour la victoire du socialisme.

Peu lui importait la fatigue, il recevait en audience anciens combattants de la guerre antijaponaise, révolutionnaires sud-coréens, enfants des martyrs de la révolution, connaissances du temps de la

résistance antijaponaise, y compris celles résidant à l'étranger. Il se faisait photographier avec eux, il les priait d'honorer toujours mieux Kim Jong Il pour mener la révolution jusqu'à son parfait accomplissement, les combattants de la révolution antijaponaise, cette première génération de révolutionnaires, devant donner l'exemple à cet égard, et les enfants des martyrs de la révolution continuer l'œuvre de leurs parents.

Le 25 avril, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'Armée populaire de Corée, principale force motrice de l'œuvre Juche et pilier de la révolution, il reçut en audience les commandants de l'Armée populaire et leur donna de précieuses instructions, les invitant à rester fidèles aux directives de Kim Jong Il, Commandant suprême, pour réunifier le pays et mener à bien l'œuvre Juche. Puis, en mai, il accorda un entretien à un responsable de la Chongryon, auquel il dit: «Faites-vous soigner sans perdre confiance.» Quelle humanité, quelle chaleur dans son cœur!

Cherchant à assurer la prospérité de la patrie socialiste et à permettre une vie toujours meilleure au peuple, Kim Il Sung ne cessait de visiter les champs des fermes coopératives. Ainsi, en juin, malgré la chaleur caniculaire, il visita la ferme coopérative de Kumdang dans l'arrondissement d'Onchon et une autre dans l'arrondissement de Taesong dans la banlieue de Pyongyang.

L'édification économique devait prendre une nouvelle tournure. Aussi Kim Il Sung convoqua-t-il, les 5 et 6 juillet, une réunion consultative des responsables du domaine économique.

Il énonça alors des conclusions intitulées *Pour faire aborder un nouveau tournant révolutionnaire à l'édification économique du socialisme*. Il énuméra les tâches à réaliser et les moyens à suivre dans chaque secteur pour imprimer un nouvel essor à l'édification économique du socialisme, car il fallait développer encore le socialisme à la coréenne, pour faire face aux machinations des impérialistes et autres réactionnaires contre la RPDC, notamment à leurs tentatives d'isolement, d'étouffement et de sanction.

Il définit ainsi un programme d'édification économique de nature à permettre d'accélérer l'édification économique du socialisme sans se laisser atteindre par le blocus économique des impérialistes. C'étaient, hélas, ses dernières recommandations.

Au nom de la réunification, tâche nationale suprême, et de l'émancipation du monde entier, Kim Il Sung reçut en audience, en avril de la même année, à Pyongyang une délégation composée d'anciens chefs d'Etat ou de gouvernement et d'hommes politiques de divers pays, répondit aux questions posées par le directeur général de *Prensa latina*, les journalistes du *Washington Times*, ceux de *CNN* et de *NHK*, puis, en juin, reçut en audience 18 délégations et personnalités étrangères, dont une juriste cubaine et le président du Comité central du Parti du travail de Belgique.

Les 16 et 17 juin, Kim Il Sung accorda audience à Jimmy Carter, ancien président des Etats-Unis, venu en visite à Pyongyang. S'entretenant avec lui de l'«inspection spéciale» et des «sanctions» que brandissaient les Etats-Unis, il dit d'un ton péremptoire: les Etats-Unis nous menacent de saisir l'ONU du «problème nucléaire» coréen pour nous appliquer des sanctions; nous n'en avons pas peur; nous en avons toujours subi, jamais nous n'en avons été exempts; que les Etats-Unis nous imposent ou non leurs sanctions, ça nous est égal.

Kim Il Sung fascina son interlocuteur par son jugement d'une parfaite cohérence, son analyse prodigieuse, sa ferme volonté et sa passion ardente alimentées par un amour sans bornes pour le pays et une confiance profonde dans le peuple, sa simplicité, sa largeur d'esprit et sa cordialité, son intelligence peu commune et sa chaleur humaine séduisante.

Sur le chemin du retour, Carter s'arrêta à Séoul, où il donna une conférence de presse. Faisant ressortir le dynamisme, la sagesse, la vaste culture ainsi que la magnanimité du Président Kim Il Sung, il fit l'éloge enthousiaste de cette «personnalité éminente, une véritable synthèse du premier et des plus réputés présidents américains: George Washington, Thomas Jefferson et Abraham Lincoln».

En conversant avec Carter, Kim Il Sung créa des conditions favorables à des pourparlers RPDC—Etats-Unis sur le problème nucléaire et à une conférence au sommet Nord-Sud.

D'autre part, entre le 20 juin et le 5 juillet, il donna, en plusieurs dizaines de fois, des directives verbales et plus d'une dizaine d'ensembles d'instructions écrites concernant la conférence Nord-Sud prévue. Le 6 juillet, il discuta par le menu, au téléphone, de cette conférence avec Kim Jong Il .

Le 7 juillet, il travailla toute la journée sans un seul moment de détente.

S'étant mis à l'œuvre dès le petit jour, il se refusa même la promenade prescrite et perfectionna un document relatif à la réunification au bas duquel il apposa sa signature et la date du 7 juillet 1994, tracées d'une main dégagée. A 10 heures, il convoqua un fonctionnaire, à qui il enjoignit d'aller enquêter sur le terrain sur le niveau des eaux et l'état des barrages des lacs artificiels, des pluies abondantes ayant été annoncées. Puis, il s'enquit du temps qu'il ferait l'après-midi et demanda qu'on prenne des mesures d'urgence pour prévenir le débordement des grands cours d'eau et des lacs artificiels. A 15 h 55, il parla de façon analytique à un fonctionnaire de l'attitude de Carter depuis sa visite en RPDC et de la situation au Japon, et l'instruisit sur les démarches diplomatiques à mener. Il téléphona, à 16 h 09, à 17 h 25 et à 17 h 37 aux cadres concernés pour leur donner des instructions précieuses sur l'exécution de la stratégie économique révolutionnaire, y compris le problème de l'électricité.

Vers 19 h 30, il s'attabla pendant seulement cinq minutes et rentra dans son cabinet de travail. Examinant des documents, il soulignait certains passages et en surchargeait d'autres jusqu'à la marge. Il s'absorba dans cette tâche jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Il mettait ainsi son énergie entière au service du Parti, de la révolution, de la patrie et du peuple jusqu'au dernier moment de son existence, sans prendre le temps de se remettre de ses fatigues intellectuelles et physiques, quand, le 8 juillet 83 du Juche (1994), à 2 heures de la nuit, une attaque subite mit fin, hélas, à ses jours.

Sa disparition était le plus grand deuil qu'ait jamais connu la nation coréenne dans son histoire de cinq millénaires, une perte irrémédiable.

La triste nouvelle de sa mort fut diffusée sur les ondes le 9 juillet, à midi, dans une émission spéciale à travers le pays et le monde entier.

Le peuple coréen en fut atterré. Tout s'anéantissait à ses yeux: le soleil s'éteignait, la Terre éclatait, le ciel s'effondrait. Tout le pays sombrait dans les pleurs, et même la nature frémissait d'affliction.

Ouvriers, paysans coopérateurs, officiers et soldats de l'Armée populaire, intellectuels, adolescents et enfants, bref tout le peuple qui devait à Kim Il Sung, père de la nation et leader de la révolution, d'avoir accédé à une existence méritoire allait jour et nuit se recueillir

à côté du cercueil, des statues du disparu et des monuments historiques révolutionnaires, dans un mouvement plein de ferveur. Pendant le deuil national du 8 au 20 juillet, on enregistra 212 millions de témoignages de condoléances de la part de toutes les couches sociales et des militaires.

Le 19 juillet, à Pyongyang, eurent lieu solennellement les funérailles de Kim Il Sung. Le cortège funèbre s'avançait, précédé d'une voiture portant un portrait du disparu illuminé d'un sourire.

Sur plus de 40 km de parcours, les deux millions d'habitants de la capitale massés des deux côtés éclataient en sanglots, au passage du convoi, se frappant la poitrine et trépignant. «Cher Leader, notre père affectueux, ne nous quittez pas. Que ferons-nous sans vous?!» pleuraient-ils à chaudes larmes en faisant leur dernier adieu à Kim Il Sung.

Le 20 juillet, on vit se dérouler solennellement un meeting commémoratif au niveau central sur la place Kim Il Sung et des cérémonies commémoratives dans toutes les régions du pays.

En Corée du Sud, la jeunesse étudiante, des personnalités de l'opposition, de simples citoyens, défiant la répression fasciste des autorités, aménagèrent des autels commémoratifs pour exprimer leur vif regret à la mort de Kim Il Sung et organisèrent des meetings pour lui rendre hommage. De grandes affiches murales exprimant des condoléances apparurent dans les établissements d'enseignement supérieur, des dizaines de milliers d'exemplaires de tracts furent distribués un peu partout, différentes organisations et personnalités de tous milieux firent des déclarations de deuil et, par voies légales ou clandestines, firent parvenir à Pyongyang des messages de condoléances ainsi que des calligraphies commémoratives. Dans les prisons, des grèves de la faim éclatèrent en signe de deuil.

Les Coréens résidant à l'étranger et leurs organisations, dont la Chongryon, traumatisés par la disparition du père de la nation, firent parvenir massages de condoléances et couronnes mortuaires. Prenant le deuil à l'égal de la population de la RPDC, ils organisèrent des cérémonies commémoratives partout où ils se trouvaient. Beaucoup d'entre eux, en délégations ou individuellement, se rendirent en RPDC, où ils exprimèrent leur tristesse devant le cercueil ou des statues de Kim Il Sung.

A la nouvelle de la disparition du doyen de la politique internationale et leader éminent de l'époque de l'émancipation, les chefs d'Etat et de gouvernement, les leaders de parti, des personnalités de tous milieux, une multitude de gens simples dans la quasi-totalité des pays, notamment en Chine, à Cuba et au Cambodge, vivement touchés, firent parvenir plus de 4 000 messages de condoléances, déposèrent quelque 3 300 couronnes ou visitèrent l'ambassade, la représentation ou le consulat de la RPDC en signe de condoléances.

Une vingtaine de pays et des organisations internationales fixèrent un jour ou une période de deuil et mirent leur drapeau en berne. Des cérémonies commémoratives eurent lieu dans quelque 160 pays.

Même les chefs d'Etat en exercice ou anciens, ou les premiers ministres de pays du camp ennemi, dont le président des Etats-Unis, des hauts fonctionnaires et des médias réputés corrompus des pays capitalistes exprimèrent publiquement leurs condoléances.

Le secrétaire général de l'ONU et le président de l'Assemblée générale de l'ONU en firent de même alors que le drapeau était à mi-drisse au siège de l'ONU, phénomène qui sortait de l'usage.

Pendant le deuil, quelque 700 publications de plus de 120 pays firent paraître des éditions spéciales, quelque 200 agences d'information et postes de radio procédèrent à 2 200 émissions spéciales.

Si Kim Il Sung est décédé, ce Soleil Juche vit à jamais dans la mémoire du peuple coréen et autres peuples révolutionnaires.

«Notre respecté Leader, dit Kim Jong Il, si son cœur a cessé de battre, sera toujours avec notre peuple. Il reste immortel comme âme de l'entité formée par le leader, le Parti et les masses, comme Soleil de la nation.»

Un leader reste immortel grâce à sa valeur et à l'action d'un successeur fidèle.

Kim Il Sung était un géant comme dirigeant, révolutionnaire et homme, ainsi que comme philosophe, homme politique et chef de guerre.

Ayant débuté dans sa carrière révolutionnaire à l'âge d'un peu plus de dix ans à peine, Kim Il Sung mena à une brillante issue deux guerres révolutionnaires contre les impérialistes japonais et américains, deux révolutions sociales, deux campagnes de

reconstruction et plusieurs étapes d'édification du socialisme, érigeant sur les ruines d'un Etat semi-féodal colonisé et retardataire une puissance socialiste politiquement et économiquement indépendante et capable de se défendre, et faisant un immortel apport à l'émancipation du monde entier.

«Le peuple est mon Dieu», telle était la devise qui le guida toute sa vie, une vie consacrée au bien du peuple.

Pendant le demi-siècle qui suivit la restauration de la patrie, Kim Il Sung n'avait cessé de parcourir le pays, faisant quelque 8 000 visites réparties entre 18 000 sites et totalisant une distance de quelque 550 000 kilomètres.

Militant énergiquement pour l'émancipation du monde entier, il reçut en audience quelque 70 000 hôtes étrangers, dont des chefs d'Etat, de parti et de gouvernement, et effectua à l'étranger quelque 80 visites officielles et officieuses réparties en plus de 50 tournées.

Pour les immortels hauts faits accomplis pour la cause révolutionnaire Juche et l'émancipation du monde entier, Kim Il Sung se vit décerner les titres de généralissime, de héros (trois fois) et de héros du Travail de la RPDC. De même, de la part de quelque 70 pays et d'organisations internationales, plus de 180 ordres suprêmes et médailles et le titre de citoyen d'honneur de quelque 30 villes, le titre de professeur et de docteur honoris causa d'une vingtaine d'universités étrangères renommées. Il reçut quelque 165 000 cadeaux de valeur de chefs de parti, d'Etat et de gouvernement et de progressistes d'environ 170 pays.

Des statues lui furent érigées en Chine et en Mongolie, un «Prix international Kim Il Sung» fut institué, on baptisa de son nom quelque 480 rues, organismes ou organisations d'une centaine de pays.

Des maisons d'édition de 108 pays firent paraître des œuvres de Kim Il Sung en 63 langues.

Les hauts faits accomplis par Kim Il Sung pour l'émancipation des masses populaires, pour le socialisme, brilleront à jamais dans l'histoire.

Kim Jong Il, dirigeant marqué d'une fidélité sans borne à son prédécesseur et d'une loyauté communiste sublime, était là pour traduire le désir et la volonté unanimes du peuple coréen et autres peuples révolutionnaires d'honorer pour toujours Kim Il Sung comme

Soleil Juche: il prit l'initiative d'aménager le Palais des congrès de Kumsusan, où pendant de longues années Kim Il Sung avait vaqué à ses affaires, en palais mémorial, la zone de Kumsusan en lieu sacré du Juche, et de déposer dans ce local sa dépouille mortelle embaumée pour qu'il demeure toujours avec le peuple.

Kim Jong Il proposa les mots d'ordre «Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, sera toujours avec nous» et «Armons-nous plus fermement encore des idées révolutionnaires du camarade Kim Il Sung, grand Leader!» et lança un appel pour qu'on applique strictement ses recommandations. Sans nul doute, le Parti et le peuple tiendraient en haute estime pour toujours, de génération en génération, le fondateur de la Corée socialiste, honoreraient sans cesse ses idées révolutionnaires et ses exploits et s'inspireraient de sa volonté et de son mode d'action dans la révolution et le développement du pays.

Sur l'initiative de Kim Jong Il, on fit du 15 avril, jour de l'anniversaire de Kim Il Sung, la «fête du Soleil», on institua le calendrier Juche à compter de 1912, on stipula dans la Constitution que Kim Il Sung resterait toujours Président de la République.

La pensée de Kim Il Sung rayonne toujours davantage, enrichie de celle de Kim Jong Il, et son leadership continue de s'exercer à travers celui de Kim Jong Il .

Le Parti et le peuple ayant à leur tête Kim Jong Il, Kim Il Sung sera toujours avec eux, sa carrière révolutionnaire se prolongera dans la prospérité de la nation coréenne qu'il souhaitait tellement.

NOTES

1. An premier du Juche (1912)— La Corée institua le calendrier Juche, qui prend pour année originale 1912, année de la naissance du Président Kim Il Sung, pour transmettre la vie et les hauts faits de ce fondateur des idées du Juche et regretté dirigeant d'une révolution et d'un développement du pays réussis. Cette décision fut prise le 8 juillet 1997, jour du 3e anniversaire de sa disparition.

2. Trois risques— Kim Hyong Jik, père du Président Kim Il Sung, disait qu'un révolutionnaire devait être prêt à affronter trois dangers, pouvant être fatals, à savoir la faim, les coups et le froid pour poursuivre avec succès le grand objectif qu'il s'était fixé.

3. Manifestation des «vivats» du 10 Juin— Manifestation de masse ayant eu lieu le 10 juin 1926 contre l'occupation et la domination militaires des Japonais. A partir des années 1920, en Corée, les ouvriers et les paysans s'engagèrent activement dans la lutte antijaponaise à l'échelle nationale. Le sentiment antijaponais des Coréens s'exacerba à l'occasion de la mort, en avril 1926, de Sun Jong, dernier roi de la dynastie des Ri. Des centaines de milliers de personnes rassemblées à Séoul afin d'assister aux funérailles de Sun Jong organisèrent un meeting pour condamner les Japonais, puis le 10 juin, lorsque le cortège funèbre s'ébranla, les gens massés au bord de la route se mirent à défiler, en criant: «Vive l'indépendance de la Corée!» et «Hors d'ici, les troupes nippones!» Des manifestations eurent lieu également à Inchon et ailleurs. Cette action montra que le peuple coréen n'acceptait pas de plier devant l'occupant nippon.

4. *Jongui-bu*— Une des organisations antijaponaises mise sur pied en 1925 par la fusion d'une dizaine d'autres organisations. Plus tard, en avril 1929, elle fusionna avec *Sinmin-bu* et *Chamui-bu*, deux autres organisations nationalistes antijaponaises, pour donner naissance à *Kukmin-bu*.

5. Incident du chemin de fer de Zhongdong— Invasion de l'Union soviétique par les troupes du clan de Fengji du Guomindang de Chine, alias guerre soviéto-

mandchoue. La Chine et l'Union soviétique exploitaient en commun ce chemin de fer en vertu de l'accord conclu en 1924. Mais, à l'instigation du Japon et d'autres impérialistes, le clan réactionnaire de Chine occupa par la force, en juillet 1929, la station radiotélégraphique et le bureau de direction, d'où un combat sanglant auquel mit fin l'«accord de Khabarovsk», conclu le premier décembre 1929 entre l'Union soviétique et la Chine.

6. *Sinmin-bu* —Une des organisations indépendantistes des nationalistes coréens. Mise sur pied en mars 1925 dans le district de Ningan en Mandchourie du Nord, par l'union de quelques organisations militaires, elle fusionna, en avril 1929, avec *Jongui-bu* et *Chamui-bu*.

7. *Chamui-bu*— Une organisation nationaliste coréenne favorable à l'indépendance du pays. Fondée en août 1923 dans le district de Tonghua en Mandchourie du Sud par certains nationalistes qui avaient quitté *Tongui-bu*, elle ne s'adonnait qu'à la collecte des fonds militaires, et ses dirigeants étaient divisés. En avril 1929, elle fusionna avec *Jongui-bu* et *Sinmin-bu* pour former *Kukmin-bu*. .

8. *Kukmin-bu*— Organisation conjointe pour l'indépendance nationale mise sur pied par les nationalistes coréens en avril 1929. Les trois *bu* —*Jongui-bu*, *Sinmin-bu* et *Chamui-bu*—, mis sur pied depuis le milieu des années 20 en Mandchourie du Nord et du Sud, ne se livraient qu'à des disputes d'hégémonie, au lieu de songer à combattre les Japonais. Les pionniers du mouvement indépendantiste, convaincus de la nécessité de la fusion de ces trois organisations, s'employèrent à y parvenir. Ainsi la «réunion pour la fusion» eut lieu pour la première fois au cours de l'été 1928, suivie de plusieurs autres, à chaque fois d'un lieu différent, avant de parvenir à la fondation de *Kukmin-bu*, qui succombera à la répression des Japonais ainsi qu'à ses propres faiblesses. .

9. *L'Etoile de la Corée* — Hymne révolutionnaire composé en 1928 par Kim Hyok, poète révolutionnaire, aux premiers jours des activités révolutionnaires du Président Kim Il Sung. Ce chant reflète le désir ardent d'honorer Kim Il Sung comme l'Etoile de la Corée et le Soleil de la nation. Il se répandit parmi la population dès le début de la Lutte révolutionnaire antijaponaise, et, aujourd'hui encore, il est aimé des Coréens.

10. Région de Jidong — Vaste étendue comprenant divers districts de la région orientale de la province du Jilin, en Chine du Nord-Est dont Jiaohe, Dunhua, Yanji, Antu, Wangqing, Helong et Hunchun.

11. Armée du Nord-Est — Armée régulière appartenant au clan militaire de Fengtian ayant opéré en Chine du Nord-Est. A la fin de 1928, le gouvernement Jiang Jieshi avait fait passer la Mandchourie sous son contrôle quand l'armée sous le commandement de Zhang Zuolin, chef du clan militaire de Fengtian, changea de nom pour s'appeler armée frontalière du Nord-Est ou armée du Nord-Est. Elle était commandée par Zhang Xueliang, fils de Zhang Zuolin, et avait un effectif de quelque 300 000 hommes.

12. Armée de salut national — Forces armées nationalistes chinoises ayant combattu l'agresseur japonais en Chine du Nord-Est. Ainsi s'appelaient celles des troupes armées antijaponaises qui étaient formées par les débris de l'armée du Nord-Est d'obédience guomindanienne qui s'étaient prononcés pour le salut national ou par les paysans qui s'étaient soulevés après l'«Evénement de Mandchourie».

13. Lutte contre le *Minsaengdan* —Le *Minsaengdan* est une organisation d'espionnage et de complot contre-révolutionnaire mise sur pied par les impérialistes japonais en février 1932 dans la région de Jiandao en Chine, face à l'accroissement des forces de la révolution coréenne et afin de saper de l'intérieur les rangs des révolutionnaires. Une fois dévoilée sa nature contre-révolutionnaire et rejetée par la population dès le début, elle fut dissoute en juillet 1932. Cependant, les Japonais eurent la malice de répandre des rumeurs selon lesquelles de nombreux membres du *Minsaengdan* se seraient glissés dans les rangs des révolutionnaires. Cependant, les chauvinistes et les fractionnistes serviles envers les grandes puissances poussèrent à l'extrême la campagne contre le *Minsaengdan*, causant ainsi des préjudices immenses à l'unité et à la cohésion des révolutionnaires et au développement de la révolution coréenne. L'action intransigeante de Kim Il Sung mit fin aux déviations de gauche. .

14. «Affaire de Hyesan» — Deux rafles entreprises par les Japonais respectivement en 1937 et 1938 dans la région frontière nord coréenne de l'Amnok, contre des révolutionnaires et des patriotes coréens. En août 1941, la «cour locale de Hamhung» condamna à mort ou à la réclusion perpétuelle 167 révolutionnaires et patriotes, dont Kwon Yong Byok, Ri Je Sun et Pak Tal, qui furent suppliciés puis assassinés.

15. Expédition à Rehe — Expédition imposée par les aventuristes de gauche, au nom de l'Internationale communiste, à des troupes armées antijaponaises opérant en Chine du Nord-Est sous prétexte d'encercler et attaquer Changchun, capitale du Mandchoukouo, puis de marcher en direction de Rehe. L'action se solda par un échec entraînant de lourdes pertes.

16. «Incident de Khalkhin-gol » (ou «Incident de Nomonhan») — Attaque armée lancée du 28 mai au 16 septembre 1939 par les impérialistes japonais contre la République populaire de Mongolie et l'Union soviétique dans la région de Khalkhin-gol. S'étant fixé pour objectif d'occuper la partie saillante est de la Mongolie, de couper le chemin de fer transsibérien en Union soviétique pour s'approprier la région extrême-orientale de la Russie, ils avaient mobilisé de nombreuses troupes d'élite de l'armée du Guandong, mais, 61 000 hommes de ces forces ayant été mis hors combat, ils furent obligés de signer un accord de cessez-le-feu à Moscou.

17. Groupe *M-L* — A l'origine, Union marxiste-léniniste fondée en avril 1926. En automne de la même année, cette organisation rejoignit le Parti communiste coréen. Le groupe *M-L* et autres fractions s'adonnaient à une âpre lutte d'hégémonie qui amena finalement la division du mouvement communiste et du mouvement ouvrier en Corée, et même la dissolution du Parti communiste coréen en 1928.

18. Groupe *Hwayo* — Une des fractions qui, apparues dans les années 20 au sein du mouvement communiste en Corée, portèrent un grand préjudice au mouvement révolutionnaire. Il fut rebaptisé, en novembre 1924, association *Hwayo* (mardi en coréen) parce que Marx était né un mardi.

19. «Parti *Jang-an*» et «parti reconstruit» — Malgré la restauration du pays, les fractionnistes continuaient à dresser des obstacles à la fondation d'un parti en se livrant les uns et les autres, sous le couvert de «parti communiste», à des querelles. Les éléments du groupe *M-L* se réunirent au Jang-an Building à Séoul et organisèrent un «parti communiste», connu sous le nom de «parti communiste du groupe *Jang-an*» ou «parti *Jang-an*». Pour leur part, les éléments du groupe *Hwayo* convoquèrent une «conférence des éléments dynamiques de Kyedong», où ils proclamèrent la «reconstruction du parti communiste», parti qu'on appela «parti communiste du groupe *Jaegon*» ou «parti reconstruit».

20. *Jongro* — Prédécesseur du *Rodong Sinmun*, organe du Comité Central du Parti du Travail de Corée. Ce journal fut fondé le premier novembre 1945. Après la fondation du Parti du Travail, parti unifié des masses laborieuses, né de la fusion, le 28 août 1946, du Parti communiste et du Parti néo-démocratique, le *Jongro* fut rebaptisé, le premier septembre 1946, *Rodong Sinmun*.

21. «République populaire» — Après la restauration du pays, Pak Hon Yong et autres fractionnistes antiparti et contre-révolutionnaires proposèrent, à l'instigation des Américains et autres réactionnaires, la «ligne» consistant à instaurer une république bourgeoise masquée sous le nom de «république populaire». Cette ligne avait pour but de mettre sur pied un pouvoir bourgeois antipopulaire représentant les intérêts des projaponais, des traîtres à la patrie et des fractionnistes, dont Syngman Rhee, le pire anti-communiste et pro-américain. Ce complot qui échoua devant la juste position et l'intransigeance révolutionnaire du Président Kim Il Sung.

22. Machinations «antimandat» — Lors de la conférence de Moscou des trois ministres des Affaires étrangères (Union soviétique, Etats-Unis et Grande-Bretagne), convoquée en décembre 1945, le représentant américain proposa de mettre en place une administration militaire soviéto-américaine en Corée du Nord et du Sud pendant une certaine durée (ou plutôt une durée indéterminée) et ensuite, pendant cinq ans de mettre ce pays sous mandat soviétique, américain, britannique et chinois (République de Chine), mandat qui serait prolongé de cinq ans, si nécessaire. Quant au représentant soviétique, il insista sur la nécessité d'organiser sans tarder un gouvernement démocratique provisoire en Corée et proposa, pour aider ce pays, un régime de tutelle durant cinq ans. C'est le projet soviétique qui fut adopté. Les Américains qui ne souhaitaient pas l'instauration d'un Etat unifié, indépendant et souverain en Corée firent tout pour contrecarrer cette décision. Le président américain Truman destitua le secrétaire d'Etat Byrns à son retour de Moscou, l'accusant d'avoir accepté un projet de décision contraire à la politique américaine. Hodge, commandant des troupes américaines stationnées en Corée du Sud, incita les réactionnaires locaux à mener une campagne dirigée contre cette décision, sans cesser de déclarer que les Coréens étaient libres de s'y opposer. En effet, la décision de la conférence de Moscou était de nature à empêcher les Américains d'atteindre leur objectif de coloniser la Corée. Ils ne pouvaient pas pour autant s'opposer ouvertement à une décision qu'ils avaient signée eux-mêmes. Ainsi, laissant entendre que cette décision prévoyait l'application du régime de mandat en Corée, ils cherchèrent à exciter les Coréens, car ceux-ci aspiraient à une indépendance immédiate, et incitèrent les

réactionnaires à mener une «campagne antimandat», qui avait en réalité pour but de permettre la domination coloniale et de servir la politique d'agression des Américains.

23. «Mouvement Ri Kye San» — Campagne d'alphabétisation menée en Corée après sa restauration. En août 1947, Ri Kye San, paysanne habitant dans l'arrondissement de Phyonggang dans la province du Kangwon, vint à Pyongyang offrir au Président Kim Il Sung du grain récolté sur les terres qu'elle s'était vu distribuer dans le cadre de la réforme agraire. La recevant en audience, le Président Kim Il Sung comprit qu'elle était illettrée et lui conseilla d'apprendre à écrire en trois mois, de lui envoyer une lettre qu'elle aurait écrite elle-même et de donner l'exemple dans l'alphabétisation. Selon ses instructions, une campagne d'alphabétisation fut lancée, permettant à plus de 2,3 millions de personnes d'apprendre à lire avant la fin de mars 1949. Cette campagne s'appelle mouvement Ri Kye San.

24. Mots d'ordre révolutionnaires gravés sur des arbres— A l'époque de la Lutte révolutionnaire contre les Japonais menée sous la direction du Président Kim Il Sung, les membres de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne et des organisations révolutionnaires, animés d'une aspiration ardente à la restauration de la patrie, écorcèrent des arbres pour y inscrire des mots d'ordre, tels que «Voici, au mont Paektu, un héros qui a l'art de raccourcir les distances», «O, toi Corée, réjouis-toi de la naissance du Kwangmyongsong (étoile scintillante—NDLR) au mont Paektu!» Ce sont des trésors transmettant de génération en génération la brillante histoire de la Lutte révolutionnaire antijaponaise.